JACQUET le bâtisseur de l'OL

★ FRANCE ★
FOOTBALL
LE PLUS FORT TIRAGE ET LA PLUS FORTE VENTE DES HEBDOMADAIRES SPORTIFS
N° 1607 ● 32e ANNEE ● 25 JANVIER 1977 ● 3F
ESPAGNE : 40 PES ● SUISSE : 2,80 FS

NANTES LENS PARIS SG FONT BATTRE LES CŒURS

Sahnoun et Dalheb (à gauche), Leclercq, trois hommes à la pointe du combat.

F. F. A RETROUVÉ LES EX-ARGENTINS DE FRANCE

FRANCE FOOTBALL

N° 1607

Tous les textes et photographies sont placés sous le Copyright « France Football » et « Presse-Sports »

Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite

Rédaction-Administration
10, Fg-Montmartre
75441 Paris Cedex 09
Tél. : 824-70-80

Service-Vente
25, avenue Michelet
93400 Saint-Ouen
Téléphone : 252-82-15
C.C.P. Paris 5320-95

Adresse télégraphique
FRANFOOT PARIS

Abonnement « F.F. »
25, avenue Michelet
93400 Saint-Ouen
Tél. : 076-63-28
poste 2

EDITION NATIONALE
FRANCE ET UNION POSTALE FRANÇAISE
(voie maritime)
6 mois : 60 F 12 mois : 110 F
ETRANGER
(voies maritime et ferroviaire)
6 mois : 75 F 12 mois : 140 F
VOIE AERIENNE
Renseignements sur demande
EDITION AFRICAINE
6 mois : 60 F 12 mois : 110 F

Directeur de la publication : René LAURE
Directeur général : Jacques GODDET
Directeur de la Rédaction : Jacques FERRAN
Rédacteur en chef : Max URBINI
Rédacteur en chef adjoint : Jacques THIBERT

REDACTION
J.-Ph. RETHACKER, Jean CORNU, Tony ARBONA, Gérard ERNAULT, Jacques ETIENNE, Marcel GILLOT, Jean-Paul OUDOT, Victor PERONI, Victor SINET, Philippe TOURNON, Robert VERGNE.

● EDITION AFRICAINE
Pierre Zogo
Adjoint : Med Selhami

● Maquettes de Jacques LEMAIRE
Adjoint : Gilbert CHALEIL

● CHANGEMENT D'ADRESSE
0,50 franc et une des dernières bandes Pour les changements d'adresse de vacances comportant deux opérations (départ retour) 1 F

● Publicité :
Inter Régies Sports
10, rue du Fg-Montmartre
75441 Paris Cedex 09

Commission paritaire n° 20.078

OJD DIFFUSION-PUBLICITE 1974

Le numéro de « France Football » daté du mardi 18 janvier 1977 n° 1.606 a été tiré à 231.400 exemplaires

Imprimeries Parisiennes Réunies
Raymond SEGUIN
Directeur général
10, rue Fg-Montmartre
Paris (9e)

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués

AU CŒUR DU PROBLÈME

avec Jacques FERRAN

ON s'est beaucoup indigné, la semaine dernière, autour de la Coupe de France. Dans les journaux et dans l'opinion. On a parlé de massacre et de défiguration. On n'a pas hésité devant le vocabulaire.

Cela n'est pas nouveau. Un des meilleurs journalistes sportifs d'une génération disparue — et l'un des plus généreux (ses amis ont donné son nom à une Coupe des minimes qui se déroule, chaque année, au moment de la finale) — René Dunan, avait l'habitude, chaque fois que la F.F.F. lui semblait avantager un « grand » club aux dépens d'un « petit », d'intituler son article, dans « France-Soir », « L'assassin habite au 22 ». L'adresse de la Fédération étant alors 22, rue de Londres, à Paris.

Je me souviens également que Gabriel Hanot, dont les avis faisaient autorité, n'aimait pas la formule de la Coupe de France. Il pensait que, dans ce domaine, comme dans bien d'autres, les Anglais, qui avaient inventé le football et la plupart de ses formes, avaient raison. La « Cup », on le sait, se déroule d'une manière très simple et très rigoureuse : par tirage au sort intégral et sur le terrain du club sorti en premier. Ce système, évidemment, favorise toutes les surprises. Aucune grande équipe n'est à l'abri d'une catastrophe en ne jouant qu'un match, chez l'adversaire. En cas de match nul, on rejoue, mais en inversant les terrains.

● ASSASSINAT ET MASSACRE A LA UNE ● RENE DUNAN ET GABRIEL HANOT DEJA ● GRANDEUR ET DECADENCE DES TERRAINS NEUTRES ● L'EXEMPLE DES COUPES EUROPEENNES ● UN RENOUVEAU DE POPULARITE INCONTESTABLE ● L'ESPRIT DE LA COUPE, QU'EST-CE QUE C'EST ? ● L'EPREUVE DE VERITE DU 6 FEVRIER ● EL BIAR POURRAIT-IL ENCORE ELIMINER REIMS ?

Hanot pensait et écrivait que la France devait imiter l'Angleterre. La Coupe, disait-il, a besoin de ce piment et de cette incertitude, de cette brutalité, pour se distinguer du Championnat.

Mais, il n'eut jamais gain de cause.

Car, lorsqu'il parlait « incertitude », on lui répondait « régularité ».

IL faut savoir qu'à cette époque, à l'époque de Dunan et d'Hanot, le système qui prévalait en France était celui du « terrain neutre ».

Dès les 32e de finale (avec entrée en lice de la Première Division), les matches, déterminés par le sort, se disputaient sur des terrains choisis par la Commission de la Coupe afin de ne désavantager, autant que c'était possible, aucune des équipes en présence. Ce système fonctionnait jusqu'à la finale.

Il avait l'avantage :

— de donner des chances égales aux deux adversaires (alors qu'en Angleterre le tirage au sort a, finalement, plus de poids dans le résultat final que les matches eux-mêmes) ;

— de supprimer ou d'atténuer les risques de violence, face à un public non directement concerné par le résultat ;

— de faire rayonner le football dans des villes où l'on ne voit jamais, sans cela, de grandes équipes. On jouait à Poitiers, à Dijon, à Grenoble. On irait aujourd'hui à Toulouse, au Havre. La Coupe, en cela, servait mieux les intérêts de propagande de la Fédération.

Mais cette formule avait le grave inconvénient, aux yeux des clubs et de la F.F.F. elle-même, d'être économiquement fragile.

Si certains matches faisaient recette, compte tenu de l'importance de la ville et de la qualité des compétiteurs, beaucoup se déroulaient dans des stades presque vides.

La Coupe de France, dans les années 60, il ne faut pas oublier qu'elle avait perdu une grande partie de son prestige et de sa popularité. On aurait dit qu'elle s'était usée avec le temps. La finale, à Colombes, rassemblait à peine 20.000 spectateurs. Beaucoup de clubs paraissaient la bouder ou s'en désintéresser.

C'EST alors que la Fédération, acceptant un vœu du Groupement, décida que certains tours se dérouleraient par matches aller et retour.

Ce changement, certes, ne rapprochait pas la Coupe de France de la Coupe d'Angleterre. Au contraire, il l'en éloignait.

Le succès remporté par les Coupes d'Europe de club, qui se déroulent toutes selon cette formule, n'a pas dû être étranger à cette décision.

On passa sur les risques de désordre ; on se priva des possibilités de propagande ; mais on espéra que la Coupe reprendrait de la force, du prestige, de la rentabilité, en se promenant ainsi, tour à tour, sur les terrains de chaque concurrent.

On peut, bien entendu, n'être pas d'accord sur le système, trouver notamment qu'il avantage les professionnels et provoque des incidents, mais le fait est qu'il relança la Coupe et la fit remonter plus haut que jamais.

Ses affluences et ses recettes firent un bond. On se précipita à nouveau pour voir sa propre équipe éliminer son adversaire ou dévorée par lui. L'ambiance un peu cruelle de la Coupe d'Europe fut recréée ainsi, un peu partout.

Et le test de ce succès retrouvé fut la grande finale, qui redevint la fête joyeuse de notre football avec des affluences qui dépasseraient tout ce qu'on a connu si le Parc pouvait contenir 100.000 ou 150.000 spectateurs.

Sans doute ce renouveau populaire de la Coupe ne s'explique-t-il pas seulement par ce changement de formule. Il est dû en partie au renouveau plus général du football français. Mais ce qu'on peut, au moins, affirmer, c'est que le système des matches aller et retour n'a pas tué la Coupe de France traditionnelle. Il a, au contraire, coïncidé avec une relance de sa popularité.

MAIS, disent les adversaires, ça n'est plus la Coupe !

On touche ici à l'esprit de la compétition et à l'intuition que, les uns et les autres, nous en avons.

La Coupe, c'est vrai, par opposition au Championnat, c'est le royaume de la surprise, de l'inattendu, du jeu de massacre. On aime y voir les petits faire la nique aux grands, et des noms apparaître au firmament du football qu'on n'avait jamais imprimé en gras dans les journaux. La Coupe, en ce sens, comblant notre côté sentimental et anticonformiste. La victoire d'El Biar sur le grand stade de Reims, a plus fait, en définitive pour la Coupe, que les triomphes de Marseille ou de Saint-Etienne.

On regrette, dès lors, tout ce qui porte atteinte à cette liberté, à cette folie. On n'aime pas que la formule de la compétition l'assagisse, la tempère, la ramène sur les chemins de la raison et de la hiérarchie habituelle. On voudrait voir la F.F.F. semer des embûches artificielles sous les pas de Saint-Etienne et de Nantes plutôt que de les aider à les éviter.

La dernière décision fédérale — prise encore une fois à la demande des professionnels — (éviter que les clubs de Division I ne s'opposent directement en 32e) a encore accentué cette impression d'un privilège pour les privilégiés.

Ainsi, pour la première fois, les 20 équipes de Division I auront la possibilité de figurer en 16e de finale, se taillant ainsi, plus que jamais, la part du lion. *20 sur 32, n'est-ce pas beaucoup trop ? Et, les matches se disputant désormais par aller et retour, ne peut-on pas imaginer des 8e de finale exclusivement réservés aux grands professionnels ?*

Ce serait, pour les uns, l'idéal : les meilleurs participant aux tours les plus avancés.

Mais, pour les autres, ce serait, un peu, la fin d'une certaine idée de la Coupe.

IL n'est pas facile, à vrai dire, d'y voir clair. Et je ne suis pas de ceux qui tranchent en faveur de l'une ou de l'autre solution. Comment parlerais-je d'assassinat de la Coupe ou de crime de la F.F.F., en voyant que cette compétition n'a jamais, à ce point, remué les foules et passionné l'opinion ? Mais comment oublierais-je, d'autre part, que la Coupe est fondamentalement, par essence, une épreuve open, ouverte à tout le football français, et que paraître l'inféoder aux intérêts de seuls grands professionnels serait la mutiler en lui enlevant ce qui en fait l'originalité et la grandeur ?

Voyons donc ce qui va se passer le 6 février, et comment les « Grands » vont repousser les assauts des « petits ». Car ce tour, regardez-le bien, est, en fait, une épreuve de vérité pour la Coupe. D'abord, les matches se déroulent encore sur terrain neutre, comme avant. Et puis chaque duel est inégal, donc passionnant ! Si un El Biar peut éliminer un Reims, c'est le 6 février que ça arrivera.

D'ailleurs, il ne faudrait pas, non plus, que ça arrive trop souvent. Quand une équipe de Division I sombre face à un amateur inconnu, c'est exaltant, d'un côté, mais décourageant de l'autre. Car à quoi sert le professionnalisme s'il ne permet pas d'éviter ce genre d'accident ?

Si, dans le passé, les surprises étaient plus nombreuses, c'est aussi que le professionnalisme était moins organisé et moins fort qu'aujourd'hui. Le système de la Coupe n'est pas seul en cause.

Gardons donc, en définitive, notre confiance en la Coupe. Elle sauvegarde l'essentiel en permettant à tous les clubs français, quelle que soit leur étiquette, de jouer au même jeu et de faire partie de la même famille. Affrontement passionnant ! Test indispensable, aussi bien pour l'élite que pour la masse !

La formule a son importance, certes, mais elle n'est pas tout. L'essentiel est que ces affrontements aient lieu, à un moment ou à un autre. La Coupe sera la Coupe tant qu'elle soulèvera de l'émotion.

TRESOR le "cas" qui trouble Marseille

(Gérard ERNAULT)

Dans le dernier numéro de « F. F. » (Au fil de l'actualité) nous faisions allusion à l'opération subie par Marius Trésor de la façon suivante :

« Trésor a été opéré samedi dans une clinique marseillaise, d'une hernie inguinale. « Une toute petite hernie », a déclaré le médecin de l'O.M. Peut-être. Mais il y a deux mois que Marius en souffrait et il a fallu le diagnostic du docteur Durrey, médecin de l'équipe de France espoirs pour définir exactement la nature du mal. René Charrier, gardien titulaire de Marseille il y a un an, avait été maintenu de la même façon dans la glorieuse incertitude du diagnostic des experts... jusqu'au jour où l'on s'était aperçu qu'il souffrait d'une hernie inguinale. Déjà. Ça aurait pourtant dû dire quelque chose au toubib qui soigne Trésor. »

Ce dernier, le docteur Peifer, se sentant visé, a tenu à faire la mise au point que nous publions ci-dessous.

Marius Trésor, lui, de son lit de clinique, déroule la chronologie de « l'affaire ».

LE TEMOIGNAGE DU JOUEUR

« J'ai ressenti les premières douleurs aux **adducteurs** le 1er décembre à Aubagne. C'était un match amical entre l'O.M. pro et la Division III. Le soir je me suis fait masser. Je me suis entraîné normalement le lendemain et le surlendemain. J'ai joué le 4, à Reims, mais je suis sorti à dix minutes de la fin car la douleur revenait. Pendant quatre jours, après le match de Reims, je suis resté au repos. J'ai repris l'entraînement le jeudi précédant le matche O.M.-Nice au Stade-Vélodrome. Le match, hormis la défaite de mon équipe, ne m'a pas posé de problème. Entraînement normal le lundi 13 et le mardi 14.

Le mercredi 15 nous recevons Nancy pour un match en retard. Au bout d'un quart d'heure la douleur aux adducteurs réapparait. Puis progressivement, s'étend. A dix minutes de la fin je frappe la balle violemment. J'ai l'impression qu'on vient de me poignarder un peu plus haut que le pubis. C'est à peine si je peux marcher. Je sors du terrain.

●

Le docteur Peiffer, médecin de l'O.M. et un chirurgien qui assistait au match, le docteur Checks, diagnostiquent une **déchirure abdominale.** Ils me recommandent du repos. Ils pensent que, malgré tout, je serai apte à reprendre l'entraînement le 2 janvier, après la trêve.

Je partage mes vacances entre Marseille et la montagne où je passe deux jours, mais sans faire de ski. J'annule un voyage en Guadeloupe avec l'équipe des Polymusclés qui va jouer là-bas au bénéfice des sinistrés de la Soufrière. Le 24 décembre je revois le docteur Peifer car je souffre d'une crise de coliques néphrétiques. Je lui fais part, en même temps, de ce que la douleur aux adducteurs est toujours là. Il me conseille de patienter encore un peu. Quand je le revois le 2 janvier, j'ai toujours mal. Il m'invite aussitôt à voir le professeur Legres, un spécialiste de Marseille.

Celui-ci diagnostique une **pointe de hernie.** Selon le praticien elle ne nécessite pas d'opération. Des **infiltrations** et du **repos** devraient suffire. Entre-temps, j'avais entrepris un traitement d'**ionisation** et **d'ultra-sons** qui adoucissait la douleur.

Le lendemain 3 janvier je vois René Charrier qui a souffert du même mal l'année dernière. Conseil de René : « Va voir le professeur Bondone. C'est lui qui m'a opéré. »

Le diagnostic du professeur Bondone recoupe celui du professeur Legres : pointe de hernie. Il est partisan **d'une opération immédiate,** mais si ma présence est jugée indispensable par l'O.M., il pense pouvoir me faire tenir le restant de la saison à l'aide d'infiltrations.

●

Henri Patrelle a suivi dans la presse l'évolution de ma blessure. M. Patrelle est le représentant de la Fédération auprès de l'équipe de France. Il me joint par téléphone, chez moi, me propose un rendez-vous à Paris avec le docteur Durrey. Je connais ce dernier depuis 1972. Je viens à Paris le jeudi 13 janvier. Diagnostic :

« C'est une **hernie inguinale.** Il faut **opérer tout de suite.** »

Je rentre à Marseille. Je suis admis dans la clinique du docteur Bondone le vendredi 14 au soir. Je suis opéré le samedi 15 à 10 h 30 le matin. L'opération se déroule normalement. Elle dure une heure. »

DOCTEUR PEIFER : « DES SYMPTOMES EQUIVALENTS »

De la conversation que nous avons eue avec le docteur Peifer il faut retenir surtout que :

— Marius Trésor a été opéré d'une pointe de hernie. C'est une affection avec laquelle le commun des mortels peut très bien cohabiter toute son existence ; pas un joueur de football professionnel !

— Confondre par exemple une hernie inguinale et une appendicite c'est énorme ; hésiter entre une hernie inguinale et un traumatisme aux adducteurs peut s'expliquer facilement. La **symptomatologie** entre la hernie et les adducteurs est **équivalente,** « d'ailleurs, nous a précisé, le docteur Peifer, Jean-Marc Guillou n'a pas été opéré cet été, à Belgrade, des adducteurs comme on le croit généralement mais bien d'une hernie inguinale ».

— « De plus, a ajouté le docteur Peifer, à la **hernie inguinale** de Trésor s'est superposé une **rupture abdominale médiane** comme nous l'avions décelé rapidement. Car on ne peut expliquer autrement l'origine de la violente douleur ressentie par le joueur au cours du match contre Nancy. »

— Le docteur Peifer rappelle que cette région de l'organisme est un carrefour tel qu'une pointe de hernie peut très bien engendrer l'irritation d'un tendon conjoint. Il peut donc y avoir non seulement confusion entre les deux affections mais également répercussion de l'une sur l'autre, ce qui ajoute à la difficulté.

Ces deux témoignages mettent en lumière la difficulté du diagnostic en matière de traumatologie sportive. Il n'a pas fallu moins de cinq praticiens (Peifer, Checks, Legres, Bondone, Durrey) pour cerner le traumatisme exact, et y donner une réponse thérapeutique.

Ce diagnostic s'applique à un homme connu ; il a donc dans le public une résonance inhabituelle. Il s'applique à un homme faisant métier de pratiquer le sport ; il implique de ce fait l'existence d'un facteur temps lancinant (le premier mot de Trésor a d'ailleurs été de nous dire : « J'ai perdu un mois »). Il suppose enfin que le champion touché recouvre l'intégralité de ses moyens ; ceux-ci lui servent d'outil de travail.

La traumatologie sportive au niveau du champion doit tenir compte de cette triple composante sociale qui lui fixe une rigueur et une rapidité encore plus grandes, si possible, au moment du diagnostic. Dans le cas de Trésor, tellement précieux à l'O.M. et à l'équipe de France, pareil enchaînement d'incertitudes le concernant (joue ? joue pas ? adducteur ou pas ? opération ou pas ?) conduisait naturellement à une certaine émotion dans le public.

La situation actuelle de l'Olympique de Marseille achève d'assombrir le tableau. Et de compliquer la tâche du médecin (nous ne parlons pas ici du docteur Peifer mais des médecins de club en général). Car, celui-ci ne peut-il être tenté dans « l'intérêt supérieur » du club dont il a charge de « prolonger » le joueur atteint jusqu'au terme de la compétition ? Selon Trésor, le professeur Legres entrouvre cette porte ; mais il ne s'occupe pas d'un club et il laisse la décision finale soit au club soit au joueur, soit au médecin de celui-ci. Avis du docteur Peifer : « Je suis au service du joueur avant que d'être au service du club. » Le docteur Peifer dit encore : « Je respecte l'avis du joueur. »

Mais celui-ci est-il apte à décider en la matière ? Sa décision ne le met pas seulement en cause. (Elle a ses répercussions sur la collectivité). Et de ce fait peut-elle lui appartenir totalement, en partie, pas du tout ?

La spécificité de la traumatologie sportive du champion pourrait aussi inciter à poser une réflexion à propos des règles de déontologie en usage en médecine.

F.F. vous en dit plus

Tempête sur la Coupe

« Un véritable assassinat... Le massacre des Innocents... » : le tirage au sort des trente-deuxièmes de la Coupe (60e du nom), a provoqué de violentes réactions dans toute la presse.

La formule est critiquable, mais il est juste de signaler qu'elle a été votée par les clubs amateurs à une très large majorité. « F.F. » évoque le problème dans l'éditorial de Jacques Ferran.

Le tableau des 12 et 13 février :

DIVISION I - DIVISION II

A Lens (samedi) :
LILLE - Dunkerque

A Mulhouse (samedi) :
NANCY - Strasbourg

A Châlon-sur-Saône ou Saint-Dié :
LYON - Gueugnon

A Dijon :
TROYES - Besançon

A Nancy :
METZ - Chaumont

Au Parc des Princes :
PARIS SAINT-GERMAIN - Fontainebleau

A Blois :
REIMS - Bourges

A Saint-Brieuc :
LAVAL - Lorient

A Poitiers :
ANGERS - Angoulême

A Bordeaux :
NANTES - Toulouse

A Marseille :
BASTIA - Avignon

DIVISION I - DIVISION III

A Saint-Ouen (samedi) :
VALENCIENNES - Malakoff

A Niort :
RENNES - Limoges

A Rennes :
BORDEAUX - Guingamp

A Toulouse :
SAINT-ETIENNE - Alès

A Alès :
MARSEILLE - La Paillade

A Vichy ou à Roanne :
NICE - Annecy

DIVISION I - PROMOTION

A Melun :
SOCHAUX - Meaux

A Amiens :
LENS - Morangis-Chilly

A Valence :
NIMES - Lyon-Decines

DIVISION II

A Aix (samedi) :
Cannes - Arles

Au Havre :
Boulogne - Châteauroux

A Lorient :
Brest - Quimper

A Bandol :
Monaco - Martigues

DIVISION II - DIVISION III

A Versailles (samedi) :
AUXERRE - Poissy

A Strasbourg :
EPINAL - Haguenau

A Lille :
ROUEN - Saint-Omer

DIVISION II - DIVISION HONNEUR

A Mont-de-Marsan :
CAEN - Orthez

A Grenoble :
AJACCIO - Montélimar

DIVISION III - HONNEUR

A Colmar :
VIRY-CHATILLON - Vauban

A Saint-Denis :
CREIL - Villemomble

DIVISION III - PROMOTION

A Chartres :
LA ROCHELLE - A.S. Mantes

Revoila Karoly Palotaï

Les Stéphanois retrouveront Karoly Palotaï, l'arbitre de leur finale européenne contre le Bayern, le 2 mars, au stade Geoffroy-Guichard. L'ex-international Hongrois est ravi à la pensée de retrouver une équipe qu'il dit « engager mais très correcte ».

Les incorruptibles des quarts européens :

C 1

COUPE DES CHAMPIONS

Garrido (Port.)	BAYERN	DYNAMO KIEV	Linemayr (Autriche)
Palotai (Hongrie)	ST-ETIENNE	LIVERPOOL	Corver (Hollande)
Konrath (France)	MOENCHENGLADB.	BRUGES	Kazakov (U.R.S.S.)
Rainea (Roumanie)	F.C. ZURICH	DYNAMO DRESDE	Martinez (Espagne)

C 2

COUPE DES VAINQUEURS DE COUPE

Gonella (Italie)	LEVSKI SOFIA	ATLETICO MADRID	Carpenter (Irl. N.)
Hungerbühler (Suisse)	ANDERLECHT	SOUTHAMPTON	Glöckner (R.D.A.)
Dubach (Suisse)	MTK BUDAPEST	HAMBOURG	Raus (Yougosl.)
Fredriksen (Suède)	SLASK WROCLAW	NAPLES	Cebe (Turquie)

C 3

COUPE U.E.F.A.

Kitabdjan (France)	ATLETICO BILBAO	F.C. BARCELONE	Gussoni (Italie)
Amundsen (Danemark)	QUEENS PARK R.	AEK ATHENES	Biwersi (R.F.A.)
Reynolds (Galles)	F.C. MAGDEBOURG	JUVENTUS	Taylor (Angleterre)
Aldinger (R.F.A.)	FEYENOORD	RWD MOLENBEEK	Wöhrer (Autriche)

La dynastie des Law

Il y a maintenant cinq Law dans l'encyclopédie des grands d'Ecosse, revue et corrigée tous les cinq ans :

John (1626-1721) et ses idées originales sur la banque et les finances, un certain goût aussi pour les truquages qui conduisent à la faillite.

William (1686-1761), l'un des théologiens les plus mystiques de l'église anglicane.

William Artur (1844-1910) brillant écrivain, auteur des « Trois souris ».

Andrew (1858-1923) porte-drapeau des protestants irlandais.

Enfin Denis (né en 1940) premier footballeur entré vivant dans la légende de son pays, avec un titre somptueux : « The spirit of football », l'esprit du football d'hier, d'aujourd'hui et de tous les temps.

La R.F.A. en 77-78

Les responsables du football ouest-allemand ont établi leur calendrier national et international 77-78 en fonction d'une Coupe du monde (1er juin 78) pour laquelle Beckenbauer et ses troupes sont qualifiés d'office. C'est beau d'être tenants du plus beau de tous les trophées...

Le planning de la R.F.A. :

— le 7 septembre 1977 à Helsinki contre la Finlande (70e anniversaire de la Fédération finlandaise),
— le 8 octobre à Berlin contre l'Italie,
— le 16 novembre à Stuttgart contre la Suisse,
— le 14 décembre à Dortmund contre le Pays de Galles,
— le 8 mars ou le 5 avril 1978 à Hambourg contre le Brésil,
— le 19 avril 1978 en Suède.

Le programme des B est également arrêté avec :

— 6 septembre à Nurembreg contre la Tchécoslovaquie,
— 7 octobre en Italie,
— 15 novembre à Constance contre la Suisse.
— 7 mars 1978, adversaire à désigner,
— 18 avril 1978 en Suède.

Le Championnat de Première Division débutera le 6 août 1977 et se terminera le 29 avril 1978.

La Coupe d'Allemagne commencera le 30 juillet prochain (128 équipes pour le premier tour). Elle se poursuivra les 20 août (2e tour) ,15 octobre (3e tour), 19 novembre (4e tour), 20 décembre (quart de finale), 25 janvier 1978 (demi-finales) et la finale aura lieu le 15 avril 1978.

Dès le 1er mai un seul objectif : Buenos Aires avec une super organisation à l'appui.

BARONCHELLI DISTINGUE LE 12 FEVRIER

C'est le lundi 12 février que Bruno Baronchelli recevra la Coupe champagne Mercier des journalistes du football. L'événement aura lieu dans les salons de la mairie de Nantes.

Le foot roi du Parc

Voici les comptes du Parc des Princes pour l'année 1976 tels que les révèle « F. F. officiel ».

Rugby : 162.466 spectateurs.
Football : 735.513 spectateurs.
L'apport Football se décompose ainsi :

Fédération :

Matches internationaux	110.027
Coupe de France	147.576

Paris Saint-Germain :

Championnat Division I	319.091
Tournoi de Paris (2 soirées)	67.139
Autres matches amicaux (3)	41.817

Paris Football Club :

Championnat Division II (6 m.)	7.506

Gala des Journalistes :

Saint-Etienne - Anderlecht	42.357

Le football a attiré un peu moins de monde qu'en 1975 avec 735.513 entrées payantes au lieu de 767.684.

Les recettes brutes du Parc ont atteint 24 millions 467.641 francs, près de 2 milliards et demi d'anciens francs. Le rugby a réalisé 5.287.868 F et le football 19.159.773 F.

Adio Re Cecconi

Le calcio a perdu, d'une manière tragique, l'un de ses grands personnages, Luciano Re Cecconi, 28 ans, homme du milieu de la Lazio de Rome, tué par erreur chez un bijoutier de la capitale. On connaît l'histoire, invraisemblable : Luciano, avec son coéquipier Ghe-

avec Max URBINI

din et un ami parfumeur, pénètrent dans le magasin. Re Cecconi a la mauvaise idée de jouer un tour au bijoutier qui au fond de la pièce lui tourne le dos. Il crie pour faire une plaisanterie : « Haut les mains. Il s'agit d'un hold-up. » Un coup de revolver retentit et Re Cecconi, frappé au cœur, s'écroule.

Bruno Tabocchini, le bijoutier, avait déjà été attaqué trois fois par des bandits. Il a tiré d'instinct et risque aujourd'hui de six mois à cinq ans de prison.

Mais le malheureux inernational de la Lazio (4 sélections), un grand blond qu'on surnommait Zatopek car il courait sans cesse, n'est plus. Il a été la victime de la psychose de peur, de la nervosité, de l'anxiété qui caractérisent la vie italienne en cette époque de nerfs tendus.

De Milan, Feruccio Berbenni conclut : « Les témoins pleurent, s'interrogent, cherchent des explications. Eh ! oui, Re Cecconi voulait seulement plaisanter avec un ami ! Il a oublié hélas ! que l'Italie d'aujourd'hui est un pays où même la blague entre amis est devenue dangereuse, voire défendue.

Les C. T. R. à l'I. N. S.

Quarante-cinq commissaires techniques régionaux sont réunis, depuis hier, à l'Institut national des Sports sous la conduite de Georges Boulogne.

Le C.T.R. assurent, on le sait, la mise en application de la politique technique dans les ligues et les départements. Leur travail de fourmi est capital dans un football français qui monte, qui monte...

C'est Piantoni qui l'écrit

« *Platini le football en fête !* » : C'est le premier titre de la collection « Alta Sports » qui prend un départ plein de gaieté et de fraîcheur avec le Ballon d'Argent de « Football Magazine ».

Un avant-goût de l'ouvrage de Philippe Tournon avec la préface de Roger Piantoni.

« *Un Platini, ça ne trompe pas...*

Dès que je l'ai aperçu, parmi les juniors nancéiens, je me suis dit : « Celui-là, il ira loin, très loin ! »

Platini ne calculait déjà rien. Toutes ses intentions étaient bonnes. Le moindre de ses mouvements avait de l'élégance. Tout lui semblait facile, un amorti, un contrôle, une frappe de l'intérieur ou de l'extérieur...

Le naturel est la plus belle chose au monde. Platini est un footballeur-né. Il a eu aussi la chance d'être élevé dans une famille merveilleuse et dans une ambiance idéale.

Son père, amoureux du jeu pétillant, lui a donné très tôt le goût de la chose bien faite. Michel a gagné ainsi un temps fou sur bien des camarades de son âge. Il arrive au sommet « en première classe » avec l'expérience d'un homme de trente ans.

Platini domine son sujet avec l'indépendance du regard des grands stratèges. Il voit tout le terrain et interprète la situation au dixième de seconde. C'est l'un de ces « footballeurs debout » à propos desquels Gabriel Hanot, témoin inoubliable de mon époque, écrivit un jour :

« Ils jouent droit sur jambes, la poitrine ouverte, la tête haute ... os sublime ... suivant la fière expression latine. Ils possèdent l'élégance, l'allure, l'harmonie des gestes, des mouvements et des attitudes. S'il n'y avait ni charge, ni glissade, ni croc-en-jambe, leurs culottes blanches resteraient immaculées depuis le coup d'envoi jusqu'au coup de sifflet final. Ils plaident éloquemment pour la réussite du but. Ils enflamment et exaltent la foule qui souhaite profondément leur succès et les porte à la victoire. Ils sont les poètes lyriques et parfois épiques du football. »

Les champions de cette race-là sont les rois de toutes les générations, car si le jeu évolue le talent fait toujours la différence. Michel, c'est le joueur rêvé de 1910, de 1930, de 1960, de 1977 ou de l'an 2000. Il sera toujours une vedette et n'aura jamais besoin d'une tactique pour s'exprimer pleinement. Ne l'oubliez pas : les grands joueurs font les grandes équipes.

Oui, Platini, c'est le « football en fête », l'attaque reine des batailles, le but, encore le but, toujours le but, la joie de vivre permanente, du soleil plein la tête, Platini c'est l'enchanteur qui illumine tout autour de lui. Il améliorera toutes les facettes de son super-football pour devenir, j'en suis convaincu, l'un des meilleurs joueurs du monde. »

PERMISSION SPECIALE POUR PLATINI

Michel Platini signera « Le football en fête » conté par Philippe Tournon, le lundi 31 janvier, à partir de 18 heures, sur la terrasse Martini, 52, Champs-Elysées. Il a obtenu pour cela l'amicale dérogation de Michel Hidalgo. Le numéro 10 lorrain ne rejoindra Bordeaux et les Tricolores que vers 22 h 30 en compagnie de son ami Rouyer.

Rendez-vous à Vichy

Vingt-six juniors première année se retrouveront au C.R.E.P.S. de Vichy du 7 au 10 février .

Qui sait si un futur Rocheteau ne se trouve pas dans cette liste ?

Gardiens : Bailet (Cannes), Fasoli (Lure), Vincenot (Beaune).

Défenseurs : Hocquaux (Metz), Caminitti (Olympique Marseille), Folcher (Nimes), Schaeffer (Montauban), Breuilh (Aixe-sur-Vienne), Moretto (Metz), Lopez (Olympique Marseille), Amadou Gueye (Albi), Beuvelet (Nevers).

Milieu : Westerloppe (Lens), Borel (Saint-Etienne), Rapenne (Nancy), Greinert (R.P. Strasbourg), Gonzales (Rouen), Vandamme (Lille), Buissonneau (Paris Saint-Germain).

Attaquants : Bex (Avignon), Perz (Lens), Mengual (Creil), Hinsberger (Metz), Bourgeois (Sochaux), de Zerbi (Stade Bastiais), Lindecker (Reims), Ferratge (Bordeaux).

Un déjeuner pour un record

José Altafini ne défraie plus la chronique. Il reste cependant très fier d'un joli record, celui des buts réussis au cours d'une seule Coupe d'Europe des clubs champions.

Le palmarès des meilleurs canonniers de la C1.

55-56 :	Milutinovic (Partizan Belgrade)	7
56-57 :	Violett (Manchester United)	9
57-58 :	Di Stefano (Real Madrid)	10
58-59 :	Fontaine (Reims)	10
59-60 :	Puskas (Real Madrid)	13
60-61 :	Aguas (Benfica)	10
61-62 :	Di Stefano (Real Madrid)	8
62-63 :	Altafini (A.C. Milan)	14
63-64 :	Mazzola (Inter Milan)	8
64-65 :	Torres (Benfica)	10
65-66 :	Eusebio (Benfica)	7
66-67 :	Van Himst (Anderlecht)	6
67-68 :	Eusebio (Benfica)	6
68-69 :	Law (Manchester United)	9
69-70 :	Jones (Leeds)	8
70-71 :	Antoniadis (Panathinaikos)	10
71-72 :	Cruijff (Ajax), Takac (Standard Liège), Macati (Celtic Glasgow)	5
72-73 :	Müller (Bayern Munich)	11
73-74 :	Müller (Bayern Munich)	8
74-75 :	Almqvist (Atvidaberg), Makarov (Erevan), Müller (Bayern Munich)	5
75-76 :	Heynckes (Mönchengladbach) et Santillana (Real Madrid)	6

« J'offrirai un déjeuner somptueux à celui qui dépassera mes 14 buts de 1962-63 », répète-t-il à ses amis.

La position des tireurs toujours en course pour les quarts de finale des 2 et 16 mars :

1.	MULLER (Bayern Munich)	5
2.	TORSTENSSON (Bayern Munich)	4
3.	JOHNSON (Liverpool)	3
	CUCINOTTA (F.C. Zurich)	3
7.	HEIGHWAY (Liverpool)	2
	KEEGAN (Liverpool)	2
	BURJAK (Dynamo Kiev)	2
	SLOBODJAN (Dynamo Kiev)	2
	KOLOTOV (Dynamo Kiev)	2
	BLOKHINE (Dynamo Kiev)	2
	KOTTE (Dynamo Dresde)	2
	RIEDEL (Dynamo Dresde)	2
	PIAZZA (Saint-Etienne)	2

Comme vous le voyez, Altafini ne court pas de grands risques...

LES BULGARES K.-O. A SAO PAULO

La sélection brésilienne « Bossa Nova » sans Rivelino blessé, mais emmenée par Cico et Falcao, a largement dominé une formation bulgare en tournée sous les tropiques.

Sans doute imprégnée de couleur locale, cette équipe visiteuse avait pris l'aspect d'un cactus. Qui s'y frotte, s'y pique... Les jeunes Brésiliens tournèrent le problème sous tous les angles, mais ne réussirent à marquer qu'un seul et unique but par l'intermédiaire de l'avant centre Roberto, à la cinquantième minute.

De la formation qui affronta la France à Sofia (2-2), en éliminatoires de la Coupe du monde en octobre, ne subsistait que le gardien Krastev. Il se montra d'ailleurs à la hauteur de sa réputation et réussit d'excellentes parades. Les Brésiliens, qui tirèrent sur la barre et se créèrent une demi-douzaine d'occasions face à une formation super-défensive et ne conservant qu'un avant isolé en attaque, auraient pu l'emporter plus nettement. Pour une partie de reprise, il ne faut cependant pas se montrer trop exigeant, car l'équipe manque encore de rythme et de cohésion au sortir des vacances.

Cette sélection « vert et or » jouera deux autres rencontres amicales face à des combinés régionaux avant de partir pour la Colombie disputer son premier match des éliminatoires dans le Groupe un.

TOP-FOOT sur **Radio Monte Carlo**

avec Bernard SPINDLER et son équipe

et Max URBINI Rédacteur en chef de F. F.

CHAQUE DIMANCHE A 17 H

LA FORCE DE NANTES

(J.-Ph. RETHACKER)

TROYES. — Cette équipe nantaise qui est en train de marcher sur les traces de Saint-Etienne et qui va sans doute lui ravir sa couronne, dispose de beaucoup d'arguments convaincants. Les deux plus sérieux semblent être, outre ses valeurs individuelles nombreuses et sans cesse renouvelées, une générosité offensive et un élan qui lui permettent de surprendre ses adversaires les plus vigilants mais qui peuvent lui jouer de temps à autre un mauvais tour.

Samedi à Troyes l'équipe dirigée par Jean Vincent (homme d'attaque et d'enthousiasme lui aussi) connut deux périodes bien distinctes et bien différentes : pendant une heure elle mena la danse et se construisit une avance (3-0) qui paraissait insurmontable. Et puis, dans la dernière demi-heure, elle gâcha d'autres occasions, se paniqua un peu, ouvrit sa garde, et encaissant deux buts faillit bien être rejointe sur le poteau d'arrivée.

Insouciance de la jeunesse, audace un peu folle qui lui permet de dominer et d'assommer ses adversaires dès le départ, mais qui offre bien sûr quelques inconvénients. Qu'importe ! En attaquant crânement sur terrain adverse, en utilisant ses meilleurs atouts qui sont avant tout des arguments offensifs, l'équipe nantaise apporte une bouffée d'air frais dans le championnat. Et elle va finir par atteindre son but qui est le titre, tout comme le Saint-Etienne de 1974 complètement régénéré atteignit le sien.

En ce moment, l'un des atouts maîtres de Vincent s'appelle Sahnoun. Samedi à Troyes, porteur du n° 10, le jeune Nantais s'est comporté en véritable avant centre. Il a débouché deux fois sous le nez des défenseurs troyens pour marquer, l'un du pied, l'autre de la tête, deux buts très jolis qui ont de façon définitive creusé l'écart et assuré une nouvelle victoire à l'extérieur (la 5e en 11 matches).

Sahnoun vient donc de marquer sept buts en douze matches, ce qui ne manque pas d'être impressionnant, surtout pour un gaillard qui a tenu plusieurs fois un rôle de demi plutôt défensif et de n° 6.

Son registre technique est très étendu. Cela lui permet de jouer à n'importe quel poste. Et c'est aussi la force de Nantes d'avoir des joueurs très complets et polyvalents.

Dans un effectif extrêmement riche où des garçons comme Pécout et Rampillon étaient relégués samedi au rang de remplaçants ! Comme dit Triantafilos qui avait retrouvé son n° 9, « les places sont chères car à la manière anglaise ce sont les gars en forme qui sont titulaires. »

L'exemple stéphanois là aussi a été suivi.

Quant aux Troyens, ils traversent une période difficile. Après Nantes samedi dernier, ce sera Saint-Etienne dimanche. Leur défense n'est pas très vaillante ; elle a commis de grosses erreurs devant les Nantais et elle risque de souffrir encore au stade Geoffroy-Guichard.

Malgré les efforts de Diallo très brillant samedi en seconde mi-temps et qui faillit à lui seul sauver le T.A.F., malgré les qualités du Yougoslave Turudija, l'attaque n'est guère mieux inspirée. Peut-être est-ce finalement du côté de l'entrejeu que se situe le problème fondamental d'une équipe qui a du mal à bien ordonner son jeu.

Michel : l'exemple à suivre.

C. A. P. D'INFORMATIQUE

DIPLOME D'ETAT

FORMATION PROFESSIONNELLE ACCELEREE

Le C.A.P. aux Fonctions de l'Informatique (C.A.P. F.I.) est un bon moyen pour démarrer dans l'Informatique, car il garantit auprès des employeurs vos aptitudes aux fonctions de l'informatique. Ce diplôme d'Etat permettra de vous orienter, dès le début, non seulement vers les professions de l'Informatique (opérateurs, pupitreurs, etc.), mais également vers les nombreux postes qui touchent de près ou de loin aux ordinateurs. Aucun diplôme n'est demandé pour se présenter à cet examen. Niveau minimum : Brevet ou fin de 3e. Durée : 6 à 10 mois suivant temps disponible. Date prévue : octobre 1977.

L'INFORMATIQUE : UNE BRANCHE D'AVENIR

Tout le monde sait aujourd'hui que les ordinateurs s'implantent de plus en plus dans tous les secteurs de la vie économique. L'Informatique a donc besoin de plus en plus de personnes ouvertes aux méthodes nouvelles. C'est pourquoi on trouve tant de jeunes dans cette profession.

CONTROLE DE VOS CONNAISSANCES PAR L'ORDINATEUR

Arrivé à la moitié du cours, vous établirez un programme, d'une centaine d'instructions, en langage COBOL, que nous passerons sur ordinateur. Les résultats vous seront retournés tels qu'ils sortent de l'ordinateur, ainsi que les cartes perforées utilisées. Vous pourrez alors travailler chez vous, sur des documents réels, ce qui vous donnera confiance en vous et facilitera votre réussite professionnelle.

NOTRE GARANTIE « ETUDES »

Celle-ci vous permet en cas de non réussite à votre C.A.P. F.I. de reprendre gratuitement pendant une année vos études d'Informatique.

Cours gratuit pour les bénéficiaires de la loi sur la « formation continue »

INFORMEZ-VOUS VITE ET GRATUITEMENT

en adressant simplement le coupon ci-contre à

INSTITUT PRIVE D'INFORMATIQUE ET DE GESTION

7, rue Heynen,
92270 Bois-Colombes
France

Je désire recevoir, sans frais, ni engagement, la documentation no 3193 sur votre cours et sur votre préparation complète à l'examen du C.A.P. aux Fonctions de l'Informatique (C.A.P. F.I.).

Nom (maj.) .....

Prénom .....

Adresse (avec code postal) .....

.....

.....

ENTRETIEN-EXPRESS

Vincent : « Sacrée jeunesse ! »

Q. — Jean Vincent a-t-il souffert au cours de ce match de Troyes ?

R. — Je me suis d'abord régalé. Comme toujours lorsque mon équipe tourne rond. Et puis, dans la dernière demi-heure, j'ai souffert le martyre, redoutant que tout ce beau travail soit démoli bêtement.

Q. — Pourquoi cette baisse ?

R. — D'abord, parce que le terrain devenu très lourd et presque impraticable en fin de match gêna nos joueurs et notre jeu fait de passes courtes, précises, rapides. Ensuite, parce que menant 3-0 ils se relâchèrent et prirent un peu trop de risques. Enfin, parce qu'ils ne surent pas exploiter les nombreuses occasions qu'ils se créèrent encore. Que voulez-vous, ce sont des défauts de jeunesse !

Q. — Satisfait tout de même de cette nouvelle sortie victorieuse à l'extérieur ?

R. — Evidemment, car elle est, non une surprise, mais une confirmation. Et puis, elle apporte encore la preuve que nous possédons un effectif aussi riche en quantité qu'en qualité.

Q. — Content de votre milieu de terrain, pourtant très fortement offensif peut-être trop) ?

R. — Rendons hommage à Oscar Muller qui, contre son tempérament, a joué un match défensif d'une grande sobriété, permettant à ses partenaires de s'exprimer pleinement.

Q. — A Sahnoun en particulier ?

R. — Ce n'est pas un hasard s'il a encore marqué deux buts. Il avait le numéro 10 et s'est comporté en véritable centre avant. C'est un rôle qu'il affectionne et où ses qualités techniques et tactiques s'expriment mieux.

Q. — Avenir en rose donc ?

R. — Oui, car nous allons recevoir Sochaux et Rennes, et nous rendre à Angers. Ce n'est pas un calendrier trop mauvais en apparence. Mais il y a les autres. Et j'avoue que les Lyon, Lens, Paris S.-G., qui sont accrochés à nos basques, sont tout de même à surveiller de très près.

J.-Ph. R.

Le Lamer intervient trop tard. Baronchelli marque.

LYON - REIMS (2-1)

Lacombe a gagné son pari

(Claude CHEVALLY.)

LYON. — Les avants centre sont comme les toréadors. Comme les mânes qui envoient l'orage sur la terre. Ils ont ce pouvoir fulgurant de faire lever les foules, de les faire gronder comme un tonnerre, après l'éclair enluminé. Bernard Lacombe eut même le geste large, puisque la foudre irradia deux fois Laudu, le gardien rémois, qui, paraît-il, réussit si bien à l'avant centre lyonnais.

Avant le match, Bernard Lacombe avait fait le pari avec son ami Chiesa qu'il marquerait deux buts contre Reims. Mais pouvait-il prévoir de conquérir aussi absolument l'assistance par deux prouesses techniques, qui ont fait applaudir à tout rompre un public en extase.

Le scénario est simple pour aboutir à ces deux envolées de gloire. Première mi-temps : les Lyonnais ont choisi leur tactique. Soucieux de ne pas marcher sur les plates-bandes de l'entrejeu rémois particulièrement fourni, ils se recroquevillent, attirent l'adversaire loin de ses bases et accélèrent d'un coup contre le malheureux junior rémois Buisset, Olio culotté comme un grognard d'avant-garde sème sa tempête de teenager survolté, Lacombe teste Dubouil, son chien de garde attitré.

Deux fois, trois fois, Mariot excite la passion d'un public tout acquis à sa cause. Consciencieusement, il tire, il centre. Jusqu'au moment sublime. Vingt-quatrième minute : l'ailier gauche lyonnais s'est encore envolé. Le centre est impeccable. Dubouil regarde Lacombe dans son dos. La feinte de l'avant centre lyonnais est imperceptible : il s'écarte de quelques centimètres. La balle arrive, sa trajectoire descend. Le geste est essentiel, implacable. Lacombe arme sa reprise de volée. Le ballon devient catapulte, et tout le stade exulte. Larqué avait ainsi enthousiasmé le parc en finale de la Coupe. Les mêmes gestes parfaits produisent donc toujours les mêmes effets.

Deuxième mi-temps. Mariot a changé de garde du corps : Fuchs a remplacé Buisset. Reims continue de quadriller soigneusement le milieu de terrain. Schaller, Betta et Ducuing maintiennent la pression. Bianchi fait toujours peur à Paillot. Fidèles à leur tactique, les Lyonnais procèdent toujours par contre-attaques. Il y a sept minutes que l'on joue en seconde mi-temps. Lacombe récupère une balle aérienne aux 18 mètres, légèrement à droite des buts gardés par Laudu. Amorti de la poitrine. Le pied gauche pivote pendant que le ballon redescend vers le pied droit qui monte à l'équerre. Tir d'obus, trajectoire arrondie et inexorable. Laudu, avancé par mégarde, esquisse à peine un geste. Deuxième but, deuxième folie.

Ce sont ces deux perles rares qui ont donc assuré une victoire lyonnaise que Reims a pourtant tout fait pour éviter. En jouant peut-être son meilleur match de la saison. Profitant de l'extraordinaire présence de Carlos Bianchi sur tout le front de l'attaque, les Rémois avaient donc misé sur une large occupation du terrain pour enfoncer le dispositif défensif des Lyonnais. Ainsi préparés par une remontée du ballon, méthodique et systématique, les tirs partis des pieds rémois furent deux ou trois plus nombreux que ceux des lyonnais. Betta et Bianchi furent les plus assidus, mais Gilles de Rocco, par d'étonnants réflexes et une assurance de plus en plus grande dans ses sorties, préserva brillamment le capital lyonnais.

Bianchi eut toutefois la satisfaction de le tromper au ras du poteau droit, à la 80e minute, après avoir déjoué habilement le marquage serré de Patrick Paillot. De Rocco avoua, après coup, avoir hésité à plonger de ce côté-ci, mais il aurait été bien injuste que les Rémois ne finissent pas par marquer, tant leur pilonnage était oppressant.

Les deux meilleurs avants centre opérant en France ont ainsi marqué de leur empreinte un match plein, ardent, spectaculaire, qui satisfait à des titres divers les deux entraîneurs : D'Arménia a apprécié la méthode, s'il renâcle au résultat. Jacquet a accueilli avec le sourire que l'on devine le succès de son équipe. Il faut dire que les Lyonnais ne pouvaient se permettre de perdre le contact avec Nantes, alors qu'une tâche difficile les attend à Lens cette semaine.

« Notre ambition reste de terminer à l'une des toirs premières places », continue d'affirmer l'entraîneur lyonnais. Les cinq points glanés au mois de janvier, avec un effectif accablé par les forfaits, sont en tout cas un placement bienvenu.

ENTRETIEN-EXPRESS

JACQUET : «Difficile mais suffisant»

(Paul FISCHER)

— Voilà, Aimé Jacquet, l'O.L. toujours imbattu à Gerland. Mais ne fut-ce pas un peu laborieux, pour ne pas dire miraculeux ?

— Laborieux et difficile sans doute, mais miraculeux sûrement pas. Nous avons su réagir chaque fois que les circonstances l'exigeaient. Alors que sur le plan de l'efficacité nous avons été à la hauteur de la situation.

— Pourtant, vos deux buts n'étaient-ils pas plutôt le résultat d'exploits individuels de Bernard Lacombe ?

— Il importe de ne rien exagérer. Le premier but avait été la conséquence d'un excellent travail de débordement de Yves Mariot qui servit Lacombe « comme sur un plateau ». Il n'en reste pas moins que la reprise de volée foudroyante de Bernard fut un chef-d'œuvre de décision et de sang-froid. Quant à notre deuxième but, il a été joliment amené et l'avant centre, habilement démarqué, avait été, en l'occurrence, alerté avec une grande promptitude et précision.

— Les Rémois vous ont souvent déréglés et parfois même menacés. N'est-ce pas inquiétant ?

— Pourquoi nier que les Champenois nous ont fait trembler, grâce à une rapide circulation de la balle. Cependant, n'oubliez pas que j'ai dû me passer des services de Domenech, de Jodar de Spiegel et de Garrigues et faire appel à des jeunes qui m'ont d'ailleurs donné entière satisfaction en raison de la surprenante aisance de leur intégration. Ils se sont, certes, vite essoufflés, mais qui oserait le leur reprocher. Comme leurs aînés, ils se sont battus loyalement et ont remporté, grâce à leur extraordinaire dépense d'énergie, une victoire que je juge suffisante. D'aucuns ont peut-être pu faire la fine bouche. Moi, j'estime ce succès suffisant à mon bonheur. Compte tenu de la valeur de l'adversaire, il fait partie de ceux dont je me contenterai toujours.

— Et quand espérez-vous récupérer tous vos blessés ?

— Samedi, à Lens, je bénéficierai de la rentrée de Raymond Domenech, mais Spiegel, qui relève d'une grave opération, doit encore être ménagé, Jodar a repris douvement l'entraînement, mais n'est pas encore opérationnel, alors que Garrigues doit, selon les ordres formels de la faculté, prolonger pendant une période indéterminée son temps de guérison. Aussi, suis-je condamné, dans l'immédiat, à poursuivre mon chemin avec les moyens limités du bord. Nous ferons pour le mieux. Soyez-en assurés.

LES A-PROPOS TECHNIQUES de J.-Ph. Rethacker

LES MAGICIENS SONT DE RETOUR

Le but assez fantasque marqué l'autre dimanche à Nancy par Dahleb, au terme d'un slalom mené en pleine surface de réparation nancéienne, a remis en lumière et en discussion la valeur relative et absolue du dribble et du dribbleur. Tout comme ses exploits, au Parc, contre Laval.

Il fut un temps, pas tellement éloigné, où le dribble était presque rejeté et banni par les tenants inconditionnels et les partisans aveugles d'un football collectif poussé à l'extrême, où l'individu devait s'effacer complètement derrière l'équipe, même si la valeur exceptionnelle du dribbleur pouvait faire la décision et satisfaire tout le monde.

Peut-être alors les prises de risques furent-elles beaucoup moins fréquentes qu'avant, et les dribbleurs plus timides...

On assista aussi à une transformation du dribble, à sa modernisation, pourrait-on dire, la rapidité de course et la vitesse de démarrage entrant alors en jeu.

Aux dribbles balancés et sautillants d'un Pelé, d'un Kopa, d'un Matthews, d'un Garrincha ou d'un Magnusson qui s'ouvraient la porte par des feintes de corps, de faux appuis ou des touches de balle trompeuses, succédera un dribble plus rectiligne, plus tranchant où la course de l'homme et du ballon s'accélérait sans cesse, et où le dribbleur distançait l'adversaire plus qu'il ne le contournait : ce fut surtout le cas pour Cruijff, véritable dribbleur-fusée aux envolées inévitables.

Le Rocheteau de l'automne 1975, agressant littéralement son rival direct et le bousculant souvent avant de s'envoler, était un peu de cette école-là.

Chez Guillou, Chiesa et Platini, on retrouve un travail technique plus riche, avec une gamme d'improvisations et de variations qui déconcertent l'adversaire et qui ouvrent souvent la voie de la passe et la libération du partenaire.

Car le dribbleur, on l'oublie trop souvent, n'est pas forcément un soliste qui s'amuse tout seul dans son coin et qui ne regarde nulle part ailleurs. Il est aussi parfois un préparateur qui dans ses manœuvres de diversion accapare l'attention de l'adversaire et l'élimine au profit d'un coéquipier, plutôt qu'à son propre profit. Ainsi faisaient Kopa, Matthews et Magnusson, créateurs plus que marqueurs de buts.

Qu'importe son utilisation ! Il reste que le dribble, avec son aspect surprenant et mystérieux, presque ensorceleur, avec ses virtuosités dignes d'un artiste de cirque, possède un pouvoir enchanteur qui fascine toujours le public.

Il suffit que les Brésiliens de Fluminense, avec la patte de chat du gaucher Rivolino et les virevoltes de ses ailiers vif argent, paraissent à Paris, pour que le public du Parc ronronne de plaisir.

Et si Michel Platini a conquis aussi rapidement ses galons de vedette, c'est à ses dribbles enroulés et insolents qu'il le doit.

Ainsi le dribbleur reste le magicien du football. Et il est bon que ses tours de prestidigitation viennent de temps en temps égayer à nouveau un jeu qui avait tendance à tomber dans une sérénité bien morose.

L'évolution offensive et la libération de l'individu amorcée depuis quelques années, ont fait éclore de nouveaux talents. Ne tirons plus à boulets rouges sur ces dribbleurs qui nous enchantent tant et qui ont réhabilité un art sans cesse renouvelé et admirable.

PARIS S.-G. - LAVAL (5-0)

LE DÉFI DE PARIS !

(Jacques ETIENNE)

PARC DES PRINCES. — Ce fut long, très long à venir ; mais cette fois c'est bien vrai. Paris a une équipe et un public. Une équipe parce qu'il y avait longtemps que nous n'avions vu, sur la pelouse du Parc, onze joueurs capables de pratiquer un football d'un tel niveau. Il faut remonter au meilleur « Racing » pour voir un jeu aussi plein, ponctué de tant d'actions d'éclat. Un public aussi, car il est acquis désormais que les spectateurs parisiens reviendront en rangs serrés, parce qu'ils aiment et qu'ils veulent voir « leur » équipe jouer les premiers rôles.

Le football dans la capitale ne supporte pas la médiocrité. La démonstration est faite. C'est un phénomène que Daniel Hechter, le président du Paris S.-G. a compris depuis longtemps. Il connait les obstacles et les difficultés. Voilà pourquoi, une fois de plus, sans se laisser bercer par l'euphorie de la large victoire de son équipe sur Laval, Il tirait la sonnette d'alarme : « Si le futur maire de Paris veut une grande équipe à Paris (sous-entendu, s'il nous donne les moyens de l'avoir), nous l'aurons. Si ce n'est pas le cas, eh bien, je renoncerai. »

Sans doute, ces propos sont-ils tenus dans une période préélectorale, et l'on peut répondre que cette grande équipe, la démonstration vient d'être faite qu'elle existe. Mais il n'en reste pas moins que les problèmes financiers demeurent et sont particulièrement difficiles à résoudre. Les apparences (un Parc parfois plein... mais pas toujours) sont parfois trompeuses, et Daniel Hechter est disposé à tout moment à faire la preuve que seule une importante aide municipale peut lui permettre de « tenir ».

Fort heureusement, les joueurs — et c'est assez logique — ne partagent pas tous ces soucis. Ce qu'on leur demande, c'est de gagner des matches. Et il faut bien reconnaître qu'ils le font avec une rare élégance et un sérieux qui devrait leur préparer des lendemains souriants.

Paris S.-G. vient de remporter sa quatrième victoire consécutive. Il s'agit là naturellement de la plus belle série du moment. Dimanche prochain, c'est Nîmes qui vient au Parc et, sur leur lancée, on imagine mal que les Parisiens puissent être battus. Bien que les Nîmois de Kader Firoud soient autrement « rigoureux » que les gentils Lavallois. Ces derniers ont su forcer la sympathie des spectateurs. Par la bonne valeur de leur jeu collectif tout d'abord, par leur excellent esprit ensuite. Même quand ils furent menés 0-2, ils ne fermèrent jamais le jeu... ce qui ne pouvait naturellement que leur causer quelques désagréments. Ajoutons que Keruzoré, leur meneur de jeu, relevait de blessure, ce qui n'arrangea pas leurs affaires.

Mais pas un Parisien qui suivait ce match n'a pensé un seul instant que la gentille équipe de Laval aurait été en mesure de tenir en échec une formation de Paris S.-G. intenable. Comme le soulignait avec l'objectivité qui le caractérise Michel Le Milinaire, lentraîneur de Laval : « Indépendamment de leur valeur individuelle, on sentait les joueurs du Paris S.-G. particulièrement motivés. Cela se voyait dans leur agressivité — dans le bon sens du terme — dans les luttes d'homme à homme. Ils faisaient vraiment le maximum pour garder le ballon. »

Nous ajouterons que les hommes de Vasovic étaient « drivés » sur le terrain par un joueur qui est en train de gagner ses galons de grande vedette internationale. Il s'agit bien entendu de Mustapha Dahleb. Le capitaine du Paris S.-G. s'est livré à un véritable récital tant par ses prouesses techniques que par son intelligence de jeu... sans oublier qu'il a marqué deux buts. L'on comprend que Vasovic ait crié très fort et menacé de démissionner quand il apprit que son joueur numéro un pourrait émigrer sous d'autres cieux. Comment Paris — qui souhaite devenir européen — se priverait-il d'un tel footballeur !

Lui a cependant conscience que tout seul, il ne pourrait rien, et il ne manque jamais une occasion de renvoyer l'ascenseur. C'est vrai qu'il est remarquablement entouré : de M'Pelé à Novi en passant par Tokoto, Piasecki, Laposte et tous les autres.

Car, nous en revenons à notre propos du début. Le Paris S.-G., c'est d'abord et avant tout une équipe, servie par des individualités de grand talent. Le Championnat n'est pas terminé, et ce Paris-là peut légitimement ambitionner de terminer à une place d'honneur. Qui l'arrêtera ?

VASOVIC : « Attendons mars »

PARC DES PRINCES. — Velibor Vasovic n'aime pas beaucoup les interviews « à chaud » mais, harcelé par les journalistes, il a fait contre mauvaise fortune bon cœur : les résultats sont là, non ?

— Satisfait, bien sûr ?

— Bien sûr. Je considère même que c'est notre meilleur match depuis le début de la saison. En effet, si j'avais été satisfait de la première mi-temps devant Metz et du succès significatif devant Nice, mes attaquants ne s'étaient pas encore donnés avec autant de cœur, autant... d'occalsions !

— Est-ce maintenant votre formation type, celle qui vient d'écraser Laval après Nice ?

— Il n'y a pas de formation idéale en football. Il y a simplement les joueurs en forme du moment. Disons que, pour le moment, j'ai l'embarras du choix et que je choisis ceux qui me paraissent le plus affûtés. C'est la raison pour laquelle je réclame de ces joueurs-là une attention de tous les instants, une combativité persistante, une abnégation perpétuelle et un souci permanent d'attaquer et de contre-attaquer. J'ai toujours préconisé une bonne condition physique pour atteindre à une certaine perfection : en condition remarquable, regardez ce que Dahleb est en train de faire à l'heure actuelle. En petite condition, le capitaine du P. S.-G. arriverait à s'en sortir grâce à sa technique prodigieuse, mais il ne rendrait pas les services éminents qu'il offre à tous ses partenaires.

— Vous visez donc plus que jamais une place d'honneur ?

— Je ne serais pas entraîneur à Paris si je ne visais pas une place d'honneur. Mais ne me faites pas dire ce que je n'ai pas dit ! Je considère que c'est début mars que nous saurons si nous avons la possibilité de viser une troisième place. Nous recevons Nîmes dimanche prochain, mais nous allons bientôt rendre visite à Bastia, à Reims et à Saint-Etienne : alors, comprenez ma légitime prudence en la matière. **J.-P. O.**

Le pied gauche de Dahleb : attantion danger !

Jack Laposte : un petit air de Janvion

(J.-P. OUDOT)

PARC DES PRINCES. — *Il y a cinq ans que Jacky Laposte débarqua à Paris de son île natale : la Martinique. Et de son club d'origine qui sent bon la France, malgré l'étendue des océans : la Gauloise. C'est sa première saison où il est devenu un indiscutable titulaire, au milieu de terrain.*

Changement de temps, adaptation plus ou moins difficile, forme pas toujours certaine. Bref, Jack a perdu un peu de temps en route : il est parti, cette année, pour rattraper le temps perdu. L'ambition venant en mangeant, il souhaiterait retrouver une chance au niveau de la sélection ; la seule fois qu'on fit appel à lui, ce fut à Besançon à l'occasion d'un match entre Espoirs et Polonais. Ce fut, il faut bien l'avouer, un échec complet. Au point qu'on se demandait même si Laposte ne faisait pas exprès de « déjouer » de cette façon. En fait — et on ne le sut que beaucoup plus tard — il relevait d'une blessure et n'était pas en pleine possession de ses moyens physiques qui sont énormes.

Pour jouer au milieu et remplir le rôle qu'on lui a confié — au four et au moulin durant quatre-vingt-dix minutes — il faut être costaud physiquement. Jack l'est et il s'est remarquablement sorti de situations délicates, ces derniers temps : marquer et mettre sous l'éteignoir des joueurs comme le Niçois Jean-Noël Huck ou le Nancéien Michel Platini n'est pas à la portée de tout le monde. Et il nous rappelle, dans les mêmes conditions, Janvion qui est le joueur numéro un à se charger de l'opposant le plus dangereux, n'est-ce pas Blokhine et autres consorts ? En quelque sorte, Laposte, martiniquais comme le Stéphanois, est devenu le Janvion du P.S.G.

En pleine forme, remis en selle et en confiance, le numéro 6 parisien est doté d'une technique en mouvement étonnante. Il est, lui aussi, un des meilleurs magiciens du dribble du club parisien et ses dribbles de l'extérieur sont des plus efficaces.

Pendant longtemps, on crut que Laposte était un lymphatique. Tout le monde s'est trompé sauf une seule personne : son président, Daniel Hechter, qui a toujours assuré, même aux moments les plus délicats de la carrière de son joueur, que Laposte était le joueur le plus régulier du P.S.G. cette saison.

Et si les résultats actuels du P.S.G. proviennent d'un jeu collectif irréprochable, il n'en est pas moins vrai que Laposte n'a pas « donné sa part aux chiens », au même titre qu'un de ses coéquipiers — qu'il admire énormément — Mustapha Dahleb qui régale tous les publics de France et est, c'est un fait, un des tout premiers ailiers gauche du monde. — J.-P. O.

(Victor SINET) — MARSEILLE - VALENCIENNES (1-1)

MARSEILLE NE VOIS-TU RIEN VENIR ?..

MARSEILLE. — Ça volait bas et même très bas en ce triste et pluvieux dimanche de l'hiver marseillais. Le spectacle, en somme, était ni plus ni mois que celui qu'on pouvait attendre de la part de deux équipes menacées l'une et l'autre de relégation.

Car, Il faut bien l'admettre à présent : au point où il en est arrivé, l'O.M. a autant d'inquiétudes à se faire que son rival de dimanche ou bien encore que Troyes, Sochaux, Angers. Oui, on en est là à Marseille, et l'affligeant spectacle que 7.000 spectateurs ont dû endurer sous une pluie froide et pénétrante fut bien la preuve que quelque chose est bel et bien cassé au sein du club qui paradait il n'y a pas si longtemps au sommet du football français.

C'était, dimanche, le septième match sans victoire de l'O.M., et le public, désabusé, découragé, n'a même pas eu le courage de s'en formaliser. Il est vrai que le courage des Olympiens n'était pas en cause. Il est vrai aussi que la chance n'avait pas souri à l'équipe au maillot blanc.

Mais un O.M. qui n'est même plus capable de battre Valenciennes, un Valenciennes, lui aussi, au creux de la vague, c'est bien le signe que le temps des vaches maigres est revenu sur le boulevard Michelet. Oh ! certes, on ne saurait manquer d'évoquer l'absence de Marius Trésor, qui en a malheureusement pour quelques semaines encore à se remettre, mais c'est précisément là que l'on se rend compte que l'international martiniquais était en quelque sorte l'arbre qui masquait la forêt. Sans Marius, l'O.M. est redevenu une équipe de second plan, une formation invertébrée et qui, on peut le craindre, devra drôlement serrer les dents pour se tirer d'affaire.

Dimanche, pourtant, l'O.M. avait enfin en Norberto Alonso le stratège que l'on a si longtemps attendu. Sur un terrain boueux et glissant, l'admirable maîtrise technique de l'Argentin lui permit de dominer partenaires et adversaires de toute une classe, de multiplier les prouesses en tous genres, mais Alonso était tout seul au milieu du terrain, tout comme Albert Emon, lui aussi, dans un grand jour, ne bénéficiait d'aucun appui valable à la pointe du combat. A eux deux, Alonso et Emon furent tout près de battre Valenciennes, mais la chance ne voulut pas leur sourire, et comme des garçons comme Yazalde, Nogues, Bereta, Fernandez ne réussissaient pas grand-chose de bon, Valenciennes, bien que largement dominé, put finalement éviter le pire. En l'occurrence, les Nordistes eurent un certain mérite, car ils durent jouer le dernier quart d'heure sans leur stoppeur Coumba, expulsé pour avoir voulu se faire justice lui-même sur la personne de Yazalde. Par intermittence, la formation de Destrumelle avait montré quelques bonnes aptitudes, les Neubert, Jeskowiak et Six — celui-ci en première mi-temps — ayant réussi d'excellentes choses, cependant que l'ex-Marseillais Delachet se montrait intraitable dans sa cage. Mais tout de même, on pouvait dire au repos que V.A. avait les dieux du football avec lui, car il avait égalisé dans des conditions assez discutables, Migeon ayant été victime d'une charge avant d'être battu par Zaremba, cependant que Emon, lui, avait vu un de ses tirs repoussé par le poteau (première minute). Et puis, il y avait eu, à la vingt et unième minute, ce penalty pour faute sur Emon, qui aurait dû normalement permettre à l'O.M. de creuser définitivement l'écart, mais qui avait été manqué, assez piteusement, il faut bien le dire, par un Georges Bereta qui avait pourtant réussi quelques instants auparavant un joli premier but sur coup franc indirect.

C'es dire qu'au repos, Valenciennes pouvait s'estimer heureux. A la fin aussi, du reste, puisque, dans les dernières minutes, seules quelques maladresses de Yazalde et de Nogues empêchèrent l'O.M. d'arracher la victoire qu'il recherchait avec tant d'opiniâtreté.

C'est égal : cet O.M. en quête de victoire depuis maintenant deux mois a bien du souci à se faire d'autant que Trésor, répétons-le, n'est pas près de rentrer. Il y a au sein de cette équipe olympienne des joueurs qui auraient tout juste leur place dans une bonne formation de Division II. Il faut avoir l'honnêteté de le dire. L'état-major olympien aurait dû s'en rendre compte beaucoup plus tôt. Notamment lorsqu'on laissa partir un peu trop à la légère les battants comme Boubacar et Buigues. Aujourd'hui, Arribas doit composer avec les moyens du bord, et nul doute qu'en son for intérieur l'entraîneur olympien doit se dire qu'il serait déjà tout heureux de pouvoir s'en tirer à la fin de la saison prochaine avec un avertissement sans frais.

Ainsi va Marseille. C'est toujours la même histoire qui recommence, en somme, dans un sens ou dans l'autre.

Mais de quoi demain sera-t-il fait ?...

SAINT-ETIENNE - BASTIA (2-1)

LE MILIEU DES "VERTS"

(Robert VERGNE)

SAINT-ETIENNE. — Alors, Saint-Etienne, c'est reparti ? Eh bien, tout porte à croire du moins au vu de ce match contre Bastia, qui se trouve être le révélateur des champions en puissance comme Nantes, ou en titre comme Saint-Etienne.

Car, comme les Nantais, huit jours auparavant, les Stéphanois n'ont pas été à la noce, c'est le moins qu'on puisse en dire. Au cours de ce match, et comme la semaine précédente, ils sont « tombés » sur un Weller aussi audacieux qu'inspiré, et qui recula les échéances jusqu'à faire douter les Foréziens, acteurs et spectateurs.

Il faut dire également que le gardien de Bastia avait réussi des sorties et des arrêts propres à décourager les caractères les mieux trempés.

Et comme souvent en pareil cas, c'est un coup inattendu (d'autant plus que l'arbitre allait siffler la mi-temps) qui décida de l'issue du match.

En effet, Bathenay réussit un tir remarquable mais, si l'on considère que ce gaucher impénitent s'est, en l'occurrence servi de son pied droit, on admettra que là, également, il y avait matière à réflexion quant au coefficient de réussite nécessaire dans toute entreprise footballistique.

Il convient d'ailleurs de rappeler que, avant cet exploit de Bathenay, Bastia menait par 1-0. Et c'était, certes, illogique dans la mesure où les Corses avaient été le plus souvent acculés dans leur moitié de terrain.

Mais, lorsque l'on possède des joueurs expérimentés comme Djazic ou Franceschetti par exemple, il faut toujours se méfier.

Et c'est un coup de pied arrêté, un coup franc de vingt-cinq mètres sur la droite de Curkovic, qui arriva exactement sur la tête du capitaine corse et permit ainsi à son équipe de mener indûment certes, mais de mener néanmoins à la marque.

Il est bien vrai que ce score de parité était très flatteur pour les visiteurs qui connurent trois ou quatre situations si périlleuses qu'on se demande encore comment Weller réussit à s'en sortir.

En revanche, si le but réussi par l'A.S. Saint-Etienne traduisait bien une situation générale tout à fait en sa faveur, on eût préféré que l'action de Synaeghel, qui préluda à cette deuxième réussite, n'ait pas prêté au doute toujours ennuyeux du hors-jeu.

Comme toujours en semblable situation, les uns affirment qu'il y avait bien deux mètres pour nourrir cette thèse, tandis que les autres affirment qu'il n'en est rien.

Eternelle controverse qui ne saurait cependant porter ombrage à la victoire stéphanoise considérée dans l'ensemble d'un match très plein, très vivant, et qui fait d'autant plus honneur aux protagonistes que le terrain avait été très alourdi par des pluies incessantes.

Une fois encore, le baroud d'honneur que livrèrent les Corses en fin de match plaide tout autant pour la valeur de leur condition tant physique que morale.

Les vainqueurs semblent bien revenus sur le chemin du succès en attendant celui d'une gloire nouvelle. A l'image de leur milieu de terrain : Bathenay et Synaeghel ont, en effet, travaillé selon leur habitude, c'est-à-dire d'arrache-pied, et également avec la lucidité suffisante pour inscrire les deux buts de leur équipe.

Encore deux buts de « milieu de terrain » penseront certains, mais il n'y a plus d'exclusivité chez les marqueurs, notamment à Saint-Etienne. Quant à Larqué, il orienta souvent bien son attaque et profita du travail considérable fourni par ses deux assesseurs.

En somme, un milieu de terrain stéphanois presque entièrement retrouvé.

Si Lopez fut le plus en vue en défense, car les deux arrières aile avaient fort à faire avec Djazic et Zimako, si Sarramagna donna bien des espoirs mais ne termina que rarement ce qu'il avait bien entrepris, si Patrick Revelli se dépensa également sans compter mais sans réussite non plus, en revanche on est doublement attristé par la blessure de Rocheteau qui semblait revenir à grands pas sur le chemin de sa meilleure forme.

Chez les Bastiais, avec Weller, bien sûr, on a surtout pris plaisir à voir le travail technique remarquable de Djazic mais aussi de Papi, l'activité très lucide de Franceschetti et l'obstination de Desvignes.

Weller à terre. C'est le symbole de Bastia qui s'incline devant Synaeghel et les « Verts ».

Curkovic juge Weller

SAINT-ETIENNE. — *Ce ne sont pas les spectateurs nantais ou stéphanois qui nous démentiront, si l'on affirme qu'ils ont vu en la personne de Marc Weller l'un des meilleurs gardiens de but de la saison.*

Deux fois vaincu, hélas pour lui ! et son équipe, il sort néanmoins deux fois grandi de ce banc d'essai impitoyable que constituent aussi bien le stade Marcel-Saupin que l'arène de Geoffroy-Guichard et leurs locataires.

Assez curieusement, l'Alsacien de vingt-cinq ans a entrepris un vaste tour de France qui l'a d'abord mené à Angers, puis à Bastia. En Anjou, il était encore très jeune, donc impressionnable et assez instable.

Parti dans l'île de Beauté, il devait se trouver en concurrence avec Petrovic, dernier gardien en titre de l'équipe de Yougoslavie, demi-finaliste de la Coupe d'Europe des Nations.

Pas drôle, on en conviendra.

Mais le malheur des uns fait souvent hélas ! le bonheur des autres. L'international yougoslave s'étant blessé, voilà notre Alsacien qui monte en première ligne et s'y couvre d'une gloire bien à lui sur les difficiles « champs de bataille » plus haut cités.

Et c'est un autre Yougoslave, grand expert en la matière, qui le juge présentement : Yvan Curkovic qui ne manque pas de regarder quand il le peut son vis-à-vis et ce fut bien le cas dimanche, car Yvan n'a pas été tellement sollicité.

« Je crois que Weller fait partie de ces jeunes gardiens français qui ne manquent pas de talent, il possède même des dons naturels incontestables comme il l'a démontré sur quelques arrêts-réflexes qu'il a exécutés surtout en début de match.

» Cependant, si je pouvais me permettre une légère critique, je dirais que ce jeune homme a besoin de se concentrer encore davantage s'il le peut. C'est ainsi qu'après avoir arrêté des tirs extrêmement percutants, il m'a semblé qu'il pouvait peut-être faire quelque chose sur celui de Bathenay. De même pour ce que je puis en juger par ce que j'ai vu à la télévision, le premier but qu'il a encaissé à Nantes lui est quelque peut imputable dans la mesure où il devait choisir entre sortir pour éviter la tête de Bargas ou bien défendre son but par un placement plus judicieux sur sa ligne.

» Mais, néanmoins, il me semble que ce garçon a beaucoup d'avenir. »

Après André Rey, promu à une prochaine sélection en équipe de France, cet autre Alsacien qu'est Marc Weller semble aspirer à une belle charge, présentement du moins, il a réussi néanmoins à sortir du ghetto de l'anonymat.

Ce n'est déjà pas mal. R. V.

Demain

LYON DANS LES "CROCS" DE LENS

(Marcel GILLOT)

23e JOURNEE SAMEDI 29

*Nantes-Sochaux : 20 h 30.
*Valenciennes-Bastia : 20 h 30.
*Lens-Lyon : 20 h 30.
*Metz-Marseille : 16 h.
*Laval-Lille : 20 h 30.

DIMANCHE 30

*Saint-Etienne-Troyes : 16 h.
*Reims-Nancy : 15 h.
*Nice-Rennes : 17 h.
*Paris S.-G.-Nimes : 15 h.
*Nice-Rennes : 17 h.

LENS - LYON

La saison dernière :
*Lens b. Lyon, 3-1
Match aller : *Lyon et Lens, 3-3

LENS (3) fonce sans se retourner. Il ne perd pas de terrain sur Nantes. Il a une des meilleures attaques et sa défense se stabilise. Il est toujours invaincu devant son public.
- Trois derniers matches : *Bastia b. Lens, 3-2 ; *Lens b. Rennes, 3-1 ; Lens b. *Sochaux, 5-1.
- Buteur : Bousdira, 11 buts.
- Le 5 ou 6 février : va à Lille.

LYON 2) gagne de peu, mais gagne, ce qui est l'essentiel. S'appuyant sur une excellente défense, il talonne Nantes le leader, mais il pourrait bien souffrir à Lens. Il peut arguer de trois victoires sur terrain adverse.
- Trois derniers matches : *Lyon b. Nancy, 2-1 ; *Nîmes et Lyon, 1-1 ; *Lyon b. Reims, 2-1.
- Buteur : Lacombe 15 buts.
- Le 5 ou 6 février : reçoit Bordeaux.
- Pronostic : Lens.

NANTES - SOCHAUX

Stade Marcel-Saupin
La saison dernière :
*Nantes et Sochaux, 2-2
Match aller :
Nantes b. *Sochaux, 6-2

NANTES (1) a fait une première mi-temps de démonstration à Troyes, mais il a tremblé par la suite. N'importe, il est là et bien là. Il n'a concédé que deux points en dix matches chez lui.
- Trois derniers matches : *Marseille et Nantes, 1-1 ; *Nantes b. Bastia, 3-1 ; Nantes b. *Troyes, 3-2.
- Buteurs : Amisse, Michel, 8 buts chacun.
- Le 5 ou 6 février : va à Angers.

SOCHAUX (16) connaît une bien mauvaise passe. Et le fait de se rendre à Nantes ne l'incite pas à l'optimisme : les Nantais les avaient pulvérisés au match aller. Sa défense est vraiment perméable.
- Trois derniers matches : *Sochaux et Laval, 1-1 ; *Bordeaux b. Sochaux, 2-1 ; Lens b. *Sochaux, 5-1.
- Buteur : Soler, 9 buts.
- Le 5 ou 6 février : reçoit Saint-Etienne.
- Pronostic : Nantes.

VALENCIENNES-BASTIA

Stade Nungesser
La saison dernière :
*Valenciennes b. Bastia, 3-1
Match aller :
*Bastia b. Valenciennes, 4-0

VALENCIENNES (17) s'est bien défendu à Marseille. Il glane ainsi des points qui peuvent lui permettre de ne pas trop s'enfoncer... Il a perdu beaucoup de points sur son terrain, dommage pour lui.
- Trois derniers matches : Troyes b. *Valenciennes, 2-1 ; *Valenciennes et Metz, 1-1 ; *Marseille et Valenciennes, 1-1.
- Buteur : Six, 6 buts.
- Le 5 ou 6 février : va à Rennes.

BASTIA (3) concède du terrain. Il n'empêche qu'il vient de marquer son cinquantième but, et cela reste valable. Malheureusement, la défense est moins constante. Toujours invaincu chez lui mais à l'extérieur...
- Trois derniers matches : *Bastia b. Lens, 3-2 ; *Nantes b. Bastia, 3-2 ; *Saint-Etienne b. Bastia, 2-1.
- Buteur : Dzajic, 17 buts.
- Le 5 ou 6 février : reçoit Paris S.-G.
- Pronostic : Valenciennes.

PARIS S.-G. - NIMES

Stade Parc des Princes
La saison dernière :
*Paris S.-G. b. Nimes, 2-0
Match aller :
*Nimes b. Paris S.-G., 3-0

PARIS S.-G. (5) connaît le grand renouveau. Le voilà aux places d'honneur et tout semble lui réussir, avec une attaque qui fait feu des quatre fers. La défense s'est mise au diapason.
- Trois derniers matches : *Paris S.-G. b. Nice, 3-0 ; Paris S.-G. b. *Nancy, 2-1 ; *Paris S.-G. b. Laval, 5-0.
- Buteur : Dahleb, 13 buts.
- Le 5 ou 6 février : va à Bastia.

NIMES (13) a vu une série de matches sans défaite, interrompue à Nancy. Il est toujours handicapé par une attaque bien terne. Heureusement que sa défense a davantage de répondant.
- Trois derniers matches : *Angers et Nîmes, 0-0 ; *Nîmes et Lyon, 1-1 ; *Nancy b. Nîmes, 3-1.
- Buteur : Domarsky, 5 buts.
- Le 5 ou 6 février : reçoit Reims.
- Pronostic : Paris S.-G.

REIMS - NANCY

Stade Auguste-Delaune
La saison dernière :
*Reims et Nancy, 1-1
Match aller :
*Nancy b. Reims, 4-2

REIMS (10) a toujours du répondant, mais il ne paraît guère voué aux coups d'éclats. Installé au milieu du tableau, il n'a pas grand-chose à espérer ou à redouter. Sa défense est tout de même médiocre.
- Trois derniers matches : *Rennes et Reims, 2-2 ; *Reims b. Angers, 2-1 ; *Lyon b. Reims, 2-1.
- Buteur : Bianchi, 19 buts.
- Le 5 ou 6 février : va à Nîmes.

NANCY (6), après avoir été freiné, a appuyé de nouveau sur l'accélérateur. Il a une des meilleures attaques du lot et il ne compte qu'une défaite chez lui. Sept points en onze matches à l'extérieur.
- Trois derniers matches : *Lyon b. Nancy, 2-1 ; Paris S.-G. b. *Nancy, 2-1 ; *Nancy b. Nîmes, 3-1.
- Buteur : Platini, 15 buts.
- Le 5 ou 6 février : reçoit Nice.
- Pronostic : match nul.

NICE - RENNES

Stade du Ray
La saison dernière :
Rennes en Division II
Match aller :
Rennes et Nice, 0-0

NICE (7) vient de s'effondrer à Angers, alors qu'on le croyait reparti. Après le 0-3 à Paris, les Niçois, qui avaient une des meilleures défenses, ont ainsi encaissé huit buts en trois matches.
- Trois derniers matches : *Paris S.-G. b. Nice, 3-0 ; *Nice b. Lille, 2-0 ; *Angers b. Nice, 5-0.
- Buteur : Bjekovic, 8 buts.
- Le 5 ou 6 février : va à Nancy.

RENNES (20), après sa quatrième défaite sur son terrain (autant que de victoires) prend la lanterne rouge. Il ne compte aucun point à l'extérieur et son attaque est la plus faible du lot. Alors...
- Trois derniers matches : *Rennes et Reims, 2-2 ; *Lens b. Rennes, 3-1 ; Bordeaux b. Rennes, 2-0.
- Buteur : Tonnel, 5 buts.
- Le 5 ou 6 février : reçoit Valenciennes.
- Pronostic : Nice.

SAINT-ETIENNE-TROYES

Stade Geoffroy-Guichard
La saison dernière :
Saint-Etienne b. Troyes, 3-0
Match aller :
Troyes et Saint-Etienne, 0-0

SAINT-ETIENNE (8) revient petit à petit. Son attaque n'est plus « maigrichonne » et il a toujours la meilleure attaque qui soit. Son invincibilité devant son public demeure, mais il est toujours sans victoire à l'extérieur.
- Trois derniers matches : *Metz et Saint-Etienne, 0-0 ; *Saint-Etienne b. Marseille, 4-0 ; *Saint-Etienne b. Bastia, 2-1.
- Buteur : Patrick Revelli, 6 buts.
- Le 5 ou 6 février : va à Sochaux.

TROYES (17) s'enfonce encore un peu plus. Ses soucis demeurent. Il a une attaque sans grande consistance et il n'a obtenu que trois points en dix matches à l'extérieur.
- Trois derniers matches : *Troyes b. Valenciennes, 2-1 ; *Laval et Troyes, 1-1 ; Nantes b. *Troyes, 3-2.
- Buteur : Diallo, 9 buts.
- Le 5 ou 6 février : reçoit Metz.
- Pronostic : Saint-Etienne.

METZ - MARSEILLE

Stade de Saint-Symphorien
La saison dernière :
*Metz b. Marseille, 1-0
Match aller :
*Marseille b. Metz, 3-1

METZ (8) connaît une période difficile. Après avoir joué les premiers rôles, on le retrouve en milieu de tableau. Les espoirs s'envolent. Un coup de barre s'impose.
- Trois derniers matches : *Metz et Saint-Etienne, 0-0 ; *Valenciennes et Metz, 1-1 ; *Lille b. Metz, 2-0.
- Buteur : Curioni, 13 buts.
- Le 5 ou 6 février : va à Troyes.

MARSEILLE (13) est de moins en moins à l'aise, et le bas du classement n'est pas loin. Même sur son terrain, il n'a rien d'une terreur. La défense a déjà encaissé quarante buts.
- Trois derniers matches : *Marseille et Nantes, 1-1 ; *Saint-Etienne b. Marseille, 4-0 ; *Marseille et Valenciennes, 1-1.
- Buteurs : Zlataric et Emon, 5 buts chacun.
- Le 5 ou 6 février : reçoit Laval.
- Pronostic : Metz.

BORDEAUX - ANGERS

Stade municipal
La saison dernière :
Angers en Division II
Match aller :
*Angers et Bordeaux, 0-0

BORDEAUX (11) trottine allégrement depuis la reprise. Il a bien remonté au classement. Son attaque est honnête. Il perd rarement sur son terrain et son avenir n'est pas inquiétant.
- Trois derniers matches : *Lille et Bordeaux, 2-2 ; *Bordeaux b. Sochaux, 2-1 ; Bordeaux b. *Rennes, 2-0.
- Buteur : Giresse, 10 buts.
- Le 5 ou 6 février : va à Lyon.

ANGERS (13) est bien remis en selle après son éclatant succès sur Nice, mais il n'est pas à l'abri d'une surprise inverse. De toute façon, son attaque est ainsi revalorisée.
- Trois derniers matches : *Angers et Nîmes, 0-0 ; *Reims b. Angers, 2-1 ; *Angers b. Nice, 5-0.
- Buteur : Barthélémy, 16 buts.
- Le 5 ou 6 février : reçoit Nantes.
- Pronostic : Bordeaux.

LAVAL - LILLE

Stade Francis Le Basser
La saison dernière :
Laval en Division II
Match aller :
*Lille et Laval, 3-3

LAVAL (11) vient d'être sévèrement stoppé au Parc par le Paris S.-G. Son goal-average devient, du coup, nettement négatif (— 9). Pour le moment, il n'est quand même pas trop inquiet.
- Trois derniers matches : *Sochaux et Laval, 1-1 ; *Laval et Troyes, 1-1 ; *Paris S.-G. b. Laval, 5-0.
- Buteur : Vergnes, 14 buts.
- Le 5 ou 6 février : va à Marseille.

LILLE (19) a enfin obtenu deux points. Un peu de baume sur le moral des Nordistes, mais la route du salut est bien rude pour lui. Il n'a encore récolté aucun point à l'extérieur.
- Trois derniers matches : *Lille et Bordeaux, 2-2 ; *Nice b. Lille, 2-0 ; *Lille b. Metz, 2-0.
- Buteur : Coste, 10 buts.
- Le 5 ou 6 février : reçoit Lens.
- Pronostic : Laval.

NANCY - NIMES (2-1)

UN ÉVÉNEMENT POUR CHENU

NANCY. — En battant Nimes, les Nancéiens ont réussi l'essentiel, car on ne retiendra pas grand-chose de cette partie qui, sans être totalement inintéressante, n'atteignit jamais un bien haut niveau.

Mais après deux défaites (à Lyon et face à Paris Saint-Germain) concédées depuis la reprise, cette victoire chasse un doute qui aurait pu frapper les Nancéiens en cas d'insuccès.

Aussi, ce résultat arrive-t-il à point nommé pour relancer la machine nancéienne dont les rouages ne sont pas encore bien huilés.

Mais on sait que c'est l'habitude de l'A.S. Nancy Lorraine de reprendre la compétition après la trêve de Noël.

Ainsi, Michel Platini n'a pas encore retrouvé la maîtrise qui était la sienne avant la pause de fin d'année. On ne peut évidemment demander à un footballeur aussi doué soit-il de connaître sa forme de pointe toute une saison. Et l'on sait que pour les joueurs les plus doués, et c'est le cas de Michel Platini, les creux sont beaucoup plus apparents parce qu'ils conditionnent souvent toute la partie.

Mais comme l'adversaire nimois n'était pas trop mordant, l'ensemble nancéien a pu surmonter ses petits problèmes sans trop de difficultés.

Dussier marquant peu après le coup d'envoi d'une reprise de la tête qui constitue incontestablement la meilleure arme du Luxembourgeois, Nancy marqua un moment le pas, ce dont profitèrent les Nimois pour égaliser par Girard (17e).

La défense nancéienne porte d'ailleurs une part de responsabilité sur cette égalisation.

Les visiteurs ne firent pas longtemps illusion. Curbelo d'un tir terrible de trente mètres au moins (36e) et Rouyer après le repos (79e) assirent la supériorité nancéienne.

Un garçon, pourtant, n'oubliera pas ce match : c'est Christian Chenu dont c'était le retour en tant que titulaire après plus de trois ans d'absence à la suite d'une grave blessure à Bordeaux. Chenu a joué la partie de bout en bout. Pour lui au moins Nancy-Nîmes restera un événement.

Jean MOSCAUD.

ANGERS - NICE (5-0)

EST-CE LA FIN DE L'EXPÉRIENCE GUILLOU ?

(Victor PERONI)

ANGERS. — Personne même parmi les plus optimistes ne s'attendait à Angers à un tel succès devant Nice. Or il faut bien se rendre à l'évidence, la nette victoire du S.C.O. ne souffre aucune discussion possible. Elle se dessina dès les premières minutes de la rencontre et l'on vit tout de suite que contre l'équipe de son ancien capitaine Jean-Marc Guillou, c'était l'équipe angevine des grands soirs. Celle qui avait déjà sidéré Saint-Etienne en lui marquant quatre buts en une mi-temps. Cette fois-ci, à la mi-temps, Angers ne menait que par 3 à 0, mais finalement l'addition fut beaucoup plus lourde que contre les Stéphanois, puisque les Niçois concédèrent en définitive cinq buts, sans en rendre un seul.

Jean-Marc Guillou dès le troisième but avait d'ailleurs quitté la place de libero qu'il occupe depuis qu'il est devenu l'entraîneur de Nice pour retrouver une place au milieu de terrain tandis que Adams prenait sa place au centre de la défense. Mais cela se traduisit certes par une domination niçoise en seconde mi-temps, mais une domination stérile et qui n'empêcha pas les Angevins de marquer deux buts de plus.

Est-ce la fin de l'expérience Guillou libero qui avait fait que l'équipe azuréenne s'était fort bien reprise et avait atteint la trêve sur une belle série ?

« Ce n'est pas tellement évident », nous disait Jean-Marc Guillou qui avouait que devant le S.C.O., Nice avait peut-être fait une erreur de tactique. D'autre part Guillou-joueur étant mal placé pour expliquer totalement ce qui n'a pas exactement marché, on comprend que le Guillou-entraîneur soit gêné aux entournures et ne tienne pas tellement à s'étendre sur les défaillances individuelles qui furent pourtant nombreuses et spectaculaires en ce qui concerne par exemple Katalinski. Le rude Yougoslave qui permit, la saison dernière, avec Baratelli — à Nice de terminer le championnat à la deuxième place n'est plus que l'ombre du footballeur généreux et talentueux que nous avions connu, de l'homme qui sauvait toujours un match en marquant des buts décisifs pour son équipe.

« Nous avons pris une bonne gifle », disait encore Guillou, alors que son président arborait sa tête des très mauvais jours, fermant la porte des vestiaires aux journalistes « pour dire aux joueurs ce qu'il avait à dire », prétendait-il, tout en affirmant qu'il ne souhaitait faire aucune déclaration.

Quoi qu'il en soit, rentrés à leur hôtel, les Niçois eurent encore une réunion sur le coup de minuit avec leur président mortifié d'avoir connu une telle défaite en Anjou, une défaite due à une grande partie de l'équipe d'Angers devant un adversaire souvent amorphe et qui finalement s'en tirait bien.

En effet, Zambelli et Jouve sauvèrent chacun leur tour leur cage désertée par le pauvre Baratelli qui ne savait plus à quel saint se vouer et Edwige vit une de ses têtes s'écraser sur le poteau.

SOCHAUX - LENS (1-5)

ET MERCI POUR LA LEÇON !..

(Philippe TOURNON)

SOCHAUX. — Au moins quand les Sochaliens se mettent à perdre les pédales sur leur terrain, ils ne le font pas à moitié !

Passe encore pour les deux défaites concédées, lors des matches aller, aux Niçois et aux Marseillais par l'écart minimum d'un but, mais quand une équipe, chez elle subit, en l'espace de cinq mois deux revers — plutôt deux déroutes — d'une ampleur de quatre buts (2-6 devant Nantes, 1-5 face à Lens), il y a quand même quelque chose d'anormal et d'inquiétant.

Dans un championnat qui n'a sans doute jamais été aussi serré et aussi intéressant, c'est à la limite de l'admissible.

Circonstances aggravantes pour les Francs-Comtois, ils avaient été mis en position plus que favorable au départ de ce match qu'ils ne pouvaient pas se permettre de perdre par le but inscrit par Pintenat dès la troisième minute sur un coup amorcé par Ivezic et « récupéré » puis joué par Soler avec beaucoup d'à-propos.

On n'ira pas croire que ce fut pour eux un cadeau « empoisonné » qui ait pu les inciter à croire trop tôt en la facilité de leur tâche ou à négliger la rigueur dans l'organisation.

Et pourtant, comment expliquer cette inconsistance de plus en plus nette au fil des minutes de la seconde période, de l'équipe sochalienne s'offrant sans capacité de réaction à toutes les entreprises lensoises, il est vrai aussi nombreuses que bien conçues et menées ?

A partir du moment où le milieu de terrain sochalien avoua sans détours son infériorité et subit la « présence » et les manœuvres lensoises — et cela, bien avant l'effondrement des quarante dernières minutes — l'équipe franc-comtoise commença à donner de la bande, pour très vite faire eau de toutes parts.

Et si les malheureux défenseurs au maillot jaune se réfugièrent parfois dans des tentatives d'alignement assez douteuses et, encore plus, risquées, il est difficile de leur en faire trop violemment grief dans la mesure où ils voyaient déferler la vague lensoise forte de plusieurs adversaires venus d'un peu partout, fréquemment même des arrière-positions nordistes.

Battus en fraîcheur physique, dominés techniquement et tactiquement, les Sochaliens souffrent aussi de la comparaison au niveau de l'engagement et de la détermination. Comme si un ressort était cassé dans cette équipe où l'intégration du Yougoslave Ivezic ne se fait pas sans problèmes, en dehors même des appréciations que l'on est en droit de porter sur la valeur foncière et l'apport de la dernière recrue sochalienne.

Enfin, le tableau des « anomalies » sochaliennes ne nous semblerait pas complet si nous n'évoquions pas les différents problèmes posés par la surprenante annonce dès le mois de novembre, du non-renouvellement du contrat de Paul Barret... après trente ans de présence au club. Mais nous aurons l'occasion d'y revenir.

Il ne saurait être question, évidemment, de quitter ce match sur la grisaille de l'horizon sochalien — les Francs-Comtois vont à Nantes ce prochain week-end avant de recevoir Saint-Etienne ! — alors que les Lensois nous ont proposé tant et tant de belles et bonnes choses. On n'a que l'embarras du choix.

Sur un plan collectif, le bel équilibre de l'ensemble, la complémentarité entre les lignes et à l'intérieur de chaque ligne. L'homogénéité d'un bloc toujours impressionnant en attaque comme en défense. La mobilité constante, les appuis offerts continuellement au porteur du ballon. Un jeu bien léché sans être trop « précieux » ni trop étriqué, où alternent les passes longues et courtes. Et par-dessus tout, cette santé physique, technique, morale qui se dégage de l'équipe, cette absence de complexes sur le terrain de l'adversaire, cette audace, cette joie d'entreprendre.

Pour les individualités, un Leclercq époustouflant d'aisance, relançant le jeu à la perfection, trouvant le partenaire démarqué à trente ou quarante mètres ou s'intégrant lui-même avec bonheur et efficacité aux mouvements de contre-attaque. Un Krowczyk qui a stabilisé le milieu de terrain sur Virowezyk toujours et partout disponible. Un Elie qui ne l'est pas moins et dont les immenses mérites et le pur talent ne sont pas toujours soulignés comme ils le mériteraient. Un Bousdira lucide, facile, décisif. Un Kaiser percutant qui amena le but d'égalisation, si important — avant d'en marquer deux lui-même — au prix d'un amorti de rêve et d'une passe lumineuse. Et Flak qui n'en finit pas d'étonner, comme ses copains Tempat et Françoise. Et Hopquin, Lhote, Marx... Tous.

Krawczyk comme à vingt ans

SOCHAUX. — *« Ça fait un bon moment que je vois évoluer Richard Krawczyk sous différents maillots, il a toujours été un bon joueur, mais là il m'a étonné : je crois qu'il est meilleur qu'il n'a jamais été. »*

Ce jugement sans équivoque est signé Paul Barret et n'allez pas croire que la déception ou l'amertume de l'entraîneur sochalien soit pour quelque chose dans sa formulation.

Barret n'était d'ailleurs pas le seul au terme de ce Sochaux-Lens étonnant à plus d'un titre, à mettre en exergue la performance de celui que le football français connaît depuis plus de dix ans sous le surnom de Zébulon.

Est-ce le retour au pays qui a redonné à Richard ses jambes de vingt ans... lui qui va allègrement vers la trentaine, au mois de mai prochain ?

Peut-être.

« De toute façon, explique Krawczyk, j'avais envie de quitter Reims. Alors, quand l'occasion s'est présentée de revenir dans le Pas-de-Calais, je n'ai pas hésité une seconde, d'autant qu'elle s'assortissait de faire partie, une fois ma carrière terminée, du cadre des entraîneurs du R.C. Lens. »

Richard est formel : le Racing qu'il a retrouvé, avec le plaisir que l'on sait, n'a pratiquement rien à voir avec le Racing qu'il avait quitté.

« J'ai retrouvé un vrai club professionnel, bien structuré, mené par des gens sérieux et compétents, où l'on songe, sagement, au moins autant au lendemain qu'au présent, où une série de bons résultats ne tournent la tête à personne et où l'on sait accepter les revers sans dramatiser. On ne se contente pas de ce qui existe, on cherche à tous les niveaux, à améliorer ce qui peut l'être, dans la limite du possible et du raisonnable.

Franchement, les choses étant désormais ce qu'elles sont, je ne crois pas qu'il puisse arriver quoi que ce soit de grave au Racing Club de Lens. »

Belle profession de foi... d'un connaisseur.

Krawczyk persiste à penser que Lens n'usurpe pas son excellente position actuelle au classement et s'il ne veut pas, par principe, se hasarder à pronostiquer fermement une « place européenne » au terme du Championnat, il estime très objectivement que l'équipe peut et doit terminer parmi les cinq premiers de la compétition.

« Ce qui m'incite à faire preuve d'une belle confiance, c'est que nous avons déjà pris onze points en déplacement, alors qu'il nous reste à recevoir des clients comme Lyon — cette semaine, — Nice, Saint-Etienne, Nimes et Marseille.

La force de notre équipe, actuellement, c'est qu'elle est composée d'un très bon amalgame de jeunes et de joueurs de métier — ne disons pas « d'anciens » ! — et que nous sommes complémentaires les uns des autres.

Et puis il existe une mentalité Racing qui nous pousse à toujours donner le maximum, à ne jamais tricher, que ce soit chez nous ou chez l'adversaire. C'est plus important qu'il n'y paraît. »

Cette mentalité « Sang et Or », les Sochaliens viennent d'en faire après et avant bien d'autres, l'amère et coûteuse expérience en même temps que les frais ! — Ph. T.

LILLE - METZ (2-0)

COSTE REDONNE L'ESPOIR

LILLE. — « Nous avions raté le rendez-vous avec Bordeaux. Nous ne pouvions plus manquer celui-ci ! »

Metz a donc été battu par Lille et Charlie Samoy, qui s'était demandé durant toute la semaine quelle équipe il pourrait bien aligner, était doublement heureux.

Non sans raison, d'ailleurs, car indiscutablement les Lillois avaient su mériter leur victoire et Georges Huart lui-même, qui reconnaît leur plus grande volonté, leur plus grande mobilité aussi, disait : « Tant mieux pour eux ! »

L'absence de Michel Mézy, cette fois, est pratiquement passée inaperçue, tant le jeune duo Gauvin-Grumelon s'est manifestement intégré et a soutenu sans faiblir cet autre duo Karasi - Simon qui fut à la base du succès assuré par deux buts de Christian Coste dont un sur penalty.

Coste, à neuf minutes de la fin, aurait pu marquer une troisième fois, toujours sur penalty, mais... il avait les jambes lourdes, la balle l'était aussi ; il tira exactement dans le même coin et Rey plongea du bon côté !

Qu'importe ! Ce but raté n'eut aucune influence sur le résultat et Samoy ne cachait pas sa satisfaction de la réussite de son avant centre.

« Il finissait par ne plus y croire ! Pour lui, ce premier but qu'il a marqué était vraiment le plus important. Pour toute l'équipe aussi d'ailleurs ».

D'autant qu'avant cela, Braun, avait eu deux occasions magnifiques, Chemier avait superbement détourné la première (tête sur centre de Dehon), et sur la seconde provoqué par une erreur de Besnard, le Luxembourgeois avait tiré à côté.

« C'est là que je situe notre défaite, disait Huart ; car ensuite l'adversaire nous a déboussolés et nous avons oublié que le football est un sport collectif. »

Sans doute la sortie de Delpierre peu avant le repos n'a rien arrangé dans une défense lorraine qui avait fort à faire pour endiguer les assauts répétés des Nordistes, absolument décidés cette fois à ne pas se laisser manœuvrer. Et c'est sur la droite de Ray, Battiston ayant glissé au centre, que le drame se joua : à deux reprises, un « slalom » de Simon fut irrégulièrement stoppé.

Lille assurait ainsi sa victoire, la première depuis le 27 novembre. Lui rendra-t-elle l'espoir... puisqu'il n'est jamais trop tard pour bien faire ? On en reparlera un peu plus tard, après le déplacement à Laval, après la visite de Lens surtout, le premier samedi de février.

René VERKRUSSE.

PETITES ANNONCES CLASSÉES

Les Petites Annonces sont reçues tous les jours, de 9 h à 12 h et de 14 h à 18 h (samedi et dimanche exceptés) à :

O.P.G. - REGIES
« Centrale des Petites Annonces »
126, rue Réaumur, 75002 PARIS
Téléphone 261-58-66, avant jeudi 12 heures pour insertion dans le numéro du mardi suivant. Elles sont payables au comptant par chèque bancaire ou postal à l'ordre de l'O.P.G.

TARIF : 5,29 F la ligne simple de 21 signes et espaces. (T.V.A. incluse)

Encadrées : 7,06 F la ligne de 18 signes et espaces.
DOMICILIATION :
et expédition du courrier : 11,76 F

CARNET DU JOUEUR

Demandes

Entrain. ou entrain.-joueur cherc. Club Dip. franç. profess. E.P.S. Même outre-mer. Ecr. n° 10.930 O.P.G. 126, rue Réaumur, 75002 Paris qui transmettra.

Entraîneur-joueur dip. Bonne référ. ch. bon club ou D.H. ou IIIe D.

Bonne struc. pr 77. Ecr. n° 10.929 O.P.G. P.A., 126, rue Réaumur, Paris 2e qui tr.

Offres

Club Moselle offre place agent de ville à joueur attaq. val. D.H. Urgent. Ecr. av. réf. G. Berteigne, 57340 Morhange.

LES REGRETS DE POKOU

RENNES. — Voilà donc Rennes devenu lanterne rouge du championnat de France de 1re Division. La déception des supporters bretons en sera d'autant plus vive qu'ils attendaient Laurent Pokou comme le Messie. Si l'on considère qu'il y avait un peu plus de 4.000 spectateurs pour le dernier match, qui opposait les Stadistes aux Rémois et que, cette fois, avec l'annonce de la rentrée de l'Ivoirien, leur nombre dépassait 7.000, on est bien obligé d'en déduire que l'Ivoirien a, à lui seul, attiré plus de 3.000 personnes. C'est une constatation. Elle ne va pas plus loin, malheureusement. Car la rentrée de Pokou n'a été que de courte durée, très exactement 23 minutes.

Bien sûr, lorsqu'on vit l'Ivoirien s'approcher du soigneur, chacun pensa à son genou blessé, mais il n'en était rien. Ce n'est même pas sa jambe malade que le joueur confia au masseur. Son genou avait fort bien tenu, et Pokou n'avait ressenti aucune gêne. Malheureusement, il était victime d'un début de claquage dans l'autre jambe. Il resta encore trois minutes en tirant la jambe, puis se résolut à quitter ses camarades.

« Il eût été idiot de continuer et de le faire jouer, expliquait le médecin du stade. Dans un match dimportance capitale comme la finale de Coupe de France, par exemple, je suis persuadé qu'il aurait pu jouer jusqu'à la fin de la rencontre. Sa guérison, par contre, eût été beaucoup plus longue, mais les conséquences n'auraient pas été catastrophiques. Or, dans l'état actuel des choses, il valait mieux que Pokou laisse sa place. »

Evidemment, Laurent Pokou regrettait d'avoir dû ainsi abandonner ses camarades après un laps de temps aussi court, mais, pour lui, l'essentiel était réalisé. Son genou avait tenu, et, pour lui, c'est évidemment le principal pour la suite de sa carrière. Une carrière, hélas, qui risque de se terminer en Seconde Division, si le joueur porte les couleurs rennaises la saison prochaine. Car, en perdant chez lui devant Bordeaux, le Stade Rennais s'est pratiquement condamné à la relégation. L'espoir que faisait naître sa rentrée s'est dissipé avec cette défaite, dont sont responsables tous les Stadistes présents sur le terrain, à l'exclusion de Daniel Bernard. Le seul qui ait fait preuve de qualités professionnelles en ce sombre dimanche. Jamais ils ne purent s'imposer face à des Bordelais supérieurs individuellement et collectivement. Pire, ils commirent bon nombre de maladresses qui leur valurent d'être battus à deux reprises après le repos par Jeandupeux et Goubet, qui venait justement de prendre la place de ce dernier. En l'occurrence, il subtilisa le ballon à Marchand qui tentait de le dribbler et vint battre Daniel Bernard.

Cette victoire, est-il besoin de le dire, réjouit au plus haut degré les Bordelais, qui ne s'attendaient pas, de leur propre aveu, à un match aussi facile. Bien sûr, ils craignaient la rentrée de Pokou, comme en témoigne le début d'affolement de Furlan en début de rencontre, mais ils redoutaient aussi que les Bretons, mal classés, mettent leur va-tout dans ce match de la dernière chance. « Nous aurions, je pense, pu gagner ce match beaucoup plus vite, et de meilleure façon, estimait Montès. Mais il ne s'agit pas, pour nous, de faire la fine bouche. C'est une victoire à l'extérieur, c'est ce qu'il faut retenir. Si nous ne nous sommes pas livrés plus tôt, et plus complètement, c'est que nous nous attendions vraiment que l'équipe rennaise nous prenne à la gorge. »

Mais, pour en revenir aux Rennais, on peut se demander maintenant quel sera l'avenir de cette formation bretonne qui risque, évidemment, de se voir de plus en plus abandonnée par le dernier carré de supporters qui lui restait et qui n'était venu, il faut bien l'avouer, que pour voir Pokou dans ses œuvres.

Pierre ROMER.

Mieux choisir entre des produits plus nombreux, fabriqués en plus grande série et vendus à meilleurs prix, c'est ce que vous pouvez faire, grâce à la **publicité**.

4

Rencontres en terrains lourds

Le fait de jouer sur des terrains recouverts de gazon ne facilite pas la tâche de nos joueurs par temps de pluie. Les variations de poids du ballon sont un frein à la réussite des beaux shoots. Heureusement, DUARIG a revêtu son ballon de football PRO-CUP de Lastex, qui imperméabilise le cuir sans lui enlever sa souplesse. Utilisé sur terrain herbeux, ce revêtement dure toute la saison. Aucun joueur n'est assuré de marquer, mais il vaut mieux mettre tous les atouts de son côté, surtout en terrain lourd.

Garder le contrôle du ballon n'est pas toujours si facile. Un bon ballon garanti, tel que le ballon de foot " PRO-CUP " de DUARIG, est un atout appréciable, et pour les nocturnes ce modèle à 32 panneaux, avec l'opposition de 12 petits panneaux de couleur foncée à 20 panneaux hexagonaux de couleur claire, est idéale pour le repérage. C'est un véritable boom pour le football. On peut attendre maintenant d'un joueur de qualité, de véritables performances.

Un secret, une réussite

Les meilleurs buteurs ont tous leur secret de réussite. Passé le temps de l'enthousiasme à chaud, vient le temps de l'analyse.

L'exploit technique est aussi du côté du ballon ; le PRO-CUP de DUARIG réunit tous les progrès réalisés pour la conception d'un ballon de foot. Grâce à un étirage sur cadre acier à la tension de 6 kg, le PRO-CUP ne se déforme pas, même sur territoire mouillé. Pas de risque de rupture de la couture exécutée à la main, au fil nylon imputrécible de haute résistance. Testé à 4 kg de pression, le PRO-CUP est garanti contre tout vice de fabrication. Un bon ballon c'est aussi un des éléments de la réussite.

L'année du football

La saison a été riche en événements marquants ! la réussite de cette année est aussi le résultat d'entraînements bien menés.

Pour faciliter la tâche des entraîneurs, DUARIG a mis au point un ballon de football pour entraînement, le " FK 32 DUARIG ", garanti indéformable.

Sa texture et sa protection au Lastex alvéolé lui permet d'être utilisé intensivement sur toutes sortes de terrains. Son utilisation est très appréciée, d'autant que le " FK 32 DUARIG " est deux fois moins cher qu'un ballon de compétition.

L'importance de l'organisation tactique n'est plus à démontrer ; aussi l'entraîneur apprécie-t-il l'utilisation d'un ballon d'entraînement ayant poids et taille réglementaires, tel que le " FK 32 DUARIG ".

Espérons que nos clubs vous donneront, l'année prochaine encore, des matchs de qualité, bien préparés.

Fous de foot

Nos jeunes scolaires trouvent toujours un moment à consacrer au sport. La plupart sont " fous de foot ". Ils adorent le football, car il développe chez eux le sens du jeu, la rapidité de démarrage, l'esprit d'équipe. C'est un défoulement nécessaire après la concentration intellectuelle.

Leurs entraîneurs ont à leur disposition le ballon de foot " National " de DUARIG ; Conçu pour les jeunes, il offre toutes les garanties du ballon de compétition et bénéficie de tous les progrès techniques apportés dans ce domaine. Sa haute résistance à l'abrasion en fait un ballon idéal pour tous terrains et surtout pour les aires de jeux non herbeuses que l'on trouve autour des grands ensembles.

Les moindres instants de libertés peuvent donc être mis à profit sans risque pour le ballon et, nos jeunes, avec le ballon de foot " National ", nous préparent allègrement la relève.

Un boom

Dans la relance du jeu, il faut prendre des risques ; foncer la balle au pied, droit vers le but.

UN FESTIVAL DE BALLONS

DUARIG

Garanti contre tout vice de fabrication

DUARIG B.P. n°1 42510 BALBIGNY Tél: 27 et 252 par (77)01 91 11

Production **DUARIG : BALLONS** de compétition, de **FOOTBALL, RUGBY BASKET, VOLLEY, HAND-BALL, MAILLOTS, SACS** et tout équipement sportif

Hier

22e JOURNEE	COMPOSITION DES EQUIPES ET ETOILES	RECETTES	COMMENTAIRES
TROYES 2 (0) Martinez (70e) Diallo (86e) **NANTES** 3 (3) Baronchelli (23e) Sahnoun (30e, 38e)	Troyes. — FORMICI*** — ZORZETTO****, JACQUES****, GREGOIRE***, LE LAMER*** — MAHUT*** puis PELLETIER*** (76e), DOS SANTOS*** — TURUDIJA****, MARTINEZ***, TOTA***, DIALLO****. — 13e : BORNE. — Entr. : CEDOLIN. — Total : 37. Nantes. — BERTRAND-DEMANES**** — OSMAN***, RIO****, BARGAS****, TUSSEAU**** — MICHEL****, SAHNOUN****, MULLER**** — BARONCHELLI****, TRIANTAFILOS***, AMISSE***. — 12e : RAMPILLON. — 13e : PECOUT. — Entr. : VINCENT. — Total : 41.	10.600 spect. Arbitrage de M. Didier	Nantes fit le jeu une heure, mena alors 3-0, s'offrit d'autres occasions mais les gâcha, puis gêné par un terrain de plus en plus marécageux vit son adversaire revenir sur ses talons. Baronchelli ouvrit le score d'un tir lobé du pied droit ; Sahnoun l'aggrava en jaillissant pour reprendre un centre de Michel puis le porta à 3 en reprenant d'une tête plongeante un centre de Baronchelli cette fois-ci. Sous l'impulsion de Diallo, Troyes se réveilla. Le Malien donna une balle de 3-1 à Martinez et c'est lui qui se chargea « d'adoucir » le score sur un centré de Turudija.
LYON 2 (1) Lacombe (24e, 52e) **REIMS** 1 (0) Bianchi (60e)	Lyon. — DE ROCCO***** — MARAIS***, MIHAJLOVIC****, PAILLOT***, BROISSART*** — OLIO**** puis CORNET*** (76e), CACCHIONI***, BERNARD*** — CHIESA***, LACOMBE******, MARIOT*****. — 13 : DELESTRE. — Entr. : JACQUET. — Total : 43. Reims. — LAUDU*** — BUISSET*** puis FUCHS*** (46e), DUBOUIL***, LARAIGNEE**** puis MATHOU*** (85e), DURAND**** — BETTA*****, SCHALLER*****, DUCUING*** — MAUFROY***, BIANCHI*****, SANTAMARIA***. — Entr. : D'ARMENIA. — Total : 40.	183.319 F 13.583 spect. Arbitrage de M. Verbeke	Sur une pelouse dégelée et alourdie par des pluies incessantes, les joueurs des deux camps se battirent avec un louable acharnement, mais, malgré un net ascendant, Reims dut concéder à la 24e minute un but à Lacombe qui transforma superbement un non moins superbe centre de Mariot. L'avant centre de l'équipe de France, en forme et en réussite, battit le gardien Laudu une deuxième fois à la 52e minute. Les Champenois résistèrent, puis réagirent vivement, menaçant très souvent le portier de l'O.L., mais De Rocco, admirable de sûreté, ne s'inclina qu'une fois devant un essai très vicieux de Carlos Bianchi. Serge Chiesa inscrivit, après un long slalom, un beau troisième but que l'arbitre annula, estimant que le temps réglementaire était écoulé depuis quelques secondes.
SAINT-ETIENNE 2 (1) Bathenay (45e) Synaeghel (57e) **BASTIA** 1 (1) Franceschetti (37e)	Saint-Etienne. — CURKOVIC**** — JANVION***, PIAZZA***, LOPEZ****, FARISON**** — LARQUE****, BATHENAY****, SYNAEGHEL**** — ROCHETEAU**** puis H. REVELLI*** (61e), P. REVELLI****, SARRAMAGNA**** — 13e : SANTINI. — Entr. : HERBIN. — Total : 42. Bastia. — WELLER**** — MARCHIONI***, CAZES***, ORLANDUCCI****, BURKHARD**** — DESVIGNES****, FRANCESCHETTI****, PAPI**** — ZIMAKO****, FELIX***, DZAJIC****. — 12e : PASQUALETTI. — Entr. : CAHUZAC. — Total : 41.	310.470 F 27.382 spect. Arbitrage de M. Bacou	Saint-Etienne a peut être remporté l'une de ses plus difficiles victoires à Geoffroy-Guichard bien qu'ayant accompli un de ses meilleurs matches. Bastia ouvrit le score à la suite d'un coup franc discutable. Dzajic plaça la balle sur la tête de Franceschetti. Curkovic était battu. Les « Verts » égalisèrent juste avant la mi-temps par l'intermédiaire de Bathenay, reprenant... du pied droit une passe de Lopez. C'est un but de Synaeghel (peut être hors jeu) qui donna une victoire méritée à Saint-Etienne, victoire que les Corses contestèrent jusqu'au bout.
SOCHAUX 1 (1) Pintenat (3e) **LENS** 5 (1) Elie (22e) Françoise (50e) Kaiser (62e, 79e) Krawczyk (67e)	Sochaux. — BATS*** — DUFOUR***, SELES***, COURBIS***, POSCA*** — DJADAOUI***, IVEZIC***, GUTTIEREZ*** puis PFERTZEL*** (68e) — SOLER***, PINTENAT***, DESMENEZ*** puis MEYER*** (68). — Entr. : BARRET. — Total : 33. Lens. — TEMPET**** — HOPQUIN****, FLAK****, LECLERCQ******, LHOTE**** — ELIE*****, KRAWCZYK*****, BOUSDIRA**** — MARX****, FRANÇOISE**** puis SAB*** (76e), KAISER****. — 13e : STASSIEVITCH. — SOWINSKI. — Total : 48.	38.554 F 3.460 spect. Arbitrage de M. Rancelli	On aurait pu croire que les Sochaliens, stimulés par le but réussi par Pintenat dès la troisième minute, allaient s'atteler à consolider une victoire indispensable. Mais très vite la meilleure technique individuelle et collective des Lensois allait s'affirmer et Elie obtint l'égalisation très logiquement (22e). Sochaux laissa passer deux belles occasions de reprendre l'avantage par Soler et Ivezic mais Françoise ne manqua pas la sienne à la 50e minute. Dès lors, il n'y eut plus qu'une équipe sur le terrain et Kaiser (62e et 79e) et Krawczyk (67e) donnèrent à la défaite sochalienne les allures d'une véritable déroute.
ANGERS 5 (3) Barthélemy (9e, 17e, 42e, 65e) B. Lech (89e, sur pen.) **NICE** 0	Angers. — FOUCHE**** — CITRON****, BAUDRY****, BRULEZ**** puis AUGUSTIN*** (86e), CASSAN**** — B. LECH****, FERRI****, EDWIGE**** — AMERSEK****, BARTHELEMY*****, CHASTIN*****. — 13e : GONFALONE. — Entr. : MIGNOT. — Total : 46. Nice. — BARATELLI** — DOUIS***, KATALINSKI***, GUILLOU***, ZAMBELLI**** — HUCK***, ADAMS***, JOUVE*** — SANCHEZ****, BJEKOVIC****, TOKO***. — 12e : ASCERY. — 13e : CASTELLANI. — Entr. : GUILLOU. — Total : 36.	145.038 F 5.831 spect. Arbitrage de M. Leloup	Guillou et sa bande ont complètement sombré à Angers donnant l'impression d'un ensemble anarchique à la fois dans le jeu et la mentalité. Barthelemy dynamita Nice et son système défensif inexistant. Il ouvrit le score en reprenant un service de Citron. Il marqua son deuxième but en profitant d'un renvoi de Baratelli sur tir de Ferri, le troisième après avoir été sollicité par Lech, le quatrième en récupérant un tir contré du même Bernard Lech. Enfin il fut à l'origine du cinquième but du S.C.O. (penalty transformé par Lech) en se faisant crocheter par Baratelli alors qu'il allait marquer.
PARIS S.-G. 5 (1) M'Pelé (35e) Dahleb (53e, 71e) Tokoto (67e) Laposte (88e) **LAVAL** 0	Paris S.-G. — PANTELIC**** — PILORGET**** puis BAUDA*** (74e), NOVI****, RENAULT****, LOKOLI**** — LAPOSTE****, REDON****, PIASECKI**** — TOKOTO****, M'PELE**** puis JUSTIER*** (85e), DAHLEB******. — Entr. : VASOVIC. — Total : 46. Laval. — J. LAMY*** — PAPIN***, KOSTIC***, L. LAMY****, GORCE*** — KERUZORE****, COUGE****, CAMARA**** puis LECHANTRE*** (67e) — SMERECKI***, VERGNES***, DI CARO*** puis LHOSTE*** (75e). — Entr. : LE MILINAIRE. — Total : 37.	45.0000 spect. environ Arbitrage de M. Delmer	Les Parisiens devant une équipe lavalloise qui s'effrita au fil du temps accomplirent un festival de jeu brillant et efficace. Dahleb (2 buts) et Tokoto prirent une part prépondérante dans ce triomphe. Mais il ne convient pas d'oublier Laposte auteur du dernier but parisien, très actif tout au long du match. C'est M'Pelé qui avait ouvert le score.
NANCY 3 (2) Dussier (2e) Curbelo (35e) Rouyer (80e) **NIMES** 1 (1) Girard (17e)	Nancy. — MOUTIER**** — RACZINSKI***, CLOET****, CURBELO*****, COHUET*** — CARON***, CHENU***, PLATINI*** — ROUYER***, RUBIO***, DUSSIER**. — 12e : PALKA. — 13e : PERDRIAUX. — Entr. : REDIN. — Total : 37. Nimes. — ORLANDINI*** — MANSOURI***, BOISSIER***, MITH***, KABILE*** — SANLAVILLE****, GIRARD***, MORETTI*** — LOZANO** puis CASTAGNINO*** (74e), DOMARSKI****, BOYRON***. — 13e : CHAMP. — Entr. : FIROUD. — Total : 34.	175.356 F 10.158 spect. Arbitrage de M. Mouchotte	L'équipe nancéienne marqua d'entrée par l'intermédiaire de Dussier renvoyant du crâne la balle au fond des filets nîmois. Sans un certain relâchement de leur part, les Lorrains auraient sans doute rapidement terrassé leurs adversaires. Nîmes égalisa par Girard (17e) et il fallut un très bel exploit personnel de Curbelo pour que les Lorrains reprennent l'avantage, le Nancéien marquant d'un tir très sec de trente mètres. Rouyer, après le repos, obtint un but qui confirmait la supériorité des locaux aux dépens d'une équipe nîmoise assez faible dans l'ensemble.
LILLE 2 (1) Coste (25e, puis 70e sur pen.) **METZ** 0	Lille. — CHEMIER**** — DENNEULIN***, BESNARD***, GARDON***, ZAGAR**** — GAUVAIN****, GRUMELON****, SIMON***** — PARIZON***, KARASI****, COSTE****. — 12e : GAUTHIER. — 13e : BOREL. — Entr. : SAMOY. — Total : 42. Metz. — REY**** — BATTISTON***, DELPIERRE*** puis ZDUN*** (40e), MULLER***, PERIGNON**** — COPIN***, COUSTILLET****, ZENIER*** puis JENNY*** (78e) — DEHON***, CURIONI***, BRAUN***. — Entr. : HUART. — Total : 36.	87.249 F 5.285 spect. Arbitrage de M. Konrath	Les Lillois étaient inquiets, il leur manquait trois titulaires : Mézy, Gauthier, Gianquinto. Ils connurent un début difficile mais, à force de volonté, refirent surface. Simon, impeccable de bout en bout, prépara le premier but de Coste dérangeant Delpierre et Muller. Le deuxième but lillois fut obtenu sur penalty pour faute de Zenier, Copin et Muller sur Simon. Coste le transforma en force, à terre, dans le coin gauche. Pour une nouvelle faute commise sur Simon, Lille bénéficia d'un penalty, tiré par Coste... mais arrêté par Rey.
RENNES 0 **BORDEAUX** 2 (0) Jeandupeux (47e) Goubet (71e)	Rennes. — D. BERNARD**** — MARCHAND***, RIZZO***, NOTHEAUX***, PERIAULT*** — ARRIBART****, ARRIBAS***, DELAMONTAGNE**** — GUERMEUR***, POKOU*** puis TONNEL*** (23e), MAIER***. — Entr. : DUBAELE. — Total : 36. Bordeaux. — BERGEROO*** — LE BLAYO****, FURLAN***, LOPEZ****, MEYNIEU**** puis LATTUADA*** (79e) — GIRESSE****, BUIGUES****, CHANCEAULME*** — J. GALLICE****, BARTHOU****, JEANDUPEUX**** puis GOUBET**** (62e). — Entr. : MONTES. — Total : 41.	152.732 F 7.427 spect. Arbitrage de M. Buils	Pokou faisait sa rentrée mais il dut sortir après 23 minutes de jeu victime d'un claquage. Mais, sans doute, présent jusqu'au bout, l'Ivoirien n'aurait-il pas réussi à renverser la vapeur en faveur d'une équipe rennaise aux abois, maladroite, malchanceuse et faible ? Bordeaux plus incisif s'imposa logiquement en deuxième période. La défense rennaise bégaya d'abord sur un centre de Meynieu ; Jeandupeux à bonne distance ne laissa aucune chance à Daniel Bernard. C'est Giresse qui confirma la victoire girondine avec malice et promptitude.
MARSEILLE 1 (1) Bereta (15e) **VALENCIENNES** 1 (1) Zaremba (27e)	Marseille. — MIGEON*** — BAULIER***, ZVUNKA****, BRACCI***, GRANSART*** — FERNANDEZ***, NOGUES***, ALONSO***** — EMON*****, YAZALDE***, BERETA. — 12e : BOUZE. — 13e : MARTINEZ. — Entr. : ARRIBAS. .. Total : 38. Valenciennes. — DELACHET**** — METSU***, COUMBA***, KUSKOWIAK***, GARCERAN***, JESKOWIAK****, NEUBERT****, VERSTRAETE*** — GIACHETTI***, ZAREMBA*** puis CHEVALIER*** (76), SIX**** — 13e ; MUSOVIC. — Entr. : DESTRUMELLE. — Total : 37.	71.074 F 6.482 spect. Arbitrage de Héliès	L'O.M. a livré contre Valenciennes son septième match sans victoire malgré un Alonso égal à sa réputation et un Emon des grands jours. Bereta ouvrit le score sur un remarquable coup franc indirect mais rata peu après la transformation d'un penalty accordé sévèrement pour faute de Metsu sur Emon. Valenciennes égalisa de façon douteuse par Zaremba après que Migeon eut été sérieusement bousculé. L'O.M., dominant le plus souvent et faisant preuve de courage, aurait mérité de l'emporter.

Etoiles

L'ÉTOILE D'OR

BARTHELEMY, LACOMBE, DAHLEB, LECLERCQ :
Pluie de six étoiles !
(APRES 22 MATCHES)

● **99 ETOILES**
Keruzoré (Laval).

● **95 ETOILES**
Daniel Leclercq (Lens).

● **92 ETOILES**
Platini (Nancy) et Dahleb (Paris Saint-Germain).

● **91 ETOILES**
Mihajlovic (Lyon).

● **90 ETOILES**
Michel (Nantes) et Lopez (Saint-Etienne).

● **88 ETOILES**
Papi (Bastia).

● **87 ETOILES**
Bousdira (Lens).

● **86 ETOILES**
Novi (Paris S.-G.) ; Curbello (Nancy) ; Dzajic (Bastia), Baronchelli (Nantes) ; Karasi (Lille).

● **85 ETOILES**
Guermeur (Rennes) ; Baratelli (Nice) ; Rey (Metz) ; Moutier (Nancy).

● **84 ETOILES**
Elie (Lens) ; Brulez (Angers) ; Felix (Bastia) ; Curioni (Metz).

● **83 ETOILES**
Katalinski (Nice) ; Laraignée (Reims) ; Boissier (Nîmes) ; Giresse (Bordeaux) ; Delachet (Valenciennes).

● **82 ETOILES**
Migeon (Marseille) ; Chiesa, De Rocco (Lyon) ; Piasecki (Paris-S.-G.) ; Piazza (Saint-Etienne) ; Bargas (Nantes) ; Barthelemy (Angers) ; Rouyer (Nancy) ; etc.

★ CLASSEMENT PAR POSTES

● **GARDIENS DE BUT.** — 1. Baratelli (Nice), Rey (Metz) et Moutier (Nancy), 85 ét ; 4. Delachet (Valenciennes), 83 ét. ; 5. Migeon (Marseille) et De Rocco (Lyon), 82 ét. ; 7. Orlandini (Nîmes), 81 ét. ; 8. Fouché (Angers), 80 ét. ; 9. Bergeroo (Bordeaux), Chemier (Lille) et Curkovic (Saint-Etienne), 75 ét. ; etc.

● **ARRIERES LATERAUX.** — 1. Burkhard (Bastia), 80 ét. ; 2. Farison (Saint-Etienne), 77 ét. ; 3. Garceran (Valenciennes), 76 ét. ; 4. Le Lamer (Troyes), 75 ét. ; 5. Janvion (Saint-Etienne) et Douis (Nice), 74 ét. ; 7. Marchand (Rennes), 73 ét. ; 8. Domenech (Lyon), 72 ét. ; 9. Bracci (Marseille) et Citron (Angers), 71 ét. ; etc.

● **ARRIERES CENTRAUX.** — 1. Daniel Leclercq (Lens), 95 ét. ; 2. Mihajlovic (Lyon), 91 ét. ; 3. Lopez (St-Etienne), 90 ét. ; 4. Novi (Paris S.-G.) et Curbelo (Nancy), 86 ét. ; 6. Brulez (Angers, 84 ét. ; 7. Katalinski (Nice) et Laraignée (Reims), 83 ét. ; 9. Piazza (St-Etienne) et Bargas (Nantes), 82 ét. ; etc.

● **MILIEU DE TERRAIN.** — 1. Kéruzoré (Laval), 99 ét. ; 2. Platini (Nancy), 92 ét. ; 3. Michel (Nantes), 90 ét. ; 4. Papi (Bastia) 88 ét. ; 5. Bousdira (Lens), 87 ét. ; 6. Guermeur (Rennes), 85 ét. ; 7. Elie (Lens), 84 ét. ; 8. Boissier (Nîmes) et Giresse (Bordeaux), 83 ét. ; 10. Piasecki (Paris S.-G.), 82 ét. ; etc.

● **AILIERS.** — 1. Dahleb (Paris S.-G.), 92 ét. ; 2. Dzajic (Bastia) et Baronchelli (Nantes), 86 ét. ; 4. Chiesa (Lyon) et Rouyer (Nancy), 82 ét. ; 6. J. Gallice (Bordeaux) et Zimako (Bastia), 80 ét. ; 8. Amisse (Nantes), 79 ét. ; 9. Jeskowiak (Valenciennes) et Jeandupeux (Bordeaux), 78 ét. ; etc.

● **AVANTS CENTRE.** — 1. Karasi (Lille), 86 ét. ; 2. Félix (Bastia) et Curioni (Metz), 84 ét. ; 4. Barthélémy (Angers), 82 ét. ; 5. P. Revelli (Saint-Etienne), 81 ét. ; 6. Vergnes (Laval) et Bjekovic (Nice), 79 ét. ; 8. Lacombe (Lyon), 78 ét. ; 9. Bianchi (Reims), 77 ét. ; 10. Rubio (Nancy), 76 ét. ; etc.

★ MAILLOT VERT

● **CLASSEMENT DE LA 22e JOURNEE.** — 1. Barthélemy (Angers), Dahleb (Paris S.-G.), Lacombe (Lyon) et Daniel Leclercq (Lens), 10 pt. ; 5. 10 joueurs avec 5 pts, parmi lesquels Emon (Marseille), Curbelo (Nancy), Simon (Lille), Elie (Lens), Betta (Reims), Mariot (Lyon), etc.

● **CLASSEMENT GENERAL.** — 1. Kéruzoré (Laval), 80 pts ; 2. Platini (Nancy) et Daniel Leclercq (Lens), 67 pts ; 4. Dahleb (Paris S.-G.), 65 pts ; 5. Mihajlovic (Lyon), 54 pts ; 6. Lopez (St-Etienne), 52 pts ; 7. Dzajic (Bastia) et Michel (Nantes), 50 pts ; 9. Papi (Bastia), 49 pts ; 10. Trésor (Marseille), Rey (Metz) et Karasi (Lille), 47 pts ; etc.

CHALLENGE ACKERMAN :

Tenant : METZ, cinq victoires, série terminée.
Challengers : Paris S.-G., quatre victoires consécutives. Bordeaux, trois victoires consécutives, séries en cours.
Ont déjà obtenu trois victoires consécutives : MARSEILLE, NANTES et NICE (deux fois chacun). METZ, PARIS S.-G., BASTIA, NANCY et ANGERS.

ACKERMAN EXTRA BRUT

EQUIPE TYPE

	DE ROCCO (Lyon, 5 ét.)		
ZORZETTO (Troyes, 4 ét.)	CURBELO (Nancy, 5 ét.)	LECLERCQ (Lens, 6 ét.)	FARISON (Saint-Etienne, 4 ét.)
	SIMON (Lille, 5 ét.)	BETTA (Reims, 5 ét.)	
EMON (Marseille, 5 ét.)	LACOMBE (Lyon, 6 ét.)*	BARTHELEMY (Angers, 6 ét.)	DAHLEB (Paris S.-G., 6 ét.)

*Ont également obtenu 5 étoiles : Alonso (Marseille) ; Elie, Krawczyk (Lens) ; Mariot (Lyon) ; Bianchi (Reims).

	Matches															
	Terrain				Adverse				Total				Classement	Points	Buts					
	J	G	N	P	J	G	N	P	J	G	N	P			Terr. P	Terr. C	Adv. P	Adv. C	Total P	Total C	Diff.
1.	10	8	2	0	12	5	3	4	22	13	5	4	Nantes	31	27	8	19	18	46	26	+ 20
2.	11	8	3	0	11	3	5	3	22	11	8	3	Lyon	30	24	9	15	15	39	24	+ 15
3.	12	11	1	0	10	1	2	7	22	12	3	7	Bastia	27	37	11	13	26	50	37	+ 13
	10	6	4	0	12	4	3	5	22	10	7	5	Lens	27	26	17	22	20	48	37	+ 11
5.	12	9	1	2	10	2	3	5	22	11	4	7	Paris S-G	26	29	13	13	18	42	31	+ 11
6.	11	8	2	1	11	2	3	6	22	10	5	7	Nancy	25	31	11	16	21	47	32	+ 15
7.	10	8	0	2	12	3	2	7	22	11	2	9	Nice	24	22	7	11	24	33	31	+ 2
8.	10	8	2	0	12	0	5	7	22	8	7	7	St-Etien.	23	22	2	7	19	29	21	+ 8
	11	6	3	2	11	2	4	5	22	8	7	7	Metz	23	17	9	12	19	29	28	+ 1
10.	10	6	3	1	12	2	3	7	22	8	6	8	Reims	22	15	8	18	30	33	38	— 5
11.	10	6	2	2	12	2	3	7	22	8	5	9	Bordeaux	21	20	10	16	26	36	36	0
	10	5	2	3	12	3	3	6	22	8	5	9	Laval	21	14	11	14	26	28	37	— 9
13.	12	5	4	3	10	2	2	6	22	7	6	9	Angers	20	19	13	10	21	29	34	— 5
	11	5	4	2	11	2	2	7	22	7	6	9	Nîmes	20	20	14	5	18	25	32	— 7
	11	6	3	2	11	2	1	8	22	8	4	10	Marseille	20	21	15	9	25	30	40	— 10
	12	6	2	4	10	1	3	6	22	7	5	10	Sochaux	19	20	22	8	16	28	38	— 10
	11	5	3	3	11	1	3	7	22	6	6	10	Valenc.	18	19	12	11	22	30	34	— 4
	12	6	3	3	10	1	1	8	22	7	4	11	Troyes	18	17	13	8	21	25	34	— 9
	12	5	3	4	10	0	0	10	22	5	3	14	Lille	13	17	17	9	24	26	41	— 15
	12	4	4	4	10	0	0	10	22	4	4	14	Rennes	12	16	19	5	24	21	43	— 22

CLASSEMENT A LA MOYENNE

1. Kéruzoré (Laval), 4,50 ; 2. Daniel Leclercq (Lens), 4,31 ; 3. Platini (Nancy) et Dahleb (Paris S.-G.), 4,18 ; 5. Trésor (Marseille), 4,16 ; 6. Mihajlovic (Lyon), 4,13 ; 7. Michel (Nantes) et Lopez (St-Etienne), 4,09 ; 9. Rey (Metz), 4,04 ; 10. Papi (Bastia), 4 ; etc.

KERUZORE, LE CHAMPION DES ETOILES

Le classement des joueurs ayant obtenu « 5 étoiles » depuis le début du Championnat s'établit comme suit après 22 journées :

10 FOIS : Kéruzoré (Laval).

7 FOIS : Karasi (Lille).

5 FOIS : Daniel Leclercq (Lens), Trésor (Marseille), Papi (Bastia), Dahleb (Paris S.-G.), Baronchelli (Nantes).

4 FOIS : Félix, Dzajic (Bastia), Mihajlovic (Lyon), Curioni (Metz), Curbelo (Nancy), M'Pelé (Paris S.-G.), Lopez (Saint-Etienne).

NOTE POUR VOUS

● **LE CLASSEMENT DES « REMPLAÇANTS ».** — A l'issue de la 22e journée, le classement des joueurs ayant tenu le rôle de douzième ou de treizième homme dans leur équipe pendant moins d'une mi-temps par match s'établit comme suit :

1. Lozano (Nîmes), 28 ét. ; 2. Zdun (Metz), 19 ét. ; 3. Sab (Lens), Metsu (Valenciennes), 18 ét. ; 5. Goubet (Bordeaux), 16 ét. ; 6. Traore (Troyes), 15 ét. ; 7. Gauvain (Lille), Desmenez (Sochaux), 14 ét. ; 9. Moretti, Champ (Nîmes), Pfertzel (Sochaux), 13 ét. ; 12. Cougé, L. Lamy (Laval), Fournier (Lille), Lanthier (Lyon), Mathieu (Nîmes), Justier (P. S.-G.), Willim, A. Bernard (Rennes), Yattassaye (Troyes), 12 ét. ; 21. Sahnoun (Nantes), 11 ét. ; 22. Battiston, Dehon (Metz), Santini (St-Etienne), 10 ét. ; 25. Augustin (Angers), Pasqualetti (Bastia), Domergue, Barthou (Bordeaux), Françoise (Lens), Lhoste (Laval), Delestre (Lyon), Gransart (Marseille), Ropero (Metz), Tusseau (Nantes), Castellani, Bocchi (Nice), Pilorget (Paris S.-G.), Repellini (Saint-Etienne), Meyer, Benoît (Sochaux), Martinez, Dumat (Troyes), 9 ét. ; 43. Holmstroem (Bordeaux), Chenu (Nancy), Kerjean (Rennes), 8 ét. ; 46. Zénier (Metz), Toko (Nice), Renaut (Paris S.-G.), H. Revelli (Saint-Etienne), Klijnjan (Sochaux), 7 ét. ; etc.

● **LES PREMIERS DANS CHAQUE EQUIPE AUX ETOILES.**

Angers : Brulez, 84 ét. ; Bastia : Papi, 88 ét. ; Bordeaux : Giresse, 83 ét. ; Laval : Kéruzoré, 99 ét. ; Lens : Daniel Leclercq, 95 ét. ; Lille : Karasi, 86 ét. ; Lyon : Mihajlovic, 91 ét. ; Marseille : Migeon, 82 ét. ; Metz : Rey, 85 ét. ; Nancy : Platini, 92 ét. ; Nantes : Michel, 90 ét. ; Nice : Baratelli, 85 ét. ; Nîmes : Boissiers, 83 ét. ; Paris S.-G. : Dahleb, 92 ét. ; Reims : Laraignée, 83 ét. ; Rennes : Guermeur, 85 ét. ; St-Etienne : Lopez, 90 ét. ; Sochaux : Guttierez, 76 ét. ; Troyes : Dos Santos, 79 ét. ; Valenciennes : Delachet, 83 ét.

● **CLASSEMENT PAR POSTES AU MAILLOT VERT.** — Gardiens : Rey (Metz), 47 pts ; arrières latéraux : Janvion (Saint-Etienne), 31 pts ; arrières centraux : Leclercq (Lens), 67 pts ; milieu de terrain : Kéruzoré (Laval), 80 pts ; ailiers : Dahleb (P. S.-G.), 65 pts ; avants centre : Karasi (Lille), 47 pts.

Ainsi, le classement des postes au nombre de points est le suivant :

1. Milieu de terrain 80
2. Arrières centraux 67
3. Ailiers 65
4. Gardiens 47
   Avants centre 47
6. Arrières latéraux 31

SPÉCIAL STATISTIQUES

● LES BUTS

Pour cette vingt-deuxième journée de championnat, 37 buts ont été marqués. C'est le record avec la cinquième journée !... Voilà donc un excellent total, puisqu'il correspond à presque 4 buts par rencontre !... Les attaquants ont véritablement été à la fête !...

Il est curieux de constater que chaque mi-temps a été à peu près égale quant au nombre de buts inscrits : on en compte 18 durant la première et 19 pour la seconde.

C'est à Sochaux que les spectateurs ont été les plus gâtés, avec 6 buts, dont 5 marqués par les visiteurs lensois. On trouve ensuite 5 buts au Parc et à Angers (5-0 dans les deux cas pour l'équipe recevante) ; on en note 5 aussi à Troyes, mais sur la marque de 3 à 2 pour les visiteurs nantais.

Malgré cette abondance de buts, quatre équipes ont été totalement improductives : Nice, Laval, Metz (en déplacement) et Rennes (chez elle !)...

On en arrive ainsi à un total de 674 buts pour 22 journées, soit une moyenne de 30,63 buts par journée.

Ce total est toujours à 12 buts de celui de l'an dernier (686), mais il est très nettement supérieur à celui de la saison 1974-1975 au même stade de la compétition (609, soit + 65).

Ces 674 buts se répartissent selon l'ordre dégressif ci-après :

1.	5e journée	37
	22e journée	37
3.	9e journée	36
	16e journée	36
5.	4e journée	33
	12e journée	33
7.	8e journée	32
	11e journée	32
9.	1re journée	31
	7e journée	31
	10e journée	31
	14e journée	31
	19e journée	31
14.	6e journée	30
15.	21e journée	29
16.	18e journée	28
17.	17e journée	27
18.	2e journée	26
	3e journée	26
	15e journée	26
	20e journée	26
22.	13e journée	25
	Total	674

● LES BUTEURS

Les 37 buts de la journée ont été marqués par 29 joueurs.

Il convient d'abord d'insister sur l'exploit de la journée : le quadruplé du jeune avant centre angevin Barthélémy. Cet excellent attaquant, qu'on découvre cette année rejoint ainsi Platini, auteur d'un remarquable quadruplé à l'occasion de la 7e journée. Le voilà, n'est-il pas vrai, en très bonne compagnie !...

Il faut ensuite noter 5 doublés qui ont eu pour auteurs le Nantais Sahnoun, le Lensois Kaiser (pour chacun d'eux, c'est le premier doublé de la saison), puis le Lyonnais Lacombe, le Lillois Coste et le « Parisien » Dahleb (ils en sont tous les trois à leur second doublé de la saison).

Parmi ces buts, figurent deux penalties, transformés par Coste contre Metz et par l'Angevin Bernard Lech contre Nice.

Par poste, ces 37 buts se répartissent de la façon suivante : 14 buts d'ailiers (11 gauches et 3 droits), 12 d'avants centre, 10 de milieux de terrain et 1 d'arrière central (le Nancéien Curbelo).

Grâce à son quadruplé, Barthélémy devient maintenant le premier buteur français, mais il est encore devancé dans le classement par Dzajic et surtout par Bianchi qui, en marquant à Lyon le but rémois, augmente son avance sur le Bastiais. A la faveur de leur doublé, Lacombe et Dahleb sont aussi tout près des meilleurs.

Voici ce classement après 22 journées :

19 buts : Bianchi (Reims).
17 buts : Dzajic (Bastia).
16 buts : Barthélémy (Angers).
15 buts : Platini (Nancy), Lacombe (Lyon).
14 buts : Vergnes (Laval).
13 buts : Curioni (Metz), Dahleb (Paris -S.-G.).
11 buts : Félix (Bastia), Bousdira (Lens), M'Pelé (Paris S.-G.).
10 buts : Giresse (Bordeaux), Coste (Lille).
9 buts : Jeandupeux (Bordeaux), Chiesa (Lyon), Dussier (Nancy), Soler Sochaux), Diallo (Troyes).
8 buts : Papi (Bastia), Braun (Metz), Amisse, Michel (Nantes), Bjekovic (Nice), Piasecki (Paris S.-G.).

● LES SPECTATEURS

Pour cette vingt-deuxième journée, 135.208 entrées payantes ont été enregistrées aux guichets des stades, soit plus de 13.500 par rencontre.

Ce total, tout à fait satisfaisant, place la journée en cinquième position sur le plan des affluences.

On a vu la grande foule au Parc (45.000 spectateurs environ, qui ont eu entièrement raison de se déplacer pour assister à une excellente prestation de leurs favoris et juger Dahleb dans ses œuvres).

On compte ensuite plus de 27.000 entrées payantes à Saint-Etienne, puis plus de 13.000 à Lyon et plus de 10.000 à Troyes et à Nancy.

Parmi les affluences tout à fait médiocres, il faut placer celle de Marseille, où le record « minimum » de la saison a été battu avec moins de 6.500 spectateurs : ...O.M., ton public f... le camp ! C'est très faible aussi à Sochaux, avec moins de 3.500 entrées !...

La répartition dégressive de ce total de 135.208 est la suivante :

1.	Paris S.-G.-Laval .	45.000
2.	St-Etienne-Bastia .	27.382
3.	Lyon-Reims	13.583
4.	Troyes-Nantes ...	10.600
5.	Nancy-Nîmes	10.158
6.	Rennes-Bordeaux .	7.427
7.	Marseille-Valenc. .	6.482
8.	Angers-Nice	5.831
9.	Lille-Metz	5.285
10.	Sochaux-Lens	3.460
	Total	135.208

On en arrive ainsi à un total de 2.681.866 entrées payantes, soit une moyenne de 121.903 par journée.

C'est beaucoup mieux qu'il y a deux ans au même stade de la compétition (2.505.168) et même que la saison dernière (2.517.840).

Ce nombre total de 2.681.866 se répartit selon l'ordre dégressif ci-après :

1.	6e journée	150.124
2.	3e journée	141.242
3.	9e journée	141.009
4.	15e journée	135.995
5.	22e journée	135.208
6.	8e journée	134.847
7.	7e journée	128.324
8.	19e journée	128.285
9.	4e journée	128.261
10.	2e journée	127.193
11.	11e journée	125.433
12.	12e journée	118.529
13.	20e journée	115.761
14.	5e journée	114.126
15.	10e journée	113.970
16.	13e journée	112.727
17.	21e journée	112.082
18.	16e journée	111.540
19.	1re journée	106.471
20.	17e journée	104.765
21.	18e journée	102.692
22.	14e journée	93.282
	Total	2.681.866

On peut établir maintenant le double classement ci-après :

Equipes jouant à domicile

1.	Paris S.-G.	273.745
2.	St-Etienne	209.174
3.	Lyon	193.107
4.	Marseille	186.929
5.	Lens	179.613
6.	Nantes	179.350
7.	Nancy	156.986
8.	Metz	154.972
9.	Nice	116.997
10.	Rennes	115.646
11.	Laval	114.625
12.	Lille	111.645
13.	Bordeaux	109,500
14.	Troyes	103.469
15.	Reims	100.995
16.	Angers	89.051
17.	Valenciennes ...	84.323
18.	Nîmes	78.268
19.	Bastia	62.354
20.	Sochaux	61.117
	Total	2.681.866

Equipes jouant à l'extérieur

1.	Saint-Etienne ...	289.284
2.	Nice	199.260
3.	Nantes	174.870
4.	Bastia	172.002
5.	Laval	157.117
6.	Reims	147.791
7.	Marseille	133.639
8.	Metz	131.602
9.	Lyon	127.140
10.	Lens	121.301
11.	Nancy	117.391
12.	Bordeaux	113.896
13.	Paris S.-G.	109.024
14.	Valenciennes ...	102.129
15.	Rennes	101.989
16.	Nîmes	99.900
17.	Sochaux	99.409
18.	Lille	99.217
19.	Angers	93.246
20.	Troyes	91.659
	Total	2.681.866

● LES ATTAQUES...

		Buts
1.	Bastia	50
2.	Lens	48
3.	Nancy	47
4.	Nantes	46
5.	Paris S.-G	42
6.	Lyon	39
7.	Bordeaux	36
8.	Nice	33
	Reims	33
10.	Marseille	30
	Valenciennes	30
12.	St-Etienne	29
	Metz	29
	Angers	29
15.	Sochaux	28
	Laval	28
17.	Lille	26
18.	Nîmes	25
	Troyes	25
20.	Rennes	21
	Total	674

... ET LES DEFENSES

		Buts
1.	St-Etienne	21
2.	Lyon	24
3.	Nantes	26
4.	Metz	28
5.	Paris S.-G.	31
	Nice	31
7.	Nancy	32
	Nîmes	32
9.	Angers	34
	Valenciennes	34
	Troyes	34
12.	Bordeaux	36
13.	Bastia	37
	Lens	37
	Laval	37
16.	Sochaux	38
	Reims	38
18.	Marseille	40
19.	Lille	41
20.	Rennes	43
	Total	674

Confidentiel

- A Nancy, on estime que Rouyer devrait tenir sa langue au cours des matches et ne pas « rouspéter » si souvent en s'en prenant à l'arbitre. Une lettre signée de M. Cuny, délégué général du club, vient de lui être adressée pour l'inciter au silence.
- Dans le cadre de l'opération de rénovation menée en faveur des grilles de la place Stanislas à Nancy, l'équipe de Nancy recevra peut-être celle de Pologne au mois de mai prochain. Stanislas, dont la place porte le nom, fut roi de Pologne avant d'être le dernier duc de Lorraine.
- Pour le match Reims-Nancy, dimanche prochain, le club des supporters de l'A.S. Nancy-Lorraine organise un déplacement par autorail spécial.
- L'A.S. Nancy-Lorraine compte une section de supporters de plus : elle s'est formée à Verdun.
- L'excellent meneur de jeu de Guingamp Guy Stephan intéresse plusieurs clubs professionnels dont l'A.S. Nancy-Lorraine.

PLATINI A TRESOR : « RENDEZ-VOUS AU PARC »

Michel Platini est un grand ami de Marius Trésor. Le Nancéien regrette beaucoup l'absence prolongée des terrains du Marseillais. Il a été l'un des premiers à le joindre au téléphone à la clinique où il est hospitalisé, pour lui souhaiter prompt et complet rétablissement. Vœu de Platini : « Reviens-nous pour le match de Dublin et... rendez-vous pour la finale de la Coupe de France 1977, Nancy-Marseille. » Marius n'ose trop y croire.

- Couécou s'était déplacé la veille du match Rennes-Bordeaux pour superviser les Guingampais, leurs prochains adversaires en Coupe de France, à Rennes justement.
- Les dirigeants et les joueurs d'En Avant, de Guingamp, n'ont pas manqué, eux non plus, d'espionner les Bordelais dimanche après-midi à Rennes. Mieux, ils ont filmé toute la rencontre.
- Ce n'est qu'au dernier moment que Richard, victime d'une petite contracture, a dû abandonner sa place à Arribas, qui s'est fait une joie, évidemment, de rejouer contre ses anciens partenaires.
- Toute l'Afrique s'intéresse à Pokou. Un envoyé spécial de Radio-France international travaillait en direct pour le continent africain.
- Pierre Garonnaire, qui « prospecte » dans la région parisienne, était un spectateur attentif de P.S.-G.-Laval. D'aucuns affirmaient qu'en vue de la saison prochaine, il voulait superviser le Lavallois Vergnes. Allez savoir...
- Camara, l'attaquant de Laval, est venu après le match féliciter son ami Jean-Pierre Tokoto... tout en lui jurant ses grands dieux que le but qui lui fut refusé était bien hors jeu. Le Camerounais de Paris s'est défendu avec véhémence.
- Ignacio Prieto était fort marri de ne pas jouer contre Paris S.-G. « Je venais de faire de très bons matches. Je suis victime de la loi des deux étrangers. Mon entraîneur a préféré faire jouer Kostic et Camara. C'est dommage pour moi, mais je ne lui en veux pas. »

BOURDEL AVAIT PREFERE GUILLOU A DEVOS

Pierre Bourdel, l'ancien capitaine du S.C.O. d'Angers, n'avait pas voulu rater le match Angers-Nice. « Je veux voir Guillou, disait-il, mais il faudrait bien que le S.C.O., sans quoi... »

Et, pour aller au stade, Bourdel avait renoncé à aller applaudir Raymond Devos, qui passait le même soir à Angers. « J'irai voir Devos à Paris », dit-il.

Bourdel n'a pas été entièrement déçu, puisque le S.C.O. a gagné de la façon que l'on sait.

- Mustapha Dahleb a été l'un des héros de P.S.-G.-Laval, et pourtant il toussait très fort après la rencontre : « Je relève de grippe », nous a-t-il dit. Qui l'aurait cru !
- Jean Prouff a revu avec plaisir au Parc son ancien élève du Stade Rennais : Raymond Keruzoré. Prouff n'a pas actuellement un moral très élevé, car il devait entraîner le Zaïre et ce projet semble tombé à l'eau. C'est dur d'être chômeur quand on aime le football et qu'on souhaite le servir...
- Adjoint de Didi à la tête de l'équipe nationale d'Arabie Saoudite jusqu'à la fin de 1976, l'entraîneur préparateur physique brésilien Celio Batista Barros se trouve actuellement à Paris. Il souhaite travailler au moins jusqu'en juin dans un club français et s'occuperait volontiers de stagiaires ou de juniors (il fut quatre ans responsable des jeunes Brésiliens au Tournoi de Cannes). On peut le joindre au Centre de formation du Paris S.-G. où il est actuellement hébergé.
- L'arbitre alsacien Georges Konrath a été désigné par la commission de l'U.E.F.A. pour diriger le match qui opposera le 2 mars prochain Moenchengladbach à Bruges en quart de finale aller de Coupe d'Europe.
- La carrière d'André Guy, l'ancien international de Saint-Etienne, Lyon, Lille, vient de s'achever bêtement par une suspension de 5 ans ferme des compétitions officielles. André Guy, qui jouait à Bandol, s'était rendu coupable de coups sur l'arbitre du match Saint-Maximin-Bandol le 12 décembre dernier.

déro

- D'ici à ce que Guttierrez ne se fasse plus couper les cheveux tant qu'il jouera au football, il n'y a pas loin ! Le Sochalien a en effet remarqué que chaque fois qu'il sacrifiait à cette opération, son match suivant était médiocre et Sochaux perdait !
- Fares Bousdira est bien parti pour gagner le pari fait après la courte et très particulière défaite de Lens à Bastia : gagner trois matches de suite. Sochaux, ça fait déjà un !
- Jean-Marie Elie est très confiant quant à la carrière de Lens en Coupe de France : chaque fois qu'on a rencontré un club parisien, pour notre entrée en lice, remarque-t-il, nous sommes allés très loin dans l'épreuve. Or là, nous tombons sur Morangis pour les 32es... »
- Sowinski a félicité chaleureusement Richard Krawczyk pour son superbe but en pleine lucarne à Sochaux. « Tu as fait un truc fantastique, lui a dit, très sérieux, le coach lensois : un tir au but dans la partie, un but. 100 % de réussite ! »
- Ni le président J.-P. Defontaine ni le directeur sportif Henri Pruvost n'accompagnaient, contrairement aux habitudes, le R.C. Lens en déplacement, samedi à Sochaux. Devant le succès impressionnant de leurs troupes, qui sait s'ils ne vont pas désormais s'abstenir de tout déplacement...
- Les Lensois, après avoir quitté Belfort à deux heures du matin dimanche, sont arrivés à Paris vers sept heures, ont changé de gare en un temps record, attrapé un train pour Lens, et étaient à l'entraînement au stade Bollaert peu après 10 h !
- Eric Renaut est depuis samedi matin l'heureux papa d'un petit Sébastien. Eric a aussitôt téléphoné la bonne nouvelle à ses amis sochaliens Soler, Courbis et Guttierez.
- Aussitôt le match de Sochaux terminé, une délégation de supporters lensois, tout vêtus de sang et or, sont venus, grosse caisse et trompette en tête, donner une aubade aux héros du jour devant la porte de leur vestiaire.
- Michel Stiévenart, l'ancien Angevin de l'époque des Dogliani et Deloffre, se trouvait samedi au match Angers-Nice. Entraîneur à Saumur et travaillant de plus dans une administration, Stievenart ne vient plus que rarement aux matches. Mais il n'était évidemment pas mécontent de la victoire du S.C.O. En revanche, Nice l'a évidemment déçu.
- Les responsables d'un petit club de Maine-et-Loire, l'A.S. Seiches, avaient écrit à Guillou pour lui demander l'envoi de deux photos. Ils avaient joint un chèque, pour les frais. Jean-Marc a expédié une douzaine de belles photos et il a retourné le chèque. Alors, samedi soir à Angers, les jeunes de l'A.S. Seiches sont venus remercier le capitaine niçois par leurs chaleureux encouragements.
- Robert Lacoste, directeur sportif et secrétaire administratif du S.C.O. d'Angers, est entré en clinique pour y subir une opération de la hanche. Opération retardée d'ailleurs en raison d'un état infectieux. Bonne chance Robert.
- Le conseil général du Gard a voté une subvention de 75.000 F à Nîmes-Olympique.
- Les Troyens Le Lamer et Martinez, qui porteront les couleurs nantaises, retrouvèrent samedi leurs anciens camarades avec plaisir. Mais en dehors d'Henri Michel et de Bargas, peu d'anciens coéquipiers, les cadres nantais ayant été considérablement rajeunis.
- Avant de partir à Lyon, les Rémois Flamion, d'Arménia et Bianchi étaient venus suivre le match Troyes-Nantes.
- Dimanche, alors qu'il était resté à Paris avec sa jeune femme pour y voir le soir même Serge Lama dans son tour de chant, Henri Michel ne manqua pas de venir au Parc pour y assister à Paris S.-G.-Laval.
- Oscar Muller, le fils de Ramon, qui est toujours de nationalité argentine, doit être officiellement naturalisé français dans les jours à venir.
- Gauvin avait dû subir une infiltration avant le match avec Metz. « Son appréhension n'a disparu qu'en seconde mi-temps ; il a beaucoup mieux défendu », disait Charles Samoy.
- Delpierre était déjà blessé avant de s'aligner à Lille, et l'infiltration qu'il avait subie avant le match augmenta encore son mal plus qu'il ne l'apaisa.
- Curioni et Karasi avaient eu des mots au cours de la première mi-temps. Ils écopèrent chacun d'un avertissement et, au retour au vestiaire, faillirent en venir aux mains. C'est Coste qui joua le « Monsieur bons offices ».
- Le manque de mobilité de Braun surprend Georges Huard : « Il y a quelque chose qui ne tourne pas rond chez lui. De plus, il est anormal qu'il ait manqué les deux superbes occasions qui se sont présentées à lui, encore que sur la première le mérite en revienne à Chemier. »

LA CHUTE DE L'ANGE

Une fois de plus Rocheteau au tapis. Le genou plâtré trois semaines. Pas de Coupe d'Europe contre Liverpool (au moins pour le match aller). L'ange vert, tristement, replie ses ailes.

● « Si tu t'imagines... », chantait Greco. C'est toute l'histoire du penalty raté par Coste, ou détourné par Rey, comme l'on voudra. Coste a dit : « J'ai pensé que Rey allait croire que je changerais ma façon de tirer, et je ne l'ai pas fait. » Rey, lui, a expliqué : « J'ai pris le risque : j'ai plongé dans le même coin. Un vrai buteur ne change jamais sa façon de tirer. »

● Christian Coste contre Metz a réussi son premier but depuis le 31 octobre. Il en a marqué 10 jusqu'à aujourd'hui, et il est si heureux qu'il prétend pouvoir doubler son actif pour la fin de la saison !

● Le courrier des footballeurs stéphanois sert de référendum sur leur popularité. Les paquets de lettres de la semaine dernière donnaient Piazza en hausse alors que Rocheteau était en baisse. Hausse pour Patrick Revelli qui venait de marquer deux buts. Bathenay et Lopez sont maintenus à une quarantaine de lettres.

● Guy Drut avait promis à Robert Herbin de venir participer à une de ses séances d'entraînement qu'il impose à ses footballeurs. Il tint parole mais il ne tint que 30 minutes sur les 90. Inutile de dire que le champion olympique ne fut pas ménagé par les joueurs stéphanois : « Ce sont surtout J.-M. Larqué et H. Revelli qui m'ont « chambré », nous a-t-il dit.

LES HUIT FRERES D'OMAR

Samedi soir à Troyes, les Nantais virent arriver dans leur vestiaire, après le match, un visiteur inattendu, en la personne de M. Sahnoun père venu voir (pour la première fois en équipe pro) son fils nantais.

M. Sahnoun avait fait le voyage de Beauvais, où il habite et où débuta Omar, avec l'un de ses fils.

L'un de ses neuf fils, faut-il préciser. Car le nouveau buteur nantais (heureux d'offrir ses deux buts troyens à son père) est l'un des membres d'une très nombreuse famille qui compte neuf garçons et deux filles. Soit onze enfants, ce qui paraît normal pour une famille de footballeurs...

PRIETO AU CHILI

Le football chilien reprenant du poil de la bête et préparant très sérieusement la Coupe du monde, le défenseur lavallois Ignacio Prieto partira vers le 8 février pour Santiago où il a été convoqué par les responsables de l'équipe nationale en vue de la Coupe du monde.

Le Chili doit disputer ses matches éliminatoires contre le Pérou et l'Equateur. Et Prieto restera pendant un mois à la disposition du sélectionneur.

● « Je ne m'étais pas entraîné depuis quatre mois », s'excusait Guy Drut, qui reconnaissait pourtant que l'entraînement des footballeurs stéphanois était très dur. Bien plus dur que celui d'autres clubs avec lesquels il s'est aussi entraîné.

● Robert Herbin, lui, disait : « Guy Drut n'a pas l'habitude de s'entraîner avec des souliers de football et sur un terrain en plein dégel qui collait aux pieds. C'est surtout le saut à la corde qui l'a fait déclarer forfait. »

● Guy Drut a regretté que les footballeurs ne participent pas à des épreuves d'athlétisme. « Quel beau sprinter aurait fait Janvion par exemple, disait-il. Il m'a fait grosse impression. Je suis sûr qu'il vaut moins de six secondes sur 60 mètres. »

● L'A.S. Saint-Etienne a bien reçu les « espions » de Liverpool venus assister au match contre Bastia. Pierre Garonnaire leur avait délégué son professeur d'anglais M. Grillet. Puis il nous a déclaré que MM. Saunders et Robinson avaient été surpris de trouver une ville industrielle aussi verte. L'après-midi, ils ont constaté que l'on aimait le vert à Saint-Etienne.

LACOMBE FIDELE A LYON

C'est bien le genre de la maison : à Lyon, les joueurs sont amenés à signer ou à renouveler leur contrat au moment où l'on s'y attend le moins. C'était le cas de Serge Chiesa, dont on sait qu'il est lié à l'O.L. jusqu'en 1981.

C'est maintenant le lot de Bernard Lacombe qui aurait été libre de tout engagement le 1er juin 1977, si ses dirigeants, après de prompts pourparlers, ne s'étaient mis d'accord avec lui pour une nouvelle période de trois ans, c'est-à-dire jusqu'en 1980.

En lui faisant signer, hier lundi, un nouveau contrat, ils se sont mis à l'abri de surenchères qui ont souvent cours dans notre football hexagonal.

« Chacun, a précisé Lacombe, y a mis du sien pour aboutir à une entente qui arrange les deux parties. Je suis bien à Lyon et j'entends y demeurer, d'autant plus que nos chances de participation à une épreuve européenne paraissent maintenant réelles. »

● Just Fontaine est à Saint-Etienne pour quelques jours dans le cadre d'un voyage d'études qu'il effectue dans plusieurs clubs de dimension européenne. Il s'est mis d'accord avec Curkovic pour étudier spécialement l'entraînement des gardiens de but, lui qui les a fait tellement souffrir il y a quelques années.

● Liverpool avait envoyé deux hommes pour superviser le match de Saint-Etienne contre Bastia. Robinson, le secrétaire général, et Saunders, l'un des entraîneurs adjoints. Certes, les futurs adversaires stéphanois en Coupe d'Europe ne se sont pas livrés entièrement dans leur jugement. Il est certain que dans la conversation qu'ils eurent avec les journalistes, les noms de Piazza, Bathenay et Rocheteau revinrent le plus souvent.

● Trois défenseurs — et non des moindres — ont suivi dimanche au stade de Gerland le match O.L.-Reims du haut de la tribune de presse, étaient en effet, assis côte à côte : Jodar, Domenech et Garrigues. Leurs appréciations, qui ne manquèrent pas de piquant ni d'intérêt, étaient frappé du sceau de la justesse et de l'impartialité.

● En présentant le match O.L.-Reims dans la brochure qui est distribuée au stade de Gerland avant les matches officiels, le président de l'O.L., M. E. Rochet, qui a 27 ans de présence au club, a écrit : « Je souhaite de voir de jeunes dirigeants venir progressivement assurer la relève des anciens. » M. Rochet veut-il vraiment céder la barre au moment même où son club connaît des heures euphoriques ?

● Les félicitations dont fut l'objet dimanche à Lyon l'entraîneur national Jacky Braun, chargé de l'équipe de France juniors, étaient largement méritées. Face à la Suisse, ses jeunes étaient au-dessus de tout soupçon et ont remporté une victoire qui a emballé l'assistance.

N'EN CROYEZ PAS UN MOT

HECHTER CANDIDAT

LA nouvelle a éclaté hier soir et elle a fait grand bruit dans les milieux politiques de la capitale. Au cours d'une conférence de presse, M. Daniel Hechter a en effet annoncé qu'il était candidat à la mairie de Paris.

Le président du Paris Saint-Germain s'est brutalement décidé dimanche soir, à l'issue du match que son équipe avait brillamment remporté contre Laval. A cette occasion, il a pu constater qu'il bénéficiait d'une énorme popularité parmi le public de la capitale.

Tout d'abord, plus de quarante mille spectateurs s'étaient déplacés pour voir jouer son équipe, ce qui prouve que le peuple de Paris lui fait désormais confiance.

« Aucun de mes adversaires, a expliqué M. Daniel Hechter, ne pourra jamais rassembler autant de monde. »

Ensuite, à la sortie du Parc, des supporters ont longuement scandé : « Hechter à la mairie ! Hechter à la mairie ! ». Il était difficile au président du Paris S.-G. de ne pas répondre favorablement aux affectueuses sollicitations de la foule. Vox populi, vox dei...

« Peut-être que les éminentes personnalités politiques qui, depuis quelques semaines, venaient à tour de rôle dans la tribune officielle, seront déçues, a commenté M. Daniel Hechter, mais, en vérité, il est naturel que ce soit moi qui bénéficie en priorité des suffrages de tous ceux qui aiment le football. »

Le mot « défi » revient souvent sous la plume des commentateurs. M. Hechter estime que s'il lance bien un défi, ce n'est ni à la majorité ni à l'opposition, mais bien à tous ceux qui doutaient que Paris puisse jouer un rôle intéressant dans le Championnat de France.

La fulgurante remontée de Paris S.-G. au classement a bien servi les desseins de M. Daniel Hechter.

« Si je me suis engagé à fond dans la lutte pour la conquête de la mairie de Paris, a déclaré M. Hechter, c'est parce que j'estime que les sportifs ne doivent pas être absents de cette compétition électorale.

Si je suis maire de Paris, le premier problème que je réglerai sera celui de la subvention municipale. Je pense que je tiendrai facilement mes promesses sur ce point important.

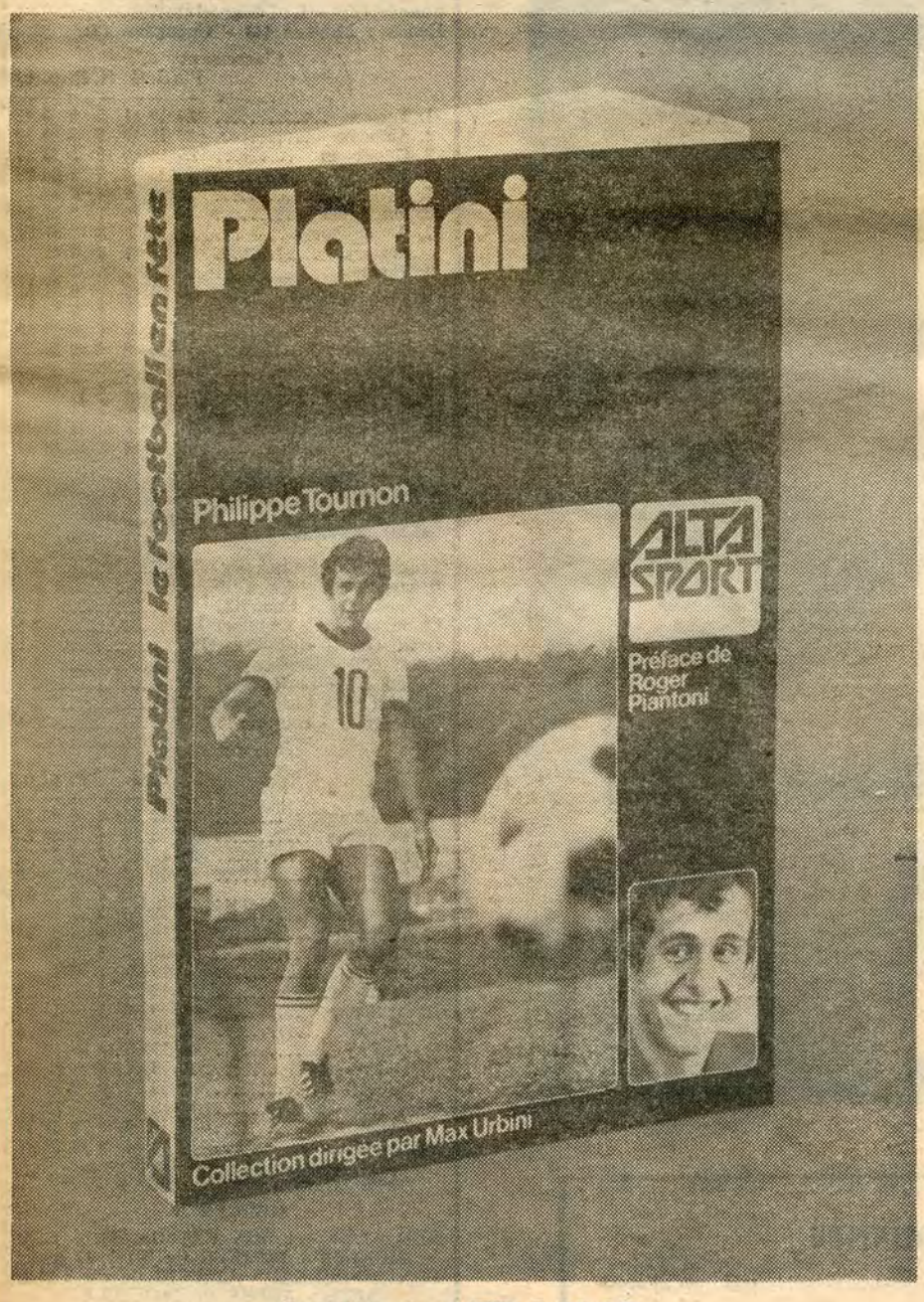
Je veux aussi bâtir une équipe qui, très rapidement, puisse disputer la Coupe d'Europe. C'est là un argument électoral que je suis le seul à pouvoir tenir. »

Dans chaque arrondissement parisien, la liste du Paris S.-G. sera conduite par un joueur titulaire ou remplaçant.

La bataille pour la mairie de Paris a donc pris une dimension nouvelle et inattendue depuis hier soir. Les premiers commentaires sont assez favorables à M. Daniel Hechter. On estime généralement que ce couturier célèbre ne manque pas d'étoffe.

Pierre COURTOIS.

LE CLUB DU LIVRE DE SPORT et FRANCE FOOTBALL vous présentent l'ÉVÉNEMENT 77



PRIX 38 FRANCS

BON DE COMMANDE

Nom ..... Prénoms .....

N° ..... Rue .....

Code postal ..... Localité .....

Veuillez m'expédier **franco de port** ..... exemplaire(s) de Platini, ci-joint un règlement bancaire, postal, mandat-lettre à l'ordre du Club du livre de sport, 10, rue du Faubourg-Montmartre, 75441 Paris, Cedex 09 (C.C.P. 5390-08 Paris).

DIVISION 2

STRASBOURG EN TÊTE
BESANÇON ET ROUEN DANS LA BORDURE
AUXERRE DANS LA FOULÉE DE TOULON

(Jean-Marie LORANT)

Strasbourg avec deux points d'avance sur ses poursuivants. Strasbourg sera champion. Plus qu'une hypothèse, cela devient presque une certitude. Il reste encore quinze journées, bien sûr, mais la victoire des Strasbourgeois à Tours constitue probablement le grand tournant de la course à la montée.

Car que se passe-t-il derrière une équipe qui vient quand même de battre Rouen et d'aller gagner à Tours où personne ne s'était imposé ? Besançon s'essouffle et n'a pu marquer un seul but à Saint-Dié malgré une évidente supériorité. Rouen piétine également et son retard est maintenant de quatre points sur les Strasbourgeois.

Besançon et Rouen dans la bordure. Châteauroux et Quimper encore moins heureux à Nœux et Chaumont où ils ont subi d'assez nettes défaites qui leur font perdre un terrain précieux, et il n'y a plus que l'étonnant Lucé pour garder le contact ou tout au moins se situer sur le même plan que Strasbourg. Les Lucéens, emmenés par un remarquable Dufoix et animés d'un esprit de corps fantastique, ont profité des faiblesses actuelles d'Amiens pour l'emporter dans le Nord. Voici Lucé, dauphin de Strasbourg en compagnie de Besançon, une semaine avant d'accueillir Rouen. Une des réussites les plus extraordinaires de ce championnat.

En revanche, rien ne va plus à Amiens qui plonge à grande vitesse vers la zone rouge. Une zone où il cotoie des équipes comme Nœux, qui vient de réussir une bonne opération en triomphant de Châteauroux, Caen qui n'a pu venir à bout des coriaces Boulonnais et dut à un penalty d'Antic de ne pas être battu ou encore Saint-Dié et Epinal, placés une et deux longueurs devant, Hazebrouck, éliminé de la Coupe, encore défait à Epinal occupe seul la dernière place. L'avenir des Hazebrouckois apparait très sombre.

Si Strasbourg paraît prendre son envol dans le groupe B, dans le groupe A la lutte devient de plus en plus âpre et le verdict de plus en plus incertain. Toulon, qui conserve la première place, n'a plus son allant de décembre et avance d'un pas incertain. Match nul à Arles, battu en Coupe à Montélimar, nouveau match nul à Bourges (Kovacic ratant un penalty à l'ultime minute), les Toulonnais ne gagnent plus. Galvez sur la touche, Sikely suspendu, Duval a perdu à Bourges Tigana. Toulon a-t-il les ressources pour contenir encore longtemps la meute ? La nervosité dont il a fait preuve à Bourges n'est pas de bon augure.

La réponse ne tardera pas. Mais si deux des principaux rivaux de Toulon, Gueugnon et Monaco n'ont pu se rencontrer, les Gueugnonnais étant retenus par la Coupe de France à Mulhouse où ils ont éliminé Masevaux, Auxerre a réalisé un fameux feu d'artifice en taillant en pièces les malheureux Sétois. Huit buts à zéro, c'est beaucoup. Meilleure défense du groupe, Auxerre, possède aujourd'hui une des attaques les plus percutantes. Attention à Hallet et ses partenaires, pointés à un point de Toulon.

Grands battus de cette journée, Avignon et Paris F.C. Les Avignonnais ont subi la loi de Fontainebleau et ce revers ne contribue pas à clarifier la situation d'un club où on attend des décisions importantes. De son côté, Paris F.C. rêvait de grignoter quelques places dans les prochaines semaines, mais Martigues l'a ramené à la dure réalité et en a fait une équipe de milieu de tableau au même titre que Toulouse, battu à Ajaccio.

Avec Martigues, Angoulême et Béziers ont pris des points précieux et agrandi la brèche qui sépare Bourges, Sète, Tavaux et même Arles du reste du peloton, Red Star, Cannes (qui n'ont pu se départager) et Paris F.C. fermant la marche de celui-ci.

TOURS : Tanter, le Strasbourgeois, est stoppé énergiquement par le capitaine tourangeau Pottier. Strasbourg passera quand même trois fois.
(Ph. Jack Stevens)

LES PARTICULARITES DE LA DIX-NEUVIEME JOURNEE

● **Affluences :** Rouen : 4.990 ; Tours : 4.545 ; Epinal : 2.704 ; Amiens : 2.550 ; Bourges : 2.529 ; Brest : 2.507 ; Avignon : 2.500 ; Auxerre : 2.084...

● **Classement des buteurs : quinze buts :** Boubacar (Cannes), Castellan (Quimper). **Treize buts :** Martinez (Toulouse), Gemmrich (Strasbourg).

Douze buts : Sanchez (Besançon), Onnis (Monaco), Galvez (Toulon), Szlyko (Auxerre).

Onze buts : Fuchs (Boulogne), Barrientos (Angoulême).

Dix buts : Sikely (Toulon), Koum (Chaumont), Marcos (Toulouse).

Neuf buts : Garnier (Tours), Pilette (Tavaux).

Huit buts : Pena (Rouen), Mayet (Saint-Dié), Copé (Amiens), Mata (Avignon), Kovacic (Bourges), Bourebbou (Rouen), Resola (Lorient), Pleimelding (Fontainebleau), Lugier (Angoulême), Wagner (Strasbourg).

● **Total des buts de la journée :** cinquante-six, ce qui constitue un total excellent. Le groupe A en totalise 30, dont huit d'Auxerre, et le groupe B, 26. Pour les 19 premières journées, on atteint un total général de 910 buts, 463 dans le A, 447 dans le B.

● **Marques individuelles.** Szlyko a réussi le hat trick alors que Dufoix (Lucé), Wagner (Strasbourg), Mesonés (Auxerre) et Russail (Fontainebleau) ont réalisé le doublé.

● **Penalties réussis** par Iddir (Toulon), Szlyko (Auxerre), Zywica (Ajaccio), Manic (Tours), Antic (Caen) ; **raté** par Kovacic (Bourges).

● **Contre son camp :** Moizan (Angoulême.

● **Expulsés :** Mastran (Arles), Piatti (Martigues), Santos Brown (Paris F.C.), Solas (Caen).

● **Ont gagné sur terrain adverse :** Fontainebleau, Martigues, Angoulême, Strasbourg, Lucé.

● **Meilleures défenses :** Auxerre, 12 buts encaissés ; Strasbourg, 15 ; Toulon, Gueugnon et Paris F.C., 17...

● **Meilleures attaques :** Strasbourg 46, Toulouse 37, Avignon et Auxerre 35, Besançon et Toulon 33...

LA DIX-NEUVIEME JOURNEE

GROUPE A

Bourges (18) - Toulon (1) 1-1
Auxerre (3) - Sète (17) 8-0
Avignon (5) - Fontainebleau (11) 1-3
Paris F.C. (8) - Martigues (6) 0-2
Ajaccio (15) - Toulouse (6) 3-2
Arles (15) - Angoulême (8) 1-2
Béziers (8) - Tavaux (16) 3-1
Cannes (11) - Red Star (11) 1-1
Remis : Monaco (4) - Gueugnon (2).

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Toulon	27	19	11	5	3	33	17
2. Auxerre	26	19	10	6	3	35	12
3. Gueugnon	25	18	10	5	3	30	17
4. Monaco	23	18	8	7	3	26	20
5. Avignon	22	19	9	4	6	36	21
6. Martigues	21	19	10	1	8	30	24
7. Angoulême	20	19	9	2	8	31	24
Béziers	20	19	7	6	6	22	32
9. Toulous	19	19	7	5	7	37	32
Fontainebleau	19	19	9	1	9	23	21
11. Paris F.C.	18	19	7	4	8	24	17
Red Star	18	19	7	4	8	21	19
Cannes	18	19	8	2	9	29	28
14. Ajaccio	17	19	6	5	8	21	29
15. Arles	16	19	4	8	7	16	24
16. Tavaux	11	19	3	5	11	17	40
17. Bourges	10	19	3	4	12	16	40
Sète	10	19	4	2	13	16	46

GROUPE B

Tours (7) - Strasbourg (1) 2-3
Besançon (2) - Saint-Dié (13) 0-0
Amiens (13) - Lucé (3) 1-3
Chaumont (8) - Quimper (5) 3-1
Caen (16) - Boulogne (10) 1-1
Brest (10) - Dunkerque (10) 2-1
Rouen (5) - Lorient (8) 1-1
Nœux (16) - Châteauroux (3) 3-0
Epinal (13) - Hazebrouck (16) 2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Strasbourg	26	19	13	0	6	46	15
2. Besançon	24	19	10	4	5	33	21
Lucé	24	19	10	4	5	30	20
4. Rouen	22	19	8	6	5	30	32
Châteauroux	22	19	9	4	6	25	20
6. Quimper	21	19	9	3	7	26	21
7. Tours	20	19	7	6	6	28	26
8. Chaumont	20	19	8	4	7	25	37
9. Lorient	19	19	6	7	6	20	22
10. Brest	18	19	7	4	8	18	21
11. Boulogne	17	19	6	5	8	24	24
Epinal	17	19	5	7	7	24	32
13. Nœux	16	19	5	6	8	13	18
Dunkerque	16	19	4	8	7	25	30
Saint-Dié	16	19	4	8	7	17	27
16. Amiens	15	19	6	3	10	21	31
Caen	15	19	5	5	9	22	33
18. Hazebrouck	14	19	4	6	9	20	27

LA PROCHAINE JOURNEE

GROUPE A

RED STAR - PARIS F.C. (le 29) : 15 h
MONACO - BEZIERS (le 30) : 15 h
FONTAINEBLEAU - AJACCIO (le 29) : 15 h
SETE - ARLES (le 30) : 15 h
ANGOULEME - AUXERRE (le 29) : 20 h 30
MARTIGUES - TOULOUSE (le 30) : 15 h
GUEUGNON - AVIGNON (le 30) : 15 h
TAVAUX - BOURGES (le 29) : 20 h
TOULON - CANNES (le 30) : 15 h

GROUPE B

LUCE - ROUEN (le 29) : 20 h 30
EPINAL - CAEN (le 30) : 15 h
DUNKERQUE - BESANÇON (le 29) : 20 h 30
STRASBOURG - NŒUX (le 29) : 17 h
CHATEAUROUX - TOURS (le 29) : 20 h 30
LORIENT - ST-DIE (le 29) : 20 h 30
HAZEBROUCK - BREST (le 29) : 20 h
BOULOGNE - CHAUMONT (le 29) : 20 h 30
QUIMPER - AMIENS (le 29) : 20 h 30

GROUPE « B » — 19e JOURNEE

BOURGES 1 (1)
Kovacic (40e)

TOULON 1 (0)
Iddir (75e sur pen.)

AUXERRE 8 (3)
Mesones (5e et 56e)
Hallet (16e)
Truffaut (44e)
Szlyko (55e, 70e et 87e s. p.)
Voegelin (78e)

SETE 0

AVIGNON 1 (0)
Chazaretta (88e)

FONTAINEBLEAU 3 (2)
Russail (22e et 40e)
David (72e)

PARIS F.C. 0

MARTIGUES 2 (0)
Augustin (65e)
Edwige (85e)

AJACCIO 3 (0)
Zywika (54e sur pen.)
Moretti (75e)
Gentili (81e)

TOULOUSE 2 (0)
Marcos (50e)
Borgoni (80e)

ARLES 1 (1)
Moizan (12e c.s.c.)

ANGOULEME 2 (1)
Meskovic (39e)
Dumat (79e)

BEZIERS 3 (2)
Komano (8e et 41e)
Geurten (57e)

TAVAUX 1 (0)
Pilette (81e)

CANNES 1 (1)
Robert (25e)

RED STAR 1 (1)
Amorfini (5e)

MONACO

GUEUGNON

COMPOSITION DES EQUIPES ET ETOILES

BOURGES. — POINOT**** — JEANNE***, SIGNOL****, ADOR***, DARNAULT*** — DELFOLIE***, LIOTARD****, BARRAT*** — FREY***, KOVACIC****, CHATEAU***. — Entr. : BARLAGUET. — Total : 37.

Toulon. — DUVAL**** — SIMONDI***, LARDEYRET****, LEGROS*****, VICENT*** — PERLIN****, VENTURINI***, LUBIN**** — BALTIMORE***, PEDINI****, TIGANA**** puis IDDIR (5e). — Entr. : Marcel DUVAL. — Total : 41.

Arbitrage de M. Lemenager. — 28.700 F. — 2.529 spectateurs.

Auxerre. — MATHIEU***** — NOEL****, ROQUE****, DENIS****, BOULARD**** — CUPERLY*****, MESONES****, HALLET**** — SZLYKO*****, VOEGELIN****, TRUFFAUT**** — Entr. : ROUX. — Total : 47.

Sète. — CERATTO*** — LACAZE***, RAFFY***, G. GREEN***, DELRANC**** — GERMAIN**, puis LICCIARDI, J.-L. GREEN***, DAVID*** — KNOCKAERT***, GRANIER****, LENDO***. — Entr. : NAGY. — Total : 34.

Arbitrage de M. Peauger. — 27.380 F. — 2.084 spectateurs.

Avignon. — GALLINA*** — JOLY***, MARIOT***, JEAN****, GILLES*** — PECH***, HERBET***, CHAZARETTA**** — LE ROY***, KOFFI*** puis LOUIS, BUSSI*****. — Entr. : BATTEUX. — Total : 37.

Fontainebleau. — MONTAUBIN**** — LEWIS***, DOHYENARD***, DEFERREZ***, HIESSE*** — GRABOWSKI****, DAVID****, CONTESTI**** — INGRAO***, PLEIMELDING***, RUSSAIL*****. — Entr. : DUSSEAU. — Total : 39.

37.350 F. — 2.500 spectateurs.

Paris F.C. — TIGNARD**** — BELTRAMINI***, PELLETIER***, BOURGEOIS***, PINSON**** — BURDINO***, DUMOT****, NEUMANN**** — RABAT***, SANTOS BROWN***, DOSSEVI***. — Entr. : VICOT. — Total : 37.

Martigues. — CONRATH*** — PEREZ***, PIATTI**, DOMENECH***, YACOUBIAN*** — PLINIO****, ARMENANTE****, EDWIGE**** — MERCET***, AUDIBERT****, puis CABON (86e). AUGUSTIN*****. — Entr. : SUCRE. — Total : 40.

Arbitrage de M. Lempereur. — 15.553 F. — 1.408 spectateurs.

Ajaccio. — LEFILLATRE **** — MURACCIOLI****, MOISE****, GRAZIANI*****, AISSAT**** — MORETTI****, ZYWIKA***** — KANYAN*****, GENTILI*****, TALL****, CAHUZAC****. — Entr. : LUCIANO. — Total : 48.

Toulouse. — RIGONI***** — FABBRO***, BORGONI*****, GALLICE*****, DESROUSSEAUX*** — LOPEZ****, CHENOVOTOT***** — MARCOS****, MARTINEZ*****, LACROIX****, DIAZ****. — Entr. : BOUCHER. — Total : 46.

Arbitrage de M. Espi. — 2.964 F. — 352 spectateurs.

Arles. — MALABAVE*** — MASTRAN***, POUSSARDIN***, JOUBERT*** JEANOT*** — CASSAGNE***, MARTINEZ***, GUISE***, DIAZ****, ENES***, PERROT*****, puis SANCHEZ (69e). — Entr. : DESSONS. — Total : 35.

Angoulême. — CHASLERIE*** — BALY***, VALET***, MOIZAN*****, BALDASSARAT*** — BERTHAUD***, THOIRAIN*****, DUMAT*** — BOURSA***, MESKOVIC*****, SANTUCCI. — Entr. : SKIBA. — Total : 37.

Arbitrage de M. Martin. — 12.000 F. — 897 spectateurs.

Béziers. — PALMA***** — LAGUERRE****, BUFFAT***, GARCIA*****, AHACHE***** — DONNAT*****, ARNEODO*** — KOMANO*****, GEURTEN*****, GARCES*****, MELIC***** puis WESOLY (79e). — Entr. : BONNEL. — Total : 41.

Tavaux. — OLIVAIN*** — MICHON*****, G. TAPELLA***, M. TAPELLA*****, GUYOT*** puis SCHERAY (63e) — LEUBA***, RACINE*** — BIDAUD*****, CERIGNAT***, TILLATI*****, PILETTE*****. — Entr. : JACOB. — Total : 39.

Arbitrage de M. Besory. — 9.023 F. — 889 spectateurs.

Cannes. — LARRIEU*** — MUZZI***, MOYA*****, ISNARD***, GAIDOZ***** — ROBERT***, ROSIER*****, LOUBET***** — BATTAGLIONE***, BOUBACAR*****, DAUPIN***. — Entr. : DOMERGUE. — Total : 38.

Red Star. — PEREZ*** — COL***, MADRONNET***, JARRA***, BRAS***** — EO***, AMORFINI*****, POINTEAU*** — LECORNU***, RACHED***** puis DUBOIS, BENOUALA***. — Entr. : LEMERRE. — Total : 37.

Arbitrage de M. Dailly. — 16.622 F. — 1.435 spectateurs.

MATCH REMIS

19e JOURNEE — GROUPE « B »

AMIENS 1 (1)
Lipo (38e)

LUCÉ 3 (1)
Dufoix (8e et 48e)
Massot (69e)

CHAUMONT 3 (3)
Gardelle (16e)
Koum (34e)
Gérard (44e)

QUIMPER 1 (0)
Castellan (83e)

TOURS 2 (1)
Manic (18e sur pen.)
Dossevi (63e)

STRASBOURG 3 (1)
Gemmrich (13e)
Wagner (54e et 74e)

BESANÇON 0 (0)

SAINT-DIÉ 0 (0)

CAEN 1 (0)
Antic (84e sur pen.)

BOULOGNE 1 (1)
Le Bihan (45e)

BREST 2 (1)
Lenoir (24e)
Girard (52e)

DUNKERQUE 1 (1)
Vekic (26e)

NŒUX-LES-MINES 3 (1)
Lefebvre (41e)
Slimani (49e)
Copin (58e)

CHATEAUROUX 0 (0)

EPINAL 2 (1)
Vicq (9e)
Hlevniak (64e)

HAZEBROUCK 1 (1)
Zuraszek (7e)

ROUEN 1 (0)
Horlaville (81e)

LORIENT 1 (0)
Marette (55e)

COMPOSITION DES EQUIPES ET ETOILES

Lucé. — BERNHARD*** — BOUDEBZA***, GUMEZ****, GOUEFFIC****, PLISSONNEAU***, ROLAND****, GISBERT****, DUFOIX****, ROUX***, MASSOT****, GUEGAIN***. — Entr. : CHIARELLI. — Total : 39.

Amiens. — BEAUJOUAN*** — LACOUR****, KOWALCZYK***, IMIELA***, SAINT-MAIXENT*** — DELECROIX***, FROMHOLTZ***, SAURFELD****, MARCZAK***, LIPO***, SALLEMBIEN***. — Entr. : GRILLON. — Total : 35.

Arbitrage de M. Prince. — 32.466 F. — 2.550 spectateurs.

Chaumont. — MALARA**** — Ch. LIAUTEY*****, DILELLO****, BARELLAS****, ABRAHAM***** — LARDENOIS****, CZEKAJ****, GERARD*****, PAVAGEAU*****, KOUM****, GARDELLE****. — Entr. : FROMHOLTZ. — Total : 47.

Quimper. — DUSE**** — LE BOURGOCQ***, LOHEAC***, DEWILDER***, DORVAL*** puis KAHAM (46e), MORVAN***, HEDE***, BALDUCCI***, CASTELLAN****, JANKOVIC****, THOMAS***. — Entr. : DEWILDER. — Total : 36.

Arbitrage de M. Seltz. — 10.324 F. — 964 spectateurs.

Tours. — FREY**** — MORINIERE*** puis PRINCET*** (14e), MEUNIER***, POTTIER***, MIGNON*** — KUPFER***, VITALIS***, MANIC**** — DOSSEVI****, OTHMANI*****, ROSSO****. — Entr. : PHELIPON. — Total : 39.

Strasbourg. — DROPSY**** — DUGUEPEROUX***, SPECHT***, SCHILCHER***, EHRLACHER*** — SENECHAL***, SYTHER****, OSIM*** — TANTER***, WAGNER*****, GEMMRICH*****. — Entr. : SCHWARTZ et SCHILCHER. — Total : 40.

Arbitrage de M. Behrens. — 60.050 F. — 4.545 spectateurs.

Besançon. — BAS**** — LIEGEON*****, GUEYE*****, MAILLARD***, GAZZOLA**** — MASSON*****, DRALET***, CHIKHI*** — DUBLIN*** puis JACQUINOT (81e), SANCHEZ****, KERN***. — Entr. : COINÇON. — Total : 42.

Saint-Dié. — BATTMANN***** — DACHAUD***, SCHRAMM*****, HISLER***, LOMBARDO**** — MILLE***, GRACANIN****, PRECHEUR**** — ORZES***, MAYET****, RICO***. — Entr. : BATTMANN. — Total : 41.

Arbitrage de M. Mignard. — 24.508 F. — 1.859 spectateurs.

Caen. — DOUVILLE**** — LARGOUET****, SOLAS***, LUNEL****, JEANNETTE**** — CARREAU***, THEAULT***, BOUFFANDEAU**** — NAGY*** puis JACOBS*** (71e), MARIE*****, ANTIC****. — Entr. : MOUILLERON. — Total : 41.

Boulogne. — MANGARD**** — BOROWSKI****, SIBILLEAU****, DELPIERRE****, MACCIO*** — SZMIDT***, SZYMZACK***, LE BIHAN**** — CIARAVINO****, FUCHS***, BERUBE***. — Entr. : LANGRAND. — Total : 39.

Arbitrage de M. Boyer. — 22.386 F. — 1.724 spectateurs.

Brest. — TREGUER*** — G. BOUTIER***, BONNAT****, P. LE BIHAN****, J. LE BIHAN*** — DE MARTIGNY****, B. BOUTIER***, GIRARD****, FLOCH****, LENOIR****, DONVAL****. — Entr. : DE MARTIGNY. Total : 40.

Dunkerque. — HEDOIRE*** — MALLET****, FANDINO****, BOZON***, DERNIS*** — LESCOUARC'H***, ZOONEKYND****, STOJI**** — VANHOUTTE****, CARLIER***, VEKIC***. — Entr. : FRUCHART. — Total : 38.

Arbitrage de M. Jourdain. — 32.240 F. — 2.507 spectateurs.

Nœux-les-Mines. — GODART**** — OWCZARCZAK****, GRONIER****, CIESELSKI****, VERCHUREN**** — DUDOIGNON****, SLIMANI****, LEFEBVRE**** puis MAMBAERTS (71), COPIN****, JANSSENS****, HERT****. — Entr. : DEBEUGNY. — Total : 44.

Châteauroux. — OLEJNIK**** — JEAN***, DEVAULT***, LEBRE***, VIROT**** — VACHER***, BIERNACKI***, LANG**** — BOISDET***, JAKOBCZAK***, BURLAT*** puis MARINI (78e). — Entr. : TROUPEL. — Total : 36.

Arbitrage de M. Charrière. — 13.159 F. — 1.211 spectateurs.

Epinal. — DELAHAYE**** — GATHIER***, PHILIPPE***, VICQ******, VILLEMINEY**** — RECEVEUR*****, HLEVNIAK***, SERPOIX**** — SAP**, DUNDOV**, DUPA***. — Entr. : DAVID. — Total : 39.

Hazebrouck. — MERVEILLE*** — DUPONT****, BOURDON****, BOIN****, LECOEUR***** — GOUDAL***, CHIPON***, KOZERSKI** — ZURASZEK****, HOUEN***, SERGHERAERT***. — Entr. : PARISSEAUX. — Total : 39.

Arbitrage de M. Bonaldi. — 29.680 F. — 2.704 spectateurs.

Rouen. — GILI*** — VITULIN****, GUILLOLET***, TREZEGUET***, AMOURET**** — POLI****, BIANCHI*****, HORLAVILLE**** — BOUREBBOU***, LEMAITRE***, PENA*** puis GONZALES*** (70e). — Entr. : GONZALES. — Total : 39.

Lorient. — LOISEAU*** — DERIEN***, QUINIO***, OLLIVIER***, ANDERSEN**** — QUERIAL***, MERIGOT****, LE GOUGUEC**** — MARETTE****, RESOLA*** puis ROSSIGNOL**** (50e), BERNARDET***. — Entr. : HON. — Total : 38.

Arbitrage de M. Meeus. — 59.812 F. — 4.990 spectateurs.

GROUPE A — EQUIPE TYPE DE LA JOURNEE

RIGONI (Toulouse, 5 ét.)

MICHON (Tavaux, 5 ét.) — **BORGONI** (Toulouse, 5 ét.) — **LEGROS** (Toulouse, 5 ét.) — **BOULARD** (Auxerre, 4 ét.)

CUPERLY (Auxerre, 5 ét.) — **ZYWICA** (Ajaccio, 5 ét.)

SZLYKO (Auxerre, 5 ét.) — **GENTILI** (Ajaccio, 5 ét.) — **AMORFINI** (Red Stard, 5 ét.) — **RUSSAIL** (Fontainebleau, 5 ét.)

***Ont également obtenu 5 étoiles** : Gallice (Toulouse) ; Graziani (Ajaccio) ; Mathieu (Auxerre) ; Kanyan (Ajaccio); Martinez (Toulouse).

GROUPE B — EQUIPE TYPE DE LA JOURNEE

BATTMANN (Saint-Dié, 5 ét.)

DE LIAUTEY (Chaumont, 5 ét.) — **SCHRAMM** (Saint-Dié, 5 ét.) — **GUEYE** (Besançon, 5 ét.) — **VICQ** (Epinal, 6 ét.)

MASSON (Besançon, 5 ét.) — **BIANCHI** (Rouen, 5 ét.) — **GERARD** (Chaumont, 5 ét.)

DUFOIX (Lucé, 4 ét.) — **MARIE** (Caen, 5 ét.) — **GEMMRICH** (Strasbourg, 5 ét.)

***Ont également obtenu 5 étoiles** : Liegeon (Besançon) ; Abraham (Chaumont) ; Wagner (Strasbourg) ; Lecœur (Hazebrouck) ; Receveur (Epinal), Othmani (Tours).

LES ÉTOILES DE F.F.

A ● ILS SONT QUATRE EN TETE

CLASSEMENT

77 étoiles : Roque (Auxerre), Chazaretta (Avignon), M. Tapella (Tavaux), Lardeyret (Toulon).

76 étoiles : Mesones (Auxerre), Duval (Toulon), Legros (Toulon), Pedini (Toulon), Martinez (Arles).

75 étoiles : Boubacar (Cannes), Bourgeois (Paris F.C.), Sikely (Toulon), Berthaud (Angoulême), Marcos (Toulouse).

74 étoiles : Godot (Gueugnon).

73 étoiles : Herbet (Avignon), Plinio (Martigues), Graziani (Ajaccio).

B ● BEAU RETOUR DE VICQ

CLASSEMENT

86 étoiles : Gueye (Besançon).

83 étoiles : Lang (Châteauroux), Vicq (Epinal).

81 étoiles : Andersen (Lorient).

78 étoiles : Schramm (Saint-Dié).

77 étoiles : De Martigny (Brest).

76 étoiles : Fromholtz (Amiens), Fandino (Dunkerque), Goueffic (Lucé), Godart (Nœux).

75 étoiles : Stoji (Dunkerque), Delahaye (Epinal).

74 étoiles : Ciaravino (Boulogne), Receveur (Epinal), Dewilder (Quimper), Frey (Tours).

73 étoiles : Bouffandeau (Caen), Olejnik (Châteauroux), Guegain (Lucé), Owzarczak (Nœux), Duse (Quimper), Poli (Rouen).

La profession de

Aimé Jacquet est entraîneur de l'Olympique Lyonnais depuis une dizaine de mois. Et il a déjà tout connu de ce métier aux exigences extraordinaires : la crainte, la peur, le doute, l'incertitude et aujourd'hui la joie et l'espérance. Il a trente-six ans et un physique d'ascète. C'est un peu comme s'il était entré en religion le jour où il a abandonné son métier de fraiseur dans une usine de Saint-Chamond. Il se levait alors à quatre heures du matin pour pouvoir s'entraîner. Désormais il a réussi sa vie de footballeur. Il s'est hissé en l'espace de quelques mois au sommet de la hiérarchie des entraîneurs français. Mais il a également réussi sa vie d'homme. La famille fait, en effet, partie de son univers au même titre que le football. C'est cet homme qui parle comme un missionnaire que nous avons essayé de découvrir. Voici sa profession de foi.

Un entretien de Christian VELLA

Les joueurs m'ont forcé la main • Si je n'avais pas entraîné Lyon, j'aurais entraîné ailleurs • Nous avons opté pour une politique de rigueur • Les premiers mois furent terribles • Notre réussite actuelle n'est pas pour moi un oreiller de paresse • Stimulation et émulation • Je suis habité par le doute • Je suis dans la peau d'un petit Batteux • Le titre, c'est trop tôt • Lacombe, symbole de notre ambition.

— L'O. L. nous étonne. En est-il de même pour vous ?

Oui, sûrement. Si l'on fait la rétrospective des derniers événements, on peut dire que nous étions très inquiets à l'inter-saison. Les résultats sportifs de l'année écoulée où, avec une dix-septième place, nous avions évité la descente de justesse n'incitaient pas à un grand optimisme. Compte tenu d'une situation financière à la limite de la rupture, il a fallu trancher dans le vif et nous séparer de six joueurs professionnels pour n'en acquérir que deux que je connaissais bien (Broissart et Spiegel). Nous entamions donc la saison avec un effectif très restreint de onze joueurs pros plus deux nouveaux professionnels (De Rocco et Delestre).

Nous avons eu la chance de bien démarrer le Championnat. Déjà déplacements coup sur coup se sont soldés par un actif de trois points. Le déclic psychologique s'opéra dès ce moment-là. Les résultats obtenus par l'amalgame de jeunes et d'anciens nous laissait espérer des jours meilleurs. On nota très vite un vif engouement et une certaine émulation à l'intérieur du groupe. La participation de chacun fut particulièrement intéressante au niveau de l'entraînement et elle eut une répercussion très bénéfique en matches. Je dois avouer que cet enseignement constitua pour moi une très agréable surprise. Mais il faut bien admettre qu'à la reprise de l'entraînement en début de saison, personne n'aurait imaginé ce classement après six mois de compétition.

— En l'espace de quelques mois vous avez fait passer une équipe moribonde aux premières places du Championnat. Un remède miracle ou bien des solutions radicales ?

Il m'a été imposé d'adopter des solutions radicales dans la mesure où il a fallu équilibrer l'ensemble de l'effectif par la mise à l'écart des joueurs qui doublonnaient. Nous avons été contraints de nous en séparer car j'estimais qu'ils ne pourraient pas nous rendre les services indispensables au bien-être de l'équipe. Il est évident qu'un effectif doit être équilibré en quantité et en qualité. Il n'est pas utile de se retrouver avec quatre avants centre si l'on n'a pas d'ailier. Cela crée des problèmes pour un entraîneur qui est obligé de faire joueur des garçons à des postes qui ne sont pas les leurs. D'ailleurs, ce n'est pas leur donner une chance réelle.

Avec l'apport de deux joueurs d'expérience, il a fallu penser à trouver un remplaçant pour chaque poste Ce fut une de mes grandes préoccupations.

Les joueurs qui ont été conservés ont tous fait preuve d'une prise de conscience évidente. Des progrès énormes venaient donc de se réaliser dans ce domaine-là. Je n'ai jamais caché, en effet, que je voulais avoir affaire à de véritables professionnels du football non dénués de personnalité. Et j'insiste grandement sur cette personnalité dans la mesure où elle ne nuit pas à l'œuvre collective. J'ai été intransigeant et je continue à l'être sur la conception du métier de footballeur. J'insiste pour qu'il s'exerce dans l'enthousiasme et dans la joie : seule source du progrès. Ce sont là des principes qui me sont chers. Cela m'a valu, d'ailleurs, des petits problèmes. Mais les joueurs se sont très vite rendu compte que l'honnêteté et la franchise ne faisaient pas défaut. Je crois qu'ils ont pensé que j'étais au-dessus de tout soupçon. Je regrette quelquefois encore que certains éléments ne manifestent pas toujours l'enthousiasme que je souhaiterais. Ils traînent leur métier ainsi qu'un boulet. Cela va à l'encontre du jeu de football qui doit s'exprimer dans la joie de vivre. Peut-être que les conditions de vie actuelles font qu'ils sont tenaillés par l'inquiétude, et par l'insécurité de l'emploi. C'est un problème de civilisation qui dépasse le cadre de notre entretien.

Je me suis attaché au fil des jours à refaire le groupe en surmontant les difficultés de la grande ville. J'ai suscité les rencontres, les réunions. Car elles sont les seuls ciments pour une véritable expression collective. J'estime, en effet, que l'épanouissement du footballeur ne peut-être total que s'il s'exprime au sein de la collectivité. Cela est très difficile à faire admettre.

— Vous héritiez d'une situation particulièrement difficile, d'autres auraient refusé. Vous avez accepté de relever le gant. Est-ce par jeu ou par défi ?

J'étais depuis quelque temps déjà l'entraîneur en second, responsable de toute la section amateurs de l'O.L. Que j'avais formée à mon idée avec vingt et une équipes. Celle-ci est particulièrement vivante. Je dois dire que je n'ai jamais eu autant de plaisir qu'à cette époque-là. Je me passionnais pour ma tâche et j'étais heureux d'avoir affaire à des bénévoles, des amoureux comme moi du ballon, qui n'avaient pas peur de perdre leur temps et parfois de l'argent. Déjà à ce moment-là, je participais à l'entraînement de professionnels. J'avais même assuré la préparation de la saison 75-76 lorsque Mignot fut victime d'une rupture du tendon d'Achille. Quand il revint, il était normal que je me retire. Il y a eu, peu après son retour, une dégradation rapide et surprenante dans les résultats. Ma position devint dès lors très délicate car les dirigeants m'avaient fait quelques appels du pied pour prendre l'équipe en main. Je n'étais pas décidé pour prendre l'équipe en main. Je n'étais pas décidé à le faire dans ces conditions-là et j'avais même demandé à m'en aller. J'avais, en effet, décidé d'interrompre ma carrière de joueur pour me consacrer exclusivement au métier d'entraîneur. J'avais eu déjà, à l'époque, des offres intéressantes de plusieurs clubs de Première Division.

La situation se détériorant chaque jour un peu plus, on me demanda impérativement de prendre la relève de Aimé Mignot. Entre 14 heures où l'on me sollicita et 21 heures où je pris ma décision, je fus très perturbé. Je n'avais aucun ressentiment contre Mignot et je ne voulais pas l'évincer de cette façon. Je me suis donc décidé et ce ne fut ni par jeu ni par défi. Seule la nécessité du moment voulait que je m'engage. L'essentiel pour moi consistait à pouvoir exprimer mes idées et ce que je ressentais sur le football.

— Vous n'avez pas pensé pouvoir saisir là l'opportunité d'entrainer un club de Division I ? Ce qui semblait être votre vocation.

Non, si ça n'avait pas été l'O.L., c'eût été un autre club. J'avais des contacts intéressants avec des équipes de Première Division. Je ne voulais pas prendre n'importe quoi, dans n'importe quelles conditions.

Je crois que je ne me serais pas lancé dans cette aventure si je n'avais pas senti une adhésion totale de la part de certains joueurs. Un argument qui a beaucoup compté au moment où j'ai dû prendre la décision. Je dois dire qu'ils m'ont un peu forcé la main. Domenech et Lacombe étaient venus en délégation. Je n'ai pas voulu reculer, me dégonfler, comme on dit vulgairement. Pour eux, me connaissant, connaissant mes idées et mes conceptions, les joueurs avaient, semble-t-il, des certitudes et ils ne souhaitaient pas se lancer dans une aventure aléatoire avec un entraîneur dont ils ne savaient rien. Ils ont donc pris franchement position pour ma prise de pouvoir. Ce qui m'a permis de mettre rapidement les points sur les « i ». « Vous m'avez voulu, maintenant vous allez me supporter... »

— La succession était délicate. On dit que votre rôle ne s'est pas limité à la prise en main de l'équipe première. Vous auriez transformé le club. Qu'en est-il ?

C'est vrai. Aussi bien dans les relations administratives que sportives, la première chose que j'ai demandée était d'être le responsable numéro un du club dans toute sa conception. Je voulais former ce club aux objectifs que je me suis toujours fixés. Pour cela, il était nécessaire que je fasse appel pour me seconder à des gens que je connaissais bien. Des personnes sincères et honnêtes. Ainsi, tous ceux qui travaillent aujourd'hui avec moi ont le même contrat dans le temps, pour une durée de trois ans. J'ai engagé des gens responsables et je travaille désormais avec l'équipe que je me suis choisie car, s'il y a une chose dont j'ai horreur, c'est des profiteurs.

En arrivant ici, j'avais eu l'impression d'un club courant d'air. J'ai essayé de fermer quelques portes. Il est nécessaire que le club vive et je ne décide rien sans avoir consulté au préalable tous ceux qui participent activement à cette vie. Mais je veux être au courant de tout, même sur le plan financier. De ce
opté pour une politique de

— C'est vous qui l'av

Nous y étions contraints. Les terribles, il me fallait prend tous les rouages du club et qui partaient toutes de mon période la plus dure de ma

— L'avez-vous regretté

Souvent. Je n'étais pas prép telle somme de problèmes. J plus que je n'avais connu e rière.

— En avez-vous souffe

Certainement. J'étais au bord Je ne dormais plus. Et le installé en moi.

— Jean Vincent nous d entraîneur ne valait humain dont il dispos ce rôle de l'entraîneur a Est-ce également votre

Je pense que Vincent, qui que moi a parfaitement raison. qui font l'entraîneur. Je me v apprendre à jouer au ballon à Toutefois, l'expression de l'en sentir dans le comportement Il s'agit d'une communion peut susciter. C'est un trava qui est plus sensible dans l que dans ses résultats. Mai équipe est souvent l'image neur. Encore que celui ci ne avant un délai minimum de tr

— Cela vous laisse sécurité.

Ce n'est pas pour moi un Je peux m'en aller demain e gerait absolument pas.

— En ce qui vous con troublé. La réflexion de tomber bien mal. Car, démie de blessures qui majeur, vous êtes qua donner une personnalit l'injection de jeunes él tante.

Je suis assez sceptique qua de cette équipe. Elle n'est je l'ai pensée. Il y a trop d ne sont pas dans la ligne tâche est intéressante. Et certain renouveau qui nous le retard pris par l'O.L. dan dans la formation. Il permet lation interne indispensable. cela une sorte de déclic.

— Vous vous l'attribue

L'entraîneur de par sa prése son impact, doit déclencher c pas toujours.

— Tirez-vous une certa site actuelle de cette

Pas de la fierté, mais de la pour deux raisons. J'ai attir tion des professionnels exp concerne leur rôle qui doit si possible une bonne prestati avoir également un rôle de lation auprès des jeunes dura donc demandé aux joueurs implique qu'ils aient un com Ma plus grande surprise a é de ces garçons prendre co nomène pour se transformer teurs. Je pense que c'est notre réussite.

- Cela rejoint en qu vous disiez au début s dans les remplacement

Oui. Il y a toujours un je défaillance du joueur d'expéri ple de Jodar. Il a été bles second. Il reviendra, et on deuxième. Et cela grâce au placé. Mais il aura eu la s et de conseiller ce jeune jo eu la charge dans les group formés par postes sous la re d'expérience. Le jeune s'insp l'ancien doit se surpasser p C'est cela l'émulation. La les niveaux.

— Les circonstances v talement sur le devant préparé à ce rôle ?

Je pensais l'être. Je m'y des années. Tout était prêt, cahiers d'écolier. Mais le jou évidence, je me suis aperç et ce que j'avais imaginé, rence énorme. Je me suis r formation était un peu légè

— Peut-être parce qu situation particulièreme

Sans doute.

— Comment vivez-vous

Pour l'instant, le doute me Pourtant, je suis plus serein expérience. Et dans ce méti constante, où la satisfaction gère, je ressens un grand vi

e foi de JACQUET

ier. De ce côté-là, nous avons
itique de rigueur.

is qui l'avez imposée ?

raints. Les premiers mois furent
allait prendre connaissance de
u club et susciter les décisions
s de mon initiative. Ce fut la
re de ma vie.

is regretté ?

s pas préparé à ingurgiter une
oblèmes. J'ai vécu en six mois
s connu en douze ans de car-

ous souffert physiquement ?

s au bord de la crise nerveuse.
us. Et le doute s'est souvent

ent nous disait récemment qu'un
e valait que par le matériel
il disposait. C'est considérer
ntraîneur avec plus de modestie.
nent votre avis ?

ıcent, qui a plus d'expérience
nent raison. Ce sont les joueurs
. Je me vois mal, par exemple,
au ballon à Serge Chiesa.

on de l'entraîneur peut se res-
nportement général de l'équipe.
mmunion que seul l'entraîneur
t un travail de longue haleine
ble dans la santé d'une équipe
ultats. Mais l'expression d'une
t l'image réelle de son entraî-
celui ci ne doive pas être jugé
mum de trois ans de travail.

s laisse une petite marge de

r moi un oreiller de paresse.
demain et cela ne me déran-
as.

i vous concerne, on est un peu
éflexion de Vincent nous paraît
mal. Car, compte tenu de l'épi-
ssures qui a décimé votre onze
êtes quand même parvenu à
personnalité à une équipe où
jeunes éléments a été impor-

ptique quant à la personnalité
lle n'est pas encore telle que
a trop d'éléments encore qui
la ligne que je souhaite. La
ante. Et déjà, je ressens un
qui nous permet de combler
l'O.L. dans le recrutement et
ll permet d'autre part une ému-
pensable. Il s'est produit pour
déclic.

s l'attribuez ?

sa présence, sa personnalité,
clencher ce déclic. Il n'y arrive

une certaine fierté de la réus-
de cette équipe ?

nais de la satisfaction. Et cela,
J'ai attiré d'une part l'atten-
nnels expérimentés en ce qui
qui doit être double : réaliser
ne prestation le dimanche, mais
rôle de stimulation et d'ému-
eunes durant l'entraînement. J'ai
joueurs d'être actifs. Ce qui
nt un comportement exemplaire.
urprise a été de voir beaucoup
rendre conscience de ce phé-
ransformer en véritables éduca-
que c'est une des causes de

oint en quelque sorte ce que
au début sur la complémentarité
mplacements ?

ours un jeune pour pallier la
ur d'expérience. Prenons l'exem-
a été blessé alors qu'on était
a, et on sera peut-être encore
grâce au jeune qui l'aura rem-
a eu la satisfaction de former
e jeune joueur car il en aura
les groupe de travail que j'ai
sous la responsabilité du joueur
eune s'inspire de l'exemple, et
urpasser pour ne pas décevoir.
tion. La responsabilité à tous

nstances vous ont propulsé bru-
le devant de la scène. Etiez-vous
e rôle ?

Je m'y étais préparé depuis
était prêt, consigné dans des
Mais le jour où cela devint une
suis aperçu qu'entre la réalité
imaginé, il y avait une diffé-
me suis rendu compte que ma
peu légère.

parce que vous héritiez d'une
ticulièrement pourrie ?

vivez-vous ce rôle ?

loute me gagne assez souvent.
lus serein qu'au début de mon
ce métier où l'incertitude est
atisfaction est tellement passa-
grand vide car je ne retrouve

pas la joie que j'éprouvais lorsque j'étais joueur. Plus déçu que satisfait, c'est un métier trop difficile, trop délicat. Il s'agit là d'une réflexion à chaud. Peut-être qu'elle évoluera avec le temps. Mais ce qui importe surtout, c'est la passion qui m'anime.

Je pourrais, bien sûr, faire de l'auto-satisfaction, car cette deuxième place, avec la même équipe qui a frôlé la descente constitue un encouragement en soi. Mais je dois avouer que ce métier me laisse toujours au bord du contentement. Peut-être cela vient-il de la frustration de ne plus jouer. C'est un métier pénible sur le plan psychologique. Il m'est difficile en effet, de supporter certains événements ou les caprices de tel ou tel joueur. Je pense que ça va être mon gros problème. Il se peut qu'un jour ça ne passe plus du tout.

— Avez-vous subi des influences ? Est-ce que vous vous reconnaissez des modèles ou des maîtres ?

Oui, il y a eu d'abord Jean Snella qui m'a appris à aimer profondément le football après me l'avoir fait découvrir. Avec Snella, cet amour est très vite devenu passionnel. Il m'a fait voir la face cachée du football, m'a fait comprendre combien chaque détail avait son importance. A son contact, j'ai très vite compris qu'il ne me serait pas possible de vivre en dehors du football.

Mais incontestablement, le tournant de mon existence a été constitué par la découverte d'Albert Batteux, ce monstre du football qui est arrivé un jour à Saint-Etienne sans que l'on sache vraiment nous, Stéphanois, qui il était. C'était en tous les cas un homme de contacts. Et avec lui, j'ai senti que je franchissais un cap important. Certainement, le côté le plus positif de ma carrière. La façon de voir les choses, la manière de les interpréter, tout était facile pour lui. Tout devenait facile pour nous. Il avait réussi à nous donner une confiance inébranlable. Et j'avais l'empression pour ma part, que plus rien ne pouvait m'arriver. De petit joueur de quartier, j'ai fini par avoir le sentiment d'être devenu quelqu'un d'intouchable.

— Vous êtes-vous inspiré de ses méthodes ?

C'est évident. Il avait une telle façon d'aborder les problèmes et de les résoudre. Une telle facilité pour vous convaincre, que j'ai essayé de m'inspirer de son exemple. J'ai toujours écouté cet homme religieusement. Et sa psychologie est un modèle du genre. Aujourd'hui, je suis bien obligé d'admettre que je fais du plagiat pour tout ce qui touche à la critique des joueurs. Personnelle lorsqu'elle n'a aucun résultat, elle devient collective.

— Faites-vous un complexe par rapport à Batteux ?

Oh oui ! Il est interne, et je fais en sorte de ne pas le laisser transparaître. Batteux a une telle facilité d'élocution qu'on se trouve tout petit quand on se retrouve placé devant les mêmes situations. Les causeries étaient sa place forte, elles sont ma hantise. En fait, c'est lui qui m'a invité à embrasser ce métier, sans qu'il ne me l'ait jamais dit ouvertemnet.

— C'est votre maitre ?

Je me retrouve aujourd'hui dans la peau d'un petit Batteux. Et je dis ça très modestement. Lorsque j'ai traversé mes crises les plus graves, je savais que je pouvais toujours compter sur lui. Un jour, je suis allé le voir dans sa retraite de Grenoble. J'en suis revenu gonflé à bloc. Dans ce métier où vous vous trouvez bien souvent confronté avec l'isolement et la solitude et où vous vous sentez parfois complètement bloqué, il est bon de pouvoir se dire que M. Albert Batteux pourra toujours vous permettre de vous en sortir.

— Par rapport à votre prédécesseur, vous avez fait preuve d'une autorité qui en a surpris plus d'un. Vous avez imposé à l'O.L. une rigueur et une discipline auxquelles le club n'était pas habitué. Est-ce le reflet de votre personnalité ?

Je ne sais pas si c'est le reflet de ma personnalité, mais sûrement le reflet de mon éducation et de ma fonction. Ce n'était pas en tout cas dans mon tempérament. Mais j'ai été obligé de me faire violence pour imposer mes idées. J'ai pris des sanctions qui s'imposaient. Je voulais faire sentir qu'il y avait désormais un responsable et qu'il agissait en conséquence.

De toute façon, aujourd'hui je ne veux en aucun cas me pencher sur ce qui a été fait ou pas fait par mon prédécesseur. Je respecte trop la personnalité de chacun pour le faire.

— L'O. L. fut souvent l'équipe d'exploits isolés. Ainsi, la Coupe de France lui a-t-elle souvent réussi. Or, aujourd'hui cette équipe parait capable d'efforts prolongés. Au point de jouer les premiers rôles en Championnat. Vos méthodes d'entrainement y sont-elles pour quelque chose ?

Sans vouloir me mettre sur le devant de la scène, je pense qu'à travers l'expression quotidienne de l'entrainement, il y a eu une concrétisation. Les gars ont été à même de pouvoir répondre présent sur une durée assez longue. Mais il faut attendre confirmation. Nous ne sommes pas encore au mois de juin.

De toute manière, je continue à m'interroger sur la sévérité de la préparation que j'ai fait subir à mes joueurs avant l'ouverture du Championnat. Trois séances par jour, c'était peut-être un peu trop. Et je me suis posé la question de savoir si ça ne pouvait pas être la cause des blessures actuelles. Je réfléchis toujours sur ce problème. Il est très important. Je n'y ai pas encore trouvé de réponse. Car c'est peut-être aussi la cause de notre bonne disposition actuelle. En fait, je suis constamment en train de m'interroger.

— On peut tout de même envisager le titre ?

C'est le but final. Mais l'ensemble me parait encore un peu trop fragile et friable. Et l'équipe subit encore l'influence psychologique de son mauvais classement de l'année dernière. Ce serait une énorme surprise si on y arrivait. Mais je pense que Nantes a indiscutablement de meilleures chances que nous grâce à ses structures anciennes et la richesse de son effectif. Maintenant, ce sont les événements qui disposeront. Disons que je n'ai pas envisagé le titre dans mon planning de l'année prochaine. Nous sommes conscients, en effet, de nos possibilités, ce qui ne veut pas dire que nous ne soyons pas ambitieux. Le renouvellement du contrat de Bernard Lacombe en est un symbole.

— Ce titre viendrait trop tôt ?

Si la chance nous souriait, je crois que nous ne serions pas en mesure d'en supporter les conséquences actuellement. Le plus difficile est de durer dans l'échelle des valeurs. Et il faut avoir les moyens de durer à tous les niveaux de l'édifice du club.

— Tout à l'heure, vous disiez que vous n'aviez pas de dons particuliers au départ. Pourtant, vous êtes arrivé au plus haut niveau. C'est un message d'espoir pour tous les footballeurs en herbe ?

Je le pense très certainement. Il ne suffit pas d'être doué pour pouvoir réussir. Il convient de faire preuve de beaucoup de volonté. Pour moi, le travail étant une évidence, il faut donc savoir s'adapter avec intelligence aux situations, ne pas avoir peur de se remettre en question, et surtout évoluer avec joie et sérénité.

— Est-ce que vous pensez que vous avez plus de dons pour être entraineur que vous n'en aviez lorsque vous étiez joueur. Si oui, cela laisse supposer une réussite encore plus exceptionnelle ?

Apparemment, il est plus facile d'être entraîneur de haut niveau que joueur. Mais personnellement, je me suis aperçu que c'était le contraire. Car pour réussir dans le métier d'entraineur, il faut être armé sur tous les plans. Le joueur se contente de taper dans un ballon. Le métier d'entraîneur comporte plusieurs volets où il convient d'être à l'aise tout le temps. Je reste souvent perplexe devant le travail encore inconnu pour moi, et parfois le doute m'envahit. La réussite d'un entraîneur est trop aléatoire. Elle ne reflète pas souvent le travail réalisé.

— Puisqu'on en est à l'heure de faire les comptes, le football vous a-t-il permis de gagner beaucoup d'argent ?

Pour bien vivre, oui. Mais l'argent que j'ai gagné ne pouvait en aucun cas assurer mon existence à la fin de ma carrière. Il permet seulement un reclassement, une certaine sérénité pour pouvoir aborder la rigueur de la vie à la fin d'une carrière de joueur. C'est un nouveau combat qui commence. Encore plus impitoyable. Disons que j'ai été un marginal heureux

GROUPE A

LE "VIEUX" DE BEZIERS

BEZIERS. — Ce fut une surprise pour le public de Sauclières que l'annonce du nom de Mélic dans la formation locale. Le grand joueur yougoslave, qui se consacrait à l'entraînement de l'équipe réserve, n'avait pas opéré en Première de toute la saison. Et nul ne pensait le revoir en action. Mais la surprise allait se révéler très bonne, car on ne tarda pas à s'apercevoir que Mélic avait plus que de beaux restes. Sa classe ne cessa de se manifester par une lucidité sans défaut, une grande maîtrise dans la conquête de la balle et des passes d'autant plus admirables que l'état du terrain — un véritable bourbier — ne facilitait certes pas la précision.

A un degré moindre, une autre surprise vint de Komano. Auteur des deux premiers buts, acquis grâce à un placement excellent, et à de rapides réflexes, 2-0 à la mi-temps : il y a longtemps que l'on n'avait pas vu cela à Sauclières. Du coup, le moral du public, bien affaibli depuis plusieurs semaines, remontait en flèche. Quant aux joueurs qui, avant la rencontre, laissaient percer cette crainte de perdre qui les paralysait, on les sentait maintenant décontractés et remis en confiance.

Cependant, sur un terrain pareil qui provoquait continuellement des fautes et fatiguait grandement les organismes, tout restait possible. Le troisième but acheva de rassurer joueurs et supporters locaux. On s'aperçut en fin de rencontre qu'ils avaient été très utiles, car, plus frais ou plus entraînés à opérer sur terrain lourd, les visiteurs prirent nettement le dessus. Ils marquèrent par l'excellent Pilette un but qui récompensait leurs efforts. Mais il était trop tard pour espérer égaliser. Et les Biterrois, forts de deux buts d'avance, surent garder suffisamment leur sang-froid pour tenir jusqu'au bout.

A. MAURY.

ANGOULÊME EN CONDITION

ARLES. — Au départ, les circonstances paraissaient favorables aux Arlésiens, d'autant que les deux derniers matches avaient laissé percer un certain renouveau dans l'attaque, de plus l'absence, chez les Angoumoisins, de Barrientos et de Vigier, non rétablis de leurs blessures, était un handicap certain pour les autres. C'était prévoir sans les impondérables et la pluie qui n'a cessé de tomber pendant la partie, lesquels causèrent un handicap que les hommes de Dessons ne purent surmonter. Cela alla en s'aggravant au fil des minutes.

Sur un terrain très gras, contrairement à ce que l'on en attendait, c'était Angoulême qui allait ouvrir le score en faveur d'Arles sur une mauvaise reprise de Moizan. Mais, avant le repos, l'ordre était rétabli.

En seconde mi-temps, la condition physique des visiteurs allait faire le reste. Contrôlant et s'assurant la direction des opérations, ils allaient parachever leur victoire par un nouveau but.

Skiba se montrait satisfait du comportement de ses joueurs qui lui ont donné pleinement satisfaction malgré, nous a-t-il dit, « la faiblesse de l'adversaire ».

Quant à Dessons, reconnaissant la supériorité de ses adversaires, il n'était nullement abattu par cette défaite qu'il faut admettre comme un faux pas dans le déroulement du Championnat.

Pierre BROCAREL.

LE GAZELEC MALGRÉ RIGONI

AJACCIO. — Ce fut une rencontre de grande intensité que jouèrent les deux équipes. L'engagement physique fut de règle, mais le jeu pratique fut également de bonne facture.

Les Ajacciens tenaient beaucoup à traduire leur volonté surtout après les épreuves que leur avait imposées le mauvais état de la pelouse.

Cette fois-ci, elle était beaucoup plus jouable et autorisait de très bons mouvements.

Durant la première mi-temps, le Gazelec se créa maintes occasions, mais Rigoni se montra excellent. Le sort de la rencontre se joua à la reprise avec de fréquents rebondissements. Le premier, Marcos, surprenait Lefillatre, mais Zywika sur penalty et Moretti renversaient la situation, encore une fois compromise par l'égalisation de Borgoni.

Sur la remise en jeu, Gentili signait la victoire ajaccienne. Celle-ci aurait sans doute été plus nette sans la grande partie de Rigoni, qui sut contenir les assauts adverses et notamment ceux de Kanyan qui, avec lui, domina la rencontre.

J.-P. OTTOMANI.

FONTAINEBLEAU SUR DE LUI

AVIGNON. — L'arrivée des vingt-deux hommes sur le terrain fit passer dans les rangs des spectateurs, ballottés au gré des querelles internes qui agitent le club avignonnais depuis des semaines, un souffle d'air pur. Mais très vite, ce bon air venu du football se vicia par la faute (et le talent) de Parisiens qui n'étaient pas venus pour faire de la figuration.

Prenant leur match par le bon bout, les poulains de Dusseau se laissèrent dominer procédant par contres meurtriers que Russail panacha d'une classe éblouissante.

Le longiligne attaquant visiteur ouvrit d'ailleurs la marque au terme d'un slalom solitaire qui le vit effacer deux hommes plus Gallina. Ce but superbe venu après 20 minutes de jeu n'hypothéquait aucunement les chances locales qui dès la 10e minute, par Koffi, auraient pu se concrétiser. Mais, au fil des minutes, Fontainebleau, au jeu calme, délié, pensé, académique, posa des problèmes aux poulains de Batteux. Son second but arriva après que Koffi eut raté d'un rien sa reprise de la tête. Russail, une nouvelle fois, en fut l'auteur au terme d'un travail d'orfèvre de David.

Cette fois, l'écart était réel, voire insurmontable, eu égard à la détresse morale dans laquelle il venait de plonger une équipe déjà bien désorientée. David, lui, porta le coup de grâce sans que Michel Jean et les siens aient, à un quelconque moment, baissé les bras. Le but de Chazzareta vint à point nommé récompenser leurs efforts. Illusoire consolation.

Paul SIGNOUD.

FESTIVAL AUXERROIS

AUXERRE. — Il y avait bien longtemps que les spectateurs du stade Abbé-Deschamps n'avaient vu une telle avalanche de buts. En vérité, peu de supporters imaginaient une telle issue et une telle déroute des Sétois. Supérieurs dans tous les compartiments du jeu, les Auxerrois effectuèrent une véritable démonstration. A la pause déjà, la cause était entendue, puisque les locaux possédaient un capital de trois buts. Sans se désunir, ils accentuèrent leur forcing à la reprise, inscrivant la bagatelle de cinq buts en trente-deux minutes.

La manière avec laquelle les Bourguignons ont acquis cette victoire est encourageante, d'autant que la pelouse, très glissante, ne facilitait pas l'exhibition des vingt-deux acteurs. Jules Nagy, l'entraîneur sétois, reconnaissait d'ailleurs la valeur des Auxerrois : « Ils ont du métier. Par contre, je conteste certaines décisions de l'arbitre, décisions qui ont favorisé les locaux ». Certes, le penalty dont bénéficia Denis (penalty transformé par Szlyko) parut très sévère, ainsi que le coup franc qui amena le premier but de Mesonès. Toutefois, la victoire auxerroise, comme en témoignait le tableau d'affichage, ne souffre aucune discussion.

Sous l'impulsion d'un milieu de terrain très équilibré, où Cuperly, Mesonès et Hallet régnaient en maîtres, les hommes de Roux bousculèrent littéralement les Sétois, presque réduits à un rôle de figurant. Les amis de Granier eurent, malgré tout, quelques bonnes réactions mais, dans l'ensemble, ils ne purent faire face à la furia auxerroise. Déchaînés, les locaux paraissaient invulnérables ce samedi. Ainsi, deux tirs échouèrent sur la barre transversale, tandis que Cerrato déviait **in extremis** trois balles en corner, et qu'un but était refusé pour hors-jeu. Si, dans le camp auxerrois, on envisage désormais l'avenir avec un certain optimisme, il n'en est, bien sûr, pas de même à Sète. Les Méridionaux s'enfoncent ainsi un peu plus dans les profondeurs du classement.

J.-P. GUILLETAT.

Importé d'Allemagne
Porte-bonheur original et mignon
Le grand succès
des sports d'hiver

SKI - BILLY

SKI - SUZY

Figures symboliques et emblèmes officiels des Championnats du monde de ski alpin à Garmisch - Partenkirchen 1978

SKI WM 1978

marqué sur les skis
Billy et Suzy sont les grandes stars avant, pendant et après les Championnats.
Prix : 8,50 F la pièce.
16 F le couple.

Ecrire : **Ets FIX, HURTIGHEIM**
67370 TRUCHTERSHEIM
Chèque barré, ch. postal, mandat-lettre. Prière d'ajouter 1,50 F pour participation aux frais, port-emball.

UN RED STAR MÉRITANT

CANNES. — Il faisait gris et froid sur Cannes dimanche et le public n'eut pratiquement jamais l'occasion de vibrer.

Bien sûr, une faute défensive cannoise en début de match provoqua le but des Redstarmen et cela porta peut-être un coup aux initiales et bonnes intentions des Azuréens.

Certes, de part et d'autre, on joua vivement, mais — un peu à cause de l'état du terrain, sans doute — les imprécisions et les maladresses furent monnaie courante.

Après l'égalisation de Robert, on crut un moment que les Azuréens se retrouveraient. Il n'en fut rien et leurs évolutions se trouvèrent aisément contrées par une défense parisienne très regroupée.

Amorfini et Rached furent sans conteste les éléments marquants de la formation visiteuse — en dominant efficacement dans l'entre-jeu — qui obtint finalement un partage des points qui n'a rien d'immérité.

Loubet, Moya et Rosier émergèrent dans les rangs cannois, mais leurs voisins n'eurent jamais le rayonnement et la présence que l'on était en droit d'attendre d'eux.

Georges CLAIRMOND.

LES MALHEURS DE BOURGES

BOURGES. — En ajustant un pénalty sur le poteau droit des buts de Marc Duval, au lieu de trouver le fond des filets à la 89e minute, Anté Kovacic était profondément vexé. Cette maladresse, alors qu'il avait marqué un but de toute beauté sur une autre balle arrêtée (un coup franc des 25 mètres), le Yougoslave n'est pas près de l'oublier et le public berruyer non plus.

Il est bien inutile, en effet, de préciser que le stade était survolté, quand l'arbitre désigna, en deux temps, le petit point rond pour une faute très discutable de Simendi sur Darnault. Mais le football c'est cela et il y a une justice, s'empressaient de clamer ceux qui n'étaient pas d'accord avec cette terrible sanction.

Cela dit, et compte tenu du déroulement de ce match que Bourges pouvait gagner en première mi-temps, le nul est équitable.

Toulon avait délibérément annoncé qu'il recherchait un nul et il l'a obtenu. Quant à Bourges, en nets progrès, il est passé de très près à côté d'une performance tout à fait réalisable, avant d'aller à Tavaux avec la hantise bien compréhensible de ne pas pouvoir museler un nommé Pilette.

M. POLLEIN.

PARIS F. C. EN RÉVISION

JEAN-BOUIN. — Paris F.C. traverse une passe difficile. Eliminé en Coupe de France à Meaux, il a subi samedi sa première défaite à domicile devant Martigues. Juste au moment où il avait mis tous ses œufs dans le même panier, celui du Championnat, selon un scénario classique, mais qui trouvait sa pleine justification étant donné l'ascension réussie par une équipe invaincue depuis le 21 novembre.

De plus, les perspectives paraissaient favorables pour les prochaines semaines avec une visite au Red Star, à Saint-Ouen, et la visite de Gueugnon. « **Si nous prenions cinq points au cours de ces trois matches, nous pouvions nous retrouver en quatrième position** », regrettait Robert Vicot.

Aujourd'hui, Paris F.C. ne peut plus en glaner que quatre au maximum, et encore faudra-t-il qu'il se ressaisisse rapidement après ce revers inquiétant. Car les absences de Lachi, Poubelle et Maas ne peuvent pas tout expliquer : un jeu trop étroit, manquant d'accélération et d'enthousiasme, notamment. Une défense dont le mauvais placement amena le second but d'Edwige ravi de pouvoir traverser tout le terrain avant de dribbler Tignard. Or cette défense était considérée comme un des points forts du Paris F.C.

Comment expliquer encore que cette défense ait laissé totalement Augustin démarqué sur sa gauche à la 65e minute et ait encaissé ainsi un premier but capital, compte tenu du déroulement des opérations et de l'état du terrain, un terrain qui ne se prêtait pas à la confection d'un football de top-niveau.

Il est bien évident qu'il s'agit là de faiblesses auxquelles Robert Vicot va tenter de remédier, à ce niveau comme aux autres, au milieu où Dumont et Neumann faiblirent dangereusement après une bonne première période — Ricardo expédiant pourtant un boulet sur la barre — en attaque, où Dossevi et Rabat, aux ailes, malgré quelques bons mouvements, parurent encore à la recherche de leur meilleur rendement.

Tout cela était insuffisant pour empêcher Martigues de prendre les deux points de la victoire. On connaît, en effet, le réalisme et l'opportunité de cette équipe, bien assurée en défense où chacun se montre d'une grande efficacité, et disposant, avec Audibert, Augustin, Mercet et Edwige, des joueurs susceptibles de faire la décision, même dans des conditions difficiles. Ce qui se passa à Jean-Bouin en est une nouvelle preuve et il est probable qu'en jouant de cette manière les Martégaux causeront encore quelques surprises sur la route du Championnat, ce qui constitue finalement leur but.

Jean-Marie LORANT.

GROUPE B

ÉPINAL : MERCI VICQ

EPINAL. — Lorsque Patrice Vicq surgit à la 9e minute pour reprendre victorieusement un corner tiré parfaitement au cordeau par Dupa, ce fut dans le public un véritable délire. Cette explosion de joie des spectateurs saluait le but égalisateur mais aussi la qualité de l'exploit. Vicq soulageait ainsi les supporters vosgiens qui commençaient à craindre le pire puisque dès la 7e minute Zuraszek avait ouvert le score.

Hazebrouck étonnait d'ailleurs par la qualité de son jeu, pratiquant à la perfection le contre. Sous l'impulsion de Vicq, Epinal connut alors une bonne période fort prometteuse, chacun se battant pour prendre le ballon mais ce ne fut, hélas ! qu'une illusion passagère. On retiendra les cafouillages innombrables des défenseurs spinaliens à partir de la 30e minute mais surtout côté satisfaction l'abattage de Vicq au four et au moulin qui, avec un peu plus de chance aurait mérité de conclure victorieusement sa traversée solitaire du terrain ponctuée de plusieurs dribbles (27e).

Pourquoi fallut-il que le S.A.S. se désunisse en seconde mi-temps. Il est vrai qu'il jouait en attaque avec un avant centre tenant un simple rôle de figurant : Dundov dont on se demande bien si un jour il trouvera la forme sous les couleurs du S.A.S. Le contraste était flagrant entre l'avant centre visiteur Zuraszek, puissant, courageux, et Dundov, résigné, incapable de récupérer une balle. C'est miracle si Epinal durant cette seconde mi-temps ne concéda pas un deuxième but tant sa défense dut se sortir de situations dramatiques. Hlevniak (64e) donna donc à Epinal un succès vraiment peu convaincant, et si le public, à la rentrée aux vestiaires, applaudissait c'est unanimement pour féliciter Vicq qui le méritait amplement et qui par ses exploits a quelque peu atténué la grisaille du jeu spinalien.

Ajoutons que Receveur, à un degré moindre, se mit à l'unisson mais ce ne fut pas encore dimanche, malgré les deux points arrachés, que l'étincelle a jailli.

Claude VORMS

L'AMERTUME DE CAEN

CAEN. — Ce match a laissé parmi les Caennais un sentiment d'amertume, mais aussi la satisfaction de l'avoir échappé belle.

C'était d'abord un tollé, non seulement parmi les joueurs, mais également et surtout parmi les spectateurs contre le football outrageusement défensif des visiteurs et surtout contre cet anti-jeu cyniquement utilisé pour casser par tous les moyens, les attaques des Normands : ballons expédiés en touche, retards de remise en jeu, passes interceptées de la main, etc.

De quoi écœurer les plus fervents du football !

Certes, l'arbitre tenta de freiner cet anti-jeu. Le Bihan, le capitaine de Boulogne et le goal Mangard se virent infliger un carton jaune, mais finalement c'est le Caennais Solas impulsif, qui paya les pots cassés et qui se vit expulser pour avoir protesté de façon trop peu académique près de l'arbitre. Finalement, à six minutes de la fin, le fauchage de Marie et le penalty d'Antic valurent aux Caennais de retrouver un peu de sincérité.

« C'est un moindre mal, contestait Mouilleron, mais quand on a craint le pire, il faut bien s'en contenter ». Il n'en reste pas moins que le stade Malherbe ne parvient pas à se dégager de son inconfortable position dans les profondeurs du classement, d'autant que son avenir ne s'éclaircit pas beaucoup.

Il semble toutefois que le onze de Mouilleron soit en passe de retrouver un réel potentiel offensif. Les Antic, Marie, Nagy et Bouffandeau en effet, se sont créé de nombreuses occasions et si les buts n'ont pas suivi, il faut en incriminer bien sûr la défense massive des Nordistes, mais aussi l'état du terrain boueux et collant qui ne favorisa guère la spontanéité du shoot.

Dans ce domaine, on a surtout applaudi la prestation de Marie promu centre avant depuis peu et qui affirme à ce poste un beau tempérament de fonceur.

En Coupe de France, il avait déjà marqué trois buts. En face des Nordistes, il fut un danger permanent pour Mangard. Par ailleurs, Nagy a semblé fort à son aise sur l'aile droite, dont le titulaire Jacob a besoin de se reposer. Enfin, Antic a réussi lui aussi d'excellentes choses. C'est pourquoi un certain optimisme reste de rigueur pour les Caennais, dirigeants, entraîneurs, joueurs.

André GOSSET

LE RÉCITAL DE WAGNER

TOURS. — Ce match Tours-Strasbourg fut mené à un tel rythme, que l'on ne peut s'empêcher d'évoquer la « Chevauchée des Walkyries » de Wagner... l'autre ! Car le Wagner du R.C. Strasbourg, s'il est lui aussi un artiste dans sa spécialité, laissera un souvenir impérissable aux Tourangeaux et particulièrement à Mignon l'arrière gauche qui porte un nom d'œuvres lyriques, plus légères, que les opéras wagnériens !

Les deux ailiers de Strasbourg ont offert au public tourangeau un véritable ballet que la défense de Michel Pottier a mal apprécié, premier but de Gemmrich, emmené de l'aile droite par Kanter, deuxième but de Wagner, embarqué vers le but par Syther et un troisième but du même Wagner offert par Gemmrich, ajoutons à ces quelques seigneurs le reste d'une équipe en pleine forme et nous saurons pourquoi Tours, malgré l'ardente bataille engagée, malgré deux égalisations arrachées par la vitesse de ses ailiers Rosso et Dossevi, par l'immense travail de préparation de Othmani et Luvista, de Manic, Tours jouant à la limite de ses moyens, laissa parfois le champ libre, trop libre, à la contre-attaque strasbourgeoise. Et Osim ? Pressé par ses dirigeants, Osim a porté le maillot n° 10 pour libérer Ehrlacher vers les tâches difficiles ; il ne fit avec sa cheville fragile qu'une intelligente figuration qui mobilisa sur sa seule réputation un ange gardien de qualité en l'occurrence l'excellent Vitalis, lequel fit défaut à l'arrière. Mais ce fut un bien beau match quand même.

J. CLOT

TOURS : Une tête du grand Osim malgré l'opposition de Princet.

(Photo Jack Stevens.)

AMIENS A LA DÉRIVE

AMIENS. — Ah que non ! Ce n'était pas la joie dans les vestiaires amiénois où P. Imiela et ses camarades reconnaissaient qu'ils étaient loin des prouesses de la saison précédente face à l'enthousiasmante et véloce équipe de Lucé, dont la qualité de jeu n'avait rien à voir avec le raffinement technique de certaines formations, les Amiénois s'étaient d'abord laissé surprendre, tel Beaujouan par l'astucieux Dufoix, pour ensuite se faire ballotter comme un fétu de paille sur l'eau. Le sursaut d'orgueil, ponctué par la tête victorieuse de Lipo dans le dernier quart d'heure de la première période ne leur permit guère de résister longtemps après la pause à la marée montante lucéenne qui fit sombrer une défense picarde à la merci des navigateurs solitaires que furent Dufoix et Massos. « Que voulez-vous, disait l'entraîneur picard, André Grillon, si nos arrières jouent mal et que le goal laisse filer dans sa cage deux ballons qu'un junior arrêterait, il nous est impossible, dans ces conditions, d'obtenir un résultat flatteur devant un adversaire au football vif, direct, où la balle circule sans problème vite et bien, et pourtant, mes gars sont entraînés comme la saison dernière. »

Il n'était même pas question, cette fois, d'invoquer les absences d'Objois, Crapoulet et Copé, ni le choix entre Stutniorz et Lipo, puisque le milieu de terrain Delecroix-Fromholtz fut souvent submergé par le rythme de son vis-à-vis lucéen composé de Roland et Gisbert. Certes Fromholtz est souvent moins rayonnant sur les pelouses alourdies, mais peut-être paie-t-il aujourd'hui les efforts entrepris depuis le début de la saison pour avoir essayer d'organiser le jeu d'une équipe d'Amiens qui s'en va à la dérive.

Les Picards souffrent, en l'occurrence, d'un mal difficile à soigner, celui du vieillissement collectif entretenu par certain relâchement moral, une absence complète de rigueur et une confiance mutuelle rétrécie.

R. CRESCENT

BREST : UNE BOUFFÉE D'OXYGÈNE

BREST. — Ce succès contre Dunkerque était attendu Il était même indispensable pour dissiper certains doutes, améliorer le classement bien sûr et aussi rassurer les supporters.

Et bien que le succès breton ne fût pas aussi large que l'auraient souhaité certains, il fut cependant, n'en déplaise à Fruchart, tout à fait mérité.

Instruit par de récentes expériences fâcheuses, A. De Martigny avait demandé à ses joueurs de débuter la rencontre tambour battant, de bousculer l'adversaire et si possible de concrétiser très vite cette domination.

Cette tactique qui avait très bien réussi une semaine plus tôt contre l'équipe de Juvisy en Coupe de France, une équipe il est vrai assez faible, ne s'avéra payante qu'à la 24e minute, bien que pendant les 25 premières minutes de la rencontre, les Dunkerquois aient surtout été obligés de défendre leur camp, mais menant après ce laps de temps, tous les espoirs étaient permis aux Bretons.

Hélas ! la défense piégée par Vekic concéda très vite l'égalisation et un but des Nordistes pesa longtemps sur le déroulement de la rencontre et surtout sur le comportement des Finistériens. Ils furent troublés jusqu'à la pause et même le début de la seconde mi-temps ne fut pas toujours pour eux une balade, comme celui de la première mi-temps. « Si, je n'avais pas commis cette erreur, ils ne seraient pas parvenus à prendre l'avantage », regrettait Lescouarc'h, le responsable numéro 1 du but marqué par Girard. C'est peut-être vrai, mais en fin de partie les hommes de De Martigny furent plus dangereux, bien que Dunkerque à ce moment-là, menât le jeu.

Rien de plus logique d'ailleurs, puisque les Nordistes menaient à la marque et tentaient leur va-tout pour égaliser.

M. LE NEEL

LE RÉVEIL DE NŒUX

NŒUX-LES-MINES. — Nous avons assisté au réveil des Nœuxois, qui ayant pris pleine conscience de leurs responsabilité, ont entamé cette rencontre avec toute l'ardeur voulue pour s'octroyer une victoire grâce au milieu de terrain et à des avants très en verve, mettant aux abois une des meilleures défenses du groupe. Ils ont remporté une victoire qui nous rappela par la manière celle remportée la saison dernière.

Les Castelroussins étaient cependant venus à Nœux avec la ferme intention de justifier leur classement actuel, mais ils durent tout au long de la partie subir la loi des hommes de Debeugny et nous pouvons dire que le score, bien qu'il soit lourd, aurait pu être largement augmenté, les défenseurs castelroussins ayant souvent eu recours au corner (14) pour sauver des situations périlleuses.

Pourtant, ce ne fut qu'à la 41e minute que Lefebvre ouvrit le score, un score que Slimani portait à deux à la 49e minute et Owczarczak à trois, à la 58e minute.

Les Nœuxois, par cette victoire et surtout la façon dont elle fut acquise, ont prouvé que leur classement actuel n'était pas conforme à leurs possibilités. A eux de continuer et nous pensons fermement que s'ils suivent cette voie ils pourront terminer dans la première tête du Championnat.

R. WEPPE.

BESANÇON MÉRITAIT MIEUX

BESANÇON. — Après la rencontre, Gérard Coinçon tempêtait après les Déodatiens dont, affirmait-il, la technique n'est qu'offensive et dont l'antijeu n'avait pas permis à ses hommes d'exprimer leur supériorité. Nous ne partageons pas entièrement l'opinion de l'entraîneur bisontin parlant probablement sous le coup d'une vive déception.

Certes, les Bisontins étaient supérieurs et le démontrèrent surtout au cours de la seconde période durant laquelle ils exercèrent un pressing constant.

Nous admettons aussi que les Vosgiens détournère à qui mieux mieux pendant la seconde partie de la première période, mais nous n'avons pas à relever à l'encontre des hommes de Battman des gestes tels qu'ils mériteraient qu'on les stigmatisent.

Bien sûr, les Bisontins avaient une tâche difficile, car il était mal aisé de se sortir des mailles tissées devant la cage de Battmann, sur un terrain mouvant où les appuis faisaient défaut, mais si les Bisontins ne réussirent pas à tromper Battmann, c'est lui qui effectua quelques brillantes interventions.

D'autre part, les attaques francs-comtoises manquèrent d'un peu d'activité, péchant souvent par excès de lenteur, par le souci de rechercher la bonne position et puis il y eut cette reprise manquée de Kern sur centre de Liégeon (48e), ce tir mou de Sanchez (34e), mal placé il est vrai.

Les partisans de Besançon mettront en évidence les entreprises de Sanchez, déjouées par Battmann, ce tir de Kern détourné par les mains des défenseurs vosgiens, la balade de Dralet sur la transversale, tout cela est évidemment à porter à l'actif des locaux, mais dans l'autre plateau de la balance il convient de jeter ce tir violent de Rico, stoppé par Bas (18e), deux actions dangereuses de Mayet (22e, 74e), qui mena la vie dure à Maillard et, surtout, cette occasion que se créa Rico qui après avoir réussi un « petit pont » et un dribble gâcha ce remarquable travail par un tir imprécis, alors que seul Bas lui coupait la route.

Dans un championnat de boxe, on aurait accordé une victoire aux points à Bensançon ; la chose n'étant pas possible en football, il faut bien accepter le verdict qui n'offense d'ailleurs pas la justice.

S. GROSFILLEY.

CHAUMONT SURPRENANT

CHAUMONT. — Dès les premières minutes de jeu, les Chaumontais firent la différence tout en donnant un véritable récital face à une formation quimpéroise qui eut le grand mérite de ne jamais fermer le jeu.

A l'issue de la rencontre R. Dewilder, l'entraîneur-joueur du « onze » breton, sans aucune arrière-pensée admettait que sa formation n'avait pu suivre le rythme vif des locaux et qu'elle avait souffert tout au long de la rencontre.

Malgré l'état de la pelouse, surtout au cours du deuxième acte, lorsque la pluie redoubla de violence, le jeu resta spectaculaire et les 22 acteurs opérèrent constamment sous le signe du « fair play », ce qui nous valut un match bien gentillet. Au repos, l'addition n'était pas lourde pour les visiteurs qui doivent, en fait, une fière chandelle à leur excellent gardien, Jean-Noël Dusé.

A la pause, les locaux possédaient — c'était une surprise de taille — un sérieux avantage. On pensait, le métier aidant, que les Finistériens qui possèdent dans leurs rangs six ex-pros allaient se reprendre. Il n'en fut rien et ce n'est qu'en fin de partie, alors que Chaumont faisait roue libre et qu'il était vraiment marqué par la fatigue, que Malara devait, sur un tir remarquable, laisser échapper le bonus.

Les Chaumontais ont donc surpris leurs plus chers supporters mais il faut dire que les excellentes parties de Lorient, puis du dimanche 16, face à Talange, n'étaient pas des accidents et le net succès de samedi 22 sur le cinquième du groupe, confirme la bonne santé de l'équipe haut-marnaise qui n'a certainement pas fini d'étonner. La presque totalité de ses joueurs ayant vraiment retrouvé la joie de jouer.

La seule déception de cette brillante soirée où Chaumont joua son meilleur match de la saison reste la présence de moins de mille personnes autour du stade chaumontais.

J. THOMAS.

ROUEN : C'EST PAS LA JOIE !

ROUEN. — C'était bien sûr la déception dans les vestiaires rouennais après ce match nul concédé à Lorient. Une fois de plus, les Rouennais venaient de perdre un point à domicile et sans montrer véritablement le visage d'une équipe pouvant aspirer à monter en première division. Après la victoire acquise aux dépens de Calais en Coupe de France, une semaine auparavant, les Normands se voyaient pourtant offrir une chance de remontée au classement d'un championnat très ouvert. Si les joueurs de l'entraîneur Gonzalès montrèrent quelques bonnes intentions en début de match, ils ne parvinrent pratiquement jamais à inquiéter réellement la défense lorientaise. Maintenant à quatre points du leader strasbourgeois, on ne voit pas comment Poli et ses camarades pourraient, dans l'état actuel des choses, refaire leur handicap. Et cela d'autant plus que, samedi prochain, ils se rendront à Lucé, le dauphin des Alsaciens.

Face à Lorient, les Normands ne se sont imposés qu'en milieu de terrain. Le trio Horlaville-Poli-Bianchi (celui-ci remplaçait Carié blessé) s'est montré à son avantage mais natureliement, ce n'était pas suffisant.

L'attaque par exemple ne parvint jamais à prendre en défaut la ligne défensive visiteuse, malgré quelques essais de Bourebbou à l'aile droite. Et l'on se demande comment, dans les semaines à venir, l'attaque normande parviendra à percer les réseaux défensifs adverses. En défense, l'arrière droit Vitulin devait, lui aussi, se montrer à son avantage, mais c'est pratiquement tout. Les Pena et autres Lemaitre ne sont pas en forme, c'est évident, et comme l'entraîneur Pancho Gonzales n'a pas le choix !

Quant aux Lorientais, ils profitèrent au maximum des occasions de but qui se présentaient à eux, puisqu'on peut considérer que le but de Marette inscrit à la 53e minute était la véritable première occasion des Bretons. Dans cette équipe, on a surtout remarqué : le défensseur Andersen, Mérigot, Le Gougec, et Rossignol qui devait entrer en cours de match.

Lorient, après un début de championnat difficile, paraît maintenant sur la bonne voie et il peut même encore espérer accrocher une place de barragiste.

F. BRUANT.

COUPE DE FRANCE (SEPTIEME TOUR)

ANNECY AUX PENALTIES

ANNECY. — Montluçon n'aura qu'à s'en prendre à lui-même s'il a été éliminé en Coupe de France par les honorables d'Annecy. En effet, tout au long de cette rencontre de cent ving minutes, ils surent se créer de réelles occasions de but. Malheureusement, ses avants se montrèrent incapables de les concrétiser victorieusement.

Le meilleur du onze montluçonnais fut encore le vétéran et remplaçant Périgaud qui présenta un danger constant pour la défense savoyarde.

Malheureusement, l'hirondelle ne fait pas le printemps. Pour comble de malheur, lorsqu'on arriva au tir des penalties, Zaik qui ouvrit le feu vit son tir détourné par Pretot d'ailleurs coutumier du fait en championnat très souvent. Si Perigaud et Buffelard furent plus heureux, en revanche, Jadzyk, lui, mettait la balle carrément en dehors de la cage, imité peu après par l'ailier annecien Guette.

Le score était alors de trois partout. Tout allait dépendre du tir de Winckelmuller. Ce dernier ne laissa aucune chance à Chartier et permettait ainsi à ses coéquipiers de se qualifier pour les 32es de finale contre les pros niçois.

Annecy était ravi évidemment et avait parfaitement mérité sa victoire. Par contre, dans les rangs montluçonnais c'était la morosité. L'entraîneur gardien était hors de lui : « Pour gagner il n'y avait pas cinquante solutions : il aurait fallu que nos adversaires marquent contre leur camp, sinon c'était peine perdue.

« Oui, mais voilà ! le FC Annecy alignait une défense prompte à se regrouper où brillait tout particulièrement Winckelmuller, Paclet et le gardien Pretot toujours bien placé.

En attaque ce fut peut-être plus besogneux, mais tout le monde se battit avec cœur et ce sera sans complexe que les ex-amateurs affronteront les redoutables Niçois sur le terrain roannais. Ainsi pour la deuxième année consécutive, les Savoyards accèdent aux 32es de finale, ce qui n'est pas pour leur déplaire car la saison dernière ils donnèrent bien du fil à retordre à Bastia.

Henri GERLIER.

GUEUGNON D'UN SOUFFLE

MULHOUSE. — Il n'y aura pas de quatrième représentant alsacien en 32es de finale de la Coupe de France le 13 février prochain. Après Strasbourg, Haguenau et Vauban, on attendait, en effet, Masevaux pour faire le quatrième mousquetaire.

Il n'en est rien et les Bourguignons de Gueugnon, grâce à un but (55e) de leur ailier gauche Guenot, ont écarté les Masopolitains de leur route, gagnant ainsi le droit d'en découdre au prochain tour avec les pros de l'Olympique de Lyon.

La hiérarchie a donc été respectée, mais Masevaux, répétons-le, n'a jamais démérité et, en fin de match, il fallut même que le gardien, Blin, multiplie les arrêts de classe pour éviter que les Forgerons ne soient rejoints à la marque.

F. SALVADOR.

Confidentiel D2

AIR VICIE A AVIGNON

L'air est momentanément vicié dans les milieux avignonnais du football où un nouveau comité attend que l'actuel démissionne pour s'installer. Situation peu banale qui n'est pas sans traumatiser les forces vives du club. Les joueurs (dont les délégués ont été reçus par M. Dusseaud, député-maire) se sont toutefois efforcés de rester en dehors des tractations. Dommage pour eux que la reprise au Parc ait été aussi négative.

Dans la tribune d'honneur du Parc des Sports, aucun membre du comité démissionnaire. Au côté de M. Pons, adjoint-délégué aux Sports, on a remarqué M. Jacques Léoni, ancien joueur de l'O.M., pressenti pour former le nouveau comité.

◆ L'O.A. aura été cette saison victime d'une cascade de malheurs peu ordinaires. Après la blessure stupide dont fut victime le Hollandais Heidkamp, Giordani dut se faire opérer. Kassoyan eut le pied plâtré, et l'autre dimanche à Agen Mathieu fut victime d'une double fracture de la jambe. Une année « sans » pour une équipe qui, samedi encore, pouvait espérer jouer un premier rôle.

◆ Denis Mathieu, blessé au cours du match de Coupe de France Agen-Avignon, a été opéré d'une double fracture du tibia et du péroné. Il devra rester encore une quinzaine de jours à la clinique Pasteur à Nîmes.

◆ Malgré les huit buts encaissés, Cerrato fut l'un des meilleurs joueurs de la formation sétoise. Il effectua de très nombreuses parades spectaculaires, notamment sur des tirs d'Hallet, Szlyko et Voegelin.

◆ Après la rencontre, les Auxerrois ont sablé le champagne. Malgré cette victoire, chacun garde toutefois la tête froide car les semaines à venir seront très difficiles.

◆ Les ennuis ne viennent jamais seuls. Alors que Pottier est de nouveau handicapé par une entorse, le capitaine caennais Lunel s'est blessé au genou dans un choc violent avec son ami Douville. Il n'était pas question que le capitaine abandonne son poste, alors que l'équipe jouait déjà à 10, après l'expulsion de Solas, mais Lunel boitait sérieusement en regagnant les vestiaires.

◆ Une fois de plus les deux clubs de Caen, football et basket, jouaient en concurrence et de façon fâcheuse, croyons-nous, pour les recettes. En tout cas, Antic n'a pas pu voir jouer l'équipe de son ami Andrijasevic et l'entraîneur de Monaco regrettait de ne pouvoir applaudir Antic comme c'était de règle dans le passé.

◆ Le Spinalien Monnin, qui va sans doute effectuer bientôt sa rentrée, assistait au match Besançon-Saint-Dié. Comme il a porté les couleurs des deux clubs, son cœur était tiraillé par des sentiments contradictoires. Aussi, le nul a-t-il comblé ce vœu.

◆ Le Bisontin Dublin, qui ne parvient pas à refaire surface, cherche en vain les motifs de sa baisse de régime. Il a supprimé le tabac, surveille son alimentation et ne fait aucun écart, ni excès. Une telle conscience professionnelle mériterait bien d'être récompensée.

◆ A Bourges, Marc Duval a atteint le but qu'il s'était fixé, tout en craignant les retombées de l'élimination en Coupe de France : « Nous sommes l'équipe à battre et Bourges s'est surpassé avec générosité. Tout cela est parfaitement normal et le match qui est équitable. »

◆ Dans les vestiaires du stade Séraucourt, s'il était fort satisfait du comportement de ses joueurs, surtout en première mi-temps, P. Barlaguet éprouvait quelques regrets : « Il est dommage de perdre un point précieux, surtout quand on se trouve dans une situation aussi grave. »

◆ Gilles Morinière, l'arrière droit du F.C. Tours, a été blessé dès la cinquième minute, devant Strasbourg, au cours d'un choc avec Gemmrich. Son genou, opéré l'an dernier, a été de nouveau touché.

◆ Le tirage de la Coupe de France a satisfait les responsables arlésiens, le terrain d'Aix où leur équipe s'est qualifiée ainsi que leur adversaire Cannes qu'il a déjà rencontré en Championnat leur conviennent et ils estiment que leurs chances sont égales au départ.

◆ Deux anciens des Coupes du monde étaient présents sur le stade Camille-Tisserand. Du côté nœuxois, Slimani qui jouait à Mexico et chez les Castelroussins, Jakobzak qui jouait en Allemagne. Un duel entre ces deux joueurs devait tourner au net avantage du Nœuxois Slimani.

◆ Martigues perdit en effet à deux minutes de la fin son capitaine Piatti, expulsé pour avoir décoché un joli direct à la face de Santos Brown. Celui-ci fut également sorti par M. Lempereur. Il semble qu'il ait peut-être voulu venger son camarade Dossevi qui déclarait après le match « avoir été agressé par Domenech ». Allez savoir.

◆ L'ex-Cannois Guise, redevenu arlésien cette saison et qui avait fait un mauvais match contre ses anciens équipiers, avait déclaré à l'issue de cette rencontre : « Nous aurons l'occasion de remettre les choses en place au match retour. »

◆ La Coupe fait recette à Annecy. Il y a bien longtemps que le stade n'avait pas connu aussi forte affluence, puisqu'on enregistra 2.197 spectateurs pour une recette de 25.734 F.

◆ Le Noir de Montluçon, Hoko, voyait la neige pour la première fois. Il eut droit à un baptême en règle et jamais le maheureux ne mangea autant d'or blanc.

◆ Geoffroy, blessé à la cheville lors du stage de présélection amateurs à l'I.N.S., regrettait de ne pas avoir participé à la fête auxerroise.

◆ Jacques Sucré, l'entraîneur de Martigues, laissa éclater sa colère malgré la victoire de son équipe : « Ce n'est pas possible. Nous gagnons aujourd'hui en faisant un bon match, et nous perdons un joueur pour deux rencontres. Les gars, il faut maîtriser vos nerfs et ne pas vous laisser aller à de vilains gestes. »

◆ L'infirmerie nœuxoise est bien remplie actuellement, notamment avec la présence de Gosset, Lefebvre, Boulanger et Deleoil, ce qui ne fait pas l'affaire de l'entraîneur Debeugny qui aurait bien besoin de toutes ses troupes.

◆ Poubelle, déjà suspendu, Robert Vicot sera donc privé de son avant centre samedi à Saint-Ouen : « De toute manière, je suis décidé à faire appel à du sang neuf », déclara l'entraîneur du Paris F.C. après le match.

◆ Daniel Bourgeois, le capitaine du Paris F.C., tint à tenir sa place malgré un lumbago douloureux, ce qui explique sans doute qu'il n'ait pas eu son rayonnement habituel.

◆ Gabriel Latour, le capitaine heureux de Meaux, était samedi à Jean-Bouin. Non pas pour revoir la dernière victime de son équipe en Coupe de France, le Paris F.C., mais pour saluer Jacques Sucré qui lui mit le pied à l'étrier en 1962 à Besançon. Quinze ans déjà.

◆ Malgré ses déboires actuels, Paris F.C. reste confiant en son avenir. On dit même dans son entourage qu'il prépare activement la prochaine saison et qu'il ne manque pas d'ambitions. A suivre.

◆ Le jeune défenseur du Paris F.C., Jean-Claude Laffargue se remet peu à peu de l'opération qu'il a subie au genou. Il a repris l'entraînement et on ne devrait pas tarder à le revoir en compétition.

◆ Paris F.C. pourra certainement disposer, la saison prochaine, de son stade de la Porte de Montreuil refait à neuf. Sa contenance a été portée à 7.000 places, dont 3.000 assises.

◆ Il est probable que l'excellent défenseur de Malakoff, Gilles Bocq, jouera à Rouen la saison prochaine. Il devait rencontrer les dirigeants rouennais cette semaine pour régler les derniers détails de sa venue en Normandie.

◆ Pour Martigues, un seul but : la Coupe de France. Jacques Sucré dit : « Nous allons essayer de nous classer honorablement en Championnat, mais notre objectif est surtout de battre Monaco en Coupe, et de nous qualifier pour les seizièmes de finale et les matches aller et retour. »

◆ MM. Sadoul, président du Groupement, et Dehout, membre de la Commission de Contrôle, assistaient à cette rencontre. Au cours de la journée, le président du groupement eut de longues conversations avec les dirigeants brestois et, au cours de ces discussions, il fut beaucoup question de professionnalisme.

◆ Le terrain de l'Armoricaine était en si mauvais état que dans la journée qui précéda la rencontre, on fut dans l'obligation de le sabler. On y amena notamment quelque 40 m3 de sable qui permirent à la rencontre de se disputer dans des conditions à peu près satisfaisantes. Il n'empêche que cette malheureuse pelouse de l'Armoricaine doit compter parmi les plus mauvaises des clubs de Division II.

◆ 2.507 spectateurs pour ce match Brest-Dunkerque. Ce fut la plus faible affluence de la saison au stade de l'Armoricaine (Championnat et Coupe de France confondus). Le mauvais temps et les médiocres prestations du patronage armoricain expliquent le nombre restreint de spectateurs.

◆ Béziers dispose de quatre étrangers dans son effectif. Or, le règlement n'en autorise que deux inscrits sur la feuille de match, de sorte que, quand pour donner plus de tonus à son attaque et aligner, comme devant Tavaux, le Hollandais Geurten et le Yougoslave Mélic, Bonnel se trouve dans l'obligation de renoncer aux services de l'Espagnol Fernandez, son meilleur milieu de terrain. Ce joueur a demandé à adopter la nationalité française. Mais celle-ci tarde à lui être accordée, ce qui n'arrange pas les affaires de son entraîneur, souvent obligé de se priver d'un de ses atouts majeurs.

◆ Les fervents du ballon rond sont plus nombreux dans la capitale du rugby et ses environs que ne semblent le penser les organisateurs de la Coupe de France qui, après avoir désigné Béziers pour accueillir le 32e de finale La Paillade - O.M. se sont ravisés pour offrir ce match à Alès déserté ce jour-là par les supporters cévenols qui se rendront nombreux à Toulouse pour encourager leur équipe opposée aux « Verts » stéphanois. Initiative malheureuse, car on peut penser que nombreux ont été les sportifs de la région à vouloir connaître et encourager les tombeurs de l'A.S.B. et de Sète face à l'O.M. de l'ex-Biterrois Jean Fernandez, détenteur du trophée en 1976. Décidément, Sauclières n'a pas les faveurs de la trois F.

◆ Le président du F.C. Annecy, M. Potain, veut faire appel auprès de la Fédération de la désignation du terrain de Roanne pour les 32es de finale. Le club préférerait Lyon ou un autre terrain plus proche, garantie évidente d'une meilleure recette.

◆ Pour que le match puisse se dérouler, la municipalité annecienne n'hésita pas à employer les grands moyens pour déneiger le terrain. Plus de 60 ouvriers armés de pelles et de brouettes furent engagés pour déblayer les 1.600 m3 de neige. Il y eut ainsi une pelouse impeccable.

PLEINS FEUX SUR LES SELECTIONS NATIONALES

Quel été en perspective ! Il est de plus en plus probable que l'équipe de France effectuera au cours du mois de juin une grande tournée en Amérique du Sud. Mais d'autres sélections boucleront leurs valises pour de grandes campagnes.

L'équipe de France amateurs tout d'abord, qui va se rendre à Tahiti et Nouméa notamment ; puis l'équipe de France juniors qui, après une saison déjà très chargée, disputera en Tunisie la première Coupe du monde juniors, du 25 juin au 10 juillet et enfin l'équipe de France militaires qui espère gagner mercredi à Châteauroux son billet pour les championnats C.I.S.M. en Syrie, du 20 juin au 5 juillet.

LES JUNIORS EN DEMONSTRATION

(Claude Chevally)

LYON. — La campagne 1977 des juniors français a donc commencé dans l'euphorie. L'avalanche de buts marqués à la sélection suisse (6-2) prouve en tout cas que les sélectionnés de Jacky Braun avaient pris le match au sérieux. Les conditions n'étaient certes pas idéales pour bien jouer au football, puisque les deux mi-temps se déroulèrent sur deux terrains différents, afin d'épargner le plus possible la pelouse de Gerland allergique à la pluie. Mais chacun avait sûrement conscience de jouer une carte importante contre la Suisse.

Du coup, le suspense dura une heure tout juste. Le Strasbourgeois Wiss se chargea fort opportunément de placer les trois premières banderilles avant d'offrir un but tout fait à Polaniok. Dès lors, le match tourna à la démonstration. Cependant, Jacky Braun put apprécier à loisir l'excellent travail du milieu de terrain et les percutantes accélérations des trois attaquants.

Très complémentaires Wiss, Fournier et Barberat ont beaucoup plu par leurs initiatives. La variété de leurs ressources, leur aisance technique. Quant aux joueurs du milieu de terrain, ils ont également prouvé leur complémentarité, avec une mention toute spéciale à Piette, qui joua un match remarquable. Toujours bien placé, disponible, sobre et tranchant à la fois, le Valenciennois a largement soutenu la comparaison avec ses deux camarades de l'entrejeu, Polaniok et Jeannol, plus connus et plus expérimentés.

Abondance de biens ne nuit jamais, dit-on... Cela fait en tout cas les affaires de l'entraîneur national qui avait dû se passer pour ce match des services de Godel et de Sabatier, blessés. La confirmation des qualités de Piette lui donne maintenant l'embarras du choix.

Dans ces conditions il est bien difficile de donner à coup sûr les noms des onze joueurs qui rencontreront le Luxembourg au mois de février pour le compte du tournoi juniors U.E.F.A. Mais on peut prévoir que Creignou, s'il est totalement rétabli, retrouvera sa place de stoppeur, malgré l'excellente partie du Cannois Beaubois qui avec le Suisse Mauron avait un adversaire difficile à marquer.

Il faut maintenant souhaiter que l'enthousiasme de cette équipe de France juniors reste intact.

FRANCE B. SUISSE 6-2 (1-1). Arbitre : M. Vautrot. Buts pour la France : Wiss (6e, 50e, 63e), Polaniok (68e), Fournier (75e), Jeannot (79e). Pour la Suisse : Cuennet (14e), Tichet (54e).

FRANCE : Tisiot (Bordeaux) - Bibard (Nantes), puis Talineau (Bordeaux), Beaubois (Cannes), Desbouillons (Lyon), Baconnier (Marseille) - Piette (Valenciennes), Polanick (Reims), Jeannol (Nancy) - Wiss (Strasbourg), Fournier (Lille), Barberat (Paris).

SUISSE : Trachsel - Maegerle, Thoma, Madorin, Beyeler - Karlen, Henry Luedi - Cuennet, Mauron, Tichet.

AMATEURS : L'ALLEMAGNE D'ABORD

Le premier rassemblement de l'équipe de France amateurs, la semaine passée, à l'I.N.S., s'est déroulé dans de bonnes conditions et fut conforme à la tradition avec les forfaits de dernière heure de Bertin, Gremeaux, Gillion, Verrier et Buthon.

Vingt-quatre joueurs se trouvaient finalement à ce premier rendez-vous et Gaby Robert, après deux jours de stage, se montra assez satisfait de cette petite preuve d'effectif, qui concernait uniquement la zone nord.

« Il va maintenant y avoir un second stage à Aix du 22 au 24 février pour les joueurs de la zone sud, rappelait l'entraîneur national, **et ce n'est qu'à l'issue de ce second rassemblement qu'une vingtaine, peut-être un peu plus, de joueurs seront retenus pour un nouveau stage qui se déroulera à l'I.N.S. les 9 et 10 mars. L'objectif, après les jeux Olympiques de Montréal, est bien sûr de bâtir une nouvelle équipe de France amateurs, avec des joueurs promotionnels uniquement, et c'est cette équipe qui disputera la Coupe d'Europe des Nations. En ce qui concerne les jeux Olympiques, dans quatre ans, il est probable que tout en conservant certains éléments promotionnels, nous ferons de nouveau appel à des stagiaires, comme ce fut le cas pour Montréal. »**

Après un match amical contre la Hollande, la France jouera le 15 mai son premier match de Coupe d'Europe contre l'Allemagne de l'Ouest avant d'effectuer une grande tournée à Tahiti, Nouméa et Singapour à la fin du mois de juin.

LES MILITAIRES A CHATEAUROUX

L'équipe de France militaire fera à son tour son entrée sur la scène internationale ce mercredi à Châteauroux contre la Hollande. Il s'agit d'un match très important puisqu'en cas de victoire, les militaires français obtiendront leur billet pour la phase finale du tournoi C.I.S.M. qui se déroulera du 20 juin au 5 juillet prochain en Syrie.

Cette qualification semble à la portée des hommes de Joseph Mercier et celui-ci ne dissimule qu'il possède cette année un groupe de valeur avec des ex-internationaux juniors comme Zambelli, Deplanche, Larios, Baronchelli, Redon...

Joseph Mercier emmènera à Châteauroux les joueurs suivants :

Gardiens : Hedoire (Dunkerque), De Rocco (Lyon).

Défenseurs : Laffont (Nimes), Deplanche (Nancy), Mahut (Troyes), Ferri (Angers), Zambelli (Nice).

Demis : Larios (Saint-Etienne), Van Straelen (Nantes), Bocchi (Nice), Florés (Marseille).

Attaquants : Redon (Paris S.-G.), Baronchelli (Nantes), Bourloton (Lens), Bernardet (Lorient).

Le programme des Scolaires

15-18 février : Stage de détection à l'I.N.S.

23 avril : Suisse-France à Genève (lever de rideau de Suisse-France).

30 avril : France-Pays-Bas (ville à désigner).

14 mai : France-Angleterre à Rouen.

Ils sont 1.000.000

ALSACE

SR Colmar (8) - Wittelsheim (4) .. 6-0
Vauban (1) - Hurtzfelden (7) .. remis
FC Strasbourg (4) - Altkirch (8) remis
Neufbrisach (13) - Kogenheim (6) 1-1
Niederbronn (1) - AS Strasbourg (4) remis
Riedisheim (11) - FC Colmar (3).. 0-2
Mutzig (14) - Betschdorf (8) 0-3

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Vauban	20	12	9	2	1	32	9
Niederbronn	20	12	9	2	1	27	12
3. FC Colmar	19	13	8	3	2	31	16
4. AS Strasbourg	14	12	6	2	4	22	11
FC Strasbourg	14	12	5	4	3	17	10
Kogenheim	14	13	5	4	4	20	14
7. Betschdorf	12	13	6	0	7	19	18
SR Colmar	12	13	5	2	6	18	20
9. Hirtzfelden	11	12	4	3	5	16	20
10. Altkirch	10	12	5	0	7	12	22
11. Riedesheim	9	13	4	1	8	23	32
Neufbrisach	9	13	2	5	6	7	18
Wittelsheim	9	13	4	1	8	13	27
14. Mutzig	8	13	1	1	11	10	38

ATLANTIQUE

La Chaume (12) - AS Brieronne (3) 2-1
Saumur (2) - St-Brévin (11) 2-0
Penhoët (14) - St-Jean-de-Monts (8) 3-0
Cholet (12) - Luçon (9) 2-2
Nantes (1) - La Roche (5) 0-0
Le May (6) - Ancenis (3) 1-1
Aizenay (7) - Les Herbiers (14) .. 1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Nantes	34	13	9	3	1	27	11
2. Saumur	33	13	9	2	2	32	13
3. Ancenis	31	13	6	6	1	21	14
4. La Roche	30	13	8	1	4	18	11
AS Brieronne	30	13	8	1	4	20	15
6. Le May	29	13	6	4	3	14	12
7. Aizenay	28	13	6	3	4	16	9
8. Luçon	24	13	2	7	4	18	19
St-J.-de-Monts	24	13	4	3	6	13	19
10. Les Herbiers	23	13	4	2	7	14	21
11. St-Brévin	20	13	3	1	9	14	21
La Chaume	20	13	2	3	8	13	22
13. Cholet	19	13	2	2	9	9	24
Penhoët	19	13	3	0	10	12	30

SAUMUR A UN POINT

NANTES. — La treizième journée qui était aussi la dernière des matches aller, a vu les Yonnais et les Saumurois confirmer leur belle forme actuelle. Les premiers en contraignant le leader nantais au partage des points à domicile, tandis que les seconds s'imposaient chez eux sans difficulté devant les Brévinois de Hiégel.

● **On a enregistré également** une très vive réaction des mal-classés : La Chaume et Penhoet qui ont pris respectivement le meilleur sur l'A.S. Brieronne et Saint-Jean-de-Monts. Par ailleurs, Le May et Ancenis d'une part, Cholet et Luçon d'autre part, n'ont pu se départager.

● **En tête, Nantes** n'a plus qu'un petit point d'avance sur Saumur tandis qu'en bas du tableau, Penhoet et Cholet ferment la marche mais n'ont qu'une longueur de retard sur La Chaume qui réagit et Saint-Brévin qui semble s'enliser.

P. LAUTREY.

AUVERGNE

Thiers (5) - St-Georges (13) 1-0
Cournon (5) - Ste Riomois (11) 2-1
Moulins (3) - Brasac (1) 1-2
FC Riom (13) - Le Puy (2) 1-3
St-Yorre (7) - Aurillac (9) 0-1
INF Vichy (3) - Arpajon (9) 1-0
Montluçon (11) - Lapalisse (7) 3-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Brassac	34	14	8	4	2	16	13
2. Le Puy	32	14	8	2	4	25	17
3. INF Vichy	30	13	7	3	3	17	12
4. Moulins	28	13	6	3	4	20	12
5. Thiers	27	13	6	2	5	16	16
Cournon	27	13	6	2	5	16	18
7. Aurillac	25	12	4	5	3	19	11
8. Montluçon	24	13	4	3	6	22	23
Lapalisse	24	12	4	4	4	9	12
St-Yorre	24	13	5	1	7	11	17
11. Arpajon	23	12	3	5	4	10	13
12. Ste Riomois	22	11	5	1	5	18	18
13. St-Georges	16	11	2	1	8	6	20
Riom	16	12	1	2	9	16	29

BOURGOGNE

Montceau (1) - Le Creusot (7) 3-0
Auxerre (3) - Paray (11) ..... remis
Nevers (14) - Migennes (3) 1-1
Cuiseaux (12) - Fourchambault (6) remis
Chalon (2) - Vauzelles (5) 3-1
Decize (10) - Sens (4) 0-0
Chenove (9) - Dijon (7) 0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Montceau	37	14	10	3	1	33	15
2. Chalon	35	14	9	3	2	30	15
3. Sens	32	14	8	2	4	18	9
4. Auxerre	31	13	8	2	3	23	9
5. Vauzelles	30	14	6	4	4	19	16
Dijon	30	14	6	4	4	15	16
7. Fourchambault	28	13	5	5	3	24	13
Le Creusot	28	14	5	4	5	21	22
9. Chenove	25	13	5	2	6	16	15
Decize	25	13	4	4	5	19	19
11. Paray	22	13	3	3	7	17	29
12. Cuiseaux	20	13	2	3	8	13	26
13. Migennes	19	14	0	5	9	12	28
14. Nevers	18	14	1	2	11	17	15

CENTRE

Berrichonne (3) - Vierzon (6) 0-2
Auzouer (4) - Et-Aignan (12) 1-1
Pithiviers (6) - Beaulieu (11) 2-1
Selles (6) - Bourges (1) 1-1
Issoudun (6) - Blois (4) 2-0
Châteaudun (10) - St-Pierre (2).... 0-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. St-Pierre	30	13	8	1	4	21	12
2. Bourges	29	13	6	4	3	24	15
3. Vierzon	27	13	5	4	4	18	14
Berrichonne	27	13	5	4	4	14	12
Pithiviers	27	13	6	2	5	19	19
Issoudun	27	13	5	4	4	17	17
Ouzouer	27	13	5	4	4	15	15
8. Blois	26	13	5	3	5	17	17
Selles	26	13	4	5	4	10	13
10. Châteaudun	24	13	3	5	5	16	21
11. Beaulieu	21	13	2	4	7	16	21
St-Aignan	21	13	2	4	7	8	19

LA BERRICHONNE BATTUE

BLOIS. — En Division d'Honneur, Saint-Pierre a profité du match nul de son principal rival, Bourges à Selles-sur-Cher, et en obtenant le succès à Châteauroux, le club de l'Indre-et-Loire se retrouve en position très favorable.

● **La Berrichonne de Châteauroux,** qui partait sur son terrain nettement favorite devant Vierzon, n'a pas confirmé ce pronostic car elle s'est inclinée par 2-0 devant une équipe qui a fait une excellente opération.

● **Le F.C. Tours** a confirmé son poste de leader en Promotion d'Honneur et, malgré la bonne opposition de Mer, il l'a cependant emporté par 3-1 et a ainsi augmenté son avantage sur Orléans, battu à Dreux.

● **La deuxième place collective** pour la catégorie supérieure est loin d'être jouée en Promotion d'Honneur et le F.C. Orléanais, brillant vainqueur à Aubigny, a confirmé ses prétentions dans une compétition particulièrement ouverte.

G. RENARD.

CENTRE-OUEST

Brive (4) - Angoulême (3) 3-1
Guéret (6) - Poitiers (11) 1-1
Chauvigny (7) - Cerizay (1) 2-0
Montendre (12) - Tulle (5) 0-0
Limoges (10) - Roumazières (7) 0-0
Port-des-Barques (7) - Niort (1) .. 1-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Niort	30	12	7	4	1	23	17
2. Cerizay	28	12	6	4	2	24	12
Brive	28	12	6	4	2	21	10
4. Angoulême	27	12	6	3	3	25	15
5. Tulle	26	12	5	4	3	21	15
6. Guéret	25	12	5	3	4	29	25
7. Chauvigny	24	12	3	6	3	18	18
8. Roumazières	23	12	2	7	3	16	17
9. Limoges	22	12	2	6	4	10	14
Port-des-Barques	22	12	3	4	5	21	27
11. Poitiers	17	12	2	1	9	14	25
12. Montendre	16	12	0	4	8	14	41

CORSE

EFB (5) - ACA (5) 2-0
ASBB (8) - GFCA (5) 3-1
OA (3) - Biguglia (1) 3-1
SECB (12) - Fiumorbo (8) 4-2
Porto Vecchio (3) - Vescovato (10) 1-1
Ile Rousse (11) - CAB (2) 0-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. CAB	28	11	8	1	2	25	9
2. Biguglia	27	11	6	4	1	13	8
3. Porto Vecchio	25	11	5	4	2	24	10
4. OA	23	11	4	4	3	14	15
5. EFB	22	10	4	4	2	15	10
6. ACA	21	11	4	2	5	12	10
ASBB	21	11	4	2	5	19	23
8. Fiumorbo	20	11	4	1	6	14	18
SECB	20	11	3	3	5	14	21
10. GFCA	19	10	3	3	4	13	14
11. Vescovato	18	11	2	3	6	11	19
12. Ile Rousse	16	11	2	1	8	6	23

BIGUGLIA TREBUCHE

AJACCIO. — La surprise de la journée : le leader Biguglia vient de trébucher à Ajaccio contre l'O.A., perdant ainsi la première place qu'il détenait depuis plusieurs semaines.

● **La victoire in extremis du C.A.B.** à Ile-Rousse, lui permet de prendre la tête du classement avec 28 points.

● **L'E.F. Bastiaise a battu chez lui l'A.C.A. par 2-0,** tandis que le S.E.C.B. a battu Fiumurbo par 4-2.

● **Porto Vecchio a été tenu en échec** sur son terrain par Vescovato, partageant les points (1-1).

Jean COLOMBANI.

FRANCHE-COMTE

Baume (5) - Morez (10) 1-0
RCFC (11) - ARC (8) 4-2
Dampierre (5) - Beaucourt (2) 0-0
Dole (7) - Besançon (12) ..... remis
Fesches (4) - Béthoncourt (5) .. remis
Audincourt (1) - Pont-de-Roide (2) remis

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Audincourt	24	9	6	3	0	19	7
Beaucourt	24	11	4	5	2	16	13
3. Pont-de-Roide	22	10	4	4	2	18	14
Baume	22	10	4	4	2	11	7
5. Fesches	21	10	5	1	4	23	13
Dampierre	21	11	4	2	5	16	18
7. Béthoncourt	19	9	4	2	3	14	12
ARC	19	10	2	5	3	12	17
RCFC	19	11	3	2	6	20	28
10. Dole	18	9	3	3	3	11	15
Morez	18	11	2	3	6	7	14
12. Besançon	13	9	2	0	7	14	23

LORRAINE

St-Avold (7) - APM Metz (11) 2-0
Rehon (13) - Maizières (10) .... remis
PTT Metz (5) - Pont-à-Mousson (3) 2-0
Forbach (1) - Algrange (7) 3-2
Thionville (2) - Merlebach (5) 7-1
Freyming (11) - Audun-le-Tiche (3) 1-5
Creutzwald (14) - Florange (9) .. 2-6

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Forbach	23	16	9	5	2	31	15
2. Thionville	22	15	9	4	2	41	12
3. Audun-le-Tiche	21	16	8	5	3	25	8
4. PTT Metz	20	16	8	4	4	30	19
5. Pt-à-Mousson	19	16	8	3	5	32	27
6. Merlebach	18	16	8	2	6	29	30
7. St-Avold	17	16	6	5	5	16	14
8. Florange	16	17	6	4	7	24	22
9. Algrange	15	17	6	3	8	22	23
10. Malzières	13	15	4	5	6	19	22
11. APM Metz	12	17	3	6	8	15	30
Freyming	12	17	3	6	8	16	42
13. Rehon	10	16	3	4	9	13	32
14. Creutzwald	8	16	2	4	10	13	30

LE TIERCE

NANCY. — A l'exemple des Pros de Division I, on a marqué énormément de buts dimanche en Lorraine : 31 au total et pourtant une rencontre a été annulée. A ce jour, c'est Thionville qui s'est montré le plus réaliste, inscrivant la bagatelle de 7 buts à Merlebach.

● **Audun a, de son côté,** inscrit 5 buts à l'extérieur. Les Audinois, meilleure défense du Championnat (8 buts en 16 matches) n'ont pas l'habitude de se montrer aussi prolifiques. Il leur avait, en effet, fallu six rencontres pour marquer en début de saison autant de buts qu'au cours de celle de dimanche.

● **Forbach semble avoir surmonté son passage à vide** et le tiercé Forbach, Thionville, Audun peut être joué à coup sûr pour la fin du Championnat. Dans quel ordre ? Cela reste l'inconnue, mais Thionville, avec un match de moins, paraît le mieux placé.

J. MOSCAUD.

LYONNAIS

Sallanches (14) - Villefranche (11) remis
Annecy (3) - Rumilly (6) ..... remis
Feyzin (13) - Thonon (2) 1-0
Montblanc (10) - FC Valence (3) remis
US Valence (6) - Annemasse (9) .. 0-0
FC Grenoble (1) - Lyon (12) 5-1
ABB Grenoble (1) - Montélimar (3) 0-3

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. FC Grenoble	39	15	12	0	3	39	13
2. Thonon	34	14	9	2	3	24	9
3. Montélimar	32	14	8	2	4	31	18
4. US Valence	30	15	5	5	5	14	14
5. Annecy	29	13	6	4	3	12	11
FC Valence	29	14	6	3	5	22	18
ABB Grenoble	29	15	5	4	6	24	26
Annemasse	29	15	5	4	6	19	25
9. Rumilly	28	14	5	4	5	18	17
10. Mont-Blanc	25	13	5	2	6	19	22
11. Villefranche	24	14	4	2	8	17	28
Feyzin	24	14	5	0	9	18	35
13. Lyon	22	13	2	5	6	14	24
14. Sallanches	17	12	1	3	8	8	19

MIDI

Toulouse (7) - Cugnaux (10) 2-2
Auch (7) - Tarascon (12) 3-0
Luzenac (4) - Saint-Martory (5) .. 0-0
Montauban (5) - Albi (11) 2-0
Cazères (1) - Castelnaudary (3) 0-0
Lavernose (7) - Luchon (14) 3-0
Espérance (2) - Lafrançaise (12).. 3-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Espérance	35	14	9	3	2	25	8
Cazères	35	14	8	5	1	23	13
3. Castelnaudary	33	14	6	7	1	21	5
4. Luzenac	32	14	8	2	4	31	22
5. Montauban	30	14	7	2	5	20	17
6. St-Martory	29	14	5	5	4	15	11
7. Auch	28	14	5	4	5	17	15
Lavernose	28	14	5	4	5	14	13
9. Toulouse	27	14	5	3	6	13	16
10. Cugnaux	26	14	4	4	6	16	15
11. Albi	24	14	3	4	7	16	21
12. Tarascon	22	14	2	4	8	11	22
Lafrançaise	22	14	2	4	8	9	25
14. Luchon	21	14	2	3	9	8	36

NORD-EST

Chaumont (13) - Eclaron (5) .... Remis
Flohimont (3) - Charleville (2) .. 3-1
St-Dizier (11) - Sedan (8) 3-0
Nogent (16) - Bogny (15) 0-0
Vitry (7) - Troyes (13) 0-0
Reims (6) - Marnaval (3) 1-0
Châlons (10) - Epernay (9) 2-0
Sézanne (12) - Romilly (1) 1-3

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Romilly	44	17	11	5	1	34	13
2. Charleville	38	16	8	6	2	36	21
3. Flohimont	37	16	10	1	5	28	10
4. Reims	35	16	7	5	4	26	25
Marnaval	35	17	7	4	6	20	15
6. Eclaron	33	14	8	3	3	25	16
Vitry	33	17	5	6	6	18	26
8. Sedan	31	17	5	4	8	21	29
9. Châlons	30	14	7	2	5	22	17
10. St-Dizier	29	14	5	5	4	19	20
Epernay	29	15	5	4	6	34	30
12. Bogny	26	15	4	3	8	17	26
Troyes	26	15	3	5	7	17	33
Sézanne	26	16	2	6	8	15	26
15. Chaumont	24	13	3	5	5	18	21
16. Nogent	20	16	1	2	13	10	32

NORD

Tourcoing (3) - Sainghin (13) 4-0
Valenciennes (5) - Aulnoye (14) 2-2
Espar (1) - Hazebrouck (5) 0-0
Béthune (11) - Le Touquet (7) 2-1
Haumont (9) - Douai (1) 2-2
Excelsior (8) - Lens (4) 1-2
Lille (9) - Auberchicourt (12) 0-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Douai	31	13	6	6	1	24	12
Espar	31	13	7	4	2	20	10
Tourcoing	31	13	6	6	1	23	13
4. Lens	30	13	6	5	2	15	11
5. Valenciennes	28	13	5	5	3	30	20
Hazebrouck	28	13	6	3	4	16	9
7. Le Touquet	26	13	5	3	5	27	22
8. Excelsior	25	13	5	2	6	17	16
Béthune	25	13	5	2	6	11	12
Hautmont	25	13	5	2	6	20	27
11. Lille	24	13	5	1	7	18	15
Auberchicourt	24	13	4	3	6	15	27
13. Aulnoye	18	13	1	3	9	13	25
14. Sainghin	18	13	2	1	10	11	40

REGROUPEMENT

LILLE. — Les positions se resserrent dans tous les secteurs.

En tête, où Tourcoing a rejoint Douai et l'Espar qui ont été tenus en échec respectivement à Hautmont et par Hazebrouck.

● **En milieu de classement,** où Valenciennes, lui aussi en échec (devant Aulnoye), mène un groupe de huit clubs seulement séparés par quatre points ; les moins bien classés, Béthune et Auberchicourt, ayant tous deux gagné.

● **Dans le bas du tableau enfin,** où Sainghin et Aulnoye se partagent la lanterne rouge, les ex-pensionnaires de Division III ayant, semble-t-il, retrouvé un petit espoir de se tirer d'affaire.

R. VERKRUSSE.

NORMANDIE

Evreux (12) - Dieppe (2) 1-0
Arques (10) - Carentan (13) 0-0
Alençon (5) - Fécamp (9) 3-2
Pavilly (4) - Lisieux (1) 1-0
Caen (10) - Rouen (3) 3-2
Quevilly (6) - Granville (7) 1-1
Bolbec (14) - Cherbourg (7) 2-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Lisieux	34	14	9	2	3	37	12
2. Dieppe	33	14	9	1	4	31	10
3. Pavilly	33	14	9	1	4	19	12
4. Rouen	32	14	7	4	3	25	26
5. Alençon	31	14	7	3	4	29	19
6. Quevilly	30	14	6	4	4	28	23
7. Cherbourg	29	13	6	4	3	28	24
Granville	29	14	7	1	6	27	22
9. Fécamp	26	14	5	2	7	24	18
10. Caen	25	14	3	5	6	18	20
11. Evreux	23	14	2	2	8	17	33
12. Arques	22	13	3	3	7	19	19
13. Carentan	21	14	1	5	8	11	33
14. Bolbec	18	14	1	2	11	10	52

OUEST

Quimper (6) - Sablé (14) 0-0
Redon (7) - St. Brestois (3) 3-0
A.S. Brest (3) - Rennes (11) 1-0
V. Vannes (1) - Louannec (7) 0-1
La Montagne (2) - Morlaix (7) 0-1
Lorient (10) - Douarnenez (11) 1-4
Perros (11) - U.C.K. Vannes (5) .. 1-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. V. Vannes	22	14	10	2	2	30	8
2. La Montagne	19	14	9	1	4	26	17
3. A.S. Brest	19	14	7	5	2	22	14
4. St. Brestois	17	14	8	1	5	36	17
5. U.C.K. Vannes	16	14	6	4	4	28	11
6. Quimper	14	13	4	5	4	18	22
Redon	14	14	5	4	5	20	19
Morlaix	14	14	7	0	7	28	25
Louannec	14	14	6	2	6	17	21
10. Douarnenez	12	14	4	4	6	18	22
11. Lorient	11	14	3	3	6	12	23
12. Perros	10	13	3	4	6	15	22
Rennes	10	14	3	4	7	13	28
14. Sablé	3	14	1	1	12	19	41

PICARDIE

Roye (11) - Vic (5) 0-0
Soissons (9) - Hirson (5) 2-2
Breteuil (1) - Ribécourt (9) 2-0
Chantilly (8) - Mers (14) 2-2
Compiègne (4) - St-Quentin (12) .. 1-1
Noyon (13) - Senlis (2) 0-2
Prémontre (3) - Laon (5) 1-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Breteuil	31	12	8	3	1	29	12
Senlis	31	13	7	4	2	22	7
3. Laon	30	12	7	4	1	27	13
4. Prémontre	28	13	6	3	4	23	19
5. Hirson	27	12	7	1	4	23	18
Vic	27	13	5	4	4	23	16
7. Compiègne	26	13	4	5	4	10	13
8. Chantilly	25	12	4	5	3	14	17
9. Soissons	24	13	4	3	6	15	21
10. Ribecourt	23	13	4	2	7	23	25
Roye	23	13	3	4	6	17	22
12. St-Quentin	22	13	2	5	6	15	24
13. Noyon	20	13	0	7	6	4	18
14. Mers	19	13	0	6	7	10	30

LAON VAINQUEUR EN APPEL

BEAUVAIS. — Le 19 septembre dernier, Laon avait gagné son match contre Compiègne par 4 à 1.

Sur réclamation des Compiégnois, la Commission sportive réglonale avait donné match perdu aux Laonnois. Sur appel de ces derniers, la Commission d'appel de la ligue a réformé sa décision en redonnant à Laon le gain de ce match.

De ce fait, les « préfectoraux » de l'Aisne deviennent de sérieux prétendants au titre.

M. DELANNOY.

PARIS

Police (1) - Saint-Maur (10) 2-0
P.T.T. (11) - Racing (4) 1-0
Red Star (4) - Mantes (6) 1-0
Villemomble (7) - Créteil (8) 2-1
Joinville (8) - Choisy (11) 0-2
Paris F.C. (3) - Garges (1) 0-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Police	30	12	8	2	2	23	8
Garges	30	12	7	4	1	20	11
3. Red Star	27	12	6	3	3	22	18
4. Paris F.C.	26	12	6	2	4	30	16
5. Racing	25	12	4	5	3	17	11
6. Mantes	24	12	4	4	4	21	17
Villemomble	24	12	5	2	5	20	22
8. Joinville	21	12	3	3	6	14	19
Créteil	21	12	2	5	5	9	22
10. Choisy	20	12	3	2	7	13	20
Saint-Maur	20	12	2	4	6	10	21
P.T.T.	20	12	3	2	7	9	23

POLICE ET GARGES TOUJOURS REUNIS

● **La Police et Garges, les leaders,** continuent la main dans la main. Les Policiers n'ont laissé aucune chance à Saint-Maur en perte de vitesse (2-0).

● **Le Paris F.C. a subi un nouveau revers** face à Garges (0-1) et est maintenant nettement distancé.

● **Les Postiers ont causé une agréable surprise** aux dépens du Racing (1-0) bien inconstant.

● **Choisy a laissé belle impression** devant Joinville (2-0).

● **Villemomble, se ressentant sûrement de ses efforts en** Coupe de France, a peiné pour l'emporter sur Créteil (2-1).

● **Enfin le gardien Allione** a permis à Mantes d'éviter une plus lourde défaite face au Red Star (0-1).

Louis GIRARD.

SUD-EST (Est)

Toulon (8) - La Ciotat (10) 6-0
Monaco (1) - Cavalaire (11) 6-0
Mazargues (4) - Gardanne (2) 1-3
Biver (11) - Antibes (4) 1-1
Fréjus (4) - Hyères (2) 0-1
Saint-Cyr (7) - Digne (9) 0-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Monaco	21	14	9	3	2	31	11
2. Gardanne	17	14	6	5	3	27	22
Hyères	17	14	7	3	4	23	20
4. Antibes	15	14	4	7	3	7	7
5. Fréjus	14	14	4	6	4	17	14
Mazargues	14	14	4	6	4	16	17
7. Toulon	13	14	4	5	5	18	17
Digne	13	14	5	3	6	19	25
Saint-Cyr	13	14	4	5	5	11	18
10. La Ciotat	11	14	3	5	6	12	16
11. Cavalaire	10	14	3	4	7	9	15
Biver	10	14	3	4	7	17	25

SUD-EST (Ouest)

Miramas (1) - Agde (2) 3-1
Cavaillon (6) - La Grand-Combe (8) 0-0
Perpignan (11) - Millau (3) 1-2
Vauvert (8) - Carpentras (7) 0-2
Saint-Rémy (10) - Pt-St-Esprit (3) Remis
Beaucaire (3) - Salindres (12) .... Remis

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Miramas	20	14	8	4	2	27	16
2. Millau	18	14	7	4	3	21	20
3. Agde	17	14	7	3	4	27	14
4. Pont-St-Esprit	16	13	6	4	3	28	21
Beaucaire	16	13	7	2	4	17	17
6. Cavaillon	15	15	5	5	5	23	19
7. Carpentras	14	13	4	6	3	19	17
8. La Gd-Combe	12	14	2	8	4	11	17
9. Vauvert	11	15	3	5	7	19	27
10. Saint-Rémy	10	13	2	6	5	18	24
11. Perpignan

DIVISION 3

LES FAITS SAILLANTS

LES MEILLEURES AFFLUENCES

2.072 (Guingamp), 2.025 (Le Mans), 1.820 (Le Havre), 1.782 (Blois), 1.726 (Revin), 1.643 (St-Omer), 1.383 (Orléans), 1.290 (Penmarc'h), 1.215 (St-Quentin), 1.095 (Abbeville), 1.053 (Le Bourg-La-Roche), 1.029 (Mantes), 1.010 (Arras).

ONT MARQUE SUR PENALTY :

Verwaerde (Calais), Guezet (U.S. Normande), Féret (St-Brieuc), Muros (Concarneau), Pernom (Blois), Camlan (Angers), Blanchard (Cambrai).

A MARQUE CONTRE SON CAMP :

Rossin (Nevers).

ONT MARQUE TROIS BUTS :

Bon (Sochaux), Massa (Nice), Martet (Poissy).

ONT MARQUE DEUX BUTS :

Boughénia, Falkenheim (Malakoff), Belliot (St-Nazaire), Senellier (Le Mans), Szymanski (Talange), Grande (La Rochelle), Defaye (Le Bourg-La-Roche), Lovisolo (Menton), Collina (Nice), Vennecker (Montferrand), Florès, Ziataric (Marseille).

CLASSEMENT PAR ETOILES

GROUPE NORD

7 étoiles : Pagnier (Beauvais).

6 étoiles : Dussenne (Cambrai).

GROUPE EST

10 étoiles : Dufour (Amneville).

7 étoiles : Syther (Strasbourg).

GROUPE OUEST

8 étoiles : Dolezar (Cholet), Kerbiriou (Penmarc'h).

7 étoiles : Gourcuff (Berné).

6 étoiles : B. Moraly (Paris S.-G.), De Michele (Saint-Nazaire).

GROUPE CENTRE

7 étoiles : Itsa (Juvisy).

6 étoiles : Bielicki (Messeix).

GROUPE CENTRE-OUEST

7 étoiles : Sapeta (Amboise), Wojcik (Limoges).

6 étoiles : Chadourne (Fassemagne).

GROUPE SUD

6 étoiles : Riefa (Alès), Agostini (Bastia), Bocchi (Nice), Chevat (St-Priest).

CLASSEMENT DES BUTEURS

GROUPE NORD

13 buts : Martet (Poissy).

11 buts : Locatelli (Lens).

10 buts : Gomis (Arras).

9 buts : G. Boulanger (Calais), Dupont (Saint-Omer).

8 buts : Bourloton (Lens), Pons (Poissy).

GROUPE EST

12 buts : Maas (Stiring).

9 buts : Kachouri (Blénod), Formica (Metz), Cron (Mulhouse), Subiat (Mulhouse), Di Persio (Talange).

8 buts : Rick (Haguenau).

GROUPE OUEST

13 buts : Ramirez (Berné), Stéphan (Guingamp), Senellier (Le Mans).

12 buts : Braggini (Le Havre).

11 buts : Minos (Concarneau).

10 buts : Lhoste (Laval), Belliot (St-Nazaire).

GROUPE CENTRE

14 buts : Itsa (Juvisy), Gremeaux (Melun).

13 buts : Kervarrec (Orléans).

11 buts : Ursulet (Viry).

9 buts : Schaer (St-Etienne).

GROUPE CENTRE-OUEST

11 buts : Toselli (Bordeaux).

10 buts : Queyrel (Montmorillon), Hammerschmit (Limoges), Ballion (Villenave).

GROUPE SUD

13 buts : Giudicelli (Alès), Marguerite (Nîmes).

9 buts : A. Pergantis (St-Priest).

8 buts : Lautard (Menton), Treboute (Muret), Bocchi (Nice).

NICE BRILLE CONCARNEAU CALE HAGUENAU S'INSTALLE

JUVISY : Créa s'est heurté à Bize. Carvana, à gauche, ne paraît pas croire à la faute. **(Photo Rémy Giron.)**

(Jean-Marie LORANT)

La Coupe de France a laissé quelques traces, et cette dix-septième journée a été plus que laborieuse pour Limoges, Guingamp, La Paillade, Calais et d'autres encore qui s'étaient mis en vedette il y a huit jours.

Mais il n'y a pas pour autant de bouleversements importants dans les classements. Un seul leader nouveau, Nice qui est allé marquer sept buts à Montferrand.

● SUD

ALES CHUTE

Lovisolo a été le bourreau d'Alès et Massa celui des Montferrandais. Ces deux joueurs, en précipitant l'un le leader dans la défaite et l'autre en offrant à Nice une superbe victoire, ont changé la physionomie de la tête du groupe, que Niçois et Alésiens se partagent après cette journée.

Mais Pont-de-Cheruy, battu à Avignon, Mazamet, Aix, Muret, La Paillade n'ont pas su mettre à profit le faux pas d'Alès. Ce qui n'est pas le cas de Marseille, quatre buts devant Albi, et d'Avignon qui donnent aux pros une position encore plus solide et promettent aux amateurs un large échec.

● CENTRE

LA GRIMACE D'ORLEANS

S'il est une défaite inattendue, c'est bien celle d'Orléans. Un but de Lorenzo sur la fin, et Gien créa la surprise du jour en mettant un terme à une série de dix matches sans défaite.

Les Orléanais sont ainsi stoppés en pleine ascension alors qu'ils espéraient regagner au moins un point sur Melun. Mais les Melunais ont tenu bon à Juvisy, comme Viry à Vichy, et ils gardent une belle marge de sécurité.

● EST

LE REVEIL DE SOCHAUX

Haguenau a encore accru un peu plus son avance sur Mulhouse. Les troupes de Lariane ont peut-être bénéficié de circonstances favorables, mais ramener deux points de Nancy constitue toujours une bonne performance.

Mulhouse n'a pu faire aussi bien à Strasbourg, où il a été tenu en échec, et il se trouve désormais à portée de fusil de Talange qui aligne sa troisième victoire consécutive, et Saint-Louis qui a quelque peu souffert pour se débarrasser de Belfort.

Trois buts de Bon, cinq au total ont apporté la preuve du renouveau sochalien, et il faudra compter avec le club franc-comtois dans les prochaines semaines. En revanche, Blenod a été stoppé par Metz, Jo Birtel jouant un mauvais tour à son ancien club.

● CENTRE-OUEST

LE JOUR DES « 0-0 »

Dix buts seulement marqués en huit matches. C'était la journée des 0-0. 0-0 à Villenave, 0-0 à Aixe-sur-Vienne, 0-0 à Saintes, 0-0 à Niort.

Seul La Roche-sur-Yon a montré une certaine efficacité en inscrivant trois buts devant Châtellerault. Ainsi Le Bourg-la-Roche grignote un point aux équipes de tête qui, comme Bordeaux, Montmorillon et Limoges appartiennent au lot des formations en échec.

Blois, de son côté, n'a pu se défaire de La Rochelle au cours du match au sommet du jour, et cette journée fut donc celle des dupes.

● NORD

L'EXPLOIT DE MARTET

Sollicité par la Coupe, menant une course poursuite épuisante derrière Poissy, Calais a calé à Arras où il ne put combler un handicap d'un but en une heure de jeu.

Les Calaisiens se retrouvent ainsi à six points de Poissy, qui a fait une excellente affaire à Hénin grâce à un Martet éblouissant : trois buts à lui tout seul.

S'il ne gaspille pas ses forces en Coupe, Poissy est désormais bien parti, car Lens, battu à Saint-Omer, paraît hors course. Seuls Sedan et Saint-Quentin, victorieux, peuvent encore espérer se mêler au duel Calais-Poissy.

● OUEST

GUINGAMP AU TAPIS

Les héros étaient-ils fatigués ? Sans doute. Les Guingampais ont, en effet, été battus sur leur terrain par Saint-Nazaire. Peut-être songent-ils déjà à la Coupe et à Bordeaux.

Cette défaite n'est pas trop grave dans la mesure où l'entourage de Guingamp a connu aussi quelques problèmes. Ainsi Nantes s'est incliné devant l'U.S. Normande, et Concarneau a connu un sort identique au Mans.

Les positions demeurent donc inchangées, mais Le Mans se replace dans la course au titre, tandis que les Parisiens, Paris Saint-Germain et Malakoff, affichent de belles promesses en ce début d'année, huit buts à eux deux.

NORD

Henin - Poissy **0-3**
Arras - Calais **3-2**
Saint-Omer - Lens **2-1**
Revin - Sedan **0-1**
Saint-Quentin - Beauvais **2-1**
Creil - Cambrai **1-1**
Mantes - Reims **2-0**
Abbeville - Amiens **0-1**

Classement

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1.	**Poissy**	**27**	**17**	**12**	**3**	**2**	**31**	**11**
2.	**Calais**	**21**	**16**	**8**	**5**	**3**	**27**	**11**
3.	Lens	**20**	**17**	**7**	**6**	**4**	**41**	**24**
4.	Sedan	**19**	**17**	**6**	**7**	**4**	**24**	**16**
	St-Quentin ..	**19**	**17**	**6**	**7**	**4**	**22**	**21**
6.	**Arras**	**18**	**17**	**7**	**4**	**6**	**29**	**25**
	Mantes	**18**	**17**	**7**	**4**	**6**	**18**	**17**
	Saint-Omer.	**18**	**17**	**8**	**2**	**7**	**18**	**25**
9.	**Creil**	**17**	**16**	**5**	**7**	**4**	**22**	**19**
	Amiens	**17**	**17**	**7**	**3**	**7**	**17**	**21**
11.	**Cambrai** ..	**16**	**17**	**4**	**8**	**5**	**18**	**21**
12.	Reims	**15**	**17**	**5**	**5**	**7**	**15**	**16**
13.	**Beauvais** ..	**14**	**17**	**5**	**4**	**8**	**13**	**19**
14.	**Abbeville** ..	**13**	**17**	**3**	**7**	**7**	**11**	**18**
15.	**Henin**	**9**	**17**	**2**	**5**	**10**	**11**	**30**
	Revin	**9**	**17**	**4**	**1**	**12**	**14**	**37**

MANTES b. REIMS : 2-0 (2-0). — Terrain : mauvais. Arbitre : M. Lechevalier. Spectateurs : 1.029. Recette : 11.351 F. Buts : Dubus (29e), Carrara (36e).

MANTES : Donnadieu — Roulot, Demota, Bajlo, Soa — Sanchez, Dubus — Sellier, Magnau, Carrara, Diagne. Entr. : Rodighero.

REIMS : Thieffri — Miel, Gosset, Leclair, Hochart — Desmenez, Gianetta — Vercruysse (puis Jaffrès, 75e), Beau, Bonnec, Gonzales.

POISSY b. HENIN : 3-0 (2-0). — Terrain : gras. Arbitre : M. Dudot. Spectateurs : 345. Recette : 3.295 F. Buts : Martet (37e, 38e, 57e).

HENIN : Malderet — Fourmentez, **Lanvin, Tavernier,** Mansier — **Sauty, *Lefebvre** — Pomart, Fred, Glin, Senechal. Entr. : Mellul.

POISSY : Leplat — Christiaen, **Barbier, Tiramini,** Houziaux — Szbinden, Leclercq — **Schmidt, Boisveault, Agiez, *Martet.** Entr. : Quenolle.

SEDAN b. REVIN : 1-0 (1-0). — Terrain : gras. Arbitre : M. Berthelot. Spectateurs : 1.726. Recette : 15.573 F. But : Brény (7e).

REVIN : ***Bertolutti — Biskupski,** Bertrand, Lefevre, Buviere — Laurent, **Caffet** — Montreuil, Antonniotti, **Popence** (puis Beaupère, 82e), **Baré.** Entr. : Feré.

SEDAN : Klimec — Farrabi (puis Danty, 26e), ***Pedrotti, Chrétien,** Polaniok — **Brény,** Del Sordo — **Jacquard,** Delcampe, Raulin, **Zanelli.** Entr. : Perrin.

CREIL et CAMBRAI : 1-1 (0-0). — Terrain : gras. Arbitre : M. Morain. Spectateurs : 949. Recette : 11.467 F. Buts, Creil : Knoll (91e) ; Cambrai : Blanchard (79e sur pen.).

CREIL : Fessier — J.-M. Gillion, Knoll, Desseigne, ***Aranda** — Delanne (puis Rœdsens, 69e), Delattre — N. Gillion, Faria, Diximus, Parmentier. Entr. : Nikolicht.

CAMBRAI : Peltier — A. Leroy, ***Dussenne,** Pénétticobra, D. Boulanger — G. Leroy, Thery — Pouillart (puis Blanchard, 61e), Carn, Gaudry, G. Boulanger. Entr. : Cornet.

ARRAS b. CALAIS : 3-2 (3-2). — Terrain : gras. Arbitre : M. Graveline. Spectateurs : 1.010. Recette : 12.644 F. Buts, Arras : Plet (11e), Robaert (29e), Gomis (31e) ; Calais : Bernard (30e), Verwaerde (35e sur pen.).

ARRAS : Legrand — ***Cichy,** Delion, **Plet, Wocjick** — Tempet, **Robaert** — Cauwet, Gomis, Dutriaux, Golinski. Entr. : Flak.

CALAIS : Dewet — Fardoux, Robbe, Piedbois, **Bernard — Baron,** Verwaerde — **Michajlow,** Valeur, Ducourroy, ***Monchy.** Entr. : Placzek.

SAINT-QUENTIN b. BEAUVAIS : 2-1 (1-1). — Terrain : gras. Arbitre : M. Quinioux. Spectateurs : 1.215. Recette : 13.254 F. Buts, Saint-Quentin : Danneville (7e), Cailleux (52e) ; Beauvais : Lamart (11e).

SAINT-QUENTIN : **Ply** — Colzy, Pesin, Lebeau, Beranger — ***Cailleux,** Bougriou — **Carette,** Fall, **Danneville,** Ramé (puis Bunel, 83e). Entr. : Mascret.

BEAUVAIS : **Bienfait** — Grantot, Gosse, Armant, Gailly G. — Bailly B., **Lamart** — Lagny, Hertout, ***Pagnier,** Langlois (puis **Leduc,** 59e). Entr. : Freixo.

SAINT-OMER b. LENS : 2-1 (1-1). — Terrain : bon. Arbitre : M. Riffaud. Spectateurs : 1.643. Recette : 18.444 F. Buts, Saint-Omer : Largilière (36e), Bergues (89e) ; Lens : Bourloton (30e).

SAINT-OMER : **Maeght** — Quelton, **Largilière** (puis Peprera, 81e), Pouillart, Nazim — **Laurence,** Seys — Bogaert, Dupont, ***Bergues,** Chabin. Entr. : Tourte.

LENS : ***Leclercq** — Delcampe, Lefevre, Marie, Mujica — Stakowski, **Ansart** — Monchiet, Locatelli (puis Gallou, 82e), Mastroianni, **Bourloton.** Entr. : Grevin.

AMIENS b. ABBEVILLE : 1-0 (0-0). — Terrain : gras. Arbitre : M. Decormeille. Spectateurs : 1.095. Recette : 10.940 F. But : Studniorz (85e).

ABBEVILLE : Opila — Chabaille, Mouchon, Paris, Delestre — ***Damen,** Audrieu — Pietrowski (puis Carette, 79e), Spault, Breton, François. Entr. : Baratte.

AMIENS : Ragon — Svreck, Quennehen, Bocquet, Bethouart — Maison, Pottier — ***Studniorz,** Legrand, Fontaine, Pouillart (puis Lalo, 75e). Entr. : Buchot.

DEMAIN

HAGUENAU - MULHOUSE A QUITTE OU DOUBLE

OUEST
CONCARNEAU - RENNES (le 29)
CHOLET - MALAKOFF
MONDEVILLE - LE HAVRE
NANTES - PENMARC'H (le 29)
ST-NAZAIRE - U.S. NORMANDE
LE MANS - GUINGAMP (le 29)
LAVAL - PARIS S.-G. (le 29)
ST-BRIEUC - BERNE (le 29)

EST
HAGUENAU - MULHOUSE
BEAUNE - STRASBOURG
ST-LOIS - MASEVAUX
VITTEL - CUISEAUX-LOUHANS
TALANGE - NANCY
BELFORT - BLENOD
METZ - AMNEVILLE (le 29)
STIRING - SOCHAUX

CENTRE
MELUN - MESSEIX
VIRY - ORLEANS
TROYES - CORBEIL (le 29)
GIEN - CLERMONT (le 29)
MONTLUÇON - LYON (le 29)
ST-ETIENNE - VICHY
CHARTRES - JUVISY
GUEUGNON - NEVERS (le 29)

SUD
ALES - AVIGNON
NICE - BRIGNOLES (le 29)
MAZAMET - O.M.
MONTFERRAND - ST-PRIEST
MURET - BASTIA
PONT-DE-CHERUY - NIMES

CENTRE-OUEST
BORDEAUX - NIORT
LIMOGES - POITIERS (le 29)
FOSSEMAGNE - LIBOURNE
LE BOURG-LA-ROCHE - AIXE-SUR-VIENNE (le 29)
MONTMORILLON - BLOIS (le 29)
LA ROCHELLE - ANGERS (le 29)
CHATELLERAULT - VILLENAVE (le 29)
AMBOISE - SAINTES (le 29)

NORD
BEAUVAIS - ARRAS
SEDAN - CALAIS (le 29)
ST-OMER - MANTES
REIMS - REVIN
LENS - ABBEVILLE
AMIENS - HENIN (le 29)
POISSY - ST-QUENTIN

EST

Nancy - **Haguenau** 1-3
Strasbourg - **Mulhouse** 0-0
Blénod - Metz 1-3
Sochaux - **Beaune** 5-1
Cuiseaux-Louhans - Talange 0-3
Saint-Louis - Belfort 3-2
Amnéville - Stiring 0-0
Masevaux - Vittel ..... remis

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. **Haguenau** ..	26	16	2	2	2	30	8
2. **Mulhouse** ..	24	17	11	2	4	40	21
3. **Talange**	22	17	9	4	4	28	17
Saint-Louis .	22	17	10	2	5	19	18
5. **Blénod**	21	17	8	5	4	26	15
Beaune	21	17	10	1	6	23	19
7. Sochaux	20	16	8	4	4	27	15
8. Strasbourg ..	16	17	4	8	5	15	16
Belfort	16	17	4	8	5	24	26
10. Nancy	15	17	5	5	7	22	26
11. **Cuis.-Louhans**	14	17	6	2	9	16	27
12. **Stiring**	12	17	4	4	9	28	28
Metz	12	17	5	2	10	22	34
14. **Masevaux** ..	10	15	4	2	9	14	27
15. **Amnéville** ..	9	16	2	5	9	11	21
16. **Vittel**	6	16	0	6	10	11	38

STRASBOURG et MULHOUSE : 0-0. — Terrain : bon. Arbitre : M. Buquet. — Spectateurs : 430. Recette : 3.188 F.

STRASBOURG : Gobert — Reder, Marx, Marti, Tischner — ***Masser,** Jenner — Greiner, Messer, Francesconi, Fath. Entr.: Berthommier.

MULHOUSE : Travolti — Frauenlob, Duval, Jamin, ***Danelon** — Pauvert, Hoffsess — Datimane, Jacobozzi, Subiat, Cron. Entr. : Merschel.

SAINT-LOUIS b. BELFORT : 3-2 (2-0). — Terrain : gras. Arbitre : M. Lerognon. Spectateurs : 490. Recette : 4.950 F. Buts, Saint-Louis : Thoma (22e), Gusothien (24e), Frechein (58e) ; Belfort : Savio (49e), Bigey (81e).

SAINT-LOUIS : Meniss er — Soulage, Tolle, Hagist, Sondlnecker — Antony, Ottaviani — Steiner, Gusothien, ***Frechein,** Thomo. Entr. : Hincker.

BELFORT : Prouvoyeur — ***Bigey,** Merle, Schwertz, Volbert — Metzger, Poirot — Truchot, Giordani, Putti, Savio. Entr. : Gester.

AMNEVILLE et STIRING : 0-0. — Terrain : bon. Arbitre : M. Le Dig. Spectateurs : 740. Recette : 10.732 F.

AMNEVILLE : **Zimmermann** — Doub, Dassis, ***Dufour,** Flajolet — Oswald, N. Gaspard (puis Fanzel, 46e) — Colling, Joseph, Français, Camara. Entr. : M. Husson.

STIRING : Perlato — Baumert, Schoppen, Novic, Gorup — Englepreit, **Kraczyk** — Maas, Cerati, Houselstein ***Minci.** Entr. : Statto.

HAGUENAU b. NANCY : 3-1 (1-0). — Terrain : gras. Arbitre : M. Lopez. Lever de rideau de Nancy-Nimes. Buts, Haguenau : Siffert (42e), Rick (59e), Zimmermann (»3e) ; Nancy : David (65e).

NANCY : Caullery — Ulrich, Deplanche, Tapin, Auburtin — Barret, Leonnetti — Chebel, Guilly (puis Auburtin, 60e), Rapenne, ***David.** Entr. : Aldo Platini.

HAGUENAU : Ottmann, Steinmetz, Yung, Devaux, Conrath — Huber, Schmitz — ***Siffert,** Weyss, Rick, Zimmermann.

TALANGE b. CUISEAUX-LOUHANS : 3-0 (1-0). — Terrain : mauvais. Arbitre : M. Convert. Spectateurs : 615. Recette : 6.925 F. Buts : Szymanski (1re, 69e), Di Persio (72e).

CUISEAUX-LOUHANS : Berthier — **Barthelet,** Stacko, Lorenzatti, Muller — Moureau, **Vuillemot** — ***Brot,** Addeo, M'Pika (puis **Trouillet,** 15e) Fernandez. Entr. : Papas.

TALANGE : **Brembilla** — Boubéhira, Gratius, Thomas, Held — ***Kayl,** Wollscheid — Lefumeur (puis Rigoni, 80e), **Szymanski, Di Persio,** Barbaresco. Entr. : Crugnola.

SOCHAUX b. BEAUNE : 5-1 (2-0). — Terrain : gras. Arbitre : M. Klekowicki. Spectateurs : 300. Buts, Sochaux : Bon (1re, 73e, 86e), Bezaz (3e), Benoit (49e) ; Beaune : Govou (85e).

SOCHAUX : Ruzt — Dartevelle, Bruder, Pion, Zandona — ***Benoit,** Ruty — Ibanez, Bezaz, Genghini, Bon. Entr. : Tournier.

BEAUNE : Besse — Di Martino, Mutin, Marion (puis Dubreuil, 62e), Malfondet — Beroud, ***Rousseau** — Hondjo, Brelot, Pidoux, Govou. Entr. : Macia.

METZ b. BLENOD : 3-1 (0-1). — Terrain : bon. Arbitre : M. Sastre. Spectateurs : 591. Recette : 5.422 F. Buts, Metz : Hocquaux (47e), Formica (56e), Bracigliano (64e) ; Blenod : Jannot (20e).

BLENOD : G. Dorget — A. Dorget, Pietrzak, Latiaxe, Wiliczkoski — Reverberi, Bellini (puis Klepacz, 71e) — ***Jannot,** Morini, Helf, Pierron. Entr. : Magiera.

METZ : Ettore — ***Hocquaux,** Taruffi, Rastoll, Jeitz — Moretto, Billotte — Bracigliano, Formica, **Propero, Raspolini. Entr.:** Birtel.

OUEST

Le Mans - Concarneau 4-2
U.S. Normande - Nantes 2-1
Penmarc'h - Laval 1-1
Guingamp - Saint-Nazaire 0-2
Rennes - **Cholet** 1-0
Le Havre - Saint-Brieuc 2-2
Malakoff - Mondeville 4-0
Berné - Paris Saint-Germain 0-4

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. **Concarneau** ..	25	17	12	1	4	36	26
2. Nantes	24	17	11	2	4	47	21
3. **Laval**	23	17	9	5	3	31	16
4. **Guingamp** ...	22	17	10	2	5	35	31
5. **Le Mans**	20	17	8	4	5	40	28
6. Rennes	17	17	7	3	7	35	28
Le Havre ..	17	17	5	7	5	25	20
Cholet	17	17	4	9	4	20	16
9. Paris St-Ger.	16	17	5	6	6	25	23
St-Brieuc ..	16	17	5	6	6	18	21
11. **Malakoff** ...	15	17	6	3	8	25	27
U.S. Norman.	15	17	4	7	6	24	32
Berné	15	17	5	5	7	25	36
St-Nazaire ..	12	17	4	4	9	21	35
Penmarc'h ..	12	17	3	6	8	16	33
16. **Mondeville** ..	6	17	1	4	12	25	55

PARIS S.-G. b. Berne : 4-0 (1-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Trudel. Spectateurs : 666. Recette : 6.897 F. Buts : Humberto (6e), Messaoud (58e), Bajoc (60e), Brisson (66e).

BERNE : Troual — ***Jacques** (puis Le Gall 80e), Chupin, Frankiewicz, Le Blevec — Gourcuff, Lucas — Le Guenic, Le Dortz, Ramirez, Bretaudeau. Entr. : Le Bastard.

PARIS S.-G. : Mérelle — Cenzato, Bajoc, Humberto (puis Quere 55e), Morin — Moraly, Ropihan — Nossibor, Messaoud, Plissonneau, ***Brisson.** Entr. : Léonetti.

LE MANS b. CONCARNEAU : 4-2 (1-0). — Terrain : gras. Arbitre : M. David. Spectateurs : 2.025. Recette : 27.227 F. Buts, Le Mans : Mahé (14e), Reolid (57e), Senellier (61e et 65e) ; Concarneau : Le Calloch (59e), Minos (73e sur penalty).

LE MANS : Jacotin — Parage, Guici, Reolid, Bombeau — Damjanovic, Gougeon puis Robin (79e), ***Mahé,** Marchi, Senellier, Anic. Entr. : Laurier.

CONCARNEAU : Furic — Léon, Dezothez (puis Laziou 66e), C. Deru, Le Moal — C. Deru, Talec — Barraud, ***Lannuzel,** Le Calloch, Minos. Entr. : Guillou.

LE HAVRE et SAINT-BRIEUC : 2-2 (2-1). — Terrain : gras. Arbitre : M. Bourgeois. Spectateurs : 1.820. Recette : 20.912 F. Buts, Le Havre : François (13e), Dortomb (24e) ; Saint-Brieuc : Gérard (10e), Féret (46e sur penalty).

LE HAVRE : **Bourgier** — Legendari, **Brasse,** Yvinec, Dial, Carlier — Guissepacci, ***Dortomb** — **Broggini,** Carletti, **François,** Noilent. Entr. : Lavagne.

SAINT-BRIEUC : **Rabet** — Gérard, Mangard, **André, Bocquenet** — **Garcia,** Morin — **Toullec,** Féret, Fromentin, ***Fafana.** Entr. : Garcia.

U.S. NORMANDE b. NANTES : 2-1 1-1). — Terrain : gras. Arbitre : M. Bouffaudeau. Spectateurs : 655. Recette : 5.190 F. Buts, U.S. Normande : Piccini (13e), Guezet (58e sur pen.) ; Nantes : Pécout (23e).

U.S. NORMANDE : **Gabrielle** — **Cl. Marie, Leneveu, Guezet, Piccini** — **Quenot, Beatrix** — ***A. Prieur, J. Marie, Prenveille, Roberge.** Entr. : Lysik.

NANTES : ***Desrousseaux** — Feniliat, Penion, **Steck, Denoueix** — Van Straelen, Rampillon — Vendreiy, **Lacombe, Bocci,** Pecout. Entr. : Suaudeau.

PENMARC'H et LAVAL : 1-1 (0-1). — Terrain : mauvais. Arbitre : M. Chadeau. Spectateurs : 1.290. Recette : 12.167 F. Buts, Penmarc'h : Bloch (70e) ; Laval : Dréano (1re).

PENMARC'H : **Chevalier — Lucas, Kerbiriou,** Volant, ***Le Pape — Lebrun,** Le Popes — Morel, Bloch, **Sagna, Brélivet** (puis Le Moan 70e). Entr. : Mahi.

LAVAL : **Rosé** — Perais, Piessis, **L'Huissier,** Clair — Desgages, **Prime — Le Royer, Laurendeau** (puis Riboux 65e), **Bédouet, *Dréano.** Entr. : Le Milinaire.

SAINT-NAZAIRE b. GUINGAMP : 2-0 (0-0). — Terrain : gras. Arbitre : M. Ferrary. Spectateurs : 2.072. Recette : 25.000 F. Buts : Belliot (83e et 88e).

GUINGAMP : ***Reyt** — Guguen, Salvi S., Schmiti, **D. Salvi — P. Le Goff, Le Coze — Le Queré, H. Le Goff,** Stéphan, Gill. Entr. : Druda.

SAINT-NAZAIRE : **Eon** — Huet, Filaud, **De Michèle,** Fiévé — **Pluchon, *Sabatier** — Watteau, Bargas (puis Hadjadh 57e), Pedron, **Belliot.** Entr. : Mayet.

RENNES b. CHOLET : 1-0 (0-0). — Terrain : gras. Arbitre : M. Battard. Spectateurs : joué en lever de rideau de Rennes-Bordeaux. But : Matic (53e).

RENNES : Hiard — Philipe, Pallier, Rabier, Berlin — Perrin, Kerjean — Orhant, ***Matic,** Willim, Simon. Entr. : Bubael.

CHOLET : Manet — Graveleau, Pampanay, Dolézar, Croizer — Favreau, Boisdron (puis Goislot 75e), Lowinski, Szczyrba, ***Audiger,** Liska. Entr. : Guhel.

MALAKOFF b. MONDEVILLE : 4-0 (1-0). — Terrain : gras. Arbitre : M. Blangy. Spectateurs : 535. Recette : 5.146 F. Buts : Falkenheim (3e et 68e), Boughenia (49e et 55e).

MALAKOFF : Vasseur — **Fercoq,** Brun, Daguillon, **Bocq** — **Goupil, Collet — N'Djemba, Baron** (puis Cadicu 87e), ***Boughenia, Falkenheim.** Entr. : Cros.

MONDEVILLE : Porta — Le Duff, Labbé, Guesdon, François — Gallon, Daigle — Poisson, **Leban,** Mercier (puis Bernard 74e), **Plessis.** Entr. : Gossert.

CENTRE

Juvisy - Melun 0-0
I.N.F. Vichy - Viry 2-2
Nevers - Chartres 1-1
Lyon - Saint-Etienne 0-0
Montluçon - Gueugnon ..... remis
Messeix - Troyes ..... remis
Corbeil - Clermont 2-1
Orléans - Gien 0-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. **Melun**	26	17	10	6	1	34	14
2. **Viry**	22	17	9	4	4	25	15
Chartres ...	22	17	9	4	4	27	22
4. St-Etienne ..	21	17	7	7	3	29	13
Orléans	21	17	8	5	4	25	13
6. **Gueugnon** ..	20	16	8	4	4	22	13
7. **Montluçon** ..	17	15	7	3	5	27	16
Clermont ..	17	17	5	7	5	23	19
Corbeil	17	17	7	3	7	25	30
10. Lyon	16	17	5	6	6	16	18
I.N.F. Vichy.	16	17	4	8	5	17	21
12. Troyes	14	15	5	4	6	20	22
13. Nevers	13	17	3	7	7	17	20
14. **Juvisy**	11	1»	4	3	9	23	33
15. **Gien**	7	17	2	3	12	9	37
16. **Messeix**	4	15	0	4	11	8	41

NEVERS et CHARTRES : 1-1 (0-0). — Terrain : gras. Arbitre : M. Buteille. Spectateurs : 788. Recette : 8.821 F. Buts, Chartres : Rossin (58e c.s.c.) ; Nevers : Leclercq (64e).

NEVERS : **Simon** — Russo, **Craque,** De Tollac, **Revol — Viard** (puis Rossin, 50e), ***Dauphin — Vernisse,** Prosper, **Martinez,** Leclercq. Entr. : Raillot.

CHARTRES : Buthon — Boisroux, Morvani, **Zarotti, *Vallet — Neveu,** Fanquet — **Escudé,** Borde, **Mustapha, Fuentés.** Entr. : Borkowski.

LYON ET SAINT-ETIENNE : 0-0. — Terrain : bon. Arbitre : M. Malik. Spectateurs : 339. Recette : 3.157 F.

LYON : ***Viscaino** — Regaissé, **Donguy, Mayot,** Borgna — Gabriele (puis Variot, 71e), Pilloud — Lanthier, **Zuerbet,** Ferrigno, Maroc. Entr. : Capaldini.

SAINT-ETIENNE : Dugalic — Merchadier, **Modeste, Repellini,** Deschamps — ***Larios,** Borel — Lamamra, Boury, Schaer, **Vezir.** Entr. : Philippe.

GIEN b. ORLEANS : 1-0 (0-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Deschamps. Spectateurs : 1.383. Recette : 16.784 F. But : Lorenzo (83e).

ORLEANS : P. Viot — ***Lemée, Froissart, Leinenweber,** François — J. Viot, Germain — Guy (puis M'Bongo, 68e), Helbert, Korman, Richard. Entr. : J.-B. Bordas.

GIEN : Alaris — Gori, **Lenartowicz, *Viola,** Marc Douchez — **Lorenzo,** Villa — Zatella, Delépine (puis Henri, 78e), Michel Douchez, Laraby. Entr. : J.-P. Viola.

JUVISY et MELUN : 0-0. — Terrain : mauvais. Arbitre : M. Delair. Spectateurs : 861. Recette : 10.770 F.

JUVISY : **Gueguen** — Gouleau, Tressières, ***Lator, Caille** — **Piquet,** Delahaye, **Granata** (puis Tomasello, 86e) — **Crea, Itsa, Guéniche.** Entr. : Ramos.

MELUN : ***Holvoet** — Rive, Perlini, **Malherbe,** Thomas — **Cahoreau,** Caruana, Rachic — Bize, **Gremeaux,** Segura. Entr. : Ferrier.

CORBEIL b. CLERMONT : 2-1 (2-1). — Terrain : gras. Arbitre : M. Caillebotte. Spectateurs : 679. Recette : 8.748 F. Buts, Corbeil : Tardivon (31e), Mill (43e) ; Clermont : Majewski (9e).

CORBEIL : Anfrui — Bourlard, Hoog, Raynaud, Salvi — Mauvieres, ***Tardivon** — Konya, Prandin, M'Pkamou, Mill. Entr. : Garcia.

CLERMONT : Jouhannet — Paluch, Bru, Plazenet, Monier — ***Barraud,** Rejaud — Merelle, Bautista, Majewski, Donnat. Entr.: Vernay.

I.N.F. VICHY et VIRY : 2-2 (1-1). — Terrain : gras. Arbitre : M. Benali. Spectateurs : 94. Recette : 1.155 F. Buts, I.N.F. Vichy : Bourlier (25e), Knayer (89e) ; Viry: Delandre (19e), Ursulet (71e).

I.N.F. VICHY : Roch — Salord, **Wilkzinsky,** Grasset, ***Knayer — Carrio, Vanet** — Jacob (puis Rocton, 80e), Eustache, Bourlier. Entr. : Fransisco-Filho.

VIRY : Spaeth — Coudert, Françoise, **Bravo, Levilly** — Madiba, ***Ursulet** — Dezothez, Delandre, Lassale, **Diallo.** Entr. : Coustilet.

Le possesseur d'une marque, jouissant du crédit du public, fera l'impossible pour conserver, à toutes ses créations, une qualité immuable, sous peine de voir s'évanouir les bénéfices qu'il retire de la vente de produits anciens

7

CENTRE-OUEST

Villenave - Bordeaux 0-0
Aixe-sur-Vienne - Montmorillon 0-0
Saintes - Limoges 0-0
Blois - La Rochelle 2-2
Le Bourg-la-Roche - Chatellerault .. 3-0
Poitiers - Libourne 2-0
Angers - **Fossemagne** 1-0
Niort - Amboise 0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Bordeaux ..	27	17	11	5	1	39	6
2. **Montmorillon**	23	17	7	9	1	24	14
3. **Limoges** ...	21	17	6	9	2	21	12
Blois	21	17	7	7	3	24	15
5. **La Rochelle**..	20	17	7	6	4	23	13
6. **Le B.-la-Roc.**	19	17	7	5	5	25	18
7. Angers	17	17	6	5	6	23	19
Libourne	17	17	7	3	7	22	24
Aixe-sur-Vie.	17	17	7	3	7	22	24
10. **Poitiers**	15	17	5	5	7	18	27
11. **Châtellerault**	14	17	4	6	7	27	33
Niort	14	17	3	8	6	14	26
13. **Villenave** ...	13	17	3	7	7	17	26
Amboise	13	17	3	7	7	12	22
15. **Saintes**	12	17	4	4	9	17	25
16. **Fossemagne**..	9	17	2	5	10	8	23

SAINTES et LIMOGES : 0-0. — Terrain : mauvais. Arbitre : M. Brunet. Spectateurs : 486. Recette : 5.667 F.

SAINTES : **Noël** — Moreno, ***Dufour,** Hervé, Tremble — Boireau, Perrin — **Proust,** Guilloteau, **Renaud, Daguet.** Entr. : Dombeck.

LIMOGES : **Balestrat** — Celerier, **Dugénie, *Wojcik,** Duval — **Chateauvieux,** Henni — **Fick** (puis Seck 80e), Hammerschmit, Boir Nolot. Entr. : Kowal.

NIORT et AMBOISE : 0-0. Terrain : gras. Arbitre : M. Piveteau. Spectateurs : 669. Recette : 7.898 F.

NIORT : **Adam** — Brineau, ***Huguerre, Boyer,** Joubert (puis San Juan 69e) — **Fert, Bremand — Richard,** Guedjali, Villain, Arnault. Entr. : Charrier.

AMBOISE : **Millet** — Loiseur, Sapeta, Boutet, **Bonetat — Moresve, Cardoni** (puis Malbrun 72e) — ***Nezereau,** Gérard, **Djabali,** Mereau. Entr. : Sapeta.

POITIERS b. Libourne : 2-0 (0-0). — Terrain : gras. Arbitre : M. Muchenbled. Spectateurs : 626. Recette : 5.530 F. Buts : Brault (75e), Bourguignon (90e).

POITIERS : Delouvée — Nadal, Mourgaud, Diatta, **Bigliardo — Felden, Dafrovalloh — Gatefait,** Bourguignon, ***Brault,** Dantan. Entr. : Leclerc et Grenouillat.

LIBOURNE : ***Granger** — Ansaldo, Perales, Scotto, **Montes — Solana,** Dubedout (puis Blasco 1re) — Tessonneau, **Fen,** Le Magourou, Ibanez. Entr. : Fortunel.

ANGERS b. FOSSEMAGNE : 1-0 (1-0). — Terrain : Bon. Arbitre : M. Degeard. Spectateurs : Lever de rideau. Angers-Nice. But : Camian (45e sur pen.).

ANGERS : **Janin** — Barbat, Morin, ***Camian,** Heslot — Dubois, Guillon — Savignard (puis Baron 46e), Petiteau, **D'Hondt,** Herfard Entr. : Michlovsky.

FOSSEMAGNE : Regis — Bruni, Montupot, Goetzmon, Chadourne — Boisgonthier, Zoreg (puis Estève 73e) — Treny, Boussarie, ***Bajrani,** Bonis. Entr. : Coulon.

Estève (Fossemagne) expulsé à la 82e minute.

VILLENAVE et BORDEAUX : 0-0. — Terrain : bon. Arbitre : M. Pèlerin. Spectateurs : 544. Recette : 6.510 F.

VILLENAVE : **Gougeon — *Tachoires, Legros, Benisseau, Faye** — Claroux (puis Cruchon 70e), **Salzat** — Gentilhomme, **Baillon,** Parreau, **Lang.** Entr. : Grimonton et Legros.

BORDEAUX : **Galassi** — Camus, **Boucher, Fraunié, Eyquem — Domergue,** Blaquart (puis Saunié 75e) — ***Petitbois,** Toselli, **Melan,** Holmstroen. Entr. : Montès et Michelena.

AIXE et MONTMORILLON : 0-0. — Terrain : bon. Arbitre : M. Rives. Spectateurs : 614. Recette : 6.468 F.

AIXE : **Charpentier** — Pinaud, ***Clavecu,** Friquet, **Fermigier — Mazabraud,** Deglane — Raymondeau, Vivolo, **Vallet, N'Doumbé.** Entr. : Gougeon.

MONTMORILLON : **Delhumeau** — Bajou, **Nédaud,** Grégoire, Nauleau — **Fumeron, Mérine — Billac,** Queyrel, ***Thiam, Delair.** Entr. : Devaux.

BLOIS et LA ROCHELLE : 2-2 (1-1). — Terrain : gras. Arbitre : M. Dana. Spectateurs : 1.782. Recette : 26.458 F. Buts, Blois : Brender (6e), Pernom (74e sur penalty) ; La Rochelle : Grande (28e et 61e).

BLOIS : Barina — Cartier, Lorenzo, **Deniau,** Pernom — Gauthier, Mac Guinness — Natouri, ***Brender,** Menoury (puis **Panot** (65), Marchetti. Entr. : Moknachi.

LA ROCHELLE : Darchicourt — **Robert, Kubler,** Darnere, Belouard — Sichère, **Goutier — Olivaux, *Grande, Douis,** Dogusé. Entr. : Biondel.

LE BOURG-LA ROCHE b. CHATELLERAULT : 3-0 (2-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Joly. Spectateurs : 1.053. Recette : 12.397 F. Buts : Defaye (30e et 33e), Ropert (72e).

LE BOURG-LA ROCHE : Bodet — Morit, ***Defaye, Piumi,** Tignola — **Letard,** Fournier — **Lambert,** Ropert, **Drappier** (puis Gotteau 77e), Gestin. Entr. : Hassen.

CHATELLERAULT : Picard — Papini, Brutus, Bordier, Bossier — **Walker, Gatard — G. Princet, *Chetry,** Y. Porcher (puis T. Porcher 77e), Ben Saïd. Entr. : Tordo.

SUD

Menton - **Alès** 2-1
Avignon - **Pont-de-Chéruy** 3-0
Marseille - **Albi** 4-0
Saint-Priest - Mazamet 1-1
Aix - Muret 1-1
Brignoles - La Paillade 1-1
Montferrand - Nice 3-7
Nîmes - Bastia ..... remis

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Nice	24	17	10	4	3	40	22
Alès	24	17	9	6	2	24	13
3. Nîmes	21	15	8	5	2	34	24
4. Marseille ..	20	16	7	6	3	30	19
5. **Pt-de-Chéruy**	19	178	.	3	6	25	23
6. Avignon ...	18	16	5	8	3	25	14
7. **Mazamet** ..	17	17	7	3	7	23	19
Aix	17	17	5	7	5	20	22
Muret	17	17	5	7	5	23	27
10. **La Paillade** ..	16	16	4	8	4	28	25
11. **St-Priest** ..	15	16	5	5	6	13	20
12. Bastia	12	16	6	0	10	25	28
Brignoles ...	12	17	2	8	7	12	27
Menton	12	17	2	8	7	20	27
15. **Albi**	10	16	4	2	10	15	31
Montferrand..	10	12	2	6	9	15	31

BRIGNOLES et LA PAILLADE (1-1). — Terrain : mauvais. Spectateurs : 204. Recette : 2.096 F. Buts : Brignoles...

BRIGNOLES : Sadot — Nicolas, Gontard, ***Isnard,** Fabreguettes — Mondani, Belkacem, Simian — Uros, Chabalier, Bichon. Entr. : J.-J. Marcel.

LA PAILLADE : Landi — Terrasse, Besson, Betton, Augé — Maurin, Valadeir, Gasse — Doual, ***Mho,** Henni (puis Ruelle 60e). Entr. : Nouzaret.

SAINT-PRIEST et MAZAMET : 1-1 (0-0). — Terrain : gras. Arbitre : M. Caron. Spectateurs : 225. Recette : 2.380 F. Buts, Saint-Priest : Berry (86e) ; Mazamet : Rossetto (87e).

SAINT-PRIEST : **Bontoux** — Beynel, Battaglini, Abbato, Berna — Scarpari, Berry, ***Chevat** — Panier, Carascosa, **Charbonnier.** Entr. : Deville.

MAZAMET : ***Garrigos** — Rossetto, Biau, Y. Fabre, Brusson — Cabirol, **Carbonnel, Garnier** — Lopez, Carayol (puis **P. Fabre** 62e), Blancal. Entr. : Yves Albert.

AIX et MURET : 1-1 (1-1). — Terrain : gras. Arbitre : M. Peltier. Spectateurs : 400. Recette : 3.095 F. Buts, Aix : Kuzowski (1re) ; Muret : Trebout (40e).

AIX : Jacotin — Travetto, Azarian, Bertrand, Chomet — Vecchioni, Nardelli (puis Cavula) — Rigaud, Kuzowski, ***Roche,** Kabala. Entr. : Vernier.

MURET : Garcia — Kanor, Soubier, Rouvier, Lopez (puis Caumont) — Bezun, Radier, Trebout — ***Ramos,** Laporte. Entr. : Mouynet.

MARSEILLE b. ALBI : 4-0 (2-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Martin. Spectateurs : joué en lever de rideau de O.M.-Valenciennes. Buts, Marseille : Florès (1re, 8e), Zlataric (50e, 66e).

MARSEILLE : Charrier — Sabatier, Lopez, Petit, Arnault — Faradian, Esposito, Zalatoric, ***Florès,** Grassi, Caussemille (puis Caminetti 34e). Entr. : Bonnet.

ALBI : ***Fernandez — Martinez,** Cabirol, Lavergne, Rossi — Lorenzo (puis Luong 34e), Azemat, **Azemat J.-P.** — Pascalis I., Gibert. Entr. : Sloninski.

AVIGNON b. PONT-DE-CHERUY : 3-0 (1-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Bouyet. Spectateurs : lever de rideau Avignon-Fontainebleau. Buts : Vial (3e), Matta (55e), Vilaire (83e).

PONT-DE-CHERUY : **Guintini** — Devaux, Jakubowski, Andreu, Radix — **Degrange, Robert — Vicat,** Bressau, Pergantis Alain, ***Pergantis Gérard.** Entr. : Leborgne.

AVIGNON : **Hoffmann** — Bernard, **Périgny,** Barbieri, Escalier — **Vial, Palermini — Villaire, *Lombardi,** Matta, Brusco.

MENTON b. ALES : 2-1 (2-0). — Terrain : gras. Arbitre : M. Mattiussi. Spectateurs : 558. Recette : 3.977 F. Buts, Menton : Lovisolo (13e et 36e) ; Alès : Guidicelli (63e).

ALES : **Grifoni** — Gasse, **Moreira, *Arpinon,** Canetti — Le Boedec, Bartoli, Guidicelli, Refo — Pellecuer, **Garcia.** Entr. : Roussel.

MENTON : **Van Hooland** — **Vaschetto, Bartoli, Lopez, Soccoia — Vandini, Delalande, *Lovisolo — Massé, Lautord, Douala.** Entr. : Oniboni.

NICE b. MONTFERRAND : 7-3 (3-0). — Terrain : gras. Arbitre : M. Giuly. Spectateurs : 531. Recette : 5.556. Buts, Nice : Massa (3e, 13e, 90e), **Collina** (27e et 68e), Jouve (54e), **Bocchi** (57e) ; Montferrand : Venneker (58e et 72e), Barot (60e penalty).

MONTFERRAND : Mizen — **Gouiard,** Barot, J.-P. Benincasa, Sanchis — R. Benincas, ***Chollegard,** G. Sourdeix (puis Amalfitano 46e), Pichot, Venneker, **Antignac.** Entr. : Venneker.

NICE : Jacomo — Pigat, Barraja, **Ellga** (puis Raybaud 58e), Nicoud — **Coppadoua,** Jouve — Collina, ***Bocchi,** Rolant, Massa. Entr. : Ferri.

ARRAS (Claude Albert)

- 1.010 spectateurs : depuis le dernier match contre Saint-Quentin on n'avait pas vu une telle affluence au stade Degouve. Mais les Calaisiens étaient venus aussi nombreux que les Arrageois. On en eut la preuve chaque fois que les arrières passèrent la balle en retrait à leur gardien. Locaux et visiteurs furent sifflés de la même façon.
- Après le traditionnel round d'observation qui dura à peine dix minutes, les deux équipes jouèrent sur un rythme fou et marquèrent cinq buts en moins d'une demi-heure. Grâce à Plet, Robaert et Gomis et malgré la réaction du Calaisien Bernard, Arras pensait conserver deux buts d'avance quand Verwarde marqua sur penalty.
- M. Graveline, l'arbitre, a-t-il eu raison ou tort d'accorder ce coup de pied de réparation aux Calaisiens ? Wonciez, l'Arrageois prétend qu'il n'a fait que repousser Baron qui s'était accroché à son cou. Nos collègues photographes, en revanche, ont bien vu le Polonais ceinturer son adversaire pour le faire tomber. Mais comme le but de Legrand n'était pas complètement menacé, la question reste posée.
- Il est inutile de décrire la joie qui régnait dans les vestiaires des locaux après la partie. Ils étaient heureux d'avoir pris une revanche sur leurs adversaires et aussi pleinement satisfaits de leurs jeunes Cauwet et Robaert. Avec de tels espoirs le R.C.A. est certainement sur la bonne voie.

BERNÉ (Jo Cosperec)

- C'est la mort dans l'âme que le Bernéen Cardiet a assisté à la rencontre disputée par Berné et ses anciens équipiers. Blessé la semaine précédente, en Coupe de France à Lorient, Cardiet dut en effet s'abstenir. On ne pense pas que sa présence aurait pu modifier le résultat, tant la supériorité visiteuse fut manifeste.
- Le public morbihanais a eu la surprise de découvrir dans l'équipe parisienne le Portugais Humberto qui n'était pas annoncé dans la composition de la formation visiteuse. Jusqu'à la 50e minute, où il dut laisser sa place à Quéré, Humberto joua un ton au-dessus de ses camarades, leur ouvrant d'ailleurs le chemin des buts.
- L'attaque de Berné ne marque plus. Le réalisateur Ramirez lui-même a bien du mal à retrouver la forme après une indisponibilité de deux mois. Il faut espérer que ce passage à vide ne dure pas trop longtemps, sinon Berné risque d'aller au-devant de bien des soucis.

BLOIS (Gabriel Renard)

- Face à une excellente équipe de La Rochelle, Blois a complètement raté son match et ce n'est que très difficilement, sur penalty, qu'il es parvenu à partager les points avec une formation visiteuse particulièrement dynamique, volontaire, et qui joua à dix pendant une heure, Belouard ayant été expulsé. Le seul Brender émergea dans une équipe locale constamment battue dans l'attaque de la balle et ne parvenant pas à changer de rythme ; les Blésois viennent de perdre un point qui risque de peser lourd.
- Opérant au milieu du terrain, en seconde mi-temps, Marchetti se dépensa beaucoup, il travailla énormément et donna de bons ballons à ses partenaires, mais en pure perte. Ce joueur qui possède une technique irréprochable est encore en mesure de mieux faire, mais il a prouvé qu'il pouvait devenir l'un des meilleurs de l'équipe, surtout quand son entente avec Brender sera totale.
- Ce demi-échec sur son terrain compromet donc quelque peu les chances de Blois qui a démontré qu'il y avait de nombreuses lacunes dans son jeu, et il est certain qu'il y a encore beaucoup à faire pour que le ballon circule plus rapidement dans cette équipe où l'on joua un football bien trop étriqué pour qu'il soit efficace.

GERARD GRAVELEAU, UN PION DE LA DEFENSE DE CHOLET

CHOLET. — Depuis de longues années, Gérard Graveleau opère à l'aile droite de la ligne arrière. C'est un joueur sobre, ne rechignant pas à la tâche, sûr dans ses interventions et très adroit.

Il n'hésite pas, lorsque c'est possible, à monter sur son aile et les centres qu'il adresse sont toujours dangereux.

C'est certainement l'une des valeurs sûres du S.O. Cholet qui aspire à retrouver la deuxième Division, où il s'était hissé l'an dernier et qu'il a dû abandonner de justesse.

Gérard Graveleau est né le 24 septembre 1949 à Saint-Pierre - des - Echaubrognes (79). Il était encore tout jeune lorsqu'il signa au S.O. Cholet.

Marié et père de deux enfants, il est fraiseur à la Thomson - C.S.F. Journellement, il retrouve son entraîneur Raymond Abad, employé à la même usine.

Au S.O.C., Gérard n'a que des amis. Le jour du match contre Malakoff, à Paris, tout le monde était inquiet lorsqu'à la suite d'une rencontre très dure avec Lacour il eut le visage en sang. Une large entaille déchirait son cuir chevelu. On

le transporta de toute urgence à l'hôpital Corentin-Celton.

Après la rencontre, l'entraîneur vint le voir. Gérard soigné (on lui avait posé quatre points de suture) était prêt à revenir avec ses camarades.

C'est tout l'état d'esprit de ce garçon et six jours plus tard, on le retrouvait toujours à sa place contre Le Havre.

Un bel exemple pour les jeunes.

Auguste JAUD.

- L'absence d'Auclair blessé, depuis peux mois, est un lourd handicap pour une formation qui a souffert de la comparaison avec sa rivale. Par contre, Maurice Blondel était heureux du résultat de ses joueurs et nous a confié que le déplacement à la Martinique ne les avait pas amoindris mais qu'au contraire il avait resserré les liens entre tous.

CAEN (Jean Letellier)

- Battue 5-0 au match aller, l'U.S. Normande a pris une belle revanche sur Nantes. La présence de Rampillon et Pécout n'a pas troublé les Normands. Ce sont eux qui ont fait le jeu. « Je pense que nous avions les moyens de mieux faire, surtout avec Van Straelen, Rampillon et Vendrely au milieu du terrain, mais l'adversaire était plus motivé et il a fort bien joué le coup », soulignait Suaudeau, en insistant sur les mérites des Normands.
- Zygmund Lysik, l'entraîneur calvadosien, était satisfait. « Les consignes ont été appliquées. Sur un terrain difficile à jouer. Quénot et Beatrix, au milieu du terrain, ont fait de la bonne besogne, épaulant la défense quand cela fut nécessaire, et surtout apportant à l'attaque un soutien précieux. » S'il nous fallait décerner une mention aux joueurs colombellois, nous accorderions un « très bien » à Beatrix et à André Prieur et un « bien » à tous leurs partenaires.
- « Cette victoire va nous faire du bien, poursuivit-il. La manière dont elle a été obtenue m'autorise à croire qu'elle ne restera pas sans lendemain. Repêchée à la fin de la saison passée, l'U.S.N. entend cette année assurer son maintien par ses propres moyens. Elle doit y parvenir. »

CLERMONT-FERRAND (Robert Boisson)

- « Il aurait mieux valu que notre Equipe I prenne à son compte, à Angers, quelques-uns des sept buts marqués à Montferrand. » Cette réflexion désabusée d'un dirigeant niçois traduit bien l'intérêt très relatif que porte le club Pro à la réussite de leur équipe réserve. Et pourtant cette réserve niçoise est sympathique. Elle a plu aux spectateurs auvergnats par sa jeunesse et par la remarquable individualité des garçons comme Massa, Bocchi et Collina.
- 5-0 : tel était le score à la 57e minute en faveur de Nice. C'est juste le moment que Hans Veneker et son équipe choisirent pour se réveiller et marquer le premier but.
- Un des faits marquants de la rencontre aura été l'extraordinaire retourné de l'entraîneur montferrandais, Veneker, envoyant la balle se loger dans le coin opposé des buts niçois. Il était, hélas ! trop tard. Il y avait belle lurette que la cause était entendue.

CUISEAUX-LOUHANS (Marcel Guillemeney)

- Sur un terrain épouvantable Cuiseaux-Louhans et Talange ont donné un spectacle d'un excellent niveau. Le mérite en revient bien sûr à Talange qui a fait forte impression à Louhans mais aussi à l'opposition méritoire mais mal récompensée d'une équipe locale complètement décimée. Denis Papas avait dû complètement modifier sa formation en raison des forfaits de quatre titulaires : Bourlionne, Garzitto, Asnar et Borges qui avaient participé au précédent déplacement à Besançon. Ce fut un handicap énorme qui explique largement ce score de 3-0.
- Trop diminué, Cuiseaux-Louhans eut de surcroît, l'infortune de perdre M'Pika, remplacé au bout d'un quart d'heure, puis Stacko qui fut victime d'une entorse au genou et laissa ses camarades terminer à 10 en fin de partie. Entre-temps les jeunes Vuillemot et Muller avaient été contraints à des sorties momentanées pour se faire soigner sur la touche. C'est beaucoup pour une seule équipe.
- Les malheurs de leur adversaire n'enlèvent rien à la belle prestation de Talange, réaliste et efficace à tous les niveaux. C'est de loin le meilleur ensemble qui se produit à cette saison ici. On a confirmation de la solidité de sa défense, du talent de Di Persio et Szymanski, mais on découvrit également à cette occasion la valeur de sa nouvelle recrue Kayl, auteur d'un sans faute au milieu du terrain.
- Au cours d'une première mi-temps, excellente l'équipe bressane, cueillie à froid, dès la première minute, donna une brillante réplique sous l'impulsion de Brot, encore une fois débordant de classe. Hélas, Brot lui-même puis Addeo furent privés d'une égalisation par deux réflexes de Lefumeur qui détourna du pied leurs tentatives alors que sa défense subissait de vigoureux assauts.

HENIN (Jean Guilain)

- Les Pisciaçais savaient avant la rencontre qu'ils pouvaient accentuer leur avance sur leurs suivants en venant triompher des Héninois puisque Calais avait été battu la veille à Arras. Il leur fallait toutefois se méfier d'une formation qui semblait être repartie du bon pied. Leur succès final par 3-0 a montré aux quelque 350 spectateurs présents, que leur position de leader n'était pas usurpée.
- Pourtant cette victoire fut moins facile à obtenir que ne semble l'indiquer ce score de 3-0. En effet, ce furent les Héninois qui se montrèrent les plus accrocheurs au cours de la rencontre, obligeant les Pisciaçais à renforcer leurs lignes défensives, à concéder plus d'une douzaine de corners et à ne dépasser au maximum qu'une dizaine de fois la ligne médiane.
- Pomart, Fred, Sénéchal, Lefebvre, trouvèrent toujours soit un adversaire, soit les montants de la cage adverse sur leur route. Les Pisciaçais aussi, sauf Martet, le seul capable de conclure. Et quels buts ! Un d'une tête plongeante, reprenant un centre de Boisvault (37e), un autre en surgissant au point de penalty pour récupérer un ballon brossé par Schmidt et tromper toute la défense locale mise hors de portée ; le troisième en prenant de vitesse l'arrière central héninois Mansier (57e) sur une ouverture en profondeur.
- A l'inverse, si la défense locale battait de l'aile à certains moments, jamais le gardien Leplat n'eut un tir dangereux à arrêter. Tout au plus des dégagements du poing sur corner ou sur des reprises de la tête des Pomart, Fred, Lefebvre. Il est vrai que les poteaux aussi empêchèrent ainsi Hénin de sauver l'honneur.
- Une douzaine de corners sans résultats, c'est déjà un comble. Mais louper aussi un penalty, voilà ce qu'il advint aux locaux. Il est vrai que cette saison aucun des trois coups de pied de réparation ne fut transformé : un comble, certes, mais qui a conduit les Héninois en division inférieure !

EN FAMILLE

Jean-Paul Bouffandeau, le Caennais du S.M.C., Pierre Bouffandeau, le Choletais du S.O.C. et Albert Bouffandeau, l'arbitre de U.S. Normande-Nantes sont de la même famille : « Je suis un lointain cousin des deux frères, nous sommes d'ailleurs vendéens tous les trois », nous a précisé Albert, l'homme en noir.

Il est même arrivé à M. Bouffandeau d'arbitrer un match du S.M. Caen auquel participait Jean-Paul. Mais cela n'a pas porté chance au Normand. Ce jour-là, son club fut battu par Besançon.

LE JUGE AU STADE

L'ancien international de Saint-Etienne, Guy Huguet, membre du Bureau Fédéral et dans le civil juge au Tribunal de Grande Instance, était ravi d'avoir assisté à la rencontre (d'un bon niveau), I.N.F. Vichy-Viry.

Ils ont mérité de sabler le KRITER de la victoire

★

Le Kriter d'honneur a été attribué cette semaine aux clubs suivants :

● **L'U.S. FISMES** (Championnat de la Marne) pour l'ensemble de ses résultats.

● **LE MANS,** tombeur du leader Concarneau (Division III, groupe Ouest).

● **POISSY,** leader unique de son groupe (Division III, groupe Nord).

★

ayez toujours dans votre réfrigérateur KRITER brut de brut ou demi-sec

et, Nouveau... le quart Kriter brut de brut

Ch. MAILLARD 806

En achetant un produit « signé », on a ainsi la certitude d'acheter une spécialité longuement étudiée et loyalement fabriquée

3

LYON (Paul Fischer)

- Le derby O.L.-Saint-Etienne s'est disputé au stade de la Duchère par un vent violent et dans un bon esprit. Dans les deux camps, comme le score l'indique, les défenseurs ont pris nettement le pas sur les attaquants. Les Foréziens au grand complet, ont rarement été inquiétés, alors que les Rhodaniens ont néanmoins mérité leur point qui était leur suprême espoir.
- A une équipe stéphanoise très impressionnante sur le papier, l'O.L., privé de Delestre et de Olio, avait opposé une formation dans laquelle figuraient sept juniors : Regaissé, Gorgna, Gabrièle, Xuereb, Ferrigno, Maroc et Variot.
- Sur le plan financier, ce derby s'est soldé par un fiasco complet. La recette n'a pas suffi à couvrir les frais. En effet, l'arbitre et ses deux juges de touche, venus de loin, ont touché 545 F. A ce montant il faut ajouter 100 F pour le délégué et 1.913 F qui sont normalement revenu à Saint-Etienne, sans parler de la part à verser à la Fédération et à la Ligue du Lyonnais.
- Le défenseur lyonnais Bernard Donguy qui avait été sérieusement blessé il y a quelque deux mois à la cheville droite lors du match Juvisy a prouvé à un poste assez inhabituel d'arrière central, qu'il a retrouvé l'essentiel de ses moyens.

LE HAVRE (André Ponsot)

- Le H.A.C., qui retrouvait son public, a failli connaître une mésaventure face à Saint-Brieuc. Certes les Normands étaient privés de leur international junior Creignou, mais par contre ils retrouvaient en attaque le buteur Brogini et le technicien François. Malgré cela, non seulement, les Havrais ont concédé le match nul à Saint-Brieuc, dont on disait volontiers qu'il avait perdu le moral depuis son élimination de Coupe de France devant un club modeste de la région parisienne, mais les hommes de Lavagne auraient fort bien pu être battus.
- La rencontre nous a semblé se jouer en première mi-temps et, notamment, dans la première demi-heure. Les deux premiers buts, breton et normand, furent acquis sur des actions presque identiques : corners de chaque côté, cafouillage de la défense. Il fallut attendre un exploit technique de Dortomb, le meilleur de son équipe, pour que Le Havre prenne l'avantage.
- Mais un penalty, à la quarante-sixième minute, allait faire baisser le rythme des Havrais qui déjouèrent en seconde mi-temps, alors que les hommes de Garcia s'imposaient, bien installés qu'ils étaient sur une défense impénétrable, lançant, grâce à Feret, à Fofana et à Morin des raids dangereux vers une défense havraise abandonnée par son milieu de terrain et qui ne semblait pas à son aise notamment par ses arrières latéraux.
- Fort heureusement, le gardien Bourgier a encore sauvé son équipe. Notons à ce sujet qu'à la suite d'un référendum chez les dirigeants et le public havrais, Jean-Pierre Bourgier a été élu « le meilleur H.A.C.-man » de l'année. Jean-Pierre Bourgier est un exemple pour les joueurs du H.A.C., un conseiller et un éducateur.

MALAKOFF (Marc Hauguet)

- Les Normands n'avaient pas beaucoup d'illusions en arrivant à Malakoff malgré la rentrée de leur gardien titulaire Porta. Celles qui leur restaient devaient s'envoler dès le coup d'envoi (3e minute), lorsqu'un centre venu de la gauche trompa toute leur défense et trouva Falkenheim en bonne position au centre. Le Parisien eut même le temps de se retourner avant de tirer de près.
- Et puis, après ce coup de théâtre, le match s'équilibra plus ou moins avec cependant un léger avantage aux Parisiens qui semblaient ne pas forcer outre mesure.
- Mais dès la reprise, à la 49e minute, un centre de N'Djemba était repris posément de la tête par le Tunisien Boughenia qui plaçait le ballon complètement hors de portée du gardien normand.
- Puis six minutes après, le même avant centre malakoffiot Boughenia récupérait une balle près de la ligne de sortie de but, revenait en arrière, et plaçait un tir croisé à ras de terre.
- Enfin, comme il avait ouvert le score, Falkenheim allait le clôturer à la 68e minute en reprenant un centre de l'arrière gauche Bocq qui monta d'ailleurs souvent en avant, comme son coéquipier de la droite, le capitaine Fercoq.
- Pas trop de désillusion dans le vestiaire de Mondeville après cette défaite. On s'y attendait... l'entraîneur Gasset aussi. Il l'estimait toutefois un peu sévère. Mais en vérité, elle aurait pu prendre les proportions d'un écrasement en fin de match !

MANTES (Michel Dumortier)

- Le gardien rémois Thieffry a passé une bien inconfortable soirée samedi à Mantes-la-Ville. Il a dû faire face en effet à maintes attaques des locaux, particulièrement en verve, mais aussi aux intempéries puisque de fortes averses intermittentes ont rendu le terrain très glissant. C'est dans le sable d'ailleurs que le portier champenois a évolué. Et pourtant, rien ne lui a permis de se croire sur la plage. La pluie d'une part et les actions adverses d'autre part ne l'ont pas incité au farniente.
- L'équipe rémoise est beaucoup tributaire de la formation pro et a été en conséquence amputée de plusieurs de ses éléments habituels. C'est donc avec cinq juniors qu'elle a dû jouer cette rencontre toujours intéressante à suivre.
- Jaffres, le douzième homme, après avoir longtemps piaffé d'impatience sur le banc de touche a remplacé Vercruysse à un quart d'heure de la fin, mais il a été embarqué dans la même galère que ses coéquipiers et n'a pu influer sur la marque finale.

JOSEPH SAPETA LE PATRON AMBOISIEN

TOURS. — Il en est de l'A.C. Amboise comme du bâtiment : quand Joseph Sapeta va bien (sur le terrain), l'équipe tourne à plein régime.

Ce solide « milieu de terrain » de trente-trois ans est arrivé sur les bords de Loire amboisienne en 1971. Ses qualités physiques et morales furent rapidement mises en évidence et les dirigeants ne tardèrent pas à lui confier la direction de l'équipe fanion.

« Ce fut l'une de mes plus belles satisfactions sportives », déclare l'intéressé. « Dans un climat fait de sérieux et d'amitié, j'ai pu approfondir et exprimer ma véritable personnalité. Je ne me connais pas suffisamment de patience pour éduquer des tout jeunes par exemple. Par contre, au niveau des adultes, une évidente confiance a un effet transcendant et formateur.

« L'an dernier, des obligations professionnelles (je suis employé commercial) et familiales (j'ai trois fils de neuf, six et quatre ans) m'avaient incité à mettre un terme à mes activités sportives. Finalement, si j'ai abandonné les responsabilités de l'équipe confiées désormais à mon ami Larbi Boussa, c'est avec un vif plaisir que j'ai retrouvé ma place sur le terrain. »

La claivoyance, le sens du jeu, la précision des passes de ce joueur volontaire et intelligent en font un exemple pour tous.

Ce jeune cadet du Nord (Wallers), qui fut stagiaire à Toulouse, « pro » à Boulogne, à Lille, Nantes et Paris-Neuilly, qui ne s'est pas rebuté par les coups du sort (notamment une fracture qui freina sa carrière), a beaucoup apporté à Amboise. En contrepartie, il remercie le football et son club pour les horizons qu'ils lui ont ouverts.

Roger GADAUD.

NANCY (Jean Moscaud)

- Nancy-Haguenau joué en lever de rideau de Nancy-Nîmes fut de bonne qualité au point que les spectateurs applaudirent les deux équipes. Les Lorrains ont été pourtant battus sur le score de 3-1 mais très objectivement, il faut dire que le résultat est sévère pour eux car ils réussirent de fort bonnes choses. Les Nancéiens commirent cependant quelques fautes importantes en défense, conséquence sans doute de leur infortune.
- Il est bon de préciser que cinq Nancéiens, six avec le remplaçant (qui entra d'ailleurs en jeu), sont des juniors : Ulrich, Auburtin, Léonetti, Gully, Aubertin et David.
- Haguenau a fait très bonne impression hier à Nancy et s'avéra un leader solide dans tous les compartiments du jeu. Siffert, notamment, auteur du premier but, fut excellent.

MENTON (Claude Barneaud)

- Cette défense d'Alès, les Mentonnais l'ont non seulement harcelée mais encore plus bousculée et ils n'ont dû qu'à un excès de précipitation, parfois au mauvais état du terrain, et peut-être aussi au sens particulier qu'avait l'un des deux juges latéraux du hors-jeu de ne pas avoir plus de buts dans leur escarcelle.
- On est en droit de regretter que n'existe pas de pénalité plus grave qu'un simple coup de pied arrêté pour le fait de stopper par le maillot, de retenir, de prendre à bras-de-corps un adversaire lancé en direction d'un but largement ouvert. Les Alésiens, pourtant, ne s'en sont pas privé. Les avants de pointe locaux, Lovisolo, Douala, Masse plus précisément en savent quelque chose.
- Il serait injuste tout de même de penser qu'à cela. Les Alésiens ont présenté une équipe solide, pratiquant un football direct, dangereux jusqu'au coup de sifflet mais dimanche ils sont tombés sur une formation mentonnaise qui en voulait.
- Cette victoire lui était d'ailleurs indispensable qu'ils ne sont pas à l'abri et ils ont montré qu'ils valaient mieux que leur classement actuel.

NEVERS (André Gaudry)

- Chartres au jeu plus posé avec une base plus technique n'aurait pas dû laisser échapper la victoire tant il se créa d'occasions que ses avants furent incapables de concrétiser. Il faillit, cependant, l'emporter après que Nevers eut deux buts au bout du pied par Prosper et Martinez et par un tir de Vernisse sur la barre transversale en première mi-temps. Il faillit concéder un but juste avant le repos à Fuentes, l'ex-ailier du Red Star qui, par un contre dribbla de Tonnac et se présenta, seul, devant Simon qui eut une merveilleuse parade.
- Ensuite, Chartres prit l'avantage. C'est son arrière, Vallet, qui fit le break sur une montée offensive et service de Fuentes. Toutefois, le but fut marqué avec l'aide de l'arrière local, Rossini, qui détourna le centre de Vallet dans ses propres filets.
- Bien que privé de son meilleur technicien Viard, victime d'un malaise et, remplacé par Rossini à la 50e minute, Nevers allait réussir un but qu'on n'attendait plus, par une tête de Leclercq.

SAINT-OMER (Roger Humbert)

- C'est le plus beau match que Saint-Omer a fourni devant son public. Les Lensois crurent trop tôt à la victoire, suite à un coup franc de Mujica qui shoota, lança vers son ailier Bourloton qui reprit la balle pour ouvrir la marque à la 30e minute. En effet, c'est l'arrière gauche Didier Largillière, sur une action personnelle, qui traversa la défense de Mujica, Marie et Delcampe, pour venir battre le vaillant Leclerc d'un shoot à ras de terre, cela à la 36e minute.
- En seconde mi-temps, le gardien audomarois Jacques Maeght, détourna en corner des shoots de Mujica, aux 56e et 75e minutes puis fit un plongeon dans les pieds de Locatelli, à la 60e minute. Patrice Bergues donna la victoire aux Noir et Blanc à la 89e minute. Sur un pivot, il partit, la balle au pied, mais la défense lensoise le croyant hors jeu laissa partir le meilleur acteur de la rencontre, battant Leclerc, malgré un plongeon. Saint-Omer réussit à tenir les dernières minutes.
- Les deux présidents étaient heureux : Jean-Pierre Desfontaine (Lens) pour le succès de son équipe, première à Sochaux, et aurait bien aimé le « doubler » ; Jean-Pierre Warembourg (Saint-Omer) pour la victoire de sa formation ; depuis plusieurs années, son équipe n'avait pas triomphé des mineurs. L'entraîneur lensois, M. Grevin, était soucieux. René Sillou, lui, était sur le banc des entraîneurs, victime d'un lumbago, suite au changement de climat Cayenne-Saint-Omer !

SOCHAUX (Jean Rigoulot)

- A Mulhouse déjà, quinze jours plus tôt, les hommes de Tournier avaient laissé paraître un net regain de forme, et le match nul qu'ils avaient obtenu là-bas permettait d'affirmer que les jeunes Sochaliens s'étaient refait une santé. Il ne leur restait donc plus qu'à confirmer ; or, la venue de Beaune leur en a donné l'occasion, et ils ne l'ont pas laissé passer. Ils ont, en effet, marqué cinq buts, et manœuvré à leur guise une équipe qui, à aucun moment, ne justifia son classement. Avec un peu plus d'application, les attaquants sochaliens pouvaient doubler la mise mais il convient de souligner les difficultés qu'ils rencontrèrent à conduire la balle sur un terrain boueux et glissant.
- Les vingt premières minutes furent, du reste, éblouissantes, et si, après trois minutes de match, les locaux comptaient déjà deux buts d'avance, seule la malchance, ou les interventions de Besse, ne leur permirent pas d'aggraver la marque durant cette courte période. Le jeu des Sochaliens était presque devenu mécanique, on jouait généralement à une touche de balle, et, dans un rôle de « dispatcheur », Eric Beaunoi se révélait un élément fort précieux.
- La supériorité des Franc-Comtois s'affirma jusqu'au bout, et seul un léger relâchement de la défense permit au Beaunois Govou de réduire la marque à cinq minutes de la fin. A noter que si tous les Sochaliens ont fourni un très bon match et méritent d'être associés dans la même éloge, trois des cinq buts ont été réussis par l'opportuniste Bon, toujours à l'affût et jamais résigné.

VICHY (Georges Senneret)

- Sur le lointain terrain du Centre omnisports, une malheureuse petite tribune démontable couverte d'une bâche trouée ne protège que très imparfaitement les sportifs locaux (trop rares) qui veulent voir du football d'un niveau plus élevé que celui auquel ils ont l'habitude d'assister dans la cité thermale, la jeune équipe de l'INF dirigée par Francisco-Filho a obligé une des meilleures formations du groupe à concéder pour la deuxième fois le match nul.
- Viry plus mûr, plus organisé, a mené grâce à deux buts de Delandre et Ursulet, alors que l'INF n'avait pu marquer qu'une seule fois par Bourrelier et courait alors après une égalisation qui ne fut réalisée qu'à l'ultime minute par Knayer.
- Ce résultat n'arrange pas tellement les affaires de Viry qui aspire toujours à la montée et qui ne s'attendait certes pas à une telle désillusion face à une équipe dont les résultats ont été en dents de scie et qui pèche habituellement par stérilité devant le but adverse.
- Mais l'entraîneur de Viry, M. Coustillet, voudrait bien que les responsables de l'INF apprennent à leurs joueurs à ne pas confondre « virilité et brutalité ».

VILLENAVE (Robert Lafourcade)

- Les Girondins n'étaient pas venus à Villenave en promeneurs car à la lecture de la composition de l'équipe figuraient : Hoelmstroem, Fraunié, Camus, Tosselli, Domergue, etc. qui pratiquent couramment en Division I.
- Les Villenavais ont obtenu le match nul, ce qui n'est pas si mal, vu leurs moyens, mais ils auraient dû l'emporter raisonnablement car ils eurent plus d'occasions franches et le nombre de corners sur la partie le prouve : 10-6.
- Un match dans le match, l'opposition du Suédois Hoelmstroem et du capitaine et entraîneur haïtien Legros, une opposition qui ne manquait pas de couleurs.

nos Lecteurs

Un vaste débat

« Tout entraîneur se trouve devant cette alternative : former des « spécialistes » (arrières, milieux, avants) ou des joueurs « sachant tout faire ». Problème capital qui mériterait un vaste débat. Je ne pourrai, ici, que l'effleurer.

Chaque individu a ses caractères propres et la facilité ou non d'accomplir — bien — telle ou telle action. C'est dire qu'un footballeur ne pourra jamais dépasser ses possibilités, même en s'entraînant rationnellement. Il pourra atteindre son niveau maximum. Mais toujours, il y aura dans son jeu quelques lacunes.

Onze joueurs complet (sachant tout faire) constitueraient bien sûr l'idéal. Si cela était réalisable. Abandonnons un tel rêve. Et formons des spécialistes. Exploitons au maximum leurs qualités et essayons de corriger leurs défauts. A chaque poste, un spécialiste connaissant parfaitement son rôle et possédant des qualités complémentaires de celles de ses partenaires.

Il y a quelques années « France Football » avait publié une de mes lettres sous le titre : « Retrouvons des ailiers ». C'était l'époque où ces derniers avaient été jugés indésirables et remplacés numériquement par des joueurs baptisés « faux ailiers ». Tellement faux que leur rôle n'a jamais été bien défini. Décision prise en vue du renforcement du milieu de terrain. Par ceux-là mêmes qui jusque-là affirmaient sérieusement que cette zone n'avait pas d'importance ! A l'O.M. on critique Magnusson, ce joueur de l'offensive car jugé « pas assez défensif » ! Pendant ce temps on exigeait des arrières latéraux, des qualités d'ailiers, qu'ils étaient loin, souvent, de posséder. Perturbés, ils en arrivaient à oublier leur rôle primordial : celui de défenseur, sans apporter quelque chose de vraiment efficace sur le plan offensif et de la finition.

C'est se contredire que de décréter d'une part que les arrières d'ailes doivent pouvoir jouer (bien) le rôle d'ailiers, que ces derniers transformés en « faux ailiers » doivent exceller au milieu du terrain, et d'autre part que les arrières centraux ne peuvent être que « stoppeurs » ou « libéros ». Si bien qu'à l'O.M. (encore !) on décida de ne pas accoupler Bosquier et Trésor, les deux meilleurs arrières centraux du moment ! A cause de leur étiquette commune de libero. A qui faire croire que ni l'un ni l'autre de ces deux grands défenseurs n'était capable de stopper un adversaire ? En équipe de France, Hidalgo semble avoir trouvé assez facilement la solution, en associant Trésor et Lopez !

J'en reviens aux ailiers. Aujourd'hui, heureusement une nouvelle génération de spécialistes a pris naissance. Rocheteau, Six, Amisse, Baronchelli, Zenier, etc. Espérons que nos arrières redonneront dorénavant la priorité à leur rôle principal : celui de défenseur et ensuite de relanceur. Espérons également la formation de grands avants centre dont nous manquons. Et, vœu personnel, naissance d'une école nationale des gardiens de but, dont je crois avoir été le premier en France à réclamer (depuis 1957 !) la création. »

Paul GASTEAUD,
13006 MARSEILLE.

C'est en effet un vaste sujet.

On sait que la réponse des entraîneurs les plus évolués (Kovacs, Herbin, Miljanic, etc.) est : « Formons des spécialistes, mais ne les enfermons pas dans leur spécialité. » C'est difficile, exigeant. Mais c'est précisément dans cette exigence surmontée que se situe l'évolution du football moderne.

La Coupe assassinée

« Je vous écris pour vous faire part de mon indignation à la suite de la décision de ne plus opposer les équipes de Division I entre elles lors des 32es de finale de la Coupe de France. De plus, les 16es de finale se jouant par aller et retour, on est en train de « tuer » la Coupe. En effet si, sur un match, un petit club a toutes ses chances, sur deux matches la lutte devient inégale La Coupe de France devient une sorte de deuxième Championnat et c'est bien dommage pour cette épreuve qui reste si populaire.

Je sais bien que tout ceci est fait par intérêt financier pour les clubs de Division I, mais si ces derniers faisaient moins de folies en engageant des Polonais, Argentins et autres Yougoslaves qui ne sont pas supérieurs, à quelques exceptions près, aux joueurs français, ils n'auraient pas besoin de compter sur les éventuelles recettes de la Coupe de France pour équilibrer leur budget.

J'espère que vous profiterez de votre journal pour critiquer les décisions qui entraîneront la disparition de la Coupe de France. »

Claude FILIOL,
43210 BAS-EN-BASSET.

Le problème est, pensons-nous, plus complexe que cela.

● Il y a les matches aller - retour. Sont-ils meilleurs ou moins bons que les terrains neutres ? Ça se discute. Les « petits » clubs sont satisfaits de recevoir les « gros » et des surprises se produisent pratiquement autant qu'avant.

● La « protection » de la Division I en 32es est plus discutable. Mais cela crée toute une série de matches pros-amateurs en Division I, Division II sur terrain neutre qui sont le visage type de la Coupe.

● Enfin, la Coupe de France n'a jamais été (par le nombre de ses compétiteurs, ses affluences, ses recettes) aussi populaire qu'aujourd'hui. La Coupe est donc toujours la Coupe, pour l'essentiel, même si sa formule paraît à certains discutable.

Les oubliettes

« Lorsque vous faites des articles sur les joueurs, pourquoi choisissez-vous toujours les plus huppés, les plus célèbres du moment ?

Il est impensable que des joueurs qui tenaient le haut du pavé la saison dernière disparaissent sans que vous nous l'expliquiez. Vous me faites penser au public idolâtrant un boxeur et le plaçant sur un piédestal et lorsque celui-ci est déchu, la foule le piétine avant de le jeter aux oubliettes.

Pourquoi n'avoir jamais parlé des raisons de l'arrêt de Marcel Aubour, le meilleur gardien de but français de ces dernières années ?

Molitor, international il y a encore un an, est tombé dans l'anonymat. Où joue-t-il actuellement ?

Lannoy, le fameux gardien de but lensois qui accomplit des prodiges la saison passée en Coupe d'Europe contre le F.C. La Haye, a quitté la scène internationale sans que vous lui consacriez la moindre petite ligne. N'en valait-il pas la peine ?

Si aujourd'hui Laval est ce qu'il est, c'est en partie grâce à B. Blanchet qui fut le meilleur attaquant de son équipe la saison passée et qui qualifia en partie son équipe pour la Première Division face au Red Star. Pourquoi les dirigeants mayennais ne lui ont-ils pas prolongé son contrat ? Que fait-il actuellement ?

Landi affirmait il y a encore quelques mois dans votre journal, qu'il n'avait jamais tant aimé jouer au football et qu'il passerait ni plus ni moins le relais à son fils aujourd'hui benjamin. Dans ce cas pourquoi a-t-il quitté Nîmes à la fin de la saison pour aller rejoindre Di Nallo en Division III ?

Ils seraient trop nombreux s'il fallait les citer tous. Chaque fin de saison, des footballeurs professionnels sont libérés et la reconversion pour certains se passe dans les bureaux d'embauche.

Cet aspect du football ne vous intéresse-t-il plus ?

Vos lecteurs et vous-même préférerez discuter sans fin de l'attaque de Saint-Etienne. C'est plus original. Mais je ne m'en fais pas : un jour les Piazza et compagnie y passeront aussi... alors, ils comprendront. Tenez, il en est déjà un qui ne vous intéresse plus et celui-ci doit sentir que la fin est proche, alors sa souffrance inconsciente lui ôte le moral. C'est H. Revelli. Il ne fait plus partie de l'équipe première, alors votre journal est en train de l'enterrer. Je ne vous félicite pas. Vos lecteurs non plus. »

Patrick MAUGUIN,
69003 LYON.

Nos lecteurs trouvent cependant normal que nous parlions davantage des joueurs qui jouent que de ceux qui ne jouent plus. C'est la loi, hélas, pour les champions. Elle est la même pour les comédiens, les interprètes, les hommes politiques, etc.

Pourtant, nous n'oublions pas ceux qui ont rempli « F. F. » de leurs exploits. Nous saisissons toutes les occasions d'en reparler, dans des échos, des dialogues, etc. Et si vous lisez tout « F. F. » vous retrouverez en Division II ou III, le plus souvent, ceux qui ont abandonné l'élite, à cause de leur âge.

PROPOS D'UN PROVINCIAL

Le football des années Bonheur

par Roger CHABAUD

GASTON BONHEUR feuilletant de son accent roux son livre d'histoire pour l'A 2 a omis d'y insérer le football. Sans doute parce qu'il venait de Narbonne et qu'il était amoureux.

Or l'implantation du grand football en France (et en Europe) a coïncidé avec les années Bonheur. Maint d'entre nous, anxieux de la montée des périls qui signifiait non seulement la guerre mais la défaite et les malentendus, a trouvé dans le football un ultramonde par quoi échapper pour un temps à l'appréhension collective et aux terreurs personnelles. Un grand romancier unanimiste (mais l'époque cherche son Jules Romains) nous fera voir plus tard que, contre les apparences, tout était possible même la paix grâce au football. Il n'y manqua peut-être que la Coupe d'Europe. Celle qui exista pendant les années Bonheur sentait le tragique gris et gelé. Elle ne nous concernait pas. Ce fut un grand moment dans le foot, une répétition générale de la guerre entre quelques espérances vite rabrouées.

Chez nous, l'implantation du football professionnel accomplit l'œuvre commencée en 987 par Hugues Capet. La France était certes étroitement jacobine. Tout se décidait à Paris. Mais en 1930, un Lillois, un Rennais, un Aquitain même relevaient de l'abstraction et des Lettres persanes. Le football s'étalait en provinces très compartimentées, colorées comme sur une carte scolaire autour des réseaux de chemin de fer. On ne percevait un footballeur provençal qu'à travers l'accent du cinéma de Pagnol ou certains acteurs de Marseille, qui en rajoutaient à leur parisianisme pour mieux se négocier, donc fondamentalement inauthentiques, parfumés au lavandin, au basilic ou au safran.

Deux grosses ligues équilibraient Paris, le Nord et le Sud-Est.

Les autres faisaient l'appoint.

La structuration du territoire qui en résultait laissait des zones d'ombre, des trous, des incertitudes qui faisaient douter que les collines du Perche ou la Brière fussent en France autrement que dans les romans. On lira dans Londeix sa perception poétique de la structure italienne à travers Lanerossi, Lazio, Sampdoria. Pour des millions de Français, leur pays, leur nation, leur patrie s'identifiait à quelques foots-phares enveloppés dans les étapes classiques du Tour.

La presse accusait le phénomène.

Hanot et Pefferkom couvraient le Nord qui prit sous leur plume un singulier relief ouvragé de beffrois et de maisons flamandes. De sorte que tout bon lecteur surpris dans la lenteur des omnibus connaissait le Tourcoing de Balyn, de Farvacques et Desrousseaux, le Roubaix de Vernist, Coltenier et Leveugle, l'autre Roubaix de Caillan, Barbieux et Burgraeve, l'O. Lillois de Duponcel, Duval et Vandeputte, l'Amiens de Taisne et Paul Nicolas. Mais ces héros inoubliés paraissaient aussi loin de nous que Godefroi de Bouillon ou Xaintrailles.

Je suppose que les fils de Ligures et de Sarrasins faisaient figure de Soliman, de Marius ou d'Abd El-Kader pour les habitants de Marcq-en-Barœul ou d'Andlau. Paris occupait un rang royal et fédérateur, à portée immédiate des reporters de l'époque. Des équipes de premier plan y disputaient un championnat de type viennois. Les superbes : Stade, Club, Red Star, CAP, l'US Suisse (!) et les humbles banlieusards de Levallois, de la JAO de Saint-Ouen, du Stade Olympique de l'Est.

L'organisation d'un match amical prenait l'allure d'une confrontation internationale. Loin de bouder de telles rencontres, le public les plébiscitait. « Il a l'air bien flamand », disait-on avec ravissement de Jacques Delanuvig, blond cendré, virtuose apprécié comme tel. Du reste, on adorait a priori. Bien loin que de telles rencontres suscitent du chauvinisme, elles participaient de la kermesse, de la re-connaissance de l'autre, similitude et différence. Le Sud-Est par exemple vénérait le Nord. Plus tard, le LOSC bénéficiera longtemps de cette suzeraineté.

La programmation de telles rencontres supposait un innocent battage qui se fondait sur l'étrangeté des noms, leur glacial exotisme, comme Depoers, Sartorius, Cossement, Lechanteux, Lemyze, Vandooren et sur l'emploi de deux sigles dont l'un était certes identifiable. INT présentait la même garantie que « De l'Opéra » ou de « La Comédie Française ». Que l'on fît suivre entre parenthèses la mention de « capitaine » suscitait le frisson. Mais que pouvait bien signifier le (SEL) ? Qu'est-ce que c'était, un SEL ! Un demi-sel ? Un presque INT ? Mais sélectionné de quoi ? Du comté de Londres quelquefois. O grammaire ! Certes nous connaissons cet adjectif sec de nos jours, s'appliquant aux graines. Mais on allait jusqu'à préciser le type de sélection dont il s'agissait. Le Gard-Lozère comptait fort quoi qu'on pense. Et l'appellation de l'Hérault, contrairement à ce qui concerne les vins, atteignait alors la noblesse, la dépassait quelquefois.

La venue à Alès de l'US de Belfort participa un jour de la visite de quelque duc de Courlande ou prince du Pontevedrin. On se montrait l'artificier en chef, un Maschinot, vert foncé à parements jaunes. Près de lui, dans la courette, un grand fendard à chapeau mou et menton volontaire expliquait en langage d'Audiard comment un certain Moulay-Youssef l'avait mystifié la veille à Montpellier. Ce sultan n'était autre que Petkovitch et cet arrière, alors écussonné d'un modeste SEL s'appellera Mattler.

Bref, l'US Belfort nous était plus inconnu que l'URANIA de Genève, superclaub international alors attirant les vedettes de grand renom et organisant des tournois superbes comme aujourd'hui celui de Cadix ou de Casablanca, vrais festivals de football pur, analogues aux grandes rencontres de la musique qui à Lucerne, s'efforçaient de couvrir le bruit de bottes.

Bien entendu, la Coupe de France était seule unificatrice. Aucun élément de comparaison ne pouvait s'établir, sinon par elle, entre le Sète de Beck et le Mulhouse fastueux des Korb, Kauffman, Lieb et Hurzeler. Le Stade Montois plus indéchiffrable que s'il fût venu de Macao s'éleva d'autorité au sommet. La Bastidienne de Bordeaux faillit dévaster l'OM. Sélestat l'enterra. Nous ne nous connaissions pas. Sochaux ne signifiait que la bière.

De sorte que le championnat de football professionnel termina la France de Capet, de Richelieu, de Robespierre et de Napoléon. Commencent alors les années Bonheur. C'est-à-dire le chômage, la mévente du blé, la crise du vin, le menton de Mussolini, la mèche de Hitler qui sent la poudre, les purges de Moscou, l'assassinat du roi des Serbes et de quelques autres, et bien entendu le football-bonheur.

Votre inscription aux cours pratiques et théoriques Eurelec, c'est votre premier pas vers les carrières qui offrent aujourd'hui sécurité d'emploi et salaires élevés.

EURELEC, le plus important Institut Européen d'Enseignement à distance de l'Electronique vous permet, grâce à sa forme d'enseignement attrayante et efficace, d'acquérir une formation technique très complète.

- 170 000 élèves l'ont déjà appréciée !
- Dès les premiers cours, un matériel très moderne est mis à votre disposition (véritable laboratoire de technicien, vous le conserverez une fois vos cours achevés). Vous mettez ainsi en pratique la théorie apprise.
- Vous êtes toujours conseillé et suivi par le même professeur.

- Sept centres régionaux d'accueil vous attendent pour vous aider et vous guider.

- Un certificat sanctionne vos cours.
- A l'issue de vos études, un stage gratuit de perfectionnement vous est offert dans les laboratoires EURELEC.

eurelec
institut privé d'enseignement à distance
21000 DIJON

CENTRES RÉGIONAUX

21000 DIJON (Siège Social)
Rue Fernand Holweck
Tél. 30.12.00

75011 PARIS
116, rue J.P. Timbaud
Tél. 355.28.30/31

59000 LILLE
78/80, rue Léon Gambetta
Tél. 57.09.68

13007 MARSEILLE
104, boulevard de la Corderie
Tél. 54.38.07

69002 LYON
23, rue Thomassin
Tél. 37.03.13

68000 MULHOUSE
10, rue du Couvent
Tél. 45.10.04

44200 NANTES
5, quai Fernand-Crouan
Tél. 46.39.05

Envoyez-moi, gratuitement et sans engagement de ma part, toute votre documentation N° F 374 concernant les cours suivants :

☐ Electronique et T.V. couleurs
☐ Electronique industrielle
☐ Electrotechnique
☐ Introduction à l'électronique
☐ Photographie
☐ Langues

Pour les territoires hors métropole, joindre un coupon-réponse international de 3 francs.

Nom : _____
Adresse : Rue _____ N° _____
Ville : _____ Code Postal _____

DOLCI

monde Football

KIDD (4 buts), FISCHER (3), NENE (4), GEELS (2), CRUIJFF (2), NEESKENS (2) OU LA SEMAINE DES CANONNIERS

Gerd Muller entre en clinique mercredi et sera opéré jeudi (disque vertébral). Il a joué cependant contre Duisbourg et marqué son vingtième but de la saison en Championnat. Le Bayern n'a cependant fait que match nul (2-2).

M'Gladbach a battu Hertha Berlin (2-1) et repris sa course ascendante.

Quant à Schalke, son réveil contre Kaiserslautern (5-2) a été orchestré par Klaus Fischer la terreur (3 buts).

●

Liverpool est encore leader mais sa forme ne s'améliore pas. Battu à Norwich (1-2), il compte trois matches de plus qu'Ipswich et Manchester City, mais seulement 1 et 3 points d'avance sur ses deux grands rivaux.

Ipswich est également tombé, à Tottenham (0-1, but de Taylor), tandis que Manchester City déclenchait les foudres du ciel contre Leicester (5-0, 4 buts de Brian Kidd).

Manchester United confirme son redressement : 3-2 à Birmingham. Everton, encore battu à domicile (par Q.P.R. 1-3) s'enfonce.

●

La position du Celtic s'améliore encore en Ecosse après sa victoire à Kilmarnock (3-1) mais surtout après les deux matches nuls d'Aberdeen (3-3 contre les Rangers, 0-0 devant Hibernian).

Le match Chili-Ecosse aura lieu l'été prochain : les joueurs professionnels écossais ont voté pour.

●

Facchetti ne jouera pas contre la Belgique le 26 février en match amical. Bearzot veut essayer Scirea au poste de libero.

●

Ajax a battu Haarlem 2-0, et son avant centre Ruud Geels a marqué les 2 buts (20 au total, comme Gerd Muller).

Feyenoord a perdu un point précieux à Deventer contre Go Ahead. Et PSV a gagné avec 3 remplaçants sur le terrain de Sparta (2-0).

●

Dimanche prochain, le match Benfica-Sporting sera joué à guichets fermés. Benfica vient de battre l'Atletico par 6 buts à 0 (dont 4 de Nené), et le Sporting vainqueur sur le terrain de Belenenses (1-0) compte 3 points d'avance sur son grand rival. Spectacle assuré au stade de la Luz !

Porto laisse Cubillas retourner au Pérou et récupère la moitié de son énorme transfert.

●

Bilbao a provoqué sans pitié le nouveau malheur du Real, écrasé par 4 buts à 1.

L'Atletico s'est promené contre Celta (3-0) mais c'est surtout Barcelone qui a fait une terrible impression : 7-0 contre Santander, 2 buts de Cruyff, 2 de Neeskens. Le titre tend les bras aux Catalans.

EUROPE

Challenge interclubs

ANGLETERRE (Max MARQUIS)

LE DANGER S'APPELLE MANCHESTER CITY

LONDRES. — Il est évident que, depuis quelques semaines, Liverpool trouve très éreintante la rapidité de la course du Championnat. Au cours de ses deux derniers matches à domicile, il n'arriva pas à marquer contre Crystal Palace (Troisième Division) en Coupe, et fut tenu en échec (1-1) par West Bromwich Albion. Donc, Ipswich, son challenger le plus près, avait quelques espoirs de prendre la première place.

Liverpool se rendait à Norwich, une équipe qui commence à s'améliorer — malgré un échec à Arsenal, la semaine dernière — alors que Ipswich jouait à Tottenham, une équipe horriblement décousue et sans confiance en elle. Pardessus le marché, Ipswich entendait battre le record du club : seize matches successifs sans défaite ; son dernier revers datant de septembre !

Comme prévu, Liverpool est tombé devant Norwich. L'architecte de cette défaite fut Jimmy Neighbour, ancien joueur de Tottenham. D'abord, Kettle, le jeune et inexpérimenté arrière gauche de Liverpool qui remplaçait Jones, blessé, terrassa Neighbour très près du but. Peters, un autre (très) ancien de Tottenham, réussit le penalty. Keegan frappait un poteau de la tête à la suite d'un bon centre de Heighway mais, derrière eux, la défense — même avec Hughes et Thompson au milieu — était très incertaine devant les rushes de Busby.

Après le repos, Neighbour marqua le deuxième but de Norwich, son premier pour le club. Liverpool ne cédait pas et luttait toujours. Ryan faisait une faute sur Keegan qui coûtait un penalty à Norwich réussit par Neal : 2-1 ; mais Liverpool ne pouvait pas inscrire le but égalisateur.

Les vestiaires de Tottenham ont connu beaucoup de désespoir cette saison, mais on ne l'aurait jamais cru en voyant Tottenham arriver sur le terrain, confiant et déterminé, pour attaquer un adversaire aussi redoutable que Ipswich.

Deux hommes étaient au cœur de la victoire éventuelle de Tottenham : Naylor, l'arrière gauche, et Jennings, ce gardien extraordinaire. Naylor faisait un tacle parfait sur Talbot, qui allait comme une flèche au but de Tottenham ; puis, quand Woods loba Jennings, la balle prenait le chemin du but vide mais Naylor surgit de nulle part et l'arrêta d'un coup de tête. Deux buts « tout faits » annulés. Pour sa part, Jennings faisait quelques arrêts qui défiaient la logique et toutes les lois naturelles.

Le but d'Ispswich vécut des moments très dangereux aussi, et lorsque Jennings centra sur Taylor, qui sortit d'un cauchemar personnel pour marquer, on ne put que constater que Tottenham n'avait pas volé son avance et sa victoire éventuelle.

Pour les leaders, le danger se nomme maintenant Manchester City, auteur d'une victoire humiliante (5-0) sur Leicester.

Brian Kidd, l'ancien joueur du club voisin, Manchester United, réussit quatre des cinq buts pour son trois centième match de Championnat. Deux des quatre buts furent « braconnés » après les travaux des autres, mais tous les moyens sont bons pour marquer. Le cinquième but fut réussi par Doyle, capitaine et doyen de l'équipe, à la suite d'un corner.

Andy Grey, d'Aston Villa, leader des buteurs de Première Division, a marqué son dix-neuvième but de la saison. Après trois minutes de jeu à West Ham. Avec vingt et un hommes près de la surface de réparation de Villa, un tir de Brooking rebondit sur Robson, l'arrière gauche ; Mortimer saisit la balle, la passa à Carrodus et Bonds, capitaine de West Ham, se trouva soudainement seul devant trois attaquants. Carrodus passa à Deehan, Deehan à Gray et Gray... aux filets : 1-0.

West Ham attaqua sans cesse quatre-vingt-sept minutes durant, mais il n'y eut personne pour percer la défense formidable de Villa, toujours renforcée par un milieu de terrain magnifique : Carrodus - Mortimer - Cropley.

Villa est une équipe à surveiller. Après un an ou deux d'expérience d'ensemble, elle risque bien de prendre le rôle de Liverpool : l'équipe que tout le monde veut battre.

En semaine, Arsenal a joué un match passionnant à Birmingham pour lequel Trevor Francis réussit un hat trick et lui donna une avance solide de 3-1. Mais MacDonald imita Francis : lui aussi réussit un hat trick pour faire match nul : 3-3.

Arsenal prit donc un point de Championnat bien gagné ; mais aucune des deux équipes ne méritait de perdre.

Ce week-end, Arsenal fut moins brillant : il perdit 2-0 à Bristol City. Hunter (ancien de Leeds) étouffa MacDonald.

Hales, l'avant centre très cher acheté par Derby à Charlton (Deuxième Division), retrouve la forme, enfin, dans la revanche des matches de Coupe contre Blackpool (Deuxième Division). Il inscrit son premier but pour son nouveau club dans la victoire serrée de 3-2. Cet exploit longtemps attendu rompait la glace et Hales marqua deux fois contre Newcastle (4-2) ce week-end.

Le départ involontaire de Billy Bingham comme entraîneur d'Everton a laissé des traces sur l'équipe. En semaine, Everton a été tenu en échec (1-1) à domicile par Bolton (Deuxième Division) dans un match de Coupe, et fut nettement battu (3-1) à domicile par un Queen's Park Rangers jusqu'ici assez incertain.

Matches en retard

Birmingham - Arsenal	3-3
Manchester Utd - Bristol C	2-1

23e journée

Birmingham - Manchester Utd	2-3
Bristol C - Arsenal	2-0
Coventry - Middlesbrough	1-1
Derby - Newcastle	4-2
Everton - QPR	1-3
Manchester C - Leicester	5-0
Norwich - Liverpool	2-1
Sunderland - Stoke	0-0
Tottenham - Ipswich	1-0
WBA - Leeds	1-2
West Ham - Aston Villa	0-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Liverpool	33	25	14	5	6	41	24
2. Ipwich	32	22	13	6	3	41	20
3. Manchester C	30	22	10	10	2	33	16
4. Aston Villa	27	22	12	3	7	44	28
Arsenal	27	23	10	7	6	41	35
Middlesbrough	27	23	10	7	6	20	21
7. Newcastle	24	20	9	6	5	34	26
Manchester Utd.	24	22	9	6	7	38	32
9. Leicester	23	24	6	11	7	28	37
10. Birmingham	22	23	8	6	9	37	34
WBA	22	22	7	8	7	30	27
Leeds	22	21	7	8	6	27	27
13. Coventry	21	21	7	7	7	26	26
Norwich	21	22	8	5	9	24	29
15. Derby	18	20	5	8	7	26	27
QPR	18	20	7	4	9	26	30
Stoke	18	20	6	6	8	12	22
Everton	18	22	6	6	10	32	43
19. Tottenham	17	22	6	5	11	29	43
20. Bristol C	15	20	5	5	10	20	24
21. West Ham	13	22	4	5	13	20	35
22. Sunderland	10	24	2	6	16	13	36

Buteurs : Gray (Aston Villa), 19 ; McDonald (Arsenal), 16 ; Burns (Birmingham), 14.

EN DIRECT DE LONDRES

● Y aura-t-il bientôt des vedettes continentales dans le football anglais ? Leeds va mettre à l'essai durant deux semaines l'international hongrois Josef Horvath (26 ans), dans le but de l'engager. Mais un permis de travail et l'autorisation de la Football League seront nécessaires.

● Manchester United n'avait pas gagné un match à l'extérieur depuis le 2 octobre. Sa victoire à Birmingham met fin à la disette.

ALLEMAGNE DE L'OUEST (Peter BRACHT)

GLADBACH REPREND SES DISTANCES

Le Championnat de la Bundesliga prend de plus en plus des allures de Football League : comme en Angleterre, le mauvais temps perturbe le déroulement de la compétition et le classement aujourd'hui n'est qu'un lointain reflet des valeurs en présence.

Trois nouvelles rencontres ont été reportées, samedi dernier : BrunsWick - Düsseldorf, Sarrebruck - Dortmund et T.B. Berlin - Francfort. Pour Brunswick et pour Berlin, il s'agit de la deuxième semaine consécutive sans compétition, et les footballeurs des deux clubs doivent se sentir des fourmis dans les mollets.

Moenchengladbach n'a pas tardé à réagir, après la défaite à Duisbourg : les champions 76 ont battu le Herta Berlin d'Erich Beer par deux buts à un. Une victoire serrée que traduit bien le score final, même si Nigbur, le portier berlinois, sauva son équipe en plusieurs circonstances. Il ne s'inclina qu'à deux reprises, à la vingt et unième minute sur un tir de près de Simonsen, que Wittkamp avait placé en excellente position, et, deux minutes plus tard, sur un tir décoché de l'aile par Wimmer : le ballon glissa sous son ventre et vint terminer lentement sa course au fond des filets.

Les Berlinois surent réagir et firent longtemps trembler la défense locale ; un seul but, toutefois, vint concrétiser leur légère supériorité, œuvre de Kramer (50e minute). Passé l'heure de jeu, Borussia reprit la direction des opérations et inquiéta à plusieurs reprises l'arrière-garde berlinoise ; mais Nigbur veillait. A noter l'expulsion de l'arrière de Herta Kliemann, auteur d'une agression sur Simonsen qui filait seul au but (84e).

Vogts et Heynckes, qui poursuivent leur rééducation après leur opération, avaient le sourire en fin de partie : « Gagner tout en ne jouant pas bien, commentait Heynckes, c'est cela aussi le football. »

Gerd Muller, qui sera opéré après-demain de son disque vertébral, tenait à quitter — momentanément — les terrains de football en laissant une bonne impression : il a marqué le second but du Bayern contre Duisbourg d'une petite pichenette de cinq mètres dont il a le secret. Mais cela ne suffit pas : sur son terrain, le champion d'Europe dut laisser un point à son visiteur, que Worm (présélectionné pour Allemagne-France), avait même placé en tête dès le début, grâce à deux buts inscrits aux cinquième et huitième minutes. C'est Torstensson, à la trente-huitième minute de jeu, qui égalisa pour le Bayern, mais, malgré les efforts des attaques de part et d'autre, plus rien ne devait passer.

Le Bayern conserve néanmoins sa seconde place au classement, mais commence à jeter un regard inquiet dans son rétroviseur car Schalke revient à toute allure.

Klaus Fisher, son avant cetnre, a réussi un hat trick aux dépens de Kaiserslautern, finalement battu par cinq buts à deux devant 25.000 spectateurs ravis. Mais on parle, au sujet de Schalke, d'un nouveau scandale, semblable à celui qui secoua la Bundesliga en 1971 : deux adversaires du club de Gelsenkirchen auraient été payés, en juin 1973, pour se montrer complaisants envers leur adversaire d'un jour. L'affaire ne fait que commencer mais elle pourrait bien faire un certain bruit.

Score fleuve à Hambourg, également, où le H.S.V. a battu Brême par 5-3. Rien, à la mi-temps, ne laissait présager un tel déferlement (1-1), mais, tour à tour, Volkert (68e), Steffenhagen (70e), Volkert encore (72e) et Reimann (87e) s'en allèrent battre Burdenski, le gardien de Brême. Bracht (82e) et Meininger (88e) ne purent que réduire l'ampleur de la marque.

Rot-Weiss Essen poursuit sa remontée : après leur victoire contre T.B. Berlin, samedi dernier, les hommes de Schirti ont pris un point au Rheinstadion de Cologne. Le F.C. Cologne était même mené 2-1 à la mi-temps, au grand désappointement de ses 15.000 fans ! Il a fallu que le vieux Overath marque lui-même un but pour que Cologne ne connaisse pas le même sort que contre Moenchengladbach (0-3 à domicile), l'automne dernier. Essen a du coup laissé la dernière place à T.B. Berlin, avant de recevoir la nouvelle terreur Schalke samedi prochain. Autres chocs au sommet : Brunswick - Munich, la bataille des dauphins, Bochum-M'Gladbach et le derby Francfort - Cologne.

(19e journée)

Brunswick - Dusseldorf	remis
Saarebruck - Dortmund	remis
Tennis Berlin - Francfort	remis
Cologne - Essen	2-2
Schalke - Kaiserslautern	5-2
Hambourg - Breme	5-3
Karlsruhe - Bochum	2-1
Moenchengladbach - Hertha	2-1
Bayern - Duisburg	2-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Moenchenglad.	29	19	13	3	3	41	20
2. Bayern	24	19	9	6	4	52	39
3. Brunswick	23	17	8	7	2	29	20
Schalke	23	19	10	3	6	44	34
5. Duisburg	22	19	7	8	4	37	26
6. Hertha	21	18	8	5	5	31	21
Cologne	21	19	9	3	7	38	30
8. Hambourg	20	19	7	6	6	35	35
9. Dortmund	18	18	6	6	6	38	33
Düsseldorf	18	18	7	4	7	27	29
Breme	18	19	6	6	7	35	35
12. Bochum	17	19	7	3	9	30	34
13. Karlsruhe	16	18	5	6	7	26	30
14. Francfort	14	17	6	2	9	36	36
Kaiserslautern	14	19	6	2	11	26	30
16. Saarebruck	13	18	4	5	9	15	27
17. Essen	11	19	3	5	11	26	55
18. Tennis Berlin	10	18	3	4	11	25	56

Buteurs : Muller (Bayern), 20 ; Fischer (Schalke), 15 ; D. Muller (Cologne), 15.

LETTRE D'ALLEMAGNE

TROIS MOIS D'ABSENCE POUR GERD

Gerd Muller et le médecin spécialiste ont tranché : l'opération étant inévitable, les risques encourus étant trop importants en continuant à jouer, et les douleurs devenant intolérables, l'avant centre du Bayern sera opéré jeudi et subira l'ablation du disque entre les 4e et 5e vertèbres lombaires. « De toute ma carrière sportive, a avoué le Bombardier, je n'ai jamais autant souffert sur un terrain. Je ne pouvais envisager de continuer jusqu'à la fin de la saison que si ces douleurs devaient aller en s'atténuant. Le médecin ne m'a pas rassuré sur ce point. »

Gerd entre en clinique mercredi pour subir les examens préliminaires. Il y restera durant une quinzaine de jours puis partira en convalescence pour huit à dix semaines.

Il ne jouera donc ni les matches aller et retour du 2 et 16 mars contre Dynamo Kiev, ni le match aller éventuel des demi-finales (6 avril). Au mieux, il pourrait jouer la demi-finale retour du 20 avril après avoir fait sa rentrée en championnat d'Allemagne.

Gerd Muller prend la chose philosophiquement : « On ne peut pas aller contre l'évidence. C'est dommage parce que l'équipe tournait bien mais je pense que, sans moi, elle doit se qualifier contre Kiev. »

Le professeur Wolfram Weidenbach, qui opérera le célèbre patient, se veut rassurant : « Cette opération est fréquente et dorénavant bien au point. Les risques encourus sont minimes. Cela dit, j'admets que c'est un coup dur pour le Bayern. »

●

Branko Oblak, l'un des trois meilleurs étrangers de la Bundesliga (selon les spécialistes), n'est pas content. Il a demandé depuis plusieurs semaines aux dirigeants de Schalke de l'aviser de leurs intentions au sujet du renouvellement de son contrat. Or, rien ne vient. « Si je n'ai pas d'éclaircissement ou d'assurance, je m'en irai, a déclaré Oblak. Je suis un professionnel et je pense remplir mon contrat. En échange, j'aimerais bien que l'on ait quelques égards pour moi. »

Les dirigeants de Schalke, qui ont des soucis financiers (baisse notable des recettes), règlent actuellement le cas de Klaus Fischer. Ce jeune homme en pleine santé attire bien des convoitises. Et le renouvellement de son contrat n'st pas chose aisée.

Alors, Oblak attend. Mais s'il devait s'en aller, il y aurait de l'orage sur Gelsenkirchen. Car le public de Schalke a une préférence marquée pour le Yougoslave.

PORTUGAL (Couto e SANTOS)

LE SPORTING A SA FIERTÉ

LISBONNE. — Nous voilà à mi-chemin du championnat. En effet, le premier tour de la compétition vient de se terminer dimanche dernier, et le Sporting de Jimmy Hagan est toujours le seul leader, avec trois points d'avance sur son éternel rival, Benfica.

Cette quinzième journée ne fut pas du tout prodigue en buts, et Benfica a, à lui seul, marqué autant que toutes les autres équipes au cours des huit matches disputés. Il a battu samedi après-midi, l'Atletico de Lisbonne, par 6-0. Benfica a montré les dents longues, et il a eu dans ses jeunes les atouts principaux de son excellente tenue.. Chalana, remplacé, puisque blessé, par un autre jeune (dix-neuf ans), Cavungi, réclamé par les supporters sur l'air des lampions dès que son collègue s'est blessé, est le chef de file qui monte peu à peu et qui aura, sans doute, un grand avenir. Devant l'Atletico, Benfica a produit un match convaincant, ce qui fait augmenter l'intérêt pour la partie de dimanche prochain entre Benfica et le Sporting, qui sera jouée au stade de la Luz, sûrement à guichets fermés.

Le buteur de la partie ne fut autre que Nené, auteur de quatre des six buts de son équipe, ce qui lui a permis de prendre le commandement des buteurs du championnat portugais. Nelinho et Vitor Martins ont marqué les deux autres.

Le Sporting jouait une partie très difficile. Il se rendait à Restelo pour y jouer contre Belenenses. C'est, d'habitude, une rencontre assez difficile. Le jeu fut très équilibré, surtout après la pause, car, en première mi-temps, Belenenses a joué carrément l'attaque, et il mit la défense adverse en difficulté à plusieurs reprises.

Deux tirs contre le poteau ont fait mouche, mais le Sporting s'est montré décidé à tout donner et à ne pas se laisser surprendre. Il a quand même sa fierté de leader, Keita, blessé, fut remplacé en fin de partie. En seconde mi-temps, le Sporting est devenu plus menaçant car le Belenenses se ressentait un peu de ses efforts faits avant la pause.

A la soixantième minute sur coup franc, tiré par Keita, celui-ci passa à l'arrière Da Costa qui expédia un terrible boulet au fond des buts adverses. C'était la victoire pour le Sporting et, s'il est vrai que le nul aurait mieux expliqué ce qui se passait sur le terrain, n'oublions pas que lors des deux matches précédents, le leader n'avait pas connu la chance qu'il a eue cette fois-ci. C'est la loi des compensations !

L'autre match important de cette journée, se jouait à Guimaraes, le FC Porto n'était pas le favori. Mais il a joué cette fois-ci, avec beaucoup d'intelligence et sa défence a joué très bien. Sans Cubillas, Porto a pu gagner la partie, grâce à Duda, qui marqua à la vingt-cinquième minute

Victoire difficile d'Academico à Coïbra devant Varzim. Paolo Racha fut l'homme de la décisitaires commencèrent à se montrer plus opisitaires commencèrent à se montrer plus poiniâtres et dangereux dans leurs attaques.

Boavista recevait Braga et il n'a pu mieux faire devant son public que 1-1. Ce résultat était pourtant prévu, car Braga progresse peu à peu, et Boavista, malgré son nul à Lisbonne le dimanche précédent, devant le Sporting, est une formation très irrégulière. Celso a ouvert le score pour l'équipe locale, mais Chico égalisa en seconde mi-temps en mettant fin à un cafouillage.

A Matosinhos il y a eu surprise ; Leixoes recevait Beira-Mar. Les deux formations ont joué une rencontre très égale et elles pouvaient marquer avant la pause et même au début de la seconde mi-temps. Alors que tout le monde commençait à quitter le stade à quelques secondes de la fin, Abel reçut une balle de Sousa, la lui rendit sur un plateau et celui-ci fusilla le gardien local donnant ainsi la victoire à Beira-Mar.

Setubal recevait l'Estoril qui venait de se séparer, en semaine, de son entraîneur le Portugais Antonio Medeiros et de nommer entraîneur le vieux José Torres, qui est toujours à trente-huit ans, l'une des vedettes de l'équipe. Torres n'est pas un inconnu dans le métier, car déjà à Sétubal il avait tenu quelques semaines ces fonctions d'entraîneur, avec succès, alors qu'il faisait partie de l'équipe.

Une fois encore, pour cette première sortie, Torres a été très heureux, car il a réussi le match nul sur le terrain adverse, ce qui est toujours agréable.

Portimonenses qui présentait devant son public le jeune de Vasco de Gama, Jailson, a perdu lui un point très précieux précieux. En effet, Jailson n'a pas pu montrer les espoirs donnés lors du match test au cours duquel il avait marqué quatre buts et cette fois-ci, son équipe fut tenue en échec par Montijo (0-0).

(15e journée)

Belenenses - Sporting	**0-1**
Leixoes - Beira Mar	**0-1**
Portimonense - Montijo	**0-0**
Guimaraes - FC Porto	**0-1**
Benfica - Atletico	**6-0**
Boavista - Braga	**1-1**
Setubal - Estoril	**0-0**
Academico - Varzim	**1-0**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Sporting	26	15	12	2	1	31	8
2. Benfica	23	15	10	3	2	31	16
3. Porto	18	15	8	2	5	29	16
Setubal	18	15	8	2	5	28	20
5. Boavista	17	15	7	3	5	27	20
6. Braga	16	15	5	6	4	21	21
Academico	16	15	7	2	6	15	15
8. Varzim	15	15	6	3	6	21	24
9. Estoril	14	15	3	8	4	13	12
10. Guimaraes	13	15	6	1	8	20	20
Belenenses	13	15	4	5	6	15	15
12. Portimonense	11	15	4	3	8	14	19
Leixoes	11	15	1	9	5	7	14
Beira Mar	11	15	3	5	7	23	34
15. Montijo	10	15	3	4	8	10	25
16. Atletico	8	15	2	4	9	12	38

Buteurs : Néné (Benfica), 14 ; Manuel Fernandez (Sporting), 11 ; Keita (Sporting), 11.

LETTRE DU PORTUGAL (Couto e SANTOS)

CUBILLAS RENTRE AU PAYS

LISBONNE. — La nouvelle éclata comme une bombe, vendredi soir, dans les milieux du F.C. Porto. Cubillas, la « perle » péruvienne, quittait le club portugais, pour le Pérou, son pays, et à ses premières amours, puisque c'est l'Alianza de Lima qui le fait revenir au pays. Elle a payé à Porto 250.000 dollars. C'est, pour le club portugais, une très bonne affaire, Cubillas était à Porto depuis quatre saisons, il avait coûté une somme jugée trop élevée (500.000 dollars) car les Portugais ont dû l'acquérir aux Suisses du F.C. Bâle.

Pendant ces quatre saisons, il a été la vedette de l'équipe mais il n'a pas démenti cette grande vérité du football : une vedette ne fait pas une grande équipe. Le F.C. Porto, malgré ses efforts, n'a pas réussi une seule fois à gagner, soit le titre de champion, soit la Coupe du Portugal.

Cette saison, les dirigeants « Portistas » ont encore fait un gros effort en renforçant leur équipe avec quelques vedettes portugaises, mais le problème était le même. L'équipe ne tournait pas bien et dernièrement sa chute fut dramatique, surtout après le match d'il y a dix jours contre Benfica. Cette défaite, venant après celle d'il y a quinze jours à Lisbonne en face de Belenenses, a donc poussé les dirigeants du club de Porto à accepter les offres des dirigeants péruviens. C'est vrai que Porto payait à Cubillas 5.000 dollars par mois plus les primes.

En signant leur accord, les dirigeants de l'Alianza de Lima ont dit :

« Nous avons besoin de Cubillas, non seulement dans notre club, mais aussi en équipe nationale, car nous voulons nous qualifier pour la phase finale de la Coupe du Monde. Avec lui, nous sommes sûrs que notre objectif sera atteint. »

ECOSSE (John TORQUAY)

KILMARNOCK FLAMBERGE AU VENT

GLASGOW. — La Fédération écossaise avait conclu un match amical contre le Chili l'été prochain à Santiago. Aussitôt, des voix s'étaient élevées pour souligner l'incongruité de la chose et rappelé que les joueurs étaient concernés par la décision. La Fédération écossaise décida alors de faire voter les joueurs professionnels, lesquels se prononcèrent à 70 % en faveur de la rencontre. Chili-Ecosse aura donc lieu.

Samedi dernier, après une longue période de mauvais temps qui a handicapé le championnat au cours de ces récentes semaines, la journée de « Premier Division » s'est déroulée aux quatre cinquièmes. Seul le match Dundee U.-Partick Thistle a été réunis

La défense des Rangers a encore été durement secouée. Après avoir encaissé trois buts mercredi dernier à Aberdeen (3-3), elle en a encore encaissé deux à Ibrox Park devant Hearts et si les Rangers ont gagné (3-2), ils ont eu quelques inquiétudes après après avoir pourtant dominé la situation.

Le match Hibernian-Aberdeen, terminé sur le score de 0-0, fut beaucoup plus spectaculaire que ne pourrait supposer le score. Pendant la première mi-temps, les attaques fusèrent de toutes parts et auraient dû donner un résultat positif pour l'une ou l'autre des deux équipes. Aberdeen, sur une action Bremner-Scott, faillit bien par exemple ouvrir le score à la 33e minute.

Mais au bout d'une heure, le candidat au titre, Aberdeen, semble se décourager devant l'agressivité et le talent de son adversaire.

Ce point perdu par Aberdeen fait évidemment l'affaire du Celtic lequel, grâce à sa victoire à Kilmarnock (3-1), est à égalité de points (26) avec lui mais avec deux matches de retard à jouer.

Kilmarnock, lanterne rouge, est l'équipe la plus sympathique de la compétition. Malgré ses faiblesses, elle a décidé une fois pour toutes d'attaquer, que ce soit chez elle où à l'extérieur. Ainsi, il n'y avait pas douze minutes que l'on jouait que le ballon était dans les filets du Celtic. Mais le but de McCulloch était refusé par l'arbitre M. G.-B. Smith.

Kilmarnock continuait et à la 30e minute, ouvrait le score de splendide manière après une action Murdoch-Fallis. Huit minutes après, profitant tout de même des espaces libres le Celtic égalisait par Glavin, et marquait deux autres buts en seconde mi-temps par Wilson et Glavin sur penalty.

Le Celtic joue actuellement sans Lennox, victime récemment d'une fracture de la jambe. Mais Jock Stein a pronostiqué le retour du vieux grognard (seul survivant de l'équipe championne d'Europe en 1967) avant la fin de saison. C'est tout le bien que l'on souhaite à Lennox.

Match en retard

Aberdeen - Rangers	**3-3**

(18e journée)

Hibernian - Aberdeen	**0-0**
Kilmarnock - Celtic	**1-3**
Motherwell - Ayr	**2-4**
Rangers - Hearts	**3-2**
Dundee - Partick	**remis**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Celtic	26	17	11	4	2	37	17
Aberdeen	26	19	9	8	2	34	19
3. Rangers	21	19	9	6	4	31	19
4. Dundee	21	17	9	3	5	30	23
5. Hibernian	16	18	2	12	4	15	18
Hearts	16	19	4	8	7	27	33
7. Motherwell	15	18	5	5	8	29	33
8. Partick	14	17	4	6	7	15	23
Ayr	14	19	5	4	10	25	40
10. Kilmarnock	10	19	2	6	11	22	40

Buteurs : Hayser (Aberdeen), 13 ; Pettigrew (Motherwell), 11 ; Pariane (Rangers), 11.

ESPAGNE (Miguel VIDAL)

BARCELONE ÉTAIT DÉCHAINÉ !

MADRID. — Dimanche à douze heures, a atterri à l'aéroport de Madrid le blond intérieur brésilien Leivinha, l'enfant prodigue, pièce importante du moteur madrilène, qui vient de subir une intervention chirurgicale dans une clinique de Sao Paulo, sa ville natale. Extirpation d'un kyste au genou et ablation du ménisque, et plâtrage — qui sera retiré demain. La récupération demandera quatre semaines environ. Ses nombreux supporters attendent impatiemment sa réincorporation dans la formation.

Le football suit cependant son cours et l'Atletico s'est promené sans forcer face au Celta (3-0). Le jeu a manqué de brillant sans cependant provoquer l'indifférence et l'ennui d'un public bon enfant. Les Madrilènes ont conduit la rencontre à leur guise contre les Galiciens peu inspirés et qui, sans leur gardien, l'excellent Fenoy, auraient subi une défaite plus sévère. L'Atletico, acculant son adversaire, cafouilla pendant les vingt-cinq premières minutes, manquant plusieurs occasions d'ouvrir le score. Il fallut attendre la vingt-neuvième minute pour que Robi, très en vue, batte d'un tir tendu de quarante mètres Fenoy qui ne put rien contre ce ballon percutant. A la quarante-neuvième minute, Ayala marqua le deuxième but pour les Madrilènes sur un penalty après que Cano eut été fauché. L'estocade eut lieu à la soixante-dixième minute, sur penalty également, qu'Hérédia transforma sans rémission. Match d'entraînement pour l'Atletico, souverain tout au long de la seconde mi-temps.

Bilbao, chez lui, à San-Mames, a exécuté sans pitié au cours d'un match heurté avec carton jaune pour Benito, expulsion pour Uria, le malheureux Real Madrid courageux, admirable à certains moments. Mais malgré son désir de se produire sans jamais baisser les bras, le club madrilène a encaissé quatre buts pour n'en rendre qu'un seul.

Conseil d'administration hier à la Maison Blanche, routinier sans plus, dit-on, quoique les milieux d'information ne cachent pas que tout ce qui touche le onze fanion sera passé au crible. Au cours de cette dramatique rencontre de l'après-midi Santillana ouvrit la marque en deuxième mi-temps battant Iribar d'un tir innocent. Dani très en vue, répliqua en transformant un penalty (58e) et augmenta son actif d'un nouveau but (80e). Churruca, exécuteur des hautes œuvres, acheva d'arrondir le score aux soixantième et soixante-troisième minutes pour Bilbao. Ceux qui aiment le glorieux Real ne désespèrent cependant pas.

Barcelone, leader, se maintient à la tête du classement général et donne tous les signes évidents de ne pas vouloir abandonner cette première place. Dimanche, contre Santander, victime expiatoire, les Catalans déchaînés ont fait bonne mesure : qui dit mieux et fait mieux que Barcelone sous la conduite de Cruijff le grand homme et son compère Neeskens qui l'imite. Vingt-cinquième et soixantième, Cruijff ; quarante-quatrième et soixante-dixième, Neeskens; vingt-huitième, Sanchez ; cinquante-quatrième, Asensi ; soixante-dix-huitième, Clares. Santander son adversaire du jour a regagné le pays de la montagne avec sept buts dans sa besace sans qu'il ait pu en rendre un seul !

Saragosse recevant l'Espanol a fait match nul (3-3) après un match très disputé.

Burgos, en hausse, a lessivé Elche (3-0), ce qui illuminera le sourire de Marcel Domingo.

Derby andalou entre Séville et Betis : 3-2 en faveur de Séville.

Salamanque a battu un Malaga bien mal en point et toujours lanterne rouge (2-0), et Hercules a battu Las Palmas (2-1).

(19e journée)

Saragosse - Espanol	**3-3**
Atletico - Celta	**3-0**
Burgos - Elche	**3-1**
Séville - Betis	**3-2**
Hercules - Las Palmas	**2-1**
Barcelone - Santander	**7-0**
Bilbao - Real Madrid	**4-1**
Salamanque - Malaga	**3-0**
Real Sociedad - Valence	**0-1**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Barcelone	27	19	12	3	4	40	17
2. Atletico	26	19	11	4	4	31	17
3. Real Sociedad	23	19	9	5	5	36	19
4. Valence	23	19	9	5	5	36	28
Espanol	21	19	8	5	6	37	35
6. Bilbao	19	19	7	5	7	31	31
Real Madrid	19	19	8	3	8	35	34
Elche	19	19	8	3	8	29	29
Séville	19	19	5	9	5	14	20
Salamanque	19	19	8	3	8	18	20
Las Palmas	19	19	8	3	8	25	27
12. Betis	18	19	8	2	9	24	27
13. Hercules	17	19	6	5	8	15	21
Santander	17	19	6	5	8	23	35
15. Burgos	16	19	6	4	9	24	30
Celta	16	19	5	6	8	11	17
17. Saragosse	13	19	3	7	9	21	31
18. Malaga	11	19	3	5	11	11	29

Buteurs : Satrustegui (Real Sociedad), 15 ; Clares (Barcelone), 15 ; Diarte (Valence), 14.

BELGIQUE (Jacques LECOQ)

ET WAREGEM CONTINUE !

BRUXELLES. — Tandis que Waregem s'enfonçait dans les profondeurs du classement, ceux qui le voyaient jouer n'y comprenaient plus rien. Waregem faisait du bon football, tirait normalement au but, se défendait consciencieusement. Pourtant, il ne parvenait pas à s'imposer. Un moment l'on crut que, comme souvent en pareil cas et sous toutes les latitudes, l'entraineur Ander Van Maldegem allait payer les pots cassés. Et puis, brusquement, ce club flandrien — qui a pas mal de supporters dans le nord de la France, soit dit en passant — a trouvé sa vitesse de croisière. Mieux : il accumule les exploits. Il y a quinze jours, il battait Anderlecht par 3-0.

« Surprise, comme il peut s'en passer en Championnat », dit-on.

Huit jours plus tard, Waregem arrachait le partage au Beerschot, ce qui n'est pas donné à tout le monde car les Anversois sont coriaces chez eux. Enfin, dimanche dernier, ils ont archi battu le leader du Championnat. Le Club Brugeois est revenu de Waregem avec un 0-4 bien senti. Bruges a des circonstances atténuantes car il avait plusieurs remplaçants. Néanmoins la sévérité de l'écart ne lui permet guère de s'apitoyer sur son sort.

Quand le résultat du match a été annoncé à Molenbeek, où le R.W.D. Molenbeek jouait contre le Standard, ce fut une explosion de joie. En Belgique, le public est tenu au courant des résultats des autres matches, comme cela se pratique en Angleterre... et, pour le restant, les transistors se chargent d'apporter des nouvelles.

Le R.W.D.M. venait de battre le Standard par 3-1. A la suite de la défaite du Club Brugeois, les Bruxellois revenaient à un point seulement des leaders et leurs voisins anderlechtois, nets vainqueurs par 5-0 du malheureux F.C. Liégeois, se retrouvaient à trois points des premiers.

Inutile de dire que le stade de Molenbeek, où le R.W.D.M. doit à nouveau se produire dimanche prochain contre le Club Brugeois précisément, sera comble.

Curieux match que celui livré par le R.W.D.M. contre le Standard. Celui-ci a joué défensivement, mais pouvait-il faire autre chose ? Il y a eu de la « mailloche », surtout chez les défenseurs liégeois, constamment harcelés.

« Comprenez leur nervosité, m'a dit un supporter pondéré. Ils savent que s'ils concèdent un but, leurs camarades de l'avant auront bien du mal à égaliser... »

Cela finit par tourner mal. Le R.W.D.M. ayant marqué sur une bévue de la défense à la 45e minute, on s'énerva de plus en plus. A la 54e minute, Renquin porta un coup à Wellens, son adversaire direct, contre qui il venait de faire une faute, d'ailleurs réprimée. L'arbitre regardait de l'autre côté. Le juge de touche signala le fait ; Renquin fut exclu. Je crois à sa sincérité quand il dit :

« Je venais de faire une faute. Nous retournions à nos places. Wellens, fâché, m'a fichu une bourrade (que le juge de touche n'a pas vue), et j'ai riposté. Mais quel cinéma... »

Ce serait un incident comme il s'en passe chaque dimanche si, précisément le lendemain, Wellens et Renquin ne devaient pas se retrouver au départ de l'équipe nationale belge qui, mercredi, joue un match amical contre l'Italie à Rome. L'entraineur Guy Thys va devoir pacifier son monde et, de surcroit, calmer Christian Piot, qui devient de plus en plus nerveux en paroles.

Anderlecht n'a pas éprouvé les mêmes difficultés à gagner à Liège. Les pauvres Liégeois de Rocourt ne parviennent décidément plus à marquer un but. Oh, leurs camarades du Standard de Liège ne sont pas beaucoup mieux lotis ! On a tout essayé au Standard. Alfred Riedl, qui figura une année au « Soulier d'or » Adidas, n'est plus que l'ombre de lui-même depuis qu'il traine sa nostalgie viennoise sur les bords de la Meuse. Son ami Graf lui parle allemand, c'est déjà cela. Mais, sur le terrain, il promène la même indifférence.

Devant la carence de son attaque, l'entraineur Robert Waseige avait rappelé Josip Bukal, revenu de Yougoslavie après une fugue d'un an et une plainte à la F.I.F.A. Bukal n'a rien fait que semer le désarroi un peu plus. Sarajevo a fait des offres pour reprendre son contrat. L'affaire doit être conclue aujourd'hui.

Que ne demande-t-on la recette du but à François Vander Elst. Le demi droit du S.C. anderlechtois a marqué trois fois contre le F.C. Liegeois. Il passe en tête des buteurs belges avec quatorze buts pour treize à Dirk Beheydt, qui fera à ses côtés, à Rome, ses débuts internationaux. Il n'est pas courant, je pense qu'un demi — ou du moins un joueur ainsi désigné — soit leader des buteurs. François Vander Elst est vraiment un joueur polyvalent puisqu'on l'a vu à l'aile, demi et même à l'arrière pendant un bon bout de temps.

Pour en revenir à Italie - Belgique, Guy Thys a désigné seize joueurs. Il n'y aura pas de modifications pour les arrières et les quatre demis, mais les deux avants spécifiques sont hors course. Le F.C. Cologne a refusé de prêter Roger Van Gool pour un match amical alors qu'il est toujours engagé en Coupe U.E.F.A. Il le cédera sans doute pour Belgique - Hollande en Coupe du monde, le mois prochain. D'autre part — et j'allais dire une fois de plus — Raoul Lambert boitille. Il aurait bien joué, mais le médecin brugeois a demandé à Guy Thys de ne pas insister.

« Les terrains sont lourds. Raoul est convalescent. Ne lui en demandez pas trop. Et puis, il s'agit d'un match amical. »

Guy Thys a souscrit à la première remarque, mais pas à la deuxième, car si l'on négligeait les quelques matches amicaux de l'équipe belge, comment donnerait-on de l'assise à l'équipe pour les « vrais » matches ? En principe, à Rome, nous serons donc en 4-4-2, mais nous venons de voir que le « demi » Vander Elst est un retoutable marqueur.

Piot — Gerets, Vandendaele, Broos et Renquin — Vander Elst, Coeck, Courant et Cools — Wellens et Beheydt.

(19e journée)

Antwerp - Beringen	**1-1**
Lierse - Beerschot	**2-2**
Waregem - FC Bruges	**4-0**
Ostende - Lokeren	**1-3**
RWDU - Standard	**3-1**
FC Liège - Anderlecht	**0-5**
Beveren - Charleroi	**2-1**
Cercle Bruges - Courtrai	**2-2**
Winterslag - Malines	**3-2**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. FC Bruges	28	19	12	4	3	39	20
2. RWDU	27	19	11	5	3	30	16
3. Anderlecht	25	19	10	5	4	44	24
4. Beerschot	24	19	9	6	4	39	28
5. Cercle Bruges	22	19	8	6	5	27	25
Antwerp	22	19	8	6	5	27	25
7. Lierse	21	19	8	5	6	25	23
Courtrai	21	19	8	5	6	26	25
Standard	21	19	7	7	5	19	16
10. Lokeren	20	19	7	6	6	25	20
11. Wintersiag	19	19	7	5	7	24	21
12. Waregem	17	19	7	3	9	29	29
13. Beringen	16	19	6	4	9	25	29
Beveren	16	19	4	8	7	17	25
15. Charleroi	13	19	4	6	9	15	27
16. Malines	12	19	3	6	10	18	31
17. FC Liège	10	19	3	4	12	12	48
18. Ostende	8	19	2	4	13	22	41

Buteurs : Vander Elst (Anderlecht), 14 ; Beheydt (Cercle Bruges), 13 ; Simoen (Ostende), 12.

HOLLANDE

(Rinus de DEUGD)

ET DE VINGT POUR GEELS !

AMSTERDAM. — A Breda samedi soir N.A.C. a partagé les points avec Alkmaar. Les visiteurs étaient les favoris mais ils n'ont pu percer la défense de N.A.C. A la mi-temps l'entraîneur Kraay a remplacé deux joueurs : Van Hanegem qui souffrait d'une blessure à la cuisse et Nygaard par Smeets et Vosmaer. Ce dernier fut choisi par l'entraîneur afin d'avoir un attaquant de plus. Mais cette modification n'apporta aucun résultat positif.

Ajax l'emporta 2-0 contre Haarlem, l'entraîneur Ivic d'Ajax avait mis une autre équipe sur le terrain. Le libéro Hulshof passa stoppeur, Ling et Tahamata étaient en attaque. Ling ne revint pas en seconde mi-temps, remplacé par Zuidema. A la vingt-quatrième minute, Geels marqua pour Ajax.

En seconde mi-temps, Haarlem fit le match, et aurait mérité d'égaliser. Mais douze secondes avant la fin, Geels marqua son vingtième but de la saison.

Ajax a amélioré sa place en tête du classement, car Feyenoord a encore une fois perdu un point précieux.

A Deventer, il a fait match nul contre Go Ahead. Avec ce résultat les visiteurs durent être satisfaits car c'était l'équipe de Go Ahead qui aurait dû gagner ce match en toute logique.

P.S.V., qui était très handicapé car son nouveau joueur le Suédois Nilson s'est blessé à la cheville cette semaine pendant l'entraînement, et les jumeaux Kerkhof n'ont pu jouer pour des raisons familiales.

P.S.V. a dû se présenter sur le terrain de Sparta avec trois remplaçants et a quand même gagné 2-0 grâce à deux buts d'Edstroem et Vander Kuylen.

A Utrecht, les 8.000 spectateurs ont vu huit buts : deux pour Utrecht et six pour Roda dont trois de Vanderlem.

Sur le programme de cette journée, il y avait trois matches de clubs qui se trouvent dans la zone dangereuse. V.V.V. et Doetinchem ont partagé les points (1-1). Le premier but était marqué par Haoel-Hekke pour les visiteurs, mais en seconde mi-temps, Jovanovic égalisa. Doetinchem reste dernier au classement.

A Twente, le club local avait pris l'ascendant sur N.A.C. à la mi-temps (2-1). Il a pourtant perdu le match 2-3. Telstar le club qui avait battu Feyenoord la semaine a, cette fois-ci, perdu à domicile devant l'avant-dernier Amsterdam (0-2). Vetoel et Bommel marquèrent un but chacun et Jongbloed qui a joué un match formidable dans les buts.

(20e journée)

NAC - AZ 67	0-0
Eindhoven - La Haye	1-0
Sparta - PSV	0-2
Ajax - Harlem	2-0
Venlo - Doetinchem	1-1
Twente - NEC	2-3
Utrecht - Roda	2-6
Telstar - FC Amsterdam	0-2
Go-Ahead - Feyenoord	0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Ajax	33	20	15	3	2	39	13
2. Feyenoord	31	20	13	5	2	49	19
3. PSV	25	20	10	5	5	38	21
4. Utrecht	23	20	10	4	6	39	37
5. AZ 67	23	20	5	5	6	47	22
Roda	23	20	9	5	6	33	20
7. NAC	22	20	8	6	6	30	30
8. Sparta	21	20	8	5	7	32	34
9. La Haye	20	20	7	6	7	32	25
Harlem	20	20	7	6	7	24	29
11. Go-Ahead	17	20	4	9	7	25	42
12. Twente	16	20	6	4	10	23	25
Venlo	16	20	5	6	9	21	33
Eindhoven	16	20	5	6	9	20	44
15. NEC	15	20	4	7	9	32	32
16. Telstar	14	20	5	4	11	23	39
17. Amsterdam	13	20	3	7	10	23	40
18. Doetinchem	11	20	3	5	12	16	40

Buteurs : Geels (Ajax), 20 ; Jansen (Feyenoord), 17 ; Van Der Kuylen (PSV), 15.

ITALIE

(Ferruccio BERBENNI)

FACCHETTI SUR LA TOUCHE

MILAN. — Trois sélections en l'espace d'une semaine, trois équipes d'Italie différentes, ont pris la place qui d'habitude est tenue par le championnat.

Bernardini et Bearzot, les deux sélectionneurs qui ont une peur affreuse du match de qualification à la Coupe du monde en juin prochain en Finlande, essaient de trouver des hommes capables de leur donner les raisons d'espérer. Pour cela ils alignèrent mercredi dernier à Udine une équipe d'Italie B qui devait rencontrer en match amical l'Eire. Le lendemain, à Gênes les Azzuri de moins de vingt et un ans rencontraient l'URSS. La véritable URSS qui est en stage en Italie, au centre technique fédéral de Coviericano, près de Florence. Demain, enfin, 26 janvier au Stade Olympique de Rome l'équipe A, celle de Zoff, d'Antognoni et de Graziani, se battre, amicalement, contre la Belgique.

Un gros plat, comme l'on voit. Commençons par commenter brièvement le succès (3 à 0) de l'équipe B face à l'Eire, prochaine rivale de la France en Coupe du monde. Bearzot avait place à quelques jeunes qui pourraient être promus dans l'équipe majeure et lançait en attaque un duo de vingt et un ans, Pruzzo, l'avant centre de Genoa et Muraro, l'allier de l'Inter. L'Ei- qui alignait Smith, McConville, O'Brian, Danning Burke, Donnelly (king) Dainty McCarty Wallace, McDowell McGee, joua un football très rapide et suivi et mit en difficulté le milieu du terrain des Azzurri ou Pecci et P. Sala ne furent pas brillants. Ce n'est qu'en deuxième temps que l'Italie put vaincre le jeu souple et rationnel de l'Eire, Pruzzo marqua le premier but (62') ; Zaccarelli, à une minute de la fin doubla le score.

Cette rencontre montra quelques jeunes talents comme d'Amico et Novellino et confirma que Pruzzo est un avant centre d'avenir. Mais l'Eire, quoique diminué par l'absence de quelques titulaires, sut très bien jouer en défense et au milieu. Elle manqua simplement d'efficacité en attaque.

Une efficacité qui fit aussi défaut, le lendemain, aux jeunes Azzurri qui, à Gênes, furent battus (2 à 1) par l'URSS, buts de Blockine (49e) et de Konkov (53e). L'URSS ménagea les petits azzurri et se promena en peu, en véritable match amical. C'était David contre Goliath. Les Soviétiques montrèrent un jeu collectif remarquable et Blockine une forme retrouvée.

Troisième acte de la grande parade des Azzurri demain à Rome, la Belgique sera un test bien plus valable pour une équipe d'Italie qui laisse sur la touche Facchetti, Capello, Benetti, et fait place à des jeunes qu'on estime être les remplaçants qu'il faut : Sciera sera le libero, Zaccarelli le demi d'attaque (à Torino il joue inter) et Pecci le meneur de jeu à la place de Capello. Bernardini et Bearzot en outre font confiance à Antognoni, le fin footballeur de Fiorentina. Il sera le seul « étranger » parmi des footballeurs tous tirés des deux équipes de Turin, Juventus et Torino qui font la loi dans le championnat.

L'Italie (14 h 30) alignera donc : Zoff (cap.), Cuccureddu, Tardelli, Zaccarelli,Mozzoni, Sciera (libero), Causio, Pecci, Graziania, Antognoni, Bettega (Pulici).

(13e journée)

Juventus - Inter	2-0
Milan AC - Torino	0-0
Bologne - Naples	0-1
Florence - AS Rome	1-1
Lazio - Verone	1-1
Perouse - Sampdoria	0-0
Cesena - Foggia	2-0
Gênes - Catanzaro	2-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Juventus	23	13	11	1	1	20	7
2. Torino	22	13	9	4	0	24	6
3. Inter	16	13	6	4	3	18	11
Naples	16	13	6	4	3	22	16
5. Florence	15	13	4	7	2	15	9
6. Lazio	14	13	4	6	3	16	14
7. Gênes	13	13	4	5	4	21	17
Pérouse	13	13	4	5	4	12	11
9. AS Rome	12	13	3	6	4	15	15
Milan AC	12	13	2	8	3	14	16
Vérone	12	13	4	6	4	11	14
12. Sampdoria	10	13	2	6	5	10	16
13. Catanzaro	9	13	2	5	6	9	18
14. Foggia	8	13	2	4	7	11	20
15. Bologne	7	13	1	5	7	8	23
16. Cesena	6	13	2	2	9	8	21

Buteurs : Pruzzo (Gênes), 11 ; Graziani (Torino), 10 ; Savoldi (Naples), 10.

EN DIRECT DU CALCIO

● **La recette du match amical de mercredi dernier à Udine entre l'équipe B d'Italie et l'Eire (29 millions de lires) a été offerte aux rescapés du tremblement de terre du Frioul.**

● **Rentrés dans le vestiaire de Gênes après le match contre l'U.R.S.S. (perdu par 2 à 1), deux jeunes de l'équipe italienne de moins de 21 ans eurent la surprise de constater qu'on leur avait volé leur portefeuille. Giordani perdait 400.000 lires, Chiodi 200.000.**

● **Pour oublier le drame qui l'a frappé avec la mort de Luciano Cecconi, Lazio de Rome est partie pour le Qatar. Lazio a joué deux matches amicaux, dimanche et hier.**

● **Riva, la coqueluche de Cagliari, absent des terrains de jeu depuis un an, vient de reprendre l'entraînement. Il estime être prêt pour la mi-février.**

● **L'Inter, battu par la Juventus et rentré dans le rôle de poursuivant sans espoir, songe déjà à la... saison prochaine. Le club milanais a pris une option sur un jeune de grand talent qui joue à Pérouse, Novellino. Il va lui coûter quelque deux milliards de lires.**

● **Un jeune avant centre de 21 ans fait rêver une ville entière : il s'agit de Pruzzo, grand buteur de Genoa, qui a pris la tête du classement des buteurs du championnat. A Gênes, il est devenu une idole et la Juventus, qui voudrait le transférer, aura la vie très dure.**

● **Naples, qui a essuyé à cause de ses tifosis trop bouillants la suspension du terrain pour trois journées se trouve dans un lourd embarras : il a quelques cinquante mille abonnés aux matches du championnat et ils devront se déplacer sur un terrain neutre, ou réclamer qu'on leur rende une partie de l'argent avancé.**

● **Boulogne tâche par tous les moyens d'éviter la descente en deuxième division. Ce serait la première fois dans sa longue histoire (seuls Bologne, la Juventus, l'Inter et le Milan A.C. ne sont jamais descendus en série B). Helenio Herrera aurait bien voulu devenir le sauveur de ce club mais l'équipe a été confiée au vice-entraîneur Cervellati.**

F. B.

LES EVENEMENTS DE LA SEMAINE

ALLEMAGNE. — Duisbourg tient le Bayern en échec chez lui ; 1 point.
ANGLETERRE. — Manchester City assomme Leicester 5-0 ; 1 pt ; son voisin United tient Birmingham en échec en déplacement : 1 pt ; Queen's Park s'impose à Everton : 1 point.
BELGIQUE. — Waregem écrase le F.C. Bruges 4-0 : 2 points ; Anderlecht étrille le F.C. Liège chez lui : 2 points.
ESPAGNE. — Barcelone passe sept buts à Santander : 2 points ; Bilbao ne fait pas le détail contre le Real Madrid : 2 points.
FRANCE. — Lens marque cinq buts en terre sochalienne : 2 points ; Angers et le Paris S.-G. l'emportent brillamment contre Nice et Laval : 1 point.
HOLLANDE. — Roda l'emporte 6-2 à Utrecht : 2 points ; NEC gagne à Twente : 1 point ; PSV s'impose à Rotterdam contre le Sparta : 1 point.
PORTUGAL. — Benfica marque 6 buts à l'Atletico : 1 point ; le Sporting l'emporte à Belenenses : 1 point ; Porto gagne à Guimaraes : 1 point.

FRANCE FOOTBALL adidas

CLASSEMENT DU CHALLENGE

1.	ANDERLECHT (Belgique).. + 2	19
2.	BAYERN MUNICH (Allem.)	17
3.	FEYENOORD (Hollande)	15
	JUVENTUS (Italie)	15
5.	F.C. BRUGES (Belgique)	14
6.	MOENCHENGLADB. (Allem.) ..	13
7.	NANTES (France)	12
	BARCELONE (Espagne) .... + 2	12
	MANCHESTER Utd (Anglet.) +1	12
10.	BILBAO (Espagne) .....+2	10
	SPORTING (Portugal) .....+1	10
	RWD MOLENBEEK (Belg.)	10
	ATLETICO MADRID (Espagne) ..	10
	COLOGNE (Allemagne)	10
	ASTON VILLA (Angleterre)	10
	TORINO (Italie)	10
	SAINT-ETIENNE (France)	10

LE SOULIER D'OR

GEORGESCU (Dinamo)	17	22
GEELS (Ajax) + 2	20	20
G. MULLER (Bayern) + 1	19	20
BIANCHI (Reims) + 1	22	19
GRAY (Aston Villa) + 1	22	19
DZAJIC (Bastia)	21	17
JANSEN (Feyenoord)	20	17
BARTHELEMY (Angers) + 4	22	16
MC DONALD (Arsenal) + 3 ..	22	16
FAZEKAS (Ujpest)	17	15
PLATINI (Nancy)	21	15
SATRUSTEGUI (Real Soc.) ..	19	15
LACOMBE (Lyon) + 2	22	15
VAN D. KUYLEN (P.S.V.) + 1.	20	15
FISCHER (Schalke) + 3	19	15
D. MULLER (Cologne) + 1..	19	15
CLARES (Barcelone) + 1	19	15
VERGNES (Laval)	21	14
HEYNCKES (M'Gladbach)	19	14
BURNS (Birmingham)	22	14
WENDT (Tennis Berlin)	18	14
DIARTE (Valence)	19	14
KIST (A.Z. 67)	19	14
NENE (Benfica) + 4	15	14
VANDER ELST (Anderl.) + 3.	19	14
MARKINE (Zenith)	15	13
FRANK (Brunswick)	19	13
GASS (Vasas)	17	13
VARADI (Vasas)	17	13
CURIONI (Metz)	21	13
HARPER (Aberdeen)	18	13
KEMPES (Valence)	19	13
BEHEYDT (Cercle Bruges)	19	13
DAHLEB (P. S.-G.) + 2	22	13
KECZOR (Bochum) + 1	19	13
HOLZENBEIN (Francfort)	19	12
ZUNGUL (Hajduk)	18	12
PETROV (Marek)	15	12
CLARKE (Sparta)	17	12
PEARSON (Man. Utd) + 1 + 1	22	12
SIMOEN (Ostende) + 1	19	12
KOVACIC (Zagreb)	18	11
CUCCINOTTA (Zurich)	15	11
GROENEWEG (N.A.C.)	17	11
SEILER (Grasshoppers)	15	11
KEITA (Sporting)	15	11
PARLANE (Rangers)	17	11
FELIX (Bastia)	21	11
BOUSDIRA (Lens)	21	11
Man. FERNANDEZ (Sporting).	14	11
M'PELE (P. S.-G.) + 1	22	11
FRANCIS (Birmingh.) + 3 + 1	22	11
KIDD (Manch. C.) + 4	22	11
PETTIGREW (Motherwell) + 1	18	11
REIMANN (Hambourg) + 1 ..	19	11
PRUZZO (Gênes)	13	11
RENSENBRINK (Anderl.) + 1	19	11
MULLER (Red Boys Lux)	13	10
TUEART (Manchester City) ..	22	10
GRAZIANI (Torino)	12	10
WORTHINGTON (Leicester) ..	22	10
ANZARDA (Betis)	15	10
MARANON (Espanol)	15	10
ALBERTINI (Stade Lux)	13	10
BAJEVIC (Partizan)	18	10
STREICH (Magdebourg)	13	10
GRUBJEVIC (Partizan)	18	10
KRANKL (Rapid)	18	10
KOEGELBERGER (Linz A.K.)	18	10
RUMMENIGGE (Bayern)	19	10
GRIGOROV (Slavia Sofia)	15	10
BONIC (Dinamo Zagreb)	18	10
FILIPOVIC (Et. Rouge)	18	10
GIRESSE (Bordeaux)	22	10
MORETE (Las Palmas)	16	10
WALLACE (Waterford)	12	10
HULMES (Sligo)	12	10
COSTE (Lille) + 2	22	10
TOPPMOLLER (Kaisersl.) + 1	19	10
SAVOLDI (Naples)	13	10
NICKEL (Courtrai) + 2	19	10
TEUGELS (R.W.D.) + 1	19	10
CELSO (Boavista)	14	9
LORENZ (Y Boys)	15	9
NYILASSI (Ferencvaros)	17	9
WALLACE (Dundee)	18	9
BARBERIS (Servette)	15	9
JANZON (Karlsruhe)	17	9
TIEBER (Videoton)	17	9
SOLER (Sochaux)	21	9
LEONARD (Sligo Eire)	13	9
LATCHFORD (Everton)	22	9
WHYMARK (Ipswich)	22	9
DAVIES (F.C. Bruges)	18	9
CHIESA (Lyon)	21	9
DIALLO (Troyes) + 1	22	9
GLAVIN (Celtic) + 2	18	9
JEANDUPEUX (Bordeaux) + 1	22	9
STAPLETON (Arsenal)	22	9
FALLIS (Kilmarnock) + 1 ..	18	9
KLETON (Cercle Bruges) + 2.	19	9
ANDREY (Servette)	15	8
HOENESS (Bayern)	17	8
FERGUSSON (Coventry)	22	8
NAGY (Videoton)	17	8
NECMI (Trabzonspor)	10	8
PAPI (Bastia)	20	8
JANSON (Cologne)	17	8
MONTEVERDE (Chiers Lux.)..	13	8
GOMEZ (Porto)	15	8
J. JOAO (Setubal)	15	8
DANILUK (Karpates)	15	8
KOPEIKINE (S.K.A. Moscou) ..	15	8
KUTTEL (Young Boys)	15	8
STURROCK (Dundee Utd)	18	8
DUSSIER (Nancy)	21	8
HORACIO (Varzim)	14	8
CABRAL (Beerschot)	18	8
PANENKA (Bohemians)	15	8
NOWAK (Legia)	15	8
WOLSKI (Pogon)	15	8
CZARMACH (Legia)	15	8
KOVACS (Vasas)	17	8
MIRTCHEV (C.S.K.A.)	16	8
AMISSE (Nantes)	21	8
BJEKOVIC (Nice)	21	8
BURNS (Newcastle)	22	8
CANNEL (Newcastle)	22	8
CHURRUCA (Bilbao)	15	8
PIASECKI (P. S.-G.)	21	8
R. LAMBERT (F.C. Bruges) ..	19	8
KODAT (Antwerp)	19	8
MICHEL (Nantes)	21	8
BRAUN (Metz)	22	8
GOWLING (Newcastle) + 1 ..	22	8
DAVIES (F.C. Bruges)	19	8
VAN WOERKUM (Winterslag).	19	8
ANDERSSON (Antwerp)	19	7
PUSZTAI (Ferencvaros)	17	7
PUSKAS (Ferencvaros)	17	7
POSTHUMUS (N.E.C.)	17	7
POROSNIK (Ujpest)	17	7
KOTTE (Dresde)	13	7
BETTEGA (Juventus)	13	7
KROUPA (Brno)	15	7
BRENNER (Stade Lux.)	13	7
BAMBERG (Beggen Lux.)	13	7
ZIMAKO (Bastia)	22	7
JANKOVIC (Lens)	22	7
MANAI (Chênois)	15	7
SEGMULLER (Slavia Prague)	15	7
PANOV (Levski)	16	7
WELLENS (R.W.D.)	15	7
MC CARTY (Celtic)	16	7
CRUIJFF (Barcelone)	15	7
RUBIO (Nancy)	22	7
DALGLISH (Celtic)	18	7
WELLENS (R.W.D.)	19	7
MURANO (Inter)	13	7
J. GALLICE (Bordeaux)	21	7
MINOBALDO (Sétubal)	14	7
CUBILLAS (Porto)	14	7
TITO (Guimaraes)	14	7
DELESIE (Waregem)	19	7
HENROTAY (Lokeren)	19	7
KOUDIJZER (Waregem)	19	7

Le jeune Angevin Barthélemy : une entrée tonitruante au royaume des buteurs européens avec ses 4 buts contre Nice.

EUROPE

TCHECOSLOVAQUIE (Rudolf DVORAK)

LE PLAN DE JEZEK

PRAGUE. — Le sélectionneur Jezek peut se féliciter d'avoir pu retourner à Zeist en Hollande. Il y avait déjà posé, il y a un an, les bases de l'équipe qui, cinq mois après, enlevait la Coupe des Nations.

Il mènera la présélection avec la même rigueur qu'en 1976, ne laissant aux joueurs qu'une demi-journée libre en quinze jours, mais leur imposera au total dix-huit entraînements et huit matches.

Les Tchèques doivent jouer cinq rencontres préparatoires contre les amateurs du pays et trois matches au niveau élevé, à Anvers, à La Haye et en Allemagne contre Borussia Dortmund.

L'entraîneur tchécoslovaque s'était fixé en 1972, date de son entrée en fonction, un grand but : amener l'équipe nationale en poule finale de la Coupe du monde 1978. C'est la date de la fin de son contrat. Lui-même considère le succès en Coupe des Nations seulement comme une étape vers l'Argentine. Est-il en bonne voie d'y parvenir ? Il nous le dira après le stage.

Jezek a dressé pour Zeist un plan de préparation contenant quatre points :

1. Préparation physique après la trêve.
2. Préparation individuelle des présélectionnés.
3. Mise au point de la conception du jeu.
4. Formation optimale pour la nouvelle saison.

L'entraîneur national s'est penché surtout sur le défaut, qu'est le démarrage tardif de l'équipe. Dans la plupart des matches, les joueurs ont trop tendance à « étudier » d'abord le système et les forces adverses sans se livrer à fond dès le début. Ils comptaient trop sur la deuxième mi-temps où l'adversaire serait déjà fatigué; pour lui imposer leur jeu, le dominer et le battre. Mais souvent, ce système singulier ne les a amené qu'à des matches nuls 2-2 (l'URSS et la France) ou des victoires arrachées (Hollande 3-1 après prolongations, Roumanie, 3-2, Ecosse, 2-0), ou une défaite subie avec une formation très affaiblie (RFA à Hanovre, 0-2). Jezek veut orienter l'équipe vers un système plus dynamique et plus agressif, pour contrôler l'adversaire dès le début. Mais l'habitude ancrée en championnat est difficile à changer en équipe nationale. Il faut donc changer la plaque tournante de l'équipe, le milieu du terrain. Pollak, brillant technicien, peine toujours en début de match contre des adversaires plus dynamiques. Il prend le dessus après la pause seulement. La solution s'offre d'elle même. On croit savoir que Jezek utilisera un nouveau joueur au centre du terrain, Svoboda du Slavia Prague, ou Kozak de Kosice. Pollak serait réservé pour la seconde mi-temps. Un seul homme peut-il changer le rythme de toute l'équipe ?

Etant au courant que l'entraîneur du Pays de Galles, Mike Smith, l'adversaire de la Tchécoslovaquie en Coupe du monde le 30 mars, est venu pour le match d'Anvers, Jezek n'a pas utilisé Svoboda au cours de la rencontre. Il a pu donc confier à la presse : « Mon collègue n'a rien vu. » On le comprend bien, puisque son équipe a perdu 0-1.

« Cela ne devait pas arriver, ajouta-t-il, surtout avec cinq chances nettes manquées. Le pire est que le gardien Michalik et surtout l'arrière Biros, impitoyablement agressés, sont déjà blessés. Pour l'adversaire c'était un match de prestige, pour nous une préparation. »

GRECE

(16e journée)

Paniorno - Olympiakos	0-0
Patras - AEK	0-2
Panathinaïkos - Panelotikos	4-1
PAOK - Apollon	2-1
Yannina - Kavalla	0-1
Ethnikos - OFI Crete	2-0
Aris - Pierikos	5-1
Atromitos - Heraklis	3-0
Kastoria- Senes	3-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. PAOK	28	16	12	4	0	40	14
2. Olympiakos	27	16	12	3	1	32	10
3. Panathinaïkos	25	16	10	5	1	35	10
AEK	25	16	12	1	3	30	10
5. Aris	20	16	8	4	4	28	18
6. Yannina	15	16	6	3	7	24	21
7. Ethnikos	14	16	5	4	7	20	21
Pierikos	14	16	6	2	8	25	32
9. Paniorno	13	16	3	7	6	13	17
Senes	13	16	5	3	8	19	24
OFI Crete	13	16	5	3	8	19	25
Panetolikos	13	16	5	3	8	13	27
13. Kavalla	12	16	4	4	8	11	20
Patras	12	16	5	2	9	15	25
Apollon	12	16	5	2	9	14	25
Kastoria	12	16	4	4	8	11	32
17. Heraklis	11	16	5	1	10	11	25
18. Atromitos	9	16	3	3	10	15	29

HONGRIE (Laszlo LUKACS)

L'ARGENTINE, DÉJA...

BUDAPEST. — Après cinq semaines de repos, il y a un grand mouvement dans le football hongrois.

Cette semaine, sera organisé le cross de 4.000 mètres traditionnel pour tous les joueurs de Première Division, qui précédera la reprise.

Durant le mois de février les dix-huit équipes qualifiées joueront des rencontres de groupe pour la Coupe hongroise. A partir du 30 janvier se joueront de nombreux matches amicaux et de préparation. Mais le programme le plus chargé attend l'équipe nationale qui se prépare aux éliminatoires de la Coupe du monde. Entre le 21 janvier et le 1er mars, elle fera une tournée de plus de 40.000 kilomètres en Amérique centrale et en Amérique du Sud.

Le sélectionneur Baroti emmène dix-huit joueurs qui affronteront le Costa Rica, l'Equateur, le Pérou, le Honduras (deux fois), le Mexique (deux fois), et enfin l'Argentine. Cette dernière rencontre aura lieu au stade River Plate où sera organisée la finale du championnat du monde de l'année prochaine

La majorité des joueurs ont été choisis parmi ceux qui avaient déjà joué avec succès l'année passée en sélection et n'ont subi aucune défaite en 1976.

Un joueur cependant, le footballeur numéro un Tibor Nyilasi, vingt-deux ans ne pourra pas prendre part à la tournée et il est même douteux qu'il puisse continuer sa carrière commencée si brillamment. L'excellent joueur a subi en automne, lors de la rencontre Ferencvaros-Dresde, pour la Coupe d'Europe, une commotion plus joué car il se ressent encore des conséquences de ses blessures. Il se contente de faire très prudemment des entraînements ; mais il ne peut pas frapper le ballon avec la tête. Le corps médical décidera bientôt de l'avenir sportif de Nyilasi.

EIRE (Dermot ASHMORE)

GILES A REJOUÉ

DUBLIN. — Après la lutte courageuse de la ligue de l'Eire qui ne perdit que par 2-0 contre l'Italie B à Udine, mercredi dernier, il est un peu décevant de constater, que l'équipe nationale soit condamnée à être entièrement constituée par des joueurs qui pratiquent le football en Angleterre.

Pour le match amical contre l'Espagne à Dublin, le 9 février, Johnny Giles alignera presque la même formation que celle qui fut battue par la France à Paris en novembre.

Giles, lui-même, de retour après une absence à la suite d'une blessure, a joué son premier match cette semaine pour West Bromwich Albion, samedi dernier, et il sera un peu à court de compétition, comme l'arrière droit Mulligan, pour affronter les Espagnols.

Giles aura donc l'opportunité de faire une expérience avec quelques jeunes joueurs, tels l'arrière O'Brian et peut-être Grealysh en milieu de terrain.

Dans le championnat de l'Eire, dimanche, il y eut quelques surprises, notamment la défaite de Sligo, chez lui, face à Bohemians. Ce dernier, avec trois défenseurs qui ont fourni une partie impressionnante en Italie, est maintenant favori pour les honneurs.

IRLANDE DU NORD

(11e journée)

Ards - Coleraine	4-2
Ballymena - Linfield	1-1
Cliftonville - Bangor	1-1
Crusaders - Glenavon	1-2
Glentoran - Larne	3-1
Portadown - Distillery	5-0

(Match en retard)

Distillery - Larne	1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Glenavon	19	11	9	1	1	22	12
2. Glentoran	17	11	8	1	2	23	10
3. Linfield	15	11	7	1	3	27	12
4. Ards	14	11	7	0	4	17	14
5. Larne	13	11	6	1	4	19	14
6. Coleraine	11	11	5	1	5	21	19
7. Portadown	10	11	4	2	5	19	17
8. Ballymena	9	11	3	3	5	10	13
Crusaders	9	11	4	1	6	20	19
10. Bangor	6	11	1	4	6	10	21
Distillery	6	11	3	0	8	16	31
12. Cliftonville	3	11	1	1	9	9	31

(17e journée)

Home Farm - Celtic	2-0
Halbut Rov - Shelbourne	2-1
Athlone - Finn Harp	1-2
Sligo - Bohemian	1-2
Shamrock Rov - Waterford	0-2
Drogheda - Dundalk	2-2
Limerick - St-Patrick	0-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Sligo	21	16	10	1	5	34	17
Drogheda	21	15	8	5	2	31	21
Bohemian	21	16	9	3	4	26	18
Waterford	21	16	8	5	3	25	18
5. Shelbourne	20	16	8	4	4	24	19
6. St-Patrick	19	16	6	7	3	23	14
7. Finn Harp	18	17	6	6	5	26	26
8. Athlone	17	16	6	5	5	28	27
9. Dundalk	15	17	6	3	8	29	32
10. Celtic	14	15	5	4	6	28	28
11. Shamrock Rov.	11	17	4	3	10	18	29
Halbut Rov	11	16	4	3	9	16	28
13. Limerick	9	16	3	3	10	16	30
14. Home Farm	8	17	2	4	11	13	30

Buteurs : Hulmes (Sligo), 10 ; Wallace (Waterford), 10 ; Leonard (Sligo), 9 buts.

YOUGOSLAVIE (Jovan VELICHKOVIC)

EN ROUTE POUR MEXICO

BELGRADE. — Le sélectionneur Toplak a longtemps insisté pour une tournée de l'équipe nationale en Amérique du Sud et Centrale, pour contrôler la dernière vague du football yougoslave. Maintenant, c'est définitif, la Yougoslavie jouera le 30 janvier à Bogota contre la Colombie, le 1er février à Mexico contre le Mexique, le 6 février à Guatemala City contre le Guatemala, et le 8 février à Guadalajara, une deuxième fois contre le Mexique. Il est également possible que le 4 février, la Yougoslavie joue contre Salvador ou Panama.

D'après la liste des joueurs qui partent en tournée, Toplak s'oriente vers un cocktail de l'expérience et de la jeunesse, plus précisément vers un mélange de joueurs de classe internationale — en minorité — comme Bajevic trente-cinq fois international, et de la nouvelle vague qui frappe à la porte de l'équipe nationale : Katalinic, le gardien de Hadjuk, Pavkovic, le demi de Vojvodina, Kranjcar, le centre avant de Dynamo... Tels sont les noms dont on parlera en Argentine, évidemment si la Yougoslavie se qualifie pour la Coupe du monde... et si la Coupe du monde se déroule en Argentine.

Pour cela, la Yougoslavie doit battre l'Espagne et la Roumanie.

C'est aussi la raison du voyage de l'équipe nationale en Amérique latine.

Pour retenir les joueurs de classe à vingt-huit ans dans l'équipe nationale, et sous le contrôle du sélectionneur, la Fédération insiste sur le fait que la limite d'âge pour aller à l'étranger doit être fixée à trente ans. Dans ce cas, le centre avant Bajevic ne partira pas en Hollande, et Buljan, l'arrière de la sélection A ne signera pas à Bâle.

AFRIQUE

ALGERIE (Mokhtar BOUDRAR)

LE LEADER A SOUFFERT

ALGER. — C'est un leader tizi-ouzien peu convaincant qui a évolué ce dernier week-end contre El-Asnan.

Et si son début de match avait laissé espérer une bonne prestation de sa part, la suite devait rapidement nous faire changer d'avis.

Fort heureusement pour les partenaires d'Iboud, leur forcing effréné put leur permettre d'arracher, à la 86e minute par Douadi, une victoire qui, pour être précieuse, ne nous aura pas moins laissé sur notre faim.

Contrairement à celle que remporte N.A.H.D.-C.N.A.N. face à un R.C.C. Oran bien faible qui dut concéder cinq buts sans pouvoir en rendre un seul.

C'est donc le statu quo dans le haut du tableau, où le C.R Belcourt s'efforce de s'accrocher avec beaucoup de mérite. Le nul qu'il parvint à rapporter d'Oran malgré toute la fougue du M.C. Oran avide de réhabilitation après sa surprenante élimination de la Coupe d'Algérie, est en quelque sorte suffisamment significative. Autant que peut l'être la victoire logique des Harrachis, en sensible regain de forme, sur l'U.S.M. Alger toujours aussi inconstant.

Quant au M.C. Alger, il ne fit illusion qu'une mi-temps devant le R.C. Kouba qu'il retrouvait une semaine après leur seizième de finale de Coupe.

Dans le bas du tableau où les positions commencent à se décanter il semble bien qu'il faudrait un miracle pour sauver le R.C.G. Oran, le M.O. Constantine et à un degré moindre, Guelma, qui a l'avantage de compter un match en retard et dont les dernières prestations ont laissé pressentir un léger mieux.

(15e journée)

JEK - El Asnam	2-1
El Harrach - USM Alger	2-1
MO Const. - Batna	0-0
MC Oran - CR Belcourt	2-2
MC Alger - RC Kouba	1-1
ES Sétif - ES Guelma	1-1
Nahd Cnan - RCG Oran	5-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. JS Kawkabi	39	15	10	4	1	33	16
2. Nadh Cnan	38	15	10	3	2	29	10
3. CR Belcourt	36	15	8	5	2	23	11
4. R.C. Kouba	32	15	5	7	3	20	13
5. MC Oran	31	14	6	5	3	28	21
6. ES Sétif	30	15	2	11	2	18	17
IMREH	30	15	6	3	6	20	19
8. El Asnam	28	15	5	3	7	18	20
USM Alger	28	15	4	5	6	14	17
10. MC Alger	25	12	5	3	4	20	20
Batna	25	14	3	5	6	21	25
12. RCG Oran	23	15	2	4	9	11	29
13. ES Guelma	22	14	3	2	9	32	17
14. MO Constantine	21	15	1	4	10	15	36

MAROC (Henry ZIMEL)

KENITRA ACCENTUE SON AVANCE

CASABLANCA. — La pluie a contrarié le déroulement de la quatorzième journée de championnat. Deux matches ont dû même être reportés, qui devaient opposer d'une part le F.U.S. de Rabat à Settat et, d'autre part, Fès à Tétouan. Les autres rencontres en dépit de terrains souvent détrempés et d'averses purent être menées à leur terme.

Kénitra a profité de cette journée pour accentuer son avance. Le leader, en effet, a battu l'adversaire qu'il recevait, Salé, par 1 à 0, but inscrit à la 61e minute par l'international Boussati. Kénitra a surtout affirmé sa supériorité en seconde mi-temps en ne laissant alors à son adversaire que la possibilité de conduire quelques contre-attaques parfois dangereuses. Pendant ce temps, le W.A.C., le dauphin, ne parvenait pas à faire mieux que le partage des points contre Meknès.

Pourtant à cinq minutes de la fin, le W.A.C. menait par 2-0. Les joueurs crurent alors l'affaire classée, pensant qu'ils n'avaient plus qu'à se laisser aller vers la victoire.

Toutefois, sur une maladresse, Kéita, l'arrière central, marquait contre son camp à la 85e minute. Stimulé par cette aubaine, Meknès lançait toutes ses forces dans la balance et parvenait ainsi à arracher le nul dans les dernières minutes, grâce à un tir de son arrière droit abdesslem. Cette contre-performance des Casablancais leur vaut d'être actuellement à trois points du leader.

Résultats assez surprenants à Casablanca également où le T.A.S. a fait bonne mesure, face à El Jadida.

Certes, on pouvait attendre des Casablancais une victoire chez eux, mais on ne pensait pas qu'elle serait obtenue d'une façon aussi nette, aussi catégorique : 3-0, sur El Jadida qui présentait une équipe sans âme.

Les buts ont été signés par de Krimau (35e), Anane (43e) et Abdallah (75e). Le dernier peloton, celui du bas du tableau a éclaté dimanche. Du fait des résultats, mais également des matches remis, des cinq « lanternes rouges », il n'en restent plus que deux, Tétouan et Settat. Les F.A.R. ont renoué avec la victoire en battant l'Etoile grâce à une bonne première mi-temps. Leurs deux buts sont de Mustapha (30e) et Amnri (48e) sur pénalty.

L'Etoile, en depit de cette bonne réaction après le repos, n'a pu remonter qu'un seul but (58e) par Idrissi.

Enfin Sidi Kacem, qui a de très bonnes réactions depuis quelque temps, a confirmé son redressement en battant le Raja par 2-1.

(14e journée)

FAR - Etoile	2-1
Sidi Kacem - Raja	2-1
Kénitra - Salé	1-0
Tas - El Jadida	3-0
Oujda - Mohammedia	1-1
wAC - Meknès	2-2
FUS - Settat	remis
Fès - Tétouan	remis

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Kénitra	35	14	8	5	1	19	9
2. WAC	32	14	6	6	3	25	14
3. Oujda	31	14	5	7	2	15	10
4. Tas	30	14	6	4	4	20	16
5. El Jadida	29	14	6	3	9	16	10
6. FUS	28	12	7	2	3	16	7
7. Meknès	27	13	4	6	3	16	17
8. Mohammedia	26	14	3	6	5	9	11
Salé	26	14	4	4	6	9	13
Sidi Kacem	26	14	3	6	5	13	17
FAR	26	14	4	4	6	14	21
12. Fès	25	13	4	4	5	12	14
Raja	25	14	3	5	6	11	14
14. Etoile	24	14	4	2	8	15	18
15. Settat	23	13	3	4	6	9	14
Tétouan	23	13	3	4	6	11	23

TUNISIE (HAKIM)

LE REDOUTABLE RÉVEIL DU C. O. T.

TUNIS. — Dimanche peu orthodoxe puisqu'il fut marqué par les réactions de plusieurs clubs qui ont renversé la situation des matches aller.

Le C.S.H.L., le Club Africain, le S.R.S., l'U.S. Monastir et le C.O.T. ont fait preuve d'un vif désir de changement en cette deuxième période de championnat pour améliorer leur classement, les uns visant le titre, les autres fuyant la zone dangereuse.

Les trois premiers nommés ont pris leur revanche sur leurs adversaires respectifs. En prenant l'avantage par Chihi dès le début de la rencontre, le C.S.H.L. a su préserver son avantage et enregistré sa deuxième victoire consécutive, alors que le Club Africain dut attendre la 62e minute pour traduire sa domination, sa fraîcheur et la mobilité de tous ses éléments par deux buts de Bayari.

Quant au S.R.S., il eut recours à la complicité d'Anniba qui trompa son propre gardien de but pour l'emporter sur une A.S.M. en mauvaise posture, par suite de ses quatre derniers revers.

Monastir a réalisé son dixième match nul qui n'a pas la même valeur que les précédents parce qu'il a été réalisé face à l'Esparance Sportive de Tunis, qu'il a été obtenu à la 89e minute par Zrafi, après un pénalty raté et une lourde défaite de l'aller. Monastir avait traîné comme un boulet le but de l'Espérantiste Laroussi depuis la 9e minute.

Enfin le C.O.T. est sorti victorieux pour la première fois depuis le début de la saison en marquant à cinq reprises. Qui l'eût cru ?

Les deux résultats conformes aux précédents ont été l'œuvre du Stade Tunisien et de la J.S.K. Si les premiers ont largement gagné face aux Magrinois encore traumatisés par la déroute de dimanche dernier les seconds ont peiné avant d'arracher une victoire ô combien précieuse !

Ouf ! La J.S.K. respire. Les Kérouanais ont renoué avec le succès. Labidi (44e) et Gdhami (73e) ont fini par redonner espoir au leader qui battait de l'aile depuis deux semaines.

(15e journée)

COT - Olympie du Kef	5-2
Club Africain - Etoile du Sahel	2-0
CS Hamamlef - CA Bizerte	1-0
US Monastir - Espérance	1-1
Sfax RS - AS Marsa	1-0
JS Kairouan - CS Sfax	2-1
Megrine - Stade tunisien	1-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. JS Kairouan	37	15	9	4	2	24	11
2. Stade Tunisien	35	15	7	6	2	21	15
3. Espérance	33	15	6	6	3	31	16
Etoile du Sahel	33	15	7	4	4	17	14
5. Club Africain	32	15	6	5	4	22	21
Sfax RS	32	15	5	7	3	19	17
7. CS Sfax	30	15	5	5	5	21	23
CS Hamamlef	30	15	4	7	4	16	18
9. AS Marsa	29	15	6	2	7	22	20
10. CA Bizerte	28	15	4	5	6	16	19
11. US Monastir	27	15	1	10	4	12	18
12. Ol. du Kef	26	15	3	5	7	11	21
13. A. Megrine	25	15	3	4	8	14	31
14. COT	23	15	1	6	8	10	19

Confidentiel monde

- Johnny Giles, encore mal remis de sa blessure et de son opération des ligaments, n'est pas retenu parmi les présélectionnés du match Eire-Espagne du 9 février.
- Gerry Peyton, le gardien de Fulham, avait refusé d'être sélectionné avec les Espoirs anglais. Il jouera peut-être avec l'Eire contre l'Espagne.
- La prochaine saison anglaise démarrera le 20 août 1977, une semaine après le « Charity Shield » opposant le champion au vainqueur de la Cup.
- George Best, incriminé dans un incident d'arbitrage à Chelsea le 27 décembre, a demandé à être entendu par la commission de discipline de la Football Association.
- Les mauvaises conditions climatiques perturbent la bonne marche des concours de pronostics en Angleterre. L'hiver est aussi mauvais, disent les spécialistes, que celui de 1962-1963.
- La moyenne des spectateurs augmente dans le championnat nord-américain : 11.000 environ, 22.000 à Seattle et Minneapolis.
- Weisweiler, que l'on annonçait plus ou moins au Real Madrid, a mis un terme à cette spéculation : « Je ne retournerai jamais en Espagne. Une fois suffit. Les perspectives de Cologne me séduisent. »
- Le président du Real, M. Bernabeu, a reçu l'entraîneur Miljanic pendant une heure et demie la semaine dernière. Il n'en est rien sorti, sinon quelques petites phrases sur la trop grande bonté de Miljanic et sur le fait que les joueurs devaient pleinement remplir leur contrat.
- Eintracht Francfort voit arriver la fin de saison avec angoisse. Dix de ses joueurs, dont le champion du monde Hœlzenbein, sont en fin de contrat. Devant cette situation, l'entraîneur Lorant prépare lui aussi ses valises.

LA VENGEANCE DU MARTYR

Les Grasshoppers de Zurich jouaient, mercredi dernier, un match amical à Madrid contre le Real. Les Grasshoppers, c'est la nouvelle équipe de Netzer, lequel a gardé de nombreux admirateurs en Castille. Le Real, c'est l'ancienne équipe de Netzer, équipe qui file un mauvais coton.

Dans le stade, l'ambiance est électrique. Chaque fois que Netzer réussit une longue passe, les gradins croulent sous les bravos. Chaque fois que les Suisses marquent un but, c'est du délire. Et chaque fois que le Real manque une action, les risées se font cruelles.

A 17 minutes de la fin, le Real ne mène que par 5-3. Excédé par la foule, le président Bernabeu quitte le stade. Au 6-3 final, Netzer « le martyr » (comme dit la presse espagnole) est acclamé. Et la question est une nouvelle fois posée : pourquoi a-t-on laissé partir l'artiste aux grands pieds ?

- Werner Liebrich, l'un des champions du monde 1954, fêtait mardi dernier ses 50 ans. Les copains étaient là, sauf Fritz Walter actuellement en cure, mais qui s'était signalé par un geste amical.
- Johan Cruijff s'est attiré la sympathie des supporters catalans en révélant :« C'est moi qui suis responsable de la défaite à Las Palmas en perdant le ballon aux abords de notre surface. »
- Sotil ne restera pas à Barcelone. Il négocie actuellement son retour au Deportivo Municipal, au Pérou, où il cumulerait les fonctions de joueur et de dirigeant.
- Le sélectionneur argentin Luis Cesar Menotti aurait l'intention de faire une entorse à ses principes et de rappeler Kempès pour la campagne Coupe du monde. On dit qu'il songerait également à Piazza.
- Problème pour la Fédération péruvienne : Barcelone exige, pour lui prêter Sotil, qu'une assurance de 300.000 dollars (150 millions AF) soit prise pour le joueur.

Du terrain à l'hôpital

Sur son lit d'hôpital de Sao Paulo, le joueur brésilien de l'Atletico, Leivinha, se remet de son opération du genou gauche, mais ne la digère pas. Comme le Chilien Caszely récemment, il accuse la violence qui règne sur les terrains espagnols : « Durant les matches aller, quinze joueurs sont passés directement du terrain à l'hôpital. La Fédération doit intensifier sa lutte contre le jeu dur. »

- Netzer n'est pas très optimiste : « Si les douleurs que je ressens dans le tendon d'Achille ne s'estompent pas, dit-il, je ne renouvellerai pas mon contrat aux Grasshoppers et je mettrai un terme à ma carrière. »
- Lorenzo, l'ex-Nancéien actuellement directeur technique de Boca Juniors, affirme : « Si les Espagnols se qualifient, ils feront un malheur en Coupe du monde 1978. »
- Luis Pereira a reçu l'autorisation de son club, l'Atletico Madrid, pour jouer avec le Brésil contre la Colombie le 9 mars et contre le Paraguay le 13. « Je suis ravi, dit-il. Je suis le seul Brésilien jouant à l'étranger qui a été rappelé. »

EAU DE COLOGNE AU VINAIGRE

C'est la guerre à Cologne entre Weisweiler, l'entraîneur, et Wolfgang Overath, le capitaine, l'international et le champion du monde. Cette « systématisation » du conflit chez Weisweiler ne manque pas d'être troublante : Netzer à M'Gladbacht, Cruyff à Barcelone, Overath à Cologne. Ce dernier ayant traversé toute sa carrière sans « histoire » avec ses entraineurs.

W. W. reproche à son milieu de terrain, en général, et à Overath, en particulier, de « jouer trop lentement et de couvrir trop peu ». Il ajoute : « A domicile, comme nos adversaires jouent plus défensivement, cette tare n'apparaît pas. Mais, à l'extérieur, la maladie spécifiquement cologneise prend de l'ampleur. »

Overath rétorque : « Je ne peux pas porter les critiques sur mes seules épaules. Mon contrat se termine cette saison et il ne sera sans doute pas renouvelé. Mais je jouerais volontiers ailleurs. »

Commentaire du président Weiand : « Quel dommage que deux personnalités aussi éminentes ne puissent réussir à s'entendre. Je ne comprends pas. »

- Honneur pour l'arbitre français M. Konrath : il dirigera le quart de finale européen M'Gladbach-Bruges.
- Le Bayern a touché 75.000 marks (15 millions AF) pour jouer en Israël. Après le résultat (2-0 pour Israël), le président Neudecker a promis que l'équipe reviendrait dans douze mois. Et pour gagner !
- Pour les bookmakers anglais, Liverpool est favori... de la Coupe d'Angleterre à 13 contre 2, devant Ipswich (8 contre 1), Aston Villa et Arsenal (10 contre 1), etc.
- Il semble de plus en plus probable que Sandro Mazzola sera dans un avenir proche président de l'Inter, à la manière de Boniperti à la Juventus.

LE LAUDA DE LA JUVE

Les champions du football ne sont pas toujours d'une prudence extrême au volant de leur voiture. Et certains ont une réputation de kamikazes ambulants. L'arrière international de la Juventus, Cuccureddu, est de ceux-là. Il y a dix jours, il passa le portail du stade à une telle vitesse qu'il surprit complètement l'entraîneur des juniors, Grosso, en train de faire une marché arrière.

Le choc semblait inévitable et devoir être violent. Mais Cuccureddu, dans un dribble étourdissant, évitait le taureau de quelques centimètres. Un quart d'heure plus tard, il s'entrainait sourire aux lèvres.

Trapattoni, l'entraîneur de la Juve, en tremble encore. Il rejoint ainsi dans les transes de nombreux collègues. Du temps du grand Bordeaux, Salvador Artigas frémissait en voyant partir Baudet et Couecou (notamment) au volant de leurs bolides.

ON DEMANDE MANAGER

Les dirigeants d'Everton ont passé des moments difficiles depuis leur décision de se séparer de Billy Bingham, manager du club. Qui engager ? Les préférés comme Bobby Robson ou Jimmy Armfield sont bien en place à Ipswich et Leeds. Et tous les autres sont également sous contrat.

Les dirigeants d'Everton ont alors pensé à Don Revie, l'actuel patron de l'équipe d'Angleterre, prête à s'aligner sur son confortable salaire (25.000 livres par an, soit 22 millions AF). On dit, en effet, que Revie renifle une odeur de roussi et serait prêt à écouter les sirènes.

Mais, lié à la F.A. jusqu'à décembre 1979, Revie n'abandonnera jamais son bateau, disent ses amis. Il est homme de parole, de devoir et de difficultés.

Alors, Everton s'est choisi un intérimaire : Steve Burtenshaw, qui s'effacera devant l'idole au moment venu.

- Facchetti et Rivera ont égalé ensemble, dimanche dernier, le record de Boniperti : 444 matches pour un seul club en série A italienne. Mazzola en est à 404. Piola en a joué 566 pour plusieurs clubs.
- Le Kaiser Beckenbauer n'a pas apprécié, comme prévu, l'opinion de Blokhine sur la valeur de son Ballon d'or. En réponse du berger à la bergère, il a déclaré suavement que l'opinion « d'un météore du football » lui importait peu. Du coup, Blokhine est très vexé.
- Antognoni, le jeune international de la Fiorentina, paiera 600.000 lires d'amende à la Fédération pour avoir publiquement critiqué un adversaire (Gentile) en violation du règlement.
- Jeppson, l'ex-avant centre suédois d'Atlante et Naples des années 50, habite toujours en Italie (à Milan). Il est attaché commercial auprès du consulat de Suède.

GIANNI LE GRAND

« Il a déjà joué aussi bien, mais jamais il n'a été aussi fort », a écrit un journaliste de Tuttosport en parlant de Rivera, après le match Milan A.C. - Torino (0-0). C'est aussi l'opinion de nombreux joueurs, qui estiment que Rivera, à 34 ans bientôt (en août 1977), a encore deux ou trois belles saisons devant lui.

Marchioro, l'entraîneur de Milan A.C., est subjugué : « Gianni a suivi une préparation au Championnat impeccable. En six mois avec moi, je l'ai toujours vu s'entrainer en première ligne, avec l'ardeur d'un débutant. Ce n'est un secret pour personne que Gianni est orgueilleux. Alors, je crois qu'il veut démontrer à tous qu'il est encore un champion inégalable. Compte tenu de la facilité avec laquelle il récupère et de son poids immuable, Gianni va continuer à nous enchanter, j'en suis sûr. »

- On parle (déjà) du transfert d'Antognoni à la Juventus pour la saison prochaine. Vive réaction des supporters de la Fiorentina : « La ville se révoltera si pareille chose se concrétise. »
- Une petite fille espagnole de dix ans a rempli à la perfection la grille de pronostics du 9 janvier et gagné 2.424.295 pesetas (17 millions AF). Cette fortune tombe bien qui arrive dans une famille modeste.
- On dit en Allemagne que si Schoen ne trouvait pas avant 1978 le digne successeur de Gerd Muller, il ferait appel au peuple pour la mobilisation du « gros ». Et que celui-ci accepterait de jouer avec l'Allemagne en Argentine. On dit tant de choses...
- Grâce à la Coupe du monde et à la modernisation des systèmes de communications, les habitants de Rosario vont avoir à leur disposition 10.000 lignes téléphoniques supplémentaires.

REGARDS SUR LE MONDE

par Jacques THIBERT

Chat à neuf queues et tir à vue

AU début de la semaine dernière, les autorités du football anglais ont proposé au British Home Secretary, Merlyn Rees (sorte de ministre de l'Intérieur) un train de mesures destinées à lutter contre la violence et les excès de toute sorte parmi les supporters du football.

Les deux principales suggestions étaient le blocage des ventes de boissons alcoolisées — ce qui parait logique — et le rétablissement des châtiments corporels pour les délinquants — ce qui est à tout le moins original.

Ainsi, tous ceux qui font profession de violence dans les trains et les stades anglais seraient passés au « chat à neuf queues » après la sanction du juge : dix coups, vingt coups, cent coups comme au bon vieux temps de la marine à voile.

DIRE que le Home Secretary a bondi de joie à la suggestion de la Football Association serait exagéré. Il n'est jamais bon d'agiter les vieux démons quand la peur s'empare des bons citoyens. Car peur il y a : un récent référendum révélait qu'un pourcentage appréciable d'amateurs de football désertait les stades pour éviter de recevoir une bouteille sur la tête. Tout le monde ne peut pas avoir la constance et l'esprit pratique de ce vieux « tommy » de 14-18 qui ne se rend au stade que coiffé de son casque de soldat. « J'aime le football mais je tiens à garder les idées claires » dit-il à son entourage.

C'EST vrai que depuis deux ans, il n'est pas rare de voir arriver un train complètement désossé à Londres ou ailleurs. Il roule encore mais c'est tout juste : pendant le voyage, les charmants supporters aux écharpes colorées ont allégé le convoi de ses fenêtres et de ses banquettes, éventuellement d'un contrôleur ou deux. Le délire est si grand que les cheminots et les employés du métro londonien n'ont trouvé qu'une parade quand Manchester United vient jouer dans la capitale : ils se mettent en grève pour la journée.

Dans les stades, les bagarres sauvages sont fréquentes. Parfois, un innocent perd un œil, ou quelques dents, ou la vie, comme récemment à Fulham lorsqu'un jeune homme fut tué d'un coup de couteau.

LA Football Association propose d'autres solutions que le chat à neuf queues, bien que celui-ci ait toutes ses préférences. Elle suggère la création de « centres d'attente » dans lesquels on bouclerait le samedi après-midi tous les « agités du bocal » récidivistes du coup de poing ou de la fléchette (dans le dos des gardiens adverses). « Ainsi, les stades seraient débarrassés des hôtes indésirables », dit Ted Croker, secrétaire général de la Football Association.

Un porte-parole du gouvernement anglais a précisé que, de toutes les suggestions faites par la F.A., le point concernant les boissons alcoolisées lui semblait digne d'intérêt. Une façon comme une autre d'enterrer une seconde fois, vingt ans après, le chat à neuf queues.

VIOLENCE anglaise, violence italienne d'un autre genre avec la mort tragique et stupide de Luciano Re Cecconi, international de 28 ans, jouant à la Lazio de Rome.

Re Cecconi, athlète blond et généreux, était coutumier des bonnes blagues de collégiens qui fleurissent dans le milieu des footballeurs et prolongent la jeunesse de ceux-ci.

Se rendant avec un coéquipier, Pietro Ghedin, et un ami commerçant, dans la boutique d'un joaillier, il prit une voix canaille pour dire : « Fermez tout, c'est un hold-up. » Le joaillier sortit alors un pistolet, visa d'abord Ghedin puis tira sur Re Cecconi, le blessant à la poitrine.

Tombé à terre, le joueur s'écria : « Mais que faites-vous ? Nous sommes des amis, nous sommes des joueurs de la Lazio ! »

Comprenant sa méprise, le joaillier se mit à hurler : « Mon Dieu... Mais je ne l'ai pas reconnu. Je ne connais rien au football. »

AINSI meurt-on en 1977, « Victime de la fatalité, de sa légèreté, d'une société malade de ses névroses » comme l'écrit Tuttosport.

Triste semaine et triste fin pour un joyeux luron trop confiant.

CINQ ARGENTINS PARLANT FRANÇAIS...

Un reportage de J.-PH. RETHACKER — **Photos ANDRE LECOQ**

RUBEN BRAVO
le «professeur» de Cordoba

Calvitie toujours distinguée, cœur d'or et correction de gentleman, Ruben Bravo n'a pas changé d'un iota.

De sa carrière de joueur en France (avant centre intelligent au jeu de tête incomparable), il n'a conservé que des souvenirs d'amitié et presque de tendresse pour tous les jeunes garçons auxquels il servit d'exemple, humainement et techniquement parlant, à Nice, à Grenoble (Lafranceschina), à Aix-en-Provence (avec son ami Nicolitch comme entraîneur), à Rouen (Phelippon, Latron, Corbel), et surtout à Roubaix (où il forma Watteau et Betta).

Et s'il a gardé de son passage d'entraîneur à Monaco une petite blessure au cœur, il n'en fait pas un drame. « L'équipe que j'ai dirigée laissera le souvenir d'une formation pratiquant un très beau football et ayant disputé une finale de Coupe. C'est l'essentiel », dit gentiment Ruben...

Au retour de la Principauté, l'ancien joueur de Rosario et du Racing de Buenos Aires s'installa de nouveau dans la capitale : « J'aurais aimé y reprendre un club et y rester, explique Ruben. Car ma fille, qui est professeur à l'Alliance Française, s'y est mariée et m'y a donné un petit-fils que j'adore. Mais j'ai dû m'éloigner provisoirement d'eux pour venir ici, à Cordoba. »

L'an dernier, en effet, Ruben répondit aux offres du jeune président de Talleres Cordoba, un club provincial possédant un lot d'espoirs impressionnant et désireux de bousculer les hiérarchies et les idoles.

« Je n'ai pas hésité longtemps, dit Bravo, car le club était très sympathique, l'équipe jeune et pleine d'avenir, le public, avec 25.000 spectateurs de moyenne, fidèle et passionné. »

Sous sa direction, Talleres se mit à accumuler les buts et à pratiquer l'un des footballs les plus spectaculaires du Championnat ; Talleres, avec les Valencia, Bravo (aucune parenté) et Cherini (l'ancien petit ailier rennais), se hissa au niveau des grands clubs de Buenos Aires.

Ainsi Ruben Bravo a-t-il une fois de plus justifié sa valeur et sa réputation de « professeur ». L'ancien Niçois connaît bien le football argentin qu'il juge ainsi :

« Son évolution me semble favorable. Les équipes pratiquent un jeu plus rapide, plus profond, plus efficace. Et les joueurs (avec une forte majorité de jeunes qui sont sortis peu à peu de l'ombre) s'entraînent plus sérieusement. Ce fut un bien, je crois, de fermer les frontières en vue du Mundial.

« Car Menotte, qui est un excellent technicien aimant le bon football classique, ne peut travailler que dans la continuité. Pour cela, il lui faut conserver ses meilleurs joueurs. Son équipe est encore inexpérimentée. Mais son plan de travail est exceptionnellement riche. De jeunes garçons très doués comme Valencia, Olgnin, Monzo, Bertoni, Ardilès que j'ai connus dans la sélection juniors et espoirs que je dirigeai, vont pouvoir s'aguerrir pendant dix-huit mois.

« Et en 1978, ils seront probablement mûrs pour le Mundial. Je crois qu'il sera très difficile de battre l'Argentine. »

Nous quittons Ruben qui doit boucler sa valise pour emmener son équipe au vert, avant un match décisif de Championat... C'est de Georges Boulogne et des stages d'entraîneurs qu'il nous parle pour conclure... avec un salut pour tous les copains qu'il a laissés en France. Et Dieu sait s'ils sont nombreux.

Ruben Bravo : à Cordoba, il est devenu citoyen d'honneur.

OMAR PASTORIZZA
le chef d'Independiente

Omar Pastorizza : les lourdes responsabilités d'un entraîneur à Independiente.

La transition se fait automatiquement à Buenos Aires, peu après, entre Ruben et son ami Pastorizza qui était à Monaco son bras droit et son lieutenant sur le terrain.

Nous retrouvons « Pato » au matin d'un match capital et explosif contre Boca Juniors, qui va tourner à la confusion d'Independiente, le club pris en main dès son retour de France par l'ex-capitaine monégasque.

Dans l'hôtel situé en plein centre de la ville, où ont été concentrés les joueurs d'Independiente à la veille de la rencontre, les journalistes, les radio-reporters, les cameramen de la TV ne cessent de défiler et d'extirper interview sur interview à Pastorizza et à ses joueurs, qui se prêtent gentiment et sans discussion aucune à l'exercice... Je pense, avec effroi, fermant presque les yeux, aux clubs européens... et à certains clubs français qui ont, de leurs devoirs envers la presse et de leurs relations publiques avec elle des conceptions très personnelles, beaucoup moins libérales que les Argentins...

Entre deux micros, Pastorizza se penche d'abord sur son passé français : « Je suis resté quatre ans à Monaco et je n'en ai gardé que de bons souvenirs. Mais je pense que nous aurions pu réussir beaucoup mieux encore. »

Quant il est revenu à Buenos Aires, « Pato » a repris en main l'équipe d'Independiente dont il fut le capitaine et le meneur de jeu pendant plus de dix ans.

« J'ai retrouvé, dit-il, un football argentin dont la valeur avait considérablement baissé en raison des nombreux transferts à l'étranger provoqués par une situation économique très mauvaise.

« J'ai retrouvé des clubs où l'effectif en joueurs est souvent trop lourd pour qu'on puisse y faire du bon travail. Et j'ai retrouvé un jeu où la vitesse d'exécution est encore bien faible.

« Certes, je désire, pour ma part, qu'Independiente s'applique sur le plan de la qualité et du jeu collectif. Mais si nous n'apprenons pas à jouer plus vite, plus utilement, nous ne pourrons pas progresser ni rivaliser avec les Européens. »

Pastorizza poursuit son raisonnement : « Nous possédons une valeur technique individuelle remarquable qui, en Europe, permet à nos joueurs de réussir brillamment, parce qu'ils se plient aux exigences d'une rigoureuse préparation physique. Pourtant, croyez-moi, ici nous travaillons maintenant beaucoup et sérieusement, et même souvent deux fois par jour. Mais ce qui manque à nos joueurs, c'est la « seriedad » (la sériosité chère à Kovacs). Pour changer leur mentalité, il faut les obliger à travailler encore et toujours, à faire des sacrifices sur le terrain et hors du terrain, à moins parler pendant les séances d'entraînement et à se concentrer un peu plus... »

Pour ce qui concerne l'équipe nationale, « Pato » a sa petite idée : « Les gens parlent trop à son sujet, on discute constamment l'équipe, sa composition, son jeu, et le travail de Menotte. La formation actuelle est jeune, inexpérimentée, mais elle a des qualités. Il lui manque seulement la compétition. Le problème des « étrangers », qui pourraient être rappelés, est épineux et difficile à résoudre. Pour ma part, je me garderai de composer une équipe-cocktail avec les anciens d'Europe et les nouveaux. Mieux vaudrait encore bâtir une sélection exclusivement européenne... Mais ce ne serait pas sérieux ! »

Pastorizza est accaparé par ses joueurs qui arrivent l'un après l'autre pour la causerie d'avant-match. Les soucis commencent... et la journée sera longue.

UN PONT A TOUJOURS ETE JETE ENTRE LE FOOTBALL FRANÇAIS ET L'ARGENTINE QUI A AMENE CHEZ NOUS PLUSIEURS DIZAINES DE JOUEURS ARGENTINS ATTACHANTS ET TALENTUEUX. QUAND ILS RENTRENT AU PAYS, CES GARÇONS-LA GARDENT DE LA FRANCE UN SOUVENIR INEFFAÇABLE. ET QUAND ILS EN PARLENT, C'EST AVEC FLAMME ET EMOTION. UN SEJOUR EN ARGENTINE NE SE DEROULE DONC JAMAIS SANS LA RENCONTRE DE VISAGES AMIS DE BUENOS AIRES A CORDOBA, NOTRE RECENT VOYAGE AU PAYS DU MUNDIAL 78 NOUS A PERMIS DE RETROUVER CINQ HOMMES QUE PERSONNE EN FRANCE N'A OUBLIES ET QUI EUX NON PLUS N'ONT RIEN OUBLIE...

ANGEL RAMBERT
roi du bowling

Angel Rambert et sa famille : en parlant de Lyon.

Toujours Buenos Aires ! Au fin fond du quartier de Liners, dans la lointaine banlieue, un joli pavillon à l'anglaise, un jardin au fond duquel brûle un énorme feu de braise : l'asada cher à tous les Argentins (barbecue géant qui grille une viande délicieuse) éclaire le visage connu d'Angel Rambert, hôte du lieu, qui a quitté la France depuis cinq ans déjà... après un séjour de douze ans (onze à Lyon, un à Avignon) ; au palmarès, trois finales de Coupe (dont deux victorieuses : en 1964 et 1967), et cinq matches en équipe de France, de 1962 à 1964.

« Lorsque j'ai stoppé mon activité, raconte Rambert, j'ai hésité d'abord à rentrer à Buenos Aires. Je voulais rester en France pour y devenir entraîneur. Mais mon frère ayant acheté une confiteria-bowling en copropriété avec Yazalde, m'a proposé d'en prendre la direction. J'ai accepté et je suis revenu m'installer ici où je me suis complètement éloigné du football. En Argentine, pour devenir entraîneur, il faut être fou à lier... »

Angel est lancé... On ne l'arrêtera plus de la soirée, les souvenirs remontant constamment à la surface : Nestor et sa santé effarante, les épopées européennes de l'O.L. avec les matches d'Hambourg et de Tottenham, les Coupes de France, Lucien Jasseron (mon « maître »), Louis Hon («grand meneur d'hommes»), l'équipe de France d'Henri Guérin et de René Ferrier (« la Gouaille).

Rambert parle ensuite de ce football argentin qu'il a retrouvé « toujours trop lent et calculé, avec ses mauvaises habitudes, ses coups vicieux, ses passes en arrière. »

Pour ce qui concerne le Mundial, il est persuadé que la compétition connaîtra un très gros succès.

« L'équipe nationale de Menotte, homme pondéré et intelligent, doit réussir. Il y a de quoi bâtir un onze de valeur. Le fait de jouer chez eux favorisera les Argentins, car leurs adversaires seront sans doute complexés par l'ambiance environnante. Pourtant, les surprises sont toujours possibles. Et la classe des Européens (Allemands et autres) peut fort bien jouer un rôle important. »

Angel sera bien sûr aux premières loges. Surtout si l'équipe de France est présente : « Les progrès du football français ne m'étonnent pas. Il y a longtemps déjà que l'on voyait poindre les gamins de talent comme Bernard Lacombe ou Chiesa. Il fallait bien que cela se traduise, un jour ou l'autre, par un réveil international. Dis-leur bien là-bas que nous les attendons avec impatience ... »

ORLANDO GAUTHIER
« rangé » des voitures

Orlando Gauthier* (à gauche) *avec sa femme et son fils Walter : au service de Renault.

Lui aussi est arrivé en France avec 1959 dans les bateaux qui amenaient chez nous de nombreux joueurs franco-argentins. Orlando, technicien très actif et combatif, est resté treize ans chez nous. Et il a réussi l'exploit assez extraordinaire de faire monter en Division I les quatre clubs dont il a porté successivement les couleurs : Nancy d'abord (1959 à 1963), Lille ensuite (de 1963 à 1965), Marseille pour la seule saison où il joua à l'O.M. (en 1965-1966), Aix-en-Provence enfin (de 1966 à 1969). C'est à Arles qu'Orlando termina sa carrière hexagonale (de 1969 à 1972, deux saisons comme joueur et une comme entraîneur-joueur).

Son fils, Walter, qui a aujourd'hui dix-huit ans et qui garde la nostalgie de la France où il fut élevé, joua même à Arles, gardien de but de l'équipe minimes.

« Lorsque je suis rentré en 1972, explique Orlando, j'ai hésité à me relancer dans le football. J'ai trouvé heureusement, grâce à des amis de Marseille et à l'un d'entre eux, Yvon Lavaud, devenu directeur de la maison Renault à Buenos Aires, une situation d'agent commercial de cette firme. Et, aujourd'hui, je ne regrette pas trop le football que je suis en spectateur. »

L'ancien demi est un bon juge : « En France, l'évolution technique a été très grande, mais elle a été accompagnée d'énormes progrès sur le plan physique.

« Je vois mal, hélas, comment le football argentin pourra très vite subir cette adaptation, conserver l'habileté et la maîtrise techniques qui sont exceptionnelles, tout en progressant en résistance et en vitesse.

« En ce qui concerne l'équipe nationale de Menotte, elle a été trop affaiblie par les départs à l'étranger. Elle est très jeune et inexpérimentée. Certes, elle va pouvoir travailler et s'aguerrir pendant un an et demi dans de bonnes conditions. Mais sera-ce suffisant pour qu'elle soit championne du monde ? C'est possible, mais pas certain du tout. »

Orlando Gauthier attend lui aussi le Mundial avec impatience. Car si les Français débarquent à Buenos Aires, il sera là pour les accueillir et pour parler de toutes les amitiés qu'il a laissées du Nord au Sud, pendant treize ans d'une carrière bien remplie.

JOSE FARIAS
le gaucho de Bolivar

« C'est à Nancy que je devais jouer en 1963 quand je suis arrivé en France. Mais c'est au Racing Club de Paris que j'ai entamé ma carrière française », rappelle José Farias, le plus Parisien de tous nos « Français » d'Argentine.

Au Racing (parisien), José n'allait demeurer que dix mois. En semi-réserve. C'est à l'autre Racing (de Strasbourg) qu'il devait réussir à s'imposer, remportant en particulier la Coupe de France 1966, sous la direction de Paul Frantz.

En 1968, il revenait à Paris, au Red Star où il demeurait trois saisons et où il revint comme entraîneur, après une stage de deux ans comme joueur-entraîneur à Toulouse.

De ses trois ans et demi audoniens vécus comme responsable technique, il n'aime pas trop parler. Avec lui, le Red Star remonta en Division I. Mais sa compétence et sa gentillesse ne pèseront pas lourd — selon la bonne habitude du football — lorsque les résultats furent moins bons...

Alors José décida de regagner Santa Fé, son pays, où il possédait quelques terres.

« Aujourd'hui, dit-il, je suis propriétaire de deux ranches situés, l'un dans le Nord à Saint-Nicolas, l'autre dans le Sud à Bolivar. J'habite Buenos Aires, mais je me rends dans l'une et l'autre ville, pour y surveiller la bonne marche des affaires, pour y vendre quelques bêtes ou quelques tonnes de blé, de tournesol ou de maïs. Dans le premier, c'est l'agriculteur qui prédomine. Dans le second, c'est l'élevage. Je possède 110 à 120 vaches, avec 4 ou 5 taureaux. Et je vends environ 150 à 200 veaux par an. Je vais peut-être me lancer bientôt dans les chevaux de pur sang... »

Le football pourtant n'a jamais abandonné sa tête ni son cœur. Le club de Santa Fé lui ayant fait les yeux doux, José s'était laissé séduire, mais en annonçant d'avance qu'il tenait une courte expérience dans ce football argentin si difficile à vivre. Il fit monter Santa Fé et, tenant sa promesse, tira sa révérence pour regagner ses ranches.

Mais une fois de plus les démons sont venus lui jouer une sérénade. Et José s'apprête à replonger et à reprendre la direction technique d'un club (Temperley) qui vogue dans les profondeurs du classement.

Pour lui, le football argentin est toujours en retard sur les Européens. « Le jeu y est toujours trop lent, dit-il, les changements de rythme trop rares, l'entraînement physique trop faible. La valeur technique des individualités n'est plus à faire. Encore faut-il qu'elle s'appuie sur une grande valeur physique. »

Et l'équipe nationale ? « Elle possède de grosses chances, bien sûr, au Mundial 1978, puisqu'elle disputera tous ses matches à Buenos Aires, dans une ambiance extrêmement favorable. De surcroît, contrairement à ce qu'on pense, les joueurs jeunes de 23 ans sont plus expérimentés, plus vicieux qu'on ne le croit. Car ils ont débuté en pros ou en sélection très jeunes, à 18 ans. Enfin, les footballeurs argentins se trouvent, je pense, plus vite que les Européens. Car ils sentent plus instinctivement le jeu et sont plus facilement complémentaires, s'ils veulent s'en donner la peine.

« Le problème numéro un de l'équipe argentine, en 1978, sera, pour moi, d'ordre physique et nerveux. Car les matches nombreux vont se succéder à intervalles rapprochés et à une cadence effrénée. Comment résisteront les joueurs de Menotte ? Comment récupéreront-ils ? C'est toute la question. »

José Farias nous parle encore de la France. Il y a laissé son cœur de footballeur. Et on sent bien qu'il rêve d'un grand retour, un jour proche ou lointain. Même si la pampa lui a ouvert de nouveaux horizons...

José Farias et les siens : entre la ville et les ranches.

FRANCE FOOTBALL

BARTHELEMY des buts en veux-tu, en voilà !

(Victor PERONI)

ANGERS. — Pour une trouvaille, c'est une trouvaille et plus personne, désormais, à Angers, n'évoque le nom de Marc Berdoll, qui était pourtant le maître pointeur de l'équipe angevine en même temps que l'enfant du pays.

En effet, Berdoll, parti pour l'Allemagne, aurait pu faire naître des regrets au fil de la saison. Or il se trouve que son successeur, inconnu de tous la saison dernière — il jouait en Division d'Honneur à Valence —, a réussi, samedi, l'exploit de la vingt-deuxième journée de Championnat en marquant quatre des cinq buts de la victoire d'Angers sur Nice.

Aujourd'hui, on connait parfaitement André Barthélémy dans tout l'Anjou, et il commence à prendre une place de choix sur le plan national puisque, depuis samedi soir, il est parmi les meilleurs buteurs du Championnat avec seize buts réussis depuis le début de la saison.

C'est l'entraineur Aimé Mignot qui l'avait amené à Angers sur la recommandation de l'ancien professionnel Edmond Boulle, et le nouvel entraineur du S.C.O. n'a pas à se plaindre de sa trouvaille. Déjà, au cours des matches d'avant saison. Barthélémy n'oubliait jamais de marquer au cours de toutes les rencontres. On avait donc déjà l'œil sur lui, mais il lui restait à confirmer en Championnat. C'est ce qu'il s'attacha à faire dès les premiers matches.

Barthélémy est d'ailleurs le prototype de l'avant centre empoisonnant et opportuniste. Et il se bat toujours sur toutes les balles. « **J'ai toujours marqué des buts de toutes les façons** », dit-il en souriant. Et c'est vrai, jamais un de ses buts ne ressemble à un autre. Et, pour sa première année en équipe professionnelle, il a un départ aussi foudroyant que celui que connut Bernard Lacombe lorsqu'il débuta à Lyon à la place de Félix. Mais Lacombe avait quand même, avec la Coupe Gambardella, un soupçon d'expérience quasi professionnelle, alors que Barthélémy, lui, était représentant en quincaillerie et rêvait souvent aux exploits des Stéphanois, dont il était un fervent supporter. S'il en avait eu le temps, il serait d'ailleurs allé à Glasgow assister à la dernière finale de la Coupe d'Europe. Et lorsque cette saison, il eut à affronter les Stéphanois, il n'en croyait presque pas ses yeux. « **Oui, vous pensez,** se souvient-il, **j'allais affronter mes idoles.** » Or, ce soir-là, André contribua largement au spectaculaire succès de sa nouvelle équipe. « **Mais je reste,** dit-il, **un supporter des Verts, et si je suis heureux de la saison que je suis en train de vivre — et que j'étais loin d'espérer l'an dernier —, je souhaite que cela continue.** »

André Barthélémy est avenant, ouvert, il parle volontiers et il n'oublie pas de dire : « **Si cela marche si bien pour moi, c'est que je suis parfaitement entouré à Angers, c'est une équipe épatante où règne un grand climat d'amitié.** »

Pourtant, bien souvent, il dut se battre seul aux avant-postes, et c'est seulement samedi, contre Nice, qu'il fut soutenu à fond par deux ailiers. On vit d'ailleurs tout de suite ce que cela peut donner puisqu'il marqua en première mi-temps trois buts en trente-trois minutes. Le premier, en force, reprenant de plein fouet un centre de l'arrière droit Citron, le deuxième, en finesse, lobant Baratelli, qui venait de repousser du pied un ballon tiré par Chastin et qui échut à l'avant centre angevin, le troisième en dribblant le gardien de l'équipe de France sur une passe de Bernard Lech. Quant à son quatrième but, ce fut un but réflexe puisqu'il se saisit au passage d'un tir contré de Bernard Lech pour expédier la balle dans les filets de Baratelli. Il fut donc, samedi, le roi de la soirée, A tel point que, lorsque l'arbitre accorda un penalty aux Angevins pour une faute de Baratelli sur Edwige, le public, sur l'air des lampions, réclama qu'il soit tiré par le jeune avant centre pour lui permettre de réaliser, avec cinq buts, une très grande performance. Mais celle qu'il a réussie se suffit à elle-même, et si André Barthélémy continue d'être aussi bien entouré, ses qualités propres feront qu'on aura vite l'occasion de reparler de lui. Et Angers pourra envisager de connaître une saison plus sereine.

Car il va sans dire que bien des équipes aimeraient posséder ce souriant footballeur qui semble vouloir débusquer les défenseurs et possède un punch dont on n'a pas fini de vanter le côté surprenant et foudroyant.